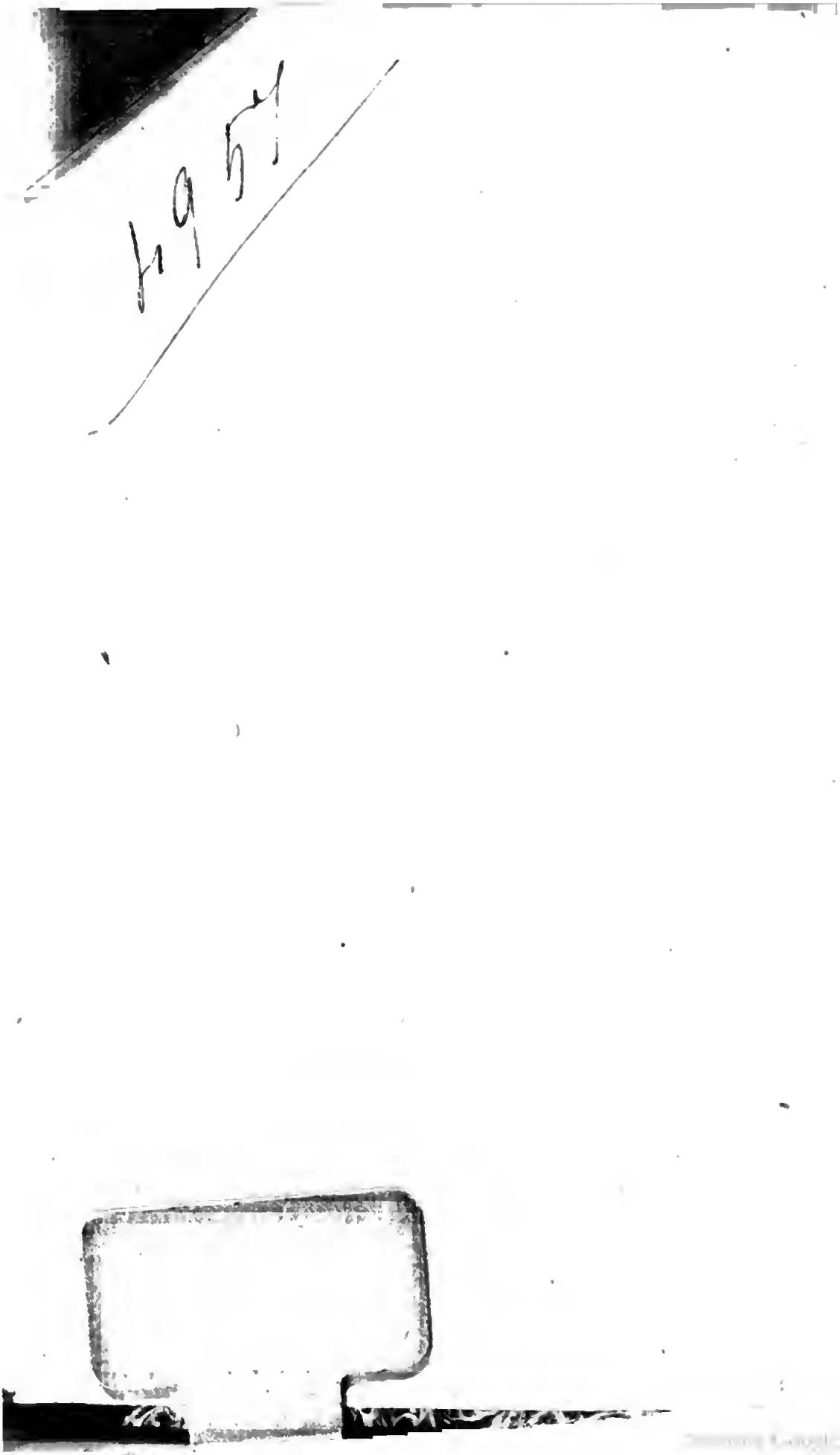


Folio LL 16

T3N
590506

EFFUSION DE CŒUR,

OU

ENTRETIEN SPIRITUEL ET AFFECTIF

D'UNE AME AVEC DIEU,

SUR

CHAQUE VERSET DES CANTIQUES de l'Eglise, & du Cantique des Cantiques.

Par le R. P. D. MOREL, R. B.

NOUVELLE ÉDITION,

Revue corrigée, & augmentée du Cantique des Cantiques.

TOME CINQUIEME.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

A PARIS,

Chez { VINCENT, rue S. Severin;
A. M. LOTTIN, rue S. Jacques.

M. D C C. L V I.

Avec Approbations & Privilége du Roi.

TABLE
DES CANTIQUES,

Pour tous les jours de la Semaine,

Contenus au cinquiéme Tome.

Pour le Dimanche.

Benedicite omnia opera Domini Domino. *Page* 1

Pour le Lundy.

Confitebor tibi, Domine, quoniam iratus est mihi. 20

Pour le Mardy.

Ego dixi in dimidio dierum meorum. 27

Pour le Mercredy.

Exultavit cor meum in Domino. 42

Pour le Jeudy.

Cantemus Domino gloriosè enim magnificatus est. 56

Pour le Vendredy.

Domine, audivi auditionem tuam. 75

Pour le Samedy.

Audite, cæli, quæ loquor. 103

Cantique de Zacharie.

Benedictus Dominus Deus Israël. 157

Cantique de la Vierge.

Magnificat anima mea Dominum. 167

Cantique de S. Simeon.

Nunc dimittis servum tuum, Domine 176

TABLE
DES PSEAUMES
Du Cantique des Cantiques.
CHAPITRE PREMIER:

Osculetur me oſculo oris ſui. *Page* 1

CHAP. II.

Ego flos campi, & lilium convallium. 23

CHAP. III.

In lectulo meo per noctes quæſivi. 53

CHAP. IV.

Quam pulchra eſt amica mea! 78

CHAP. V.

Veniat dilectus in hortum ſuum. 99

CHAP. VI.

Dilectus meus deſcendit in hortum ſuum. 128

CHAP. VII.

Quid videbitis in Sulamitide. 150

CHAP. VIII.

Quis mihi det te fratem meum. 175

EFFUSION

EFFUSION DE CŒUR,
OU
ENTRETIEN SPIRITUEL ET AFFECTIF
D'UNE AME AVEC DIEU
SUR LES CANTIQUES
de l'Egliſe.

POUR LE DIMANCHE.

CANTIQUE DES TROIS JEUNES HOMMES dans la fournaiſe. *Dan. 3. 57.*

Les trois jeunes hommes dans la fournaiſe invitent toutes les créatures à bénir le Seigneur, & nous apprennent à le bénir de même dans toutes nos actions, & à ne faire uſage des créatures que pour la gloire de celui qui les a faites.

1. *Benedicite, omnia opera Domini, Domino; laudate & ſuperexaltate eum in ſæcula.*

1. Ouvrages du Seigneur, béniſſez tous le Seigneur louez-le, & relevez ſa gloire durant tous les ſiécles.

PUISQUE j'ai commencé de parler à mon Seigneur, je continuerai de m'entretenir en ſa préſence, & j'invoquerai de nouveau

ſon Eſprit, pour ne rien penſer devant lui, & ne lui rien dire qui ſoit indigne de lui. Eſprit ſaint, qui avez parlé par la bouche des trois jeunes hommes que Nabuchodonoſor fit jetter dans la fournaiſe, & qui avez changé pour eux cette fournaiſe en un temple, en rempliſſant leur cœur de votre amour, & en conſacrant leur bouche à vos louanges, faites un ſemblable changement en notre faveur, en nous apprenant à vous bénir & à vous aimer, dans l'adverſité auſſi-bien que dans la proſpérité; & à appeller même pour cela, comme eux, toutes les créatures à notre ſecours. Hélas! nous les y appellons en effet ſouvent, mais plus pour nos intérêts, que pour votre gloire; moins dans le deſſein de les inviter à vous bénir, que pour chercher auprès d'elles, ou à nous conſoler dans nos afflictions, ou à nous répandre dans de folles joies, lorſque tout nous proſpere & nous réuſſit, abuſant ainſi de vos ouvrages, & les faiſant ſervir à nos cupidités. Ce n'eſt pas là uſer des créatures ſelon votre ordre: mais c'eſt les faire gémir, & les armer contre nous. Faites, Seigneur, que nous gémiſſions plutôt nous-mêmes de l'abus que nous en avons fait, & que nous nous armions d'un ſaint zéle contre nous-mêmes, pour vous venger de notre injuſtice. Donnez-nous un amour pour vous ſi ardent, qu'il ſurmonte toute l'ardeur, & de notre cupidité, & de nos

affections ; ſi généreux, qu'il n'y ait rien qu'il ne vous ſacrifie ; ſi pur & ſi élevé, qu'il ne tienne à rien, qu'il vous rapporte tout, qu'il vous préfere à tout, & qu'il nous mette nous-mêmes au-deſſus de tout ; ſi ferme enfin & ſi conſtant, qu'il nous rende fidéles à vous bénir également en toutes choſes & dans tous les tems.

2. *Benedicite, Angeli Domini, Domino ; benedicite, cæli, Domino.*

2. Anges du Seigneur, béniſſez le Seigneur ; cieux, béniſſez le Seigneur.

Faites de nous, Seigneur, des Anges terreſtres, qui vous béniſſent ſur la terre, comme vos Anges vous béniſſent dans le ciel, & qui s'occupent ſans ceſſe comme eux à vous admirer, à vous adorer, à vous louer, & à vous obéir. Faites de nous des cieux myſtiques & ſpirituels qui, par leur élévation & leur conſtante fidélité à ſuivre le mouvement de votre Eſprit, annoncent ſans ceſſe votre gloire, & publient continuellement les merveilles de votre puiſſance. Car il eſt juſte que, répandant avec abondance vos bénédictions par-tout & ſur tout, vous ſoyez auſſi béni & glorifié par tout & de tous ; dans le ciel, parce qu'il eſt le trône de votre gloire ; ſur la terre, parce qu'elle eſt le théatre de vos miſéricordes ; par les Anges, parce que vous les avez empêché de tomber ; par les hommes, parce que vous les avez relevés après leur chute. Mais quelles bénédictions ne vous devons-nous pas, pour nous

avoir donné votre Fils ; & à ce Fils même, pour s'être revêtu de notre nature, préférablement à celle des Anges ?

3. *Benedicite, aquæ omnes quæ ſuper cælos ſunt, Domino ; benedicite, omnes virtutes Domini, Domino.*

3. Que toutes les eaux qui ſont au-deſſus des cieux béniſſent le Seigneur ; vertus & puiſſances du Seigneur, béniſſez toutes le Seigneur.

C'eſt-là, mon Dieu, la grande difference que vous avez miſe entre les Anges & les hommes, & ce que l'on pourroit peut-être appeller, en un ſens ſpirituel & figuré, le firmament qui ſépare les eaux ſupérieures des inférieures ; les peuples qui ſont au-deſſus des cieux, d'avec ceux qui ſont au-deſſous : ou plutôt c'eſt ce qui doit les réunir tous dans un même eſprit, & les animer d'un même zéle pour relever votre gloire, & pour célébrer vos miſéricordes. Que toutes les eaux ſe raſſemblent en un même lieu. Que celles qui ſont ſur la terre s'élevent ; & que malgré leur péſanteur & leur fluidité, elles ſe tiennent élevées, & comme ſuſpendues, par la vertu toute-puiſſante de votre grace Que les hommes ſe joignent aux Anges ; & qu'ils ne faſſent plus avec eux qu'un même corps, dont votre Fils ſoit le chef. Etant auſſi foibles & auſſi imparfaits que nous le ſommes, nous ne pouvons par nous-mêmes vous rien offrir, qui ne ſe ſente de cette foibleſſe & de cette imperfection. Mais tous les défauts qui viennent de nous ſont heureuſement couverts, & abondam-

ment ſuppléés par ce qu'il y a de puiſſance & de perfection dans J. C. & dans vos Anges, lorſque nous nous uniſſons à eux, & que nous ne compoſons avec eux qu'un même chœur pour célébrer vos louanges.

4. *Benedicite, ſol & luna, Domino; benedicite, ſtellæ cœli, Domino.* 4. Soleil & lune, béniſſez le Seigneur; étoiles du ciel, béniſſez le Seigneur.

Oh! qu'un tel concert a de douceur & d'harmonie pour vous; & que de telles louanges vous ſont agréables! Rien ne vous plaît véritablement que le culte & les adorations qui vous ſont rendues par un tel chœur. Oui, mon Dieu, votre Fils, ſon Egliſe & ſes Elûs qu'elle renferme, ſont, à proprement parler, le ſoleil, la lune & les étoiles, dont les bénédictions vous honorent & vous plaiſent infiniment, & à qui il faut ſe joindre pour vous glorifier d'une maniere digne de vous. Hélas! Seigneur, quand leur ſerons-nous ſi parfaitement unis, que nous ne ſoyons plus qu'un eſprit, qu'un cœur & qu'une langue? Quand ſerons-nous aſſez heureux pour entrer dans ces ſaints concerts, & pour chanter en votre honneur le cantique nouveau; non pas dans la fournaiſe des afflictions, mais dans celle d'une charité conſommée? Quand vous louerons-nous parmi les aſtres du matin? Quand mêlerons-nous nos voix avec celles de tous vos Elus?

5. *Benedicite, omnis imber & ros, Domino;* 5. Pluïes & roſées, béniſſez le Seigneur; vents impétueux

benedicite, omnes spiritus Dei, Domino. qui êtes les ouvrages de Dieu, béniſſez tous le Seigneur.

Répandez, Seigneur, vos benedictions ſur nous. Car nous ne vous béniſſons véritablement, qu'autant que nous ſommes bénis de vous. Les fruits de nos lévres, qui rendent gloire à votre nom, ſont les effets de cette pluie ſalutaire que votre miſéricorde répand ſur nos ames, & de la roſée céleſte que vous faites couler dans nos cœurs. Si le ſouffle de votre Eſprit ne fait en nous ce que le vent opere dans l'univers; s'il ne nous anime, ne nous meut & ne nous éleve, nous demeurons à votre égard ſans vie, ſans mouvement & ſans parole. Ainſi lorſque nous vous béniſſons, c'eſt plus l'ouvrage de votre Eſprit que le nôtre. Mais combien de fois vous bénit-il en nous, ſans que nous y ayons de part, & ſans que nous en retirions aucun avantage? Car tous vos dons vous glorifient toujours, quelque uſage que nous en puiſſions faire. Votre pluie, votre roſée, votre ſouffle retournent toujours vers vous. Mais malheur à nous, ſi nous faiſons qu'ils y retournent vuides du fruit que vous aviez lieu d'en attendre? Malheur à la terre, qui étant cultivée & arroſée avec ſoin, ne produit que des ronces & des épines; & qui change par ſa dureté, en autant de malédictions, toutes les bénédictions que vous répandez ſur elle!

6. Benedicite, ignis & æſtus, Domino; bene- 6. Feux & chaleurs de l'été, béniſſez le Seigneur; froidu-

dicite, frigus & æſtus, Domino. res & rigueurs de l'hyver, béniſſez le Seigneur.

Le feu ſera le partage de cette terre ingrate; & ce feu même vous bénira en exécutant vos ordres, tandis qu'elle ne vous donnera elle-même que des malédictions. Ah! Seigneur, que ce ne ſoit pas là, je vous prie, le partage de mon cœur. Faites qu'il brûle d'un feu qui, en vous béniſſant, me porte auſſi moi-même à vous glorifier; & que l'inconſtance ou la rigueur des ſaiſons, quelque exceſſives qu'elles puiſſent être, bien loin de me révolter contre les ordres de votre providence, ou de tirer de ma bouche quelque parole d'impatience ou de plainte, ſoient au contraire pour moi des occaſions d'adorer votre juſtice, & de louer ou d'implorer votre miſéricorde.

7. Benedicite rores & pruina, Domino; benedicite, gelu & frigus, Domino. 7. Brouillards humides & bruines, béniſſez le Seigneur; gelées & frimats, béniſſez le Seigneur.

Qu'il en ſoit de même de tous les tems fâcheux & difficiles, des peines & des afflictions de la vie, des tentations & des épreuves, par leſquelles je pourrai être exercé. Ne permettez pas que rien de tout cela m'affoibliſſe, ou me faſſe jamais ſortir de mon devoir: mais faites au contraire que tout me porte à vous bénir, & à recourir à vous. Que les brouillards épais, que la malice du démon, ou la corruption de ma chair font naître dans mon eſprit, ſe diſſi-

pent à la préſence de votre lumiere ; & que le froid & la ſéchereſſe qu'ils cauſent dans mon cœur, me faſſent implorer le ſecours de votre Eſprit, qui ſeul peut produire en nous de la ferveur & de l'onction.

8. *Benedicite glacies & nives, Domino ; benedicite, noctes & dies, Domino.*

8. Glaces & neiges, béniſſez le Seigneur ; nuits & jours, béniſſez le Seigneur.

Fondez, Seigneur, la glace & la neige que l'eſprit du monde, comme un funeſte vent de nord forme dans mon cœur ; & n'y laiſſez que celles qui naiſſent de votre ſainte crainte, & du ſouffle de votre Eſprit. Faites que j'imite la blancheur de la neige par une pureté parfaite & une entiere innocence, & que j'aye pour tous les vains plaiſirs du ſiécle l'inſenſibilité de la glace, en guériſſant ou en affoibliſſant du moins toutes mes cupidités. Rempliſſez, réglez, ſanctifiez déſormais ſi parfaitement tous mes jours & toutes mes nuits, qu'il n'y ait pas un moment de ma vie qui ne vous ſoit conſacré, & qui ne ſoit uniquement employé à vous louer & à vous bénir.

9. *Benedicite, lux & tenebræ, Domino ; benedicite, fulgura & nubes, Domino.*

9. Lumiere & ténébres, béniſſez le Seigneur ; éclairs & nuages, béniſſez le Seigneur.

Telles que ſont notre lumiere & nos ténébres, tels ſont auſſi nos jours & nos nuits. Préſervez nous, Seigneur, de ces fatales ténébres qui forment la nuit du péché, & de ces

lumieres trompeuſes qui ne produiſent qu'un faux jour. Faites que nous ne connoiſſions de ténébres ni de lumieres que celles qui vous béniſſent & vous honorent. Que notre lumiere ſoit celle de votre vérité, de votre juſtice, de votre ſageſſe, d'une foi vive, d'une intention pure, d'un zéle ſage & reglé. Que nos ténébres ſoient celles de l'humilité, de la pénitence & de la retraite. Faites briller vos éclairs à nos yeux: mais que ce ſoit pour nous réveiller par leur éclat, & pour nous faire marcher à la lueur qu'ils nous préſentent. Etendez vos nuées ſur nous: mais que ce ſoit pour nous couvrir de leur ombre, & pour nous cacher dans une ſalutaire obſcurité. C'eſt ainſi que la lumiere & les ténébres, les éclairs & les nuées vous béniront en nous de concert, & s'uniront toutes enſemble pour rendre gloire à votre ſaint nom.

10. *Benedicat terra Dominum; laudet & ſuperexultet eum in ſæcula.*

10. Que la terre béniſſe le Seigneur; qu'elle loue, & qu'elle releve à jamais ſa gloire.

Quelque groſſiere, péſante & inſenſible que ſoit la terre, elle ne laiſſe pas de vous bénir à ſa maniere, en nous repréſentant par ſa fermeté, ſon étendue & ſa fertilité, votre immutabilité, votre immenſité & votre fécondité infinie; & en nous apprenant à vous bénir nous-mêmes par notre fidélité à exprimer en nous, autant qu'il nous eſt poſſible, ces mêmes perfections.

Pouvons-nous nous ſouvenir que la terre eſt votre marche-pied, ſans la regarder avec un religieux reſpect, & ſans y honorer vos divines perfections, dont vous y avez imprimé les veſtiges ? Elle eſt votre marche-pied : & vous voulez qu'elle ſoit auſſi le nôtre ; que nous la tenions toujours ſous nos pieds, par un ſaint & généreux mépris de tout ce qu'elle renferme ; & que nous nous en ſervions pour nous élever à vous, & pour vous élever vous-même à jamais au-deſſus de toutes choſes.

11. *Benedicite, montes & colles, Domino; benedicite, univerſa germinantia in terrâ, Domino.*

11. Montagnes & collines, béniſſez le Seigneur ; herbes & plantes, qui naiſſez de la terre, béniſſez le Seigneur.

Oui, Seigneur, c'eſt-là l'uſage que je vous prie de me faire faire de tout ce qu'il y a de grand, d'élevé & de floriſſant ſur la terre. Si je jette les yeux ſur les montagnes & ſur les collines, que leur élévation m'apprenne à vous bénir, en m'élevant moi même par un ſaint orgueil & une noble fierté au-deſſus de toutes les choſes de la terre. Si je conſidere les vallées, que la beauté & l'abondance de leurs fruits m'apprennent auſſi à vous bénir, en m'efforçant de rendre mon ame féconde en toutes ſortes de bonnes œuvres, & en vous en rapportant toujours toute la gloire. Que les montagnes & les collines de la terre me faſſent ſoupirer après ces montagnes anciennes & ces collines éter-

nelles, dont les fruits doivent faire les délices des vrais enfans de Joſeph. Qu'elles me faſſent lever les yeux vers ces montagnes ſpirituelles qui environnent Jeruſalem de toutes parts, & qui la mettent hors d'inſulte à tous les efforts de ſes ennemis. Mais ſur-tout qu'elles me faſſent ſouvenir que J. C. eſt cette montagne myſtique que vous avez choiſie pour y être adoré. Que ce ſoit donc toujours en lui & par lui que je vous adore, que je vous prie, que je vous béniſſe, parce que vous rejettez tout le culte, toutes les prieres & toutes les louanges qui ne vous ſont pas adreſſées en ſon nom.

12. *Benedicite, fontes, Domino; benedicite, maria & flumina, Domino.*

12. Fontaines, béniſſez le Seigneur; mers & fleuves, béniſſez le Seigneur.

Les eaux ne nous apprennent pas moins par leur mouvement à vous louer, que la terre par ſa ſolidité & par ſon repos. Car comment pouvons-nous conſidérer la rapidité avec laquelle les fontaines & les fleuves coulent ſans ceſſe vers la mer, d'où ils ont tiré leur origine, ſans nous ſouvenir que nous devons les imiter en cela; & qu'étant ſortis de votre ſein, nous y devons toujours tendre comme vers notre centre? Nous ſommes ſortis de vous, Seigneur, parce que tout ce qu'il y a de bien en nous eſt un effet de votre bonté & de votre miſéricorde; & nous devons retourner à vous, parce que nous devons vous rendre tout par une

fidéle reconnoiſſance. Divine ſource, d'où découlent & où doivent remonter toutes les eaux de la grace, faites couler dans nos ames ces fleuves de bénédictions que vous avez promis à ceux qui croient en vous. Faites naître dans nos cœurs cette fontaine d'eau vive qui rejaillit juſques dans la vie éternelle.

13. *Benedicite, cete & omnia quæ moventur in aquis, Domino; benedicite, omnes volucres cæli, Domino.*

13. Grandes baleines, animaux qui vivez dans les eaux, béniſſez tous le Seigneur; oiſeaux du ciel, béniſſez tous le Seigneur.

Les eaux dont vous recevez plus de gloire, & dont nous retirons nous-mêmes plus d'utilité, ſont celles des fontaines du Sauveur; de ce fleuve ſalutaire où nous avons été enſevelis avec lui par le baptême, & de cette vaſte mer de ſa paſſion, de ſes ſouffrances & de ſon ſang. C'eſt dans ces eaux ſaintes que nous avons reçu une nouvelle vie & une nouvelle naiſſance, & que nous ſommes devenus, pour ainſi dire, comme des poiſſons & des oiſeaux myſtiques & ſpirituels. Heureux, ſi nos mœurs répondent à notre origine, & ſi, imitant la dureté des poiſſons & la légereté des oiſeaux armés comme les uns de dures écailles, & ſoutenus comme les autres par des aîles toujours en mouvement, nous avons ſoin de vous glorifier par une patience à l'épreuve des tous les maux de la vie préſente, & par des déſirs ardens & une vive eſpérance des biens céleſtes & éternels!

14. *Benedicite, omnes bestiæ & pecora, Domino; benedicite, filii hominum, Domino.*

14 Bêtes ſauvages & domeſtiques, béniſſez toutes le Seigneur; enfans des hommes, béniſſez le Seigneur.

C'eſt pour le ciel, ô mon Dieu! & pour l'éternité que vous nous avez faits; & c'eſt-là que nous devons porter toutes nos vûes, & que doivent tendre tous nos déſirs. Que tous les animaux de la terre tournent tous leurs regards vers la terre, comme leur corps eſt toujours courbé vers la terre; qu'ils ne travaillent que pour la terre: c'eſt-là leur partage; c'eſt par où ils doivent vous bénir. Mais pour nous, à qui vous avez formé un corps toujours en état de regarder le ciel, à qui vous avez donné une ame ſpirituelle, & que vous deſtinez à des biens immenſes & éternels, ne ſerions-nous pas inſenſés & ingrats, ſi, oubliant les avantages de notre condition, nous nous réduiſions à celle des animaux, en retenant notre ame courbée vers la terre, pendant que notre corps eſt élevé, & nos regards tournés vers le ciel! Que les animaux vous béniſſent comme des animaux, en ſuivant l'inſtinct que vous leur avez donné, en accordant tout à leurs ſens, & en vivant en tout ſelon la chair. Mais que les enfans des hommes vous béniſſent comme des hommes, en ſuivant les lumieres de la raiſon, en la prenant toujours pour la régle de leur conduite, & en la rendant la maîtreſſe de toutes leurs convoitiſes.

15. *Benedicat Iſrael Dominum, laudet, & ſuperexaltet eum in ſæcula.*

15. Qu'Iſraël béniſſe le Seigneur, qu'il publie ſes louanges, & qu'il releve éternellement ſa grandeur & ſa gloire.

Mais ne me trompé-je pas, ô mon Dieu! quand je dis que nous devons vivre ſuivant les lumieres de la raiſon, & vous bénir comme des hommes? Seriez-vous content d'une telle vie, & de cette eſpece de bénédiction? Non ſans doute, puiſque depuis la corruption de notre nature par le peché, notre raiſon n'eſt plus que ténébres; & que dans le langage de votre Apôtre, vivre en homme, ou ſelon l'homme, c'eſt vivre ſelon la chair & ſelon ſes déſirs déréglés. Or tout ce qui eſt charnel ne peut ni vous être agréable, ni rendre gloire à votre ſaint nom. C'eſt par cette raiſon, Seigneur, que parmi tous les hommes vous ne choiſiſſez que les enfans de Jacob pour vos adorateurs, & que vous rejettez même ceux qui ne ſont ſes enfans que ſelon la chair. Non, il n'y a que les Iſraëlites ſelon l'eſprit, qui vous ſervent & qui vous glorifient d'une maniere digne de vous, parce qu'il n'y a qu'eux qui vous préferent à toutes choſes, & qui vous rendent un culte ſpirituel, intérieur & véritable.

16. *Benedicite, ſacerdotes Domini, Domino; benedicite, ſervi Domini, Domino.*

16. Prêtres du Seigneur, béniſſez le Seigneur; ſerviteurs du Seigneur, béniſſez le Seigneur.

Entre toutes les nations de la terre, vous vous conſacrez un peuple particulier ; & dans ce peuple bien-aimé, vous vous choiſiſſez encore des Prêtres & des ſerviteurs que vous deſtinez particuliérement au ſervice de vos autels & à tout ce qui regarde votre culte. Quelle reconnoiſſance, Seigneur, ne vous doivent pas pour une telle préférence tous ceux à qui vous faites l'honneur de les choiſir ? Avec quelle application, quel zéle, quelle fidélité ne doivent-ils pas s'acquitter des fonctions de leur miniſtere & des devoirs de leur état ? Prêtres du Seigneur, béniſſez donc le Seigneur de vous avoir élevés à la plus haute de toutes les dignités ; & ſouvenez-vous que plus vous avez reçu de graces, plus vous êtes obligés d'y répondre par une fidéle reconnoiſſance. Serviteurs du Seigneur, béniſſez auſſi le Seigneur de vous avoir appellés à la plus heureuſe de toutes les conditions ; & ſouvenez vous que votre bonheur dépend de votre fidélité à le bénir & à glorifier en toutes choſes ſon ſaint nom ; & que comme il n'y a point de bénédictions que vous ne puiſſiez vous promettre de ſa part, ſi vous êtes fidéles à vous acquitter de ce devoir : auſſi il n'y a point de malheurs auxquels vous ne deviez vous attendre, ſi vous le négligez.

17. *Benedicite, ſpiritus, & animæ juſtorum Domino.*

17. Eſprits & ames des juſtes, béniſſez le Seigneur ; vous qui

rum, Domino; benedicite, ſancti & humiles corde, Domino.

êtes ſaints & humbles de cœur; béniſſez le Seigneur.

Tous les hommes ne ſont point appellés à exercer les fonctions de votre ſacerdoce : mais tous les hommes ſont obligés de vous glorifier & de vous offrir des ſacrifices de leurs louanges. Ils doivent donc tous par conſéquent être ſaints ; ſpirituels & humbles de cœur, parce que ce ſacrifice ne peut vous plaire, s'il n'eſt animé par l'eſprit intérieur, & s'il n'eſt accompagné d'une humilité ſincere & d'une ſainteté véritable. Oui, mon Dieu, c'eſt l'eſprit & le cœur que vous regardez plutôt que les lévres. C'eſt par la ſainteté de la vie, & par l'obéiſſance à vos commandemens, que vous jugez de notre ſacrifice. Vous n'écoutez que la priere du pauvre ; vous ne recevez le ſacrifice de louanges, que lorſqu'il vous eſt offert par un cœur humble & ſoumis.

18. *Benedicite, Anania, Azaria, Miſael, Domino; laudate & ſuperexaltate eum in ſæcula.*

18. Ananie, Azarie, & Miſaël, béniſſez le Seigneur ; louez-le, & relevez ſa ſouveraine grandeur durant tous les ſiécles.

Tel fut, Seigneur, le ſacrifice que vous offrirent Ananie, Azarie & Miſaël, que leur zéle pour les intérêts de votre gloire & l'attachement à votre ſervice firent condamner à être jettés dans la fournaiſe. Bien loin de s'applaudir à eux-mêmes de leur fidélité &

du miracle éclatant dont elle fut récompenſée ; bien loin de rechercher l'eſtime & l'applaudiſſement des hommes, ils ne ſongerent qu'à inviter toutes les créatures, & à s'exciter eux-mêmes à vous en bénir & à vous en rapporter toute la gloire. Que ce ſoit auſſi là, mon Dieu, le fruit de toutes les graces dont vous nous comblez, & de notre fidélité même à y répondre. Que plus nous ſommes fidéles à remplir nos obligations, plus nous le ſoyons auſſi à croître dans l'humilité. Que notre zéle nous porte à engager tout le monde à procurer votre gloire : mais qu'il nous y engage nous-mêmes plus que perſonne, & qu'il nous rende ſoigneux de nous unir toujours d'eſprit & de cœur avec tous ceux qui vous louent, & qui font profeſſion de vous ſervir & de vous craindre.

19. *Benedicamus Patrem, & Filium cum ſancto Spiritu ; laudemus, & ſuperexaltemus eum in ſæcula.*

19. Béniſſons le Pere, & le Fils avec le ſaint Eſprit; publions ſes louanges, & relevons éternellement ſa grandeur.

Vous avez promis de vous trouver par-tout où vos ſerviteurs ſeront aſſemblés en votre nom ; & vous l'avez fait, avant même que de l'avoir promis, puiſque vous avez fait ſentir ſi manifeſtement votre préſence dans la fournaiſe au milieu de ces trois jeunes hommes. Faites donc, ô mon Dieu ! que nous ſoyons toujours unis dans un même eſprit & toujours

animés d'un même zéle pour votre ſervice, afin que vous ſoyez auſſi au milieu de nous, & que votre préſence rende notre culte parfait. Que l'union de nos eſprits & de nos cœurs, malgré la diverſité de nos perſonnes, honore & imite en quelque maniere l'unité d'une ſeule nature dans la Trinité des Perſonnes divines. C'eſt de tous les myſteres celui qui doit être le principal objet de notre piété, puiſque c'eſt celui dont la foi nous rend chrétiens en cette vie, & dont la vue, & la connoiſſance parfaite nous rendront heureux en l'autre. Donnez-nous donc pour ce myſtere la foi, le reſpect, l'amour & la reconnoiſſance que nous lui devons. Ne permettez pas que nous oublyions jamais que c'eſt à l'image & à la reſſemblance des trois Perſonnes divines que nous avons été créés ; que c'eſt en leur nom que nous avons été baptiſés, & que par conſéquent nous ſommes redevables à toutes les trois, & de notre être, & de la grace de notre régénération ſpirituelle, dans laquelle nous avons été adoptés par le Pere, incorporés au Fils, & ſanctifiés par le ſaint Eſprit. Faites que nous regardions toujours le Pere, comme notre principe & notre fin ; le Fils, comme notre chef & notre modele ; & le ſaint Eſprit, comme notre ſanctificateur & notre vie, & que nous ne ceſſions jamais de glorifier tous d'une commune voix cette ado-

rable Trinité, & dans le tems, & durant toute l'éternité.

20. *Benedictus es, Domine, in firmamento cœli; & laudabilis & glorioſus, & ſuperexaltatus in ſæcula.*

20. Vous êtes béni, Seigneur dans le firmament du ciel; vous êtes digne de toutes louanges, plein de gloire, & élevé au-deſſus de tout dans tous les ſiécles.

Ce ne ſera que dans le ciel, & durant l'éternité, que vous ſerez parfaitement glorifié, & que vous recevrez tout l'honneur & toute la louange que vous méritez & que nous vous devons, parce que ce ne ſera que dans le ciel, & durant l'éternité, que tout étant parfaitement aſſujetti à votre Fils, votre Fils lui-même, avec tout ſon corps, vous ſera auſſi parfaitement aſſujetti & vous adorera, vous bénira, vous glorifiera avec tout ſon corps d'une maniere digne de vous. Mais cependant il nous importe infiniment, ô mon Dieu! de commencer dès cette vie à vous bénir & à vous glorifier, parce que tous ceux qui négligent de le faire dans le tems, ne ſeront pas jugés dignes de le faire durant l'eternité. Que ce ſoit donc dès-à-préſent notre principale étude, & notre unique occupation. Que notre vie ſoit un eſſai & comme un apprentiſſage de celle des Anges & des Bienheureux. Apprenez-nous à vous glorifier ſur la terre, afin que nous méritions de vous glorifier éternellement avec eux dans le ciel.

POUR LE LUNDI.

CANTIQUE D'ISAÏE, Chap. 12.

Prophétie de la venue du Sauveur du monde, & Cantique d'action de graces pour en marquer à Dieu ſa reconnoiſſance. Les Chrétiens ne peuvent être trop ſenſibles à la grace & au ſalut que Jeſus-Chriſt eſt venu leur apporter, ni trop fidèles à répondre à une telle miſéricorde.

1. *Confitebor tibi, Domine, quoniam iratus es mihi; converſus eſt furor tuus, & conſolatus es me.*

1. Je vous rends graces, Seigneur, de ce que vous m'avez fait reſſentir les effets de votre colere; votre indignation s'eſt appaiſée, & vous m'avez conſolé.

QUELLE que puiſſe être, Seigneur, votre conduite à notre égard, elle nous doit toujours paroître également adorable; & ſoit que vous paroiſſiez irrité contre nous, ſoit que vous daigniez nous conſoler, nous devons recevoir vos châtimens & vos conſolations avec le même reſpect & une égale reconnoiſſance. Car il n'en eſt pas de votre colere comme de celle des hommes, qui eſt ſouvent injuſte, exceſſive & ſans retour. La vôtre eſt toujours accompagnée d'équité, de modération & de bonté. Vous êtes lent à vous mettre en colere, mais au contraire prompt & facile à vous appaiſer. Vous vous ſouvenez toujours de votre miſéricorde, au

milieu même de votre colere. Vous vous repentez, pour ainſi dire, de vous y être laiſſé aller, lorſque l'on ſe repent de vous en avoir donné ſujet. Vous changez de conduite, auſſi-tôt que nous changeons de mœurs; & vous convertiſſez en graces les châtimens que vous aviez employés pour nous punir, auſſi-tôt que nous nous convertiſſons à vous par une ſincere pénitence, & que nous changeons nos plaintes & nos murmures en actions de graces. Que je confeſſe donc en votre préſence ou mes péchés, ou vos miſéricordes; & votre colere s'appaiſera auſſi-tôt, ou elle me deviendra ſalutaire.

2. *Ecce Deus ſalvator meus; fiducialiter agam, & non timebo.*

2. Dieu eſt maintenant mon Sauveur; je marcherai avec confiance; & je bannirai toute ma crainte.

Aurions-nous pu le croire, ou aurions-nous oſé l'eſpérer, que notre Dieu, notre créateur, notre juge deviendroit notre frere, notre avocat, notre ſauveur, ſi vous ne nous l'aviez prédit par votre Prophete, & ſi nous n'avions eu le bonheur de le voir de nos yeux? Oui, Seigneur, votre bonté a été juſqu'à ne pas dédaigner de nous reconnoître pour vos freres, lors même que nous étions vos ennemis; juſqu'à donner votre propre ſang & votre vie pour nous réconcilier avec votre pere, & pour nous délivrer de la mort que nous avions méritée; juſqu'à vous rendre notre médiateur auprès de Dieu, & à vous charger du ſoin d'intercéder en notre faveur, & de lui demander ſans ceſſe

grace pour nous. Après tant de preuves de votre amour, que pouvons-nous craindre, & que ne devons-nous pas espérer ? Et si de telles miséricordes ne sont pas capables de dissiper nos frayeurs & de ranimer notre confiance, qu'y a-t-il qui puisse nous rassurer & nous soutenir ?

3. *Quia fortitudo mea, & laus mea Dominus ; & factus est mihi in salutem.*

3. Parce que le Seigneur est toute ma force & toute ma gloire ; & qu'il est devenu mon sauveur.

Qu'étions-nous, Seigneur, & que serions-nous encore, sinon que des hommes foibles, malheureux & dignes de toute sorte de confusion, si vous n'étiez devenu notre force, notre salut & notre gloire, en vous revêtant de notre foiblesse, & en prenant sur vous notre misere & la confusion que nous avions méritée ? C'est-là, mon Dieu, l'excès de votre charité pour nous. Mais quel est celui de notre aveuglement & de notre ingratitude, de ne pas profiter de tant de faveurs, & de nous les rendre inutiles, en cherchant hors de vous notre appui, notre gloire & notre bonheur ! O que celui qui se confie en ses propres forces, ou qui s'appuie sur quelque créature que ce soit, mérite bien d'éprouver par ses chutes que tout hors de vous n'est qu'impuissance & que foiblesse ! O que celui qui recherche l'estime & les louanges des hommes, & qui ambitionne d'autre gloire que celle qui vient de vous, mérite bien que vous le couvriez d'une éternelle confusion ! O que celui qui ne reconnoît pas la nécessité de votre

grace, ou qui la rend inutile par ſa négligence & ſon infidélité, mérite bien de périr ſans reſſource, & de ne vous avoir point pour ſauveur! Soyez le mien, je vous en ſupplie; ſoyez ma force, ma gloire & mon ſalut, parce que toute autre force n'eſt que foibleſſe, toute autre gloire n'eſt que vanité, tout autre ſalut n'eſt que miſere.

4. *Hauretis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris; & dicetis in die illâ: Confitemini Domino, & invocate nomen ejus.*

4. Vous puiſerez avec joie des eaux dans les fontaines du Sauveur; & vous direz en ce jour-là: Rendez graces au Seigneur, & invoquez ſon ſaint nom.

Vous nous avez ouvert les riches fontaines du ſalut par l'inſtitution de vos ſacremens, par la révélation de vos myſteres, & par l'ouverture de vos plaies ſacrées: faites que nous y puiſions avec joie les eaux ſalutaires qui ont la vertu de purifier les ames, de les déſaltérer, de les rafraîchir, de les rendre fécondes, & de leur donner la vie. Eteignez en nous la ſoif de ces eaux ameres & bourbeuſes, qui ne ſont point capables de donner une joie ſolide, & qui ne peuvent qu'augmenter nos ſouillures, notre ſéchereſſe, notre ſtérilité, & nous empoiſonner. Faites que nous déſirions avec ardeur celles de votre vérité, de votre grace, de votre juſtice & de votre Eſprit. Elargiſſez nos cœurs par la grande étendue de leur déſir. Plus ils ſeront vaſtes, plus ils contiendront de cette eau vivi-

fiante & féconde. Mais faites en même tems qu'à meſure que nous nous rempliſſons, nous ayons ſoin auſſi de nous répandre en des ſinceres actions de grace; que nous faſſions rejaillir juſqu'à vous par notre reconnoiſſance l'eau que nous avons obtenue de vous par notre priere; que nous ſoyons toujours également fidéles à invoquer & à bénir votre ſaint nom, & que notre joie ſoit d'apprendre aux autres à l'invoquer de même & à le bénir.

5. *Notas facite in populis adinventiones ejus; mementote quoniam excelſum eſt nomen ejus.*

5. Faites connoître à tous les peuples les merveilles qu'il a opérées; ſouvenez-vous que ſon nom eſt infiniment élevé.

Malheur à celui qui ne puiſe dans vos fontaines que pour les autres, ſans ſe mettre en peine de ſe remplir lui-même, parce que ſa conduite eſt inſenſée! Mais malheur auſſi à celui qui, après s'être rempli, néglige de communiquer à ſes freres les eaux que vous ne lui avez données que pour leur en faire part, parce qu'il eſt ingrat & infidéle! Vous voulez, ô mon Dieu! que vos ſerviteurs ſoient également prudens & fidéles; prudens, pour conſerver vos dons; fidéles, pour les diſpenſer. Donnez-nous donc cette prudence & cette fidelité. Apprenez-nous à nous remplir, & à nous répandre utilement. Rendez-nous ſçavans dans la connoiſſance de vos deſſeins, de vos myſteres, des ſaints artifices que votre miſéricorde ſçait employer pour nous

nous ſauver, & en même tems zélés pour les faire connoître à tout le monde : mais que notre zéle ſoit réglé, afin que nous ne donnions aux autres que de notre plénitude : qu'il ſoit pur & déſintéreſſé, afin qu'oubliant toujours nos propres intérêts, nous ne nous ſouvenions que des vôtres. Surmontez, Seigneur, par les artifices de votre charité à nous faire du bien, toutes les malheureuſes adreſſes de notre cupidité pour nous approprier, & pour rapporter à nous mêmes tout le bien que vous nous faites. Hélas ! nous ne vous louons ſouvent, que pour nous attirer à nous-mêmes les louanges des hommes : nous ne relevons la grandeur de votre nom, que pour rendre le nôtre grand & recommandable.

6. Cantate Domino, quoniàm magnificè fecit; annunciate hoc in univerſâ terrâ.

6. Chantez des cantiques en l'honneur du Seigneur, parce qu'il a fait des miracles éclatans ; publiez-le par toute la terre.

Cependant, mon Dieu, ce n'eſt pas notre propre gloire, mais la vôtre que nous devons chercher dans les louanges que nous vous donnons : car c'eſt vous louer en Phariſien & en hypocrite, que de prétendre faire retourner ſur ſoi ce que l'on paroît rapporter à votre gloire, & ſe faire honneur des biens dont on vous rend graces. C'eſt vous, Seigneur, qui êtes l'unique auteur de tout ce qu'il y a de bon, de grand, d'admirable dans l'ordre de la nature & dans

celui de la grace : c'eſt donc à vous ſeul que doit en revenir tout l'honneur & toute la gloire, ſans que nous ayons aucun droit d'y prétendre. Tout ce que nous méritons, c'eſt de la confuſion, du mépris, des châtimens, parce que tout ce qu'il y a en nous de mépriſable, de corrompu & de mauvais, vient de nous. Nous ne devrions jamais nous occuper ni de nos actions, que pour gémir des défauts & des imperfections qui les accompagnent, ni de vos œuvres, que pour en relever la magnificence ; & ſi nous étions auſſi vivement touchés que nous le devrions être, nous ferions retentir toute la terre de la double confeſſion de nos péchés & de votre grandeur.

7. Exulta & lauda, habitatio Sion ; quiâ magnus in medio tuî Sanctus Iſraël.

7. Ville de Sion, ſoyez dans la joie, & béniſſez le Seigneur ; parce que le grand, le Saint d'Iſraël eſt au milieu de vous.

Qui ne gémiroit en effet, en ſentant au milieu de ſoi même un homme de péché qui l'entraîne dans le mal ; en ſe voyant dans une malheureuſe néceſſité de ſe faire une continuelle violence, & de combattre ſans ceſſe contre ſoi-même, ou de périr ſans reſſource ? Mais qui ne treſſailliroit de joie, & qui ne vous loueroit de toute l'étendue de ſon cœur, en apprenant que vous demeurerez juſqu'à la fin des ſiécles au milieu de votre Egliſe pour la gouverner, la ſecourir & la défendre, & que vous êtes au milieu de nos cœurs pour être notre

lumiere, notre force & notre conſolation? Soyez-y donc, mon Dieu, & ſurmontez par votre ſainteté infinie toute l'abondance de notre malice. Que le Saint d'Iſraël faſſe éclater ſa grandeur & qu'il régne ſouverainement en nous, & que ce ſoit-là le ſujet de notre joie & de nos cantiques.

POUR LE MARDI.

CANTIQUE D'EZECHIAS. Iſaïe. Chap. 38.

Cantique d'action de graces après une dangereuſe maladie. Une ame délivrée de la mort du peché par le don de la pénitence, y doit apprendre quelles diſpoſitions, & quelle reconnoiſſance une grace ſi ſinguliere demande d'elle.

1. *Ego dixi in dimidio dierum meorum; Vadam ad portas inferi.*

1. Jai dit au milieu de mes jours: Me voilà aux portes de la mort, & à l'entrée du tombeau.

NOus ne ſommes plus dans un tems où il ſoit permis d'aimer la vie préſente, & de s'affliger de la mort. De tels ſentimens étoient pardonnables, lorſque le ciel étoit encore fermé, même pour les juſtes; que la mort étoit, pour ainſi dire, la porte de l'enfer, & que l'on regardoit une longue vie comme une grande bénédiction: mais maintenant, Seigneur, que les choſes ſont changées par votre miſéricorde, nous devons auſſi changer de ſentimens. Le ciel étant ouvert, la mort étant un paſſage pour

y arrivet, & la vie un obſtacle qui nous en ferme l'entrée, nous devons nous affliger de vivre, & deſirer de mourir. Seigneur, qui avez ainſi changé les choſes, changez auſſi les cœurs. Faites que nous ſentions pour la vie éternelle l'amour & l'attachement que nous avons pour la vie préſente, & pour la mort de l'ame l'éloignement & l'averſion que nous ſentons pour celle du corps. Faites-nous bien comprendre que la mort eſt véritablement un gain, & la vie une perte; qu'il importe peu de mourir dans ſa jeuneſſe, ou dans un âge plus avancé, mais que tout conſiſte à bien remplir ſa courſe & à s'aſſurer une mort précieuſe par une vie ſainte & chrétienne. Diminuez en nous la crainte de la mort, mais faites-nous-en craindre & prévenir les ſurpriſes. Rendez-nous ſi vigilans, ſi appliqués, ſi fidéles, qu'en quelque tems qu'elle puiſſe arriver, elle ne nous trouve point au milieu de nos années, mais dans l'état de perfection, & dans la meſure de l'âge & de la plénitude ſelon laquelle votre Fils doit être formé en nous.

2. *Quæſivi reſiduum annorum meorum, dixi: Non videbo Dominum Deum in terrâ viventium.*

2. Je me ſuis demandé à moi-même: Où eſt donc le reſte des années que j'avois encore eſpéré de vivre? & j'ai dit: Je ne verrai plus le Seigneur mon Dieu dans la terre des vivans.

O que l'on eſt à plaindre quand on ne cherche qu'à prolonger ſa vie & à multiplier ſes

jours, ſans ſe mettre en peine de les remplir & de les ſanctifier ! On compte ſur ſa jeuneſſe, ſur ſa ſanté, ſur ſes forces ; & tout cela étant ſouvent enlevé dans un moment, on ſe trouve ſurpris par une mort imprévue, ſans qu'il reſte aucun moyen d'échapper. O qu'il vaudroit bien mieux faire une exacte recherche & un ſérieux examen des années que l'on a perdues inutilement, & s'appliquer à en réparer la perte par une véritable converſion & par de dignes fruits de pénitence ! Qu'il ſeroit bien plus ſalutaire de donner toute ſon application à vous chercher & à vous plaire, & de vous abandonner entiérement le ſoin de ſa ſanté & de ſa vie ! Ezechias ſouhaita de vivre, parce qu'il appréhendoit de n'avoir plus de part après ſa mort dans la terre des vivans, de ne plus voir ſon Dieu, & de ne plus l'adorer dans ſon temple. Mais n'eſt-ce pas au contraire par la mort que nous entrons en poſſeſſion de la véritable terre des vivans, que nous commençons à vous voir dans la lumiere de votre éternité, & que nous ſommes rendus dignes de vous adorer dans le ſanctuaire du ciel ? O terre ! ô lumiere ! ô ſanctuaire ! quand ſerez-vous notre partage ? quand nous rendrez-vous véritablement vivans, ſaints & heureux ?

3. *Non aſpiciam hominem ultrà ; & habitatorem quietis.*

3. Je ne verrai plus déſormais aucun homme ; je n'aurai plus de commerce avec ceux qui habitent dans le repos.

Quand on a le bonheur de vous voir, on ſe conſole aiſément de ne plus voir les hommes, parce que l'on retrouve en vous tout ce que l'on pourroit déſirer d'avantages & d'utilité dans leur converſation. Mais comment peut-on dire même que l'on ne voit plus les hommes après la mort, puiſque c'eſt alors que l'on vous voit, & qu'en vous voyant on voit tout en vous? Que je ne voie donc plus les hommes ſur la terre; auſſi-bien ne ſont-ils capables ici-bas que de m'empêcher de vous voir; & leur commerce interrompant, ou faiſant même entiérement ceſſer celui que je dois entretenir avec vous, il ne peut être que fatal à mon repos & à mon bonheur. Mais que je vous enviſage ſans ceſſe dans le ciel, puiſqu'en vous voyant de la ſorte je verrai auſſi les hommes, ſans que cette vue puiſſe me troubler ou me nuire. Hé! quel trouble pourroit-on éprouver dans le centre de la paix? C'eſt dans votre ſein, mon Dieu, que l'on en goûte toute la douceur. C'eſt dans le ciel, & non pas ſur la terre, que ſe trouvent ceux qui habitent dans le repos.

4. *Generatio mea ablata eſt; & convoluta eſt à me, quaſi tabernaculum paſtorum.*

4. La vie me va être enlevée; & je vais changer de demeure, comme on fait changer de lieu les tentes des paſteurs.

On ne peut guéres goûter de repos quand on eſt obligé d'habiter ſous des tentes, de

vivre dans une attention & une vigilance continuelle, de changer ſans ceſſe de ſituation & de demeure, & d'être toujours en garde contre les loups. Or telle eſt la condition de tous les hommes; telle eſt l'idée que nous donnent de la vie préſente ceux-mêmes qui l'aiment le plus. Hé! quel ſujet avons-nous donc de l'aimer? ou plutôt quelle raiſon n'avons-nous pas de ſoupirer après une vie meilleure & plus heureuſe? Seroit-il poſſible que nous aimerions mieux habiter ſous une tente que dans un palais? vivre comme des bergers, que comme des rois? être toujours en mouvement & en allarmes, que de dormir en ſûreté & en repos? Ah! Seigneur, que nous ſommes aveugles, ſi nous ne voyons pas que notre avantage c'eſt de mourir; & que nous ſommes inſenſés, ſi le voyant, nous conſervons encore de l'attachement pour cette vie!

5. Præciſa eſt velut à texente vita mea; dùm adhùc ordirer, ſuccidit me; de manè uſque ad veſperam finies me.

5. Ma vie va être coupée comme le fil d'un tiſſerand. Le Seigneur eſt ſur le point d'en trancher le cours, quoi qu'elle ne ſoit encore qu'à demi écoulée; vous la terminerez, mon Dieu, dans l'eſpace du matin au ſoir.

Que perdons-nous, mon Dieu, en quittant ce monde, que vous ne nous faſſiez retrouver avec avantage dans l'autre? Vous coupez le fil de notre vie comme un tiſſerand coupe ſa toile.

Vous la bornez, pour ainſi dire, dans l'eſpace du matin au ſoir ; mais en coupant cette toile, vous ne faites que nous dépouiller du ſac dont nous ſommes couverts, pour nous revêtir de gloire & d'immortalité. En abbrégeant notre vie, vous ne nous retranchez que quelques momens, pour nous donner une éternité toute entiere. Eſt-ce donc là de quoi nous faire regretter la vie, & appréhender la mort ?

6. Sperabam uſquè ad manè ; quaſi leo, ſic contrivit omnia oſſa mea.

6. J'eſpérois à peine le ſoir de voir encore le lendemain ; parce que tous mes os étoient briſés, comme ſi j'avois été déchiré par un lion.

Celui qui n'aime point la vie, & qui ne craint point la mort, ne borne pas ſes déſirs & ſon eſpérance à ſouhaiter & à attendre la guériſon de ſon corps. Il porte ſes vûes plus loin, & il ne ſe propoſe pas moins que la ſanté parfaite de ſon ame, dont il ne peut jouir que dans la bienheureuſe immortalité. C'eſt ce qui fait que ſon exil lui paroît ſi long & ſi ennuyeux ; & que plein d'impatience de ſe voir réuni à Jeſus-Chriſt, dans le déſir que chaque jour ſoit le dernier de ſa courſe, toute ſa vie ſe paſſe dans une eſpérance continuelle, dans une perpétuelle attente de ce qu'il eſpere. Et de-là ſa fermeté, ſa force & ſon intrépidité au milieu des plus grands maux & des dangers les plus preſſans. Car l'attachement aux biens de ce monde

& la confiance dans les hommes, font que les ſouffrances nous affoibliſſent & nous briſent, pour ainſi dire, tous les os. Mais l'eſpérance des biens éternels & la confiance en vous, ô mon Dieu! nous y font trouver une nouvelle vigueur & une force invincible.

7. De manè uſquè ad veſperam finies me; ſicut pullus hirundinis, ſic clamabô; meditabor ut columba.

7. Et le matin je m'attendois à voir finir mes jours avant le ſoir. Je criois vers vous comme le petit d'une hirondelle; je gémiſſois comme une colombe.

Ce n'eſt pas ſeulement la briéveté de la vie qui doit nous la rendre mépriſable, c'eſt encore ſa fragilité & ſon inconſtance; & rien en effet n'eſt plus capable de nous en détacher, & de nous faire arriver à la perfection par ce détachement. Nos jours ſont tellement compoſés du matin & du ſoir, que nous ne pouvons nous promettre, lorſque nous ſommes arrivés au matin, que nous verrons le ſoir. Notre vie eſt tellement partagée par la proſpérité & l'adverſité, que dans les plus heureux ſuccès nous ſommes ſouvent à la veille de nous voir expoſés aux plus affreuſes diſgraces. Souvent après que vous nous avez viſités le matin, en nous conſolant par votre préſence, vous nous éprouvez le ſoir, en vous retirant & en vous éloignant de nous. Que doivent donc nous inſpirer ces viciſſitudes

perpétuelles, ſinon un dégoût ſincere pour le ſiécle préſent, & un ardent déſir de l'éternité, qui nous faſſent gémir comme des colombes ſur le malheur de notre condition & ſoupirer ſans ceſſe comme des petits d'hirondelle après cet heureux état où tout ſera uniforme, conſtant, éternel, & après ce jour déſirable où il n'y aura plus ni ſoir ni matin, mais un perpétuel midi? Hélas! Seigneur, nous n'avons de la colombe que la ſtupidité, & de l'hirondelle que la légereté & le bruit importun. Nous ſommes, comme les enfans d'Ephraïm, des colombes ſans cœur, parce que nous n'avons que de l'indifférence pour les choſes du ciel, & que nous nous laiſſons ſéduire & enchanter par celles de la terre.

8. *Attenuati ſunt oculi mei; ſuſpicientes in excelſum.*

8. Mes yeux ſe ſont affoiblis, à force de regarder en haut.

La ſource d'un ſi grand mal, Seigneur; c'eſt que nous n'avons point de foi, ou que notre foi eſt trop foible & trop languiſſante. Nos yeux ſe laſſent & s'affoibliſſent, à force de regarder le ciel & de penſer à l'éternité, parce qu'ils n'en peuvent ſoutenir la vûe. Augmentez donc & fortifiez notre foi. Donnez-nous ces yeux vifs, perçans, généreux, qui rapprochent les choſes les plus éloignées; qui pénetrent juſques dans les plus ſecretes & les plus cachées;

qui regardent fixement & ſans s'éblouir les plus éclatantes ; & qui, voyant les objets tels qu'ils ſont, nous découvrent le peu de réalité des biens & des maux de cette vie, & la vérité & l'importance de ceux de l'autre.

9. Domine, vim patior; reſponde prò me. Quid dicam? aut quid reſpondebit mihi, cùm ipſe fecerit?

9. Seigneur, je ſuis accablé par la violence de mon mal ; répondez pour moi. Mais que dis-je ? & qu'eſt-il beſoin qu'il me réponde, puiſqu'il a deja fait ce que je lui demande ?

Une véritable foi ne ſe contente pas de regarder le ciel ; elle s'y éleve ſans ceſſe par ſes déſirs ; elle s'efforce d'y arriver, & elle l'emporte enfin par une ſainte & généreuſe violence. Mais, mon Dieu, que nous ſommes éloignés de ces diſpoſitions chrétiennes ! Hélas ! au lieu de faire violence au ciel, en la faiſant à nos inclinations, nous ſommes nous-mêmes accablés par la violence de nos inclinations d'une maniere bien plus dangereuſe pour nous que ne l'étoit Ezechias par celle de ſa maladie. Encore pouvoit-il ſe conſoler dans ſes ſouffrances par l'aſſurance de ne rien ſouffrir qui ne vînt de votre part, & qui ne lui répondît, pour ainſi dire, de la tendreſſe paternelle que vous aviez pour lui ; au lieu que la violence que nous font ſouffrir nos paſſions, n'a point d'autre ſource que notre propre corruption,

ſans que vous y ayez d'autre part que de la permettre. Mais après tout, mon Dieu, de quelque côté que vienne le mal, c'eſt de vous ſeul que j'en dois attendre le reméde.

10. *Recogitabo tibi omnes annos meos, in amaritudine animæ meæ.*

10. Je repaſſerai en votre préſence toutes les années de ma vie dans l'amertume de mon ame.

C'eſt auſſi de vous ſeul que je l'attends, ô ſouverain médecin de nos ames! Guériſſez, je vous prie, la mienne; parce que c'eſt ce qu'il y a en moi de plus malade, qui a un beſoin plus preſſant du ſecours de votre charitable main, & dont la vie & la ſanté me doivent être plus cheres. Ezechias vous repréſentoit l'innocence de ſa vie, pour vous engager à la lui prolonger. Pour moi je n'expoſerai devant vous que les égaremens de la mienne, afin de vous exciter par la vûe de ma miſere à exercer envers moi votre miſéricorde. Mais, mon Dieu, j'ai beſoin pour cela même du ſecours de votre grace; car ma maladie eſt telle, que je ne puis de moi-même faire la moindre démarche pour ma guériſon. Eclairez-moi donc de votre lumiere, afin que je puiſſe repaſſer utilement devant vous toutes les années de ma vie, & opérez en moi par votre Eſprit les ſentimens de douleur & de confuſion qui doivent accompagner le ſouvenir

de mes infidélités. Rendez mes péchés toujours préſens à ma mémoire, afin que je puiſſe mériter que vous les effaciez de la vôtre. Faites que j'expie par une ſainte triſteſſe & une ſalutaire componction les folles joies & les plaiſirs criminels que j'ai tant de fois recherchés.

11. *Domine, ſi ſic vivitur? & in talibus vita ſpiritûs mei? corripies me; & vivificabis me; ecce in pace amaritudo mea amariſſima.*

11. Seigneur, mes jours devoient-ils donc être terminés ſi promptement? la vie de mon eſprit dans mon corps devoit-elle être ſi courte? Vous me châtierez, & vous me rendrez la vie. Hélas! cette amertume ſi ſenſible m'a ſurpris, lorſque je jouiſſois d'une paix profonde.

Mais eſt-ce-là vivre, nous dira le monde, que de s'affliger de la ſorte, de combattre ſans ceſſe ſes paſſions, & de ſe mortifier continuellement? Que le monde aveugle & inſenſé diſe ce qu'il voudra, ſes diſcours non plus que ſes jugemens, ne ſont pas notre régle? Que nous importe de paroître morts à ſes yeux, pourvu que nous vivions véritablement devant vous? Vous nous apprenez par votre Apôtre que c'eſt mourir que de vivre ſelon la chair, & que c'eſt vivre que de mortifier par votre Eſprit tous ſes deſirs déréglés. Je renonce donc à la vie de la chair & à toutes les douceurs que le monde ſe promet de goûter, en s'y abandonnant, parce qu'il n'y

a point de mort plus à craindre que cette vie malheureuſe, ni d'amertume plus dangereuſe que ces fauſſes douceurs. La vie que je déſire, ô mon Dieu! & dont je vous ſupplie de me faire vivre, c'eſt celle de l'eſprit, parce que tout y eſt véritable & ſolide, & que ſi elle ſe trouve quelquefois mêlée de quelque amertume, elle eſt courte & legere, & devient même douce & aimable par l'onction de l'Eſprit qui l'accompagne, & par l'eſpérance de la gloire qui doit la ſuivre.

12. *Tu autem eruiſti animam meam, ut non periret; projeciſti poſt tergum tuum omnia peccata mea.*

12. Mais vous m'avez délivré de la mort dont j'étois menacé, vous avez jetté derriere vous tous mes péchés, pour ne les plus voir.

Heureux, Seigneur, celui qui vit ainſi de la vie de l'Eſprit, & qui rappelle avec une ſalutaire confuſion devant vous toutes les années de ſa vie, parce qu'il peut vous dire avec ce ſaint Roi, que vous avez délivré ſon ame de la mort; & que vous avez jetté tous ſes péchés derriere vous! S'il en coûte quelque choſe à ſa chair à cauſe de la violence qu'il eſt obligé de lui faire, il en eſt avantageuſement dédommagé, & par la grace que vous lui faites d'oublier ſes péchés, & par la paix & la joie dont vous rempliſſez ſon cœur dès cette vie, & par l'eſpérance de la gloire dont ſa chair même ſera revêtue dans

l'autre. Mais ne vous en coûte-t-il rien à vous-même, ô mon Sauveur! pour nous mériter cette vie, & pour oublier ainſi nos péchés! Ah! Seigneur, vous donnez votre vie & votre ſang pour nous délivrer de la mort; & vous ne jettez nos péchés derriere vous, que pour vous charger vous-même d'en porter toute la peine. Après cela pourrions-nous nous plaindre, quelque choſe qu'il pût nous en coûter pour acquérir cette vie, & pour mériter ce pardon?

13. *Quia non infernus confitebitur tibi, neque mors laudabit te; non expectabunt qui deſcendunt in lacum, veritatem tuam.*

13. Et certes, mon Dieu, on ne vous rend point graces dans l'enfer, on ne vous loue point dans la mort; & ceux qui deſcendent dans le tombeau, ne s'attendent plus par-là de reſſentir les effets de vos fidéles promeſſes.

Mais quand il nous en coûteroit infiniment davantage, & qu'il n'y auroit pour nous aucune utilité à renoncer à la vie de la chair & à vivre ſelon l'eſprit, ne devroit-il pas nous ſuffire que votre gloire y eſt intereſſée? & ne devrions-nous pas nous eſtimer heureux de la pouvoir procurer aux dépens de tout? Oui, mon Dieu, c'eſt par l'eſprit que nous vous glorifions, que nous vous adorons, que nous vous louons; & ſans lui, la chair ne peut que nous deshonorer & vous offenſer. C'eſt comme une mort, un abîme, un enfer, dont

il ne ſort que des malédictions & des blaſphêmes. Rien de ce qui vient des hommes charnels ne peut vous plaire, parce qu'ils ſont ennemis de votre croix, de votre eſprit & de votre loi. Mais auſſi ils n'auront point de part à vos promeſſes, & ils ne peuvent attendre de votre fidélité que l'effet & l'exécution des menaces terribles que vous avez prononcées contre eux.

14. *Vivens, vivens ipſe confitebitur tibi, ſicut & ego hodie; pater filiis notam faciet veritatem tuam.*

14. Ce ſont ceux qui vivent, ce ſont ceux qui vivent qui vous rendent graces, & qui vous louent, comme je fais moi-même en ce jour; le pere fera connoître à ſes enfans votre vérité.

Rien ne vous plaît, ô mon Dieu! s'il n'eſt vivant; & rien ne vit que par votre Eſprit. C'eſt lui qui fait de nos corps des hoſties vivantes, ſaintes & agréables à vos yeux; qui rend notre culte intérieur, ſpirituel, & raiſonnable, & qui ſanctifie tout ce que nous vous offrons. C'eſt lui qui, nous faiſant vivre de la vie de la grace ſur la terre & de celle de la gloire dans le ciel, nous fait commencer dès ici-bas le cantique nouveau que nous devons continuer durant toute l'éternité. Enfin c'eſt lui qui enſeigne votre vérité aux enfans par le miniſtere des peres; ou plutôt c'eſt par lui, ô Pere ſaint! que nous devenons vos enfans, que nous ſommes

faits héritiers des promeſſes & du ſalut, & que nous parvenons à la connoiſſance & à la poſſeſſion de votre vérité.

15. Domine, ſalvum me fac; & pſalmos noſtros cantabimus cunctis diebus vitæ noſtræ in domo Domini.

15. Seigneur, ſauvez-moi; & nous chanterons nos pſeaumes tous les jours de notre vie dans la maiſon du Seigneur.

Donnez-nous-le donc, ô mon Dieu! cet eſprit de vie & d'adoption, afin qu'il nous donne des cœurs d'enfans pleins de zéle pour les intérêts & pour la gloire de leur pere, & qu'il ne nous faſſe ſouhaiter de vivre que pour vous voir, vous aimer & vous bénir. Sauvez-nous, donnez-nous la vie: mais que le premier fruit de ce ſalut & de cette vie ſoit de vous en rendre d'éternelles actions de graces, & qu'il n'y ait pas un jour dans notre vie où nous ne nous acquittions de ce devoir. Recevez-nous dans votre maiſon: mais que rien ne nous en rende le ſéjour ſi aimable que le bonheur de vous y poſſéder, & d'y chanter à jamais avec vos Saints des cantiques à votre louange.

POUR LE MERCREDI.

CANTIQUE D'ANNE.
1. Reg. Chap. 2.

Sentimens d'une ame touchée d'une vive reconnoiſſance. Dieu réſiſte aux ſuperbes, & il donne ſa grace aux humbles. L'orgueil eſt toujours accompagné d'une affreuſe ſtérilité : l'humilité au contraire rend l'ame féconde en toute ſorte de bonnes œuvres.

1. *Exultavit cor meum in Domino ; & exaltatum eſt cornu meum in Deo meo.*

1. Mon cœur a été comblé de joie dans le Seigneur ; & j'ai reçu de mon Dieu un nouveau dégré de force, de grandeur & de gloire.

SE réjouir & ſe glorifier en vous, mon Dieu, ç'a toujours été le partage des Saints. Que ce ſoit donc auſſi le nôtre. Faites que nous trouvions toute autre joie fade & inſipide, & toute autre gloire vile & mépriſable. Anne s'afflige de ſa ſtérilité : mais elle ne s'en afflige point avec excès ; & dans ſon affliction, elle ſe tient toujours ſous votre main, demeurant parfaitement ſoumiſe à vos volontés, & ne cherchant ni de reméde ni de conſolation qu'auprès de vous. Elle ſe réjouit enſuite de ſe voir mere : mais ſa joie eſt auſſi réglée que ſa triſteſſe, la retenant toujours dans les bornes d'une ſage modération, & ne la faiſant éclater que par un cantique d'action de graces.

Hélas ! Seigneur, que nous ſommes éloignés de la conduite des Saints ! Ils profitent de tout ; & tout eſt pour nous une occaſion de chute. Vos châtimens les réveillent & les purifient, & ils nous abbatent & nous révoltent. Vos bienfaits les rempliſſent d'humilité & de reconnoiſſance, & ils nous rendent orgueilleux & ingrats. Donnez-nous cette charité qui met tout à profit, qui ſouffre les maux ſans s'abbatre, qui reçoit les biens ſans s'élever d'orgueil, qui ne ſe recherche en rien, & qui n'a point d'autre joie que celle de vous obéir, ni d'autre ambition que celle de vous plaire.

2. Dilatatum eſt os meum ſuper inimicos meos ; quià lætata ſum in ſalutari tuo.

2. J'ai ouvert ma bouche avec confiance, pour me plaindre de mes ennemis ; parce que le ſalut que vous m'avez procuré, m'a remplie de joie.

En répandant la joie dans le cœur de vos ſerviteurs, vous leur inſpirez auſſi la confiance d'ouvrir la bouche, & vous fermez celle de leurs ennemis. Mais telle qu'eſt leur joie, tels ſont leurs diſcours : pleins de piété, de charité, d'humilité, ils ne parlent ni pour inſulter à ceux qui les ont outragés, ni pour ſe glorifier eux-mêmes. Leurs paroles ne tendent qu'à procurer votre gloire & le ſalut de leurs ennemis. Ils ne ſongent qu'à gagner leur cœur, & à publier vos miſéricordes,

O qu'une telle joie eſt éloignée de celle du monde, & que ſes effets ſont différens !

3. *Non eſt ſanctus, ut eſt Dominus, neque enim eſt altus extrà te; & non eſt fortis, ſicut Deus noſter.*

3. Il n'y a perſonne qui puiſſe égaler le Seigneur en ſainteté ; ou plutôt il n'y a perſonne qui ſoit ſaint que vous, ô mon Dieu ! nulle puiſſance ne peut être comparable à celle de notre Dieu.

La joie du monde tranſporte un cœur hors de lui-même, & le répand dans ſes créatures; la vôtre, mon Dieu, le renferme dans lui-même pour le recueillir en vous. Une ame qui n'eſt touchée que de la joie qui vient de vous, ne peut s'occuper ni parler que de vous. Elle ne trouve rien de ſaint, de grand, de puiſſant que vous ſeul: Toute autre ſainteté, toute autre grandeur, toute autre puiſſance ne paroiſſent à ſes yeux que baſſeſſe, qu'impureté, que foibleſſe. Anne ne conçoit rien d'égal ni de comparable à ſon Dieu, parce qu'elle eſt toute remplie de lui.

4. *Nolite multiplicare loqui ſublimia, gloriantes.*

4. Ne ſoyez donc point aſſez téméraires hommes vains & ſuperbes, pour vous répandre ſans retenue dans des diſcours pleins de hauteur.

La bouche ne parle que de la plénitude du cœur ; & telle qu'eſt cette plénitude, tels ſont auſſi les diſcours dont elle eſt le principe. De quoi peut parler un homme

plein du monde, ſinon que du monde même, de ſes maximes, de ſes pompes, de ſes plaiſirs? Mais qu'eſt-ce que tout ce qu'il en peut dire pour une ame qui eſt pleine de vous, ſinon un vuide & un néant auquel il tâche de donner quelque réalité, des bagatelles qu'il s'efforce inutilement de relever, & des vanités qui n'ont rien de ſolide, malgré tous les éloges qu'il en peut faire? Non, mon Dieu, il n'y a rien de véritablement grand que vous; & il n'y a point de cœur véritablement plein, que celui que vous rempliſſez. Toute autre grandeur, toute autre plénitude n'eſt qu'enflure & vanité.

5. *Recedant vetera de ore veſtro; quiâ Deus ſcientiarum Dominus eſt: & ipſi præparantur cogitationes.*

5. Ceſſez de vous glorifier avec des paroles inſolentes; que votre ancien langage ne ſorte plus de votre bouche: car le Seigneur eſt un Dieu qui voit tout, & qui connoît les penſées les plus ſecrettes.

Il faut compter parmi ces bagatelles & ces vanités les grandes connoiſſances & la vaſte érudition dont les ſçavans ſe piquent; & en vertu deſquelles ils ſe croient en droit de parler & de décider de tout, parce que tout cela ſans votre Eſprit n'eſt qu'une ſcience qui enfle, la ſcience du vieil homme que vous rejettez. Notre grande & notre véritable ſcience, c'eſt celle du ſalut. Faites donc, ô mon Dieu, que nous n'en déſirions jamais d'autre,

& que nous nous adreſſions à vous pour l'apprendre, puiſque c'eſt la ſeule dont nous avons beſoin, & que vous pouvez ſeul nous l'enſeigner. Que notre unique ſcience ſoit celle de vous plaire, & d'opérer notre ſalut. Eloignez de nous la funeſte démangeaiſon de tout ſçavoir & de parler de tout, & faites que nous n'ayons point d'autre curioſité que de connoître votre volonté & nos devoirs. Appliquez-nous à vous connoître, à nous connoître nous-mêmes, à examiner nos voies, à ſonder nos cœurs & à vous y préparer une demeure qui ſoit digne de vous.

6. Arcus fortium ſuperatus eſt; & infirmi accincti ſunt robore.

6. L'arc des plus puiſſans eſt devenu inutile; & ceux qui étoient foibles, ſe ſont trouvés remplis de force.

Pourquoi ſe glorifier d'avoir de la ſcience, de l'autorité, du crédit, de la force, quand tout cela ne ſert de rien pour le ſalut? Or telle eſt la ſcience des hommes même la plus profonde & la plus étendue; telle leur autorité, leur crédit & leur force, quand tout cela n'eſt point accompagné d'humilité. O qu'il eſt avantageux de ſçavoir que l'on n'eſt rien & que l'on ne peut rien, puiſque par cette ſcience on parvient à être quelque choſe & à pouvoir tout! C'eſt par-là qu'Anne a mérité de devenir mere, & de ſurmonter les obſtacles d'une ſtérilité invétérée & les

insultes d'une rivale jalouse. Apprenez-nous donc, ô mon Dieu ! cette science si utile qui consiste toute entiere dans l'humilité. Enseignez-nous à faire par-là de nos maux mêmes un remede à notre orgueil, & de trouver de la force jusques dans notre foiblesse.

7. Repleti priùs, pro panibus se locaverunt; & famelici saturati sunt.

7. Ceux qui étoient comblés de biens, se sont loués pour avoir du pain; & ceux qui souffroient la faim, ont été rassasiés.

Sçavoir devenir fort, en reconnoissant sa foiblesse, & riche, en avouant sa pauvreté, c'est une science que le monde ignore, & que l'on n'apprend que dans votre école. C'est votre Esprit qui en est l'unique maître, & votre Fils le premier modele. Il s'est revêtu de notre foiblesse, & par cette foiblesse même il a vaincu le monde, & le démon qui en est le principe. Il s'est fait pauvre pour nous, & par sa pauvreté il a amassé un trésor de mérites capables de racheter & d'enrichir le monde entier. L'homme mondain au contraire ne pense qu'à s'élever & à s'enrichir, & il tombe par-là dans l'extrémité de la bassesse & de l'indigence jusqu'à se voir enfin réduit à se vendre lui-même, je ne dis pas pour avoir du pain, mais pour avoir la liberté de se remplir comme l'enfant prodigue de la nourriture des pourceaux, sans pouvoir même

obtenir ce qu'il désire. Heureux au moins, si une si affreuse extrémité le rappelloit enfin à lui-même ; & si, commençant à sentir sa misere, il tournoit tous ses désirs vers les véritables biens!

8. *Donec sterilis peperit plurimos ; & quæ multos habebat filios, infirmata est.*

8. Celle qui étoit stérile, est devenue mere de plusieurs enfans ; & celle qui avoit une nombreuse famille, a cessé d'en avoir.

Etre pauvre & sans enfans, c'est un double malheur au jugement du monde : mais l'un & l'autre sont des sources de bonheur, quand l'humilité les accompagne. Etre riche & avoir une nombreuse famille, c'est au contraire un double bonheur dans le sentiment du siécle : mais l'un & l'autre sont des sources de malheurs pour ceux qui mettent leur confiance dans leurs richesses & dans le nombre de leurs enfans. C'est ce qui a paru dans Anne & dans sa rivale. C'est ce qui a encore plus éclaté dans l'Eglise & dans la Synagogue ; & c'est ce que l'on voit tous les jours dans les humbles & dans les orgueilleux. L'orgueil est toujours accompagné d'une honteuse stérilité ; au lieu que la fécondité est inséparable de l'humilité, parce que celle-ci attire vos graces sur nous, & que celui-là en arrête le cours. Inspirez-nous donc, ô mon Dieu! une sincere humilité ; & faites que nous y avancions toujours de plus en plus, parce

parce que plus nous ſerons humbles, plus nous deviendrons féconds en toutes ſortes de bonnes œuvres.

9. Dominus mortificat, & vivificat; deducit ad inferos, & reducit.

9. C'eſt le Seigneur qui ôte la vie, & qui la donne; c'eſt lui qui conduit juſqu'aux portes de l'enfer, & qui en rappelle.

Comment l'orgueil peut-il s'allier en nous avec la pauvreté, la foibleſſe, la ſtérilité, & tous les maux qui nous accablent? Comment eſt-il poſſible que nous nous élevions contre vous, ſçachant que notre vie & notre mort ſont entre vos mains; que vous êtes notre juge, & que ſi vous nous jugez dans la rigueur de votre juſtice, il n'y a rien à eſpérer pour nous que l'enfer? Hélas! Seigneur, il y a long-tems que je brûlerois dans les flammes que vous y avez allumées pour punir éternellement les pécheurs, ſi votre miſéricorde m'avoit abandonné à votre juſtice. Car je m'y précipitois avec fureur, & ma perte étoit aſſurée; mais votre juſtice m'ayant conduit juſques aux portes pour punir mon orgueil, votre miſéricorde eſt venue à mon ſecours; elle m'a tendu la main; elle m'a rendu la vie, & m'a tiré des portes de l'enfer. Encore un coup, mon Dieu, comment l'orgueil peut-il ſubſiſter en moi avec tant de miſere de ma part, & tant de bonté de la vôtre?

10. *Dominus pauperem facit, & ditat; humiliat, & sublevat.*

10. C'eſt le Seigneur qui envoie la pauvreté, & qui donne les richeſſes ; c'eſt lui qui humilie & qui éleve.

Hélas ! Seigneur, il vivra éternellement en moi, ſi vous ne l'exterminez, en me rendant ſincérement humble. J'ai beau être dans l'indigence & dans l'humiliation ; ſi vous ne me donnez l'eſprit de pauvreté & d'humilité, je n'en ſerai ni plus pauvre, ni plus humble. C'eſt vous qui faites les véritables pauvres, en leur inſpirant l'amour de la pauvreté, & qui rendez les humiliations ſalutaires, en rempliſſant le cœur des ſentimens d'une vraie humilité. Envoyez-moi donc, ô mon Dieu ! & la pauvreté, & des humiliations, ſi vous les jugez utiles ou néceſſaires pour mon ſalut : mais faites en même tems que mon cœur ſoit parfaitement ſoumis à tous vos deſſeins ſur moi ; qu'il reçoive avec reſpect & qu'il ſouffre avec joie tout ce qui m'arrive de fâcheux ou d'humiliant de votre part, afin que je puiſſe mériter par-là les richeſſes & la gloire que vous réſervez à ceux qui ſont pauvres d'eſprit & humbles de cœur.

11. *Suſcitat de pulvere egenum ; & de ſtercore elevat pauperem.*

11. C'eſt lui qui tire de la pouſſiere celui qui étoit dans l'indigence ; & qui prend le pauvre ſur ſon fumier.

Car vous ne les laiſſez pas toujours dans la miſere & dans l'humiliation. Celles qu'ils

ſouffrent à préſent par une diſpoſition de votre providence également pleine de ſageſſe & de juſtice, en les rendant mépriſables aux yeux du monde, attire ſur eux les regards de votre miſéricorde. Après avoir fait éclater votre puiſſance, en humiliant les ſuperbes, vous vous plaiſez à nous la faire encore admirer en relevant les humbles. Car comme vous ſçavez réduire l'homme dans la pouſſiere, dont vous l'avez tiré, pour lui faire connoître ſon néant, vous ſçavez auſſi le tirer de nouveau de cette pouſſiere pour le combler d'honneur & de gloire. Job n'eſt pas le ſeul que vous ayez affligé & réduit ſur un fumier, pour en faire un exemple d'humilité & de patience, & pour qui cette épreuve ait été la ſemence d'une gloire immortelle. Combien y a-t-il de Saints qui doivent leur ſainteté & le bonheur qui en eſt la récompenſe, aux humiliations que vous leur avez fait eſſuyer pour les rendre plus ſaints, en les rendant plus humbles?

12. *Ut ſedeat cum principibus, & ſolium gloriæ teneat.*

12. Pour l'élever au rang des princes, & le faire aſſeoir ſur un trône de gloire.

Et à quoi êtes-vous redevable vous-même, ô mon Sauveur! de cette haute élevation, de cette gloire infinie, & de cette puiſſance ſouveraine dont vous jouiſſez, ſinon à la pouſſiere de votre tombeau, à l'ignominie de votre croix, & à la profondeur de vos

anéantiſſemens ? Il a fallu que vous paruſſiez comme le dernier des hommes, pour en devenir le juge & le roi. Et vous ne nous donnez de part à votre gloire & à votre puiſſance, qu'autant que nous en prenons à vos humiliations & à vos abbaiſſemens. Votre royaume eſt le royaume des humbles ; & ceux qui ſont le plus ſolidement établis dans l'humilité, en ſont les princes, & y occupent les premieres places. Ce n'eſt ni à la ſageſſe mondaine, ni à la puiſſance du ſiécle, ni à la nobleſſe du ſang que vous avez égard dans le choix de vos Apôtres. Vous choiſiſſez pour cet important miniſtere ce qu'il a de moins ſage, de plus foible, & de plus mépriſable aux yeux du monde. Vous en ramaſſez, pour ainſi dire, les balayeures, pour les placer ſur votre trône & pour en faire des juges & des ſouverains.

13. *Domini enim ſunt cardines terræ ; & poſuit ſuper eos orbem.*

13. Car les fondemens de la terre ſont l'ouvrage du Seigneur ; & c'eſt ſur quoi il a poſé le monde.

C'eſt que vous diſpoſez abſolument de tout ce qui regarde votre royaume, que vous en diſtribuez les places & les emplois ſelon votre bon plaiſir, & que les mérites qui y donnent droit, ne ſont que des dons de votre grace. Vous êtes le maître des fondemens de votre Egliſe auſſi-bien que de ceux de la terre, parce que c'eſt vous qui les formez, qui les choi-

ſſez, & qui les placez, comme c'eſt vous qui avez poſé les fondemens qui ſoutiennent l'univers. Ou, pour mieux dire, vous êtes vous-même le fondement eſſentiel, principal & unique, ſur lequel ſont également appuyés & les Apôtres & les Fidéles, le tout & les parties ; & malheur à celui qui n'eſt pas ainſi appuyé ſur vous par une foi vive, une ferme confiance & un amour ſincere, parce qu'il ne ſçauroit manquer d'être renverſé & de périr.

14. *Sedes Sanctorum ſuorum ſervabit, & impii in tenebris conticeſcent ; quiâ non in fortitudine ſuâ roborabitur vir.*

14. C'eſt lui qui veille ſur les pas de ſes Saints pour les défendre, & qui jettera les impies dans les ténébres pour les réduire au ſilence ; parce que l'homme ne trouvera jamais de quoi s'appuyer dans ſes propres forces.

Vous établiſſez vos Saints pour être les gardiens de votre Egliſe : mais vous gardez vous-même & votre Egliſe & vos Saints. Vous les chargez du ſoin d'annoncer votre vérité dans le monde : mais vous prenez ſur vous celui de les préſerver de ſa corruption. Vous gardez, pour ainſi dire, leurs pieds pour les empêcher & de ſe ſalir & de ſe bleſſer. O que les pieds de ceux qui annoncent la paix, ſont beaux & conſolans ! Mais qu'ils ſont terribles pour ceux contre qui ils ſecouent la pouſſiere ! Qu'il eſt dangereux d'être ſourd ou rebelle à votre parole. Celui

qui ferme ſes oreilles pour ne point entendre votre voix, ne fait qu'augmenter de plus en plus ſes ténébres, & ſe rend inexcuſable. Car quelle excuſe pourra-t-il allégner au jour de votre colere? On éprouvera pour lors quelle folie c'eſt à l'homme de mettre ſa confiance en ſes propres forces, & de combattre contre ſon Dieu. Quiconque aura réſiſté à votre miſéricorde, ſera accablé ſous le poids de votre juſtice.

15. *Dominum formidabunt adverſarii ejus; & ſuper ipſos in cœlis tonabit.*

15. Le Seigneur ſe fera craindre par ſes ennemis; & il lancera du haut du ciel ſes foudres & ſon tonnerre ſur eux.

Que deviendront alors ces prétendus eſprits forts, qui oſent ſe moquer de votre loi, & qui font gloire de ne rien croire de tout ce que vous nous avez appris de votre royaume, de vos myſteres & de vos jugemens? Ils dorment à préſent d'un ſommeil funeſte, malgré le bruit de vos menaces: mais ils ſe réveilleront à celui de votre tonnerre, & ils ſécheront de frayeur, quand ils verront la foudre prête à tomber ſur leur tête. Détournez-la, Seigneur, de deſſus la nôtre, en nous faiſant éviter de prendre part à leur orgueil & à leur inſolence. Préſervez-nous de cette folle intrépidité de vos ennemis, & rempliſſez-nous de la ſage & ſalutaire crainte de vos enfans.

16. *Dominus judicabit fines terræ ; & dabit imperium regi ſuo ; & ſublimabit cornu Chriſti ſui.*

16. Le Seigneur jugera les extrémités de la terre ; il aſſujettira toutes choſes à celui qu'il a établi roi ; & il relevera la gloire & la puiſſance de ſon Chriſt.

O que la deſtinée de vos enfans ſera heureuſe pour lors & conſolante ! Qu'il ſera doux pour eux de paroître devant votre tribunal avec une parfaite aſſurance pendant que vos ennemis y ſeront ſaiſis d'une horrible, mais inutile frayeur ! Quelle ſera la joie des uns, & le déſeſpoir des autres, quand ils vous verront entrer dans la pleine poſſeſſion de votre royaume, dans l'entier exercice de votre puiſſance, dans la parfaite conſommation de votre gloire ? quand ils verront toute la terre devant votre tribunal, tous vos ennemis ſous vos pieds, tous vos enfans aſſis avec vous ſur votre trône ? Il faut avoir le cœur & les diſpoſitions d'un enfant pour comprendre quelle ſera cette joie. Mettez en moi, Seigneur, ce cœur & ces diſpoſitions, afin que je puiſſe la comprendre & la mériter.

POUR LE JEUDI.

PREMIER CANTIQUE DE MOISE. Exod. 15.

Les merveilles que Dieu opéra en faveur des Iſraëlites pour les délivrer de la ſervitude de l'Egypte & de la fureur de Pharaon, n'étant qu'une figure de celles qu'il opere en faveur des Chrétiens pour les délivrer de l'eſclavage du péché & de la tyrannie du démon, ils doivent apprendre dans les témoignages publics de la reconnoiſſance des Juifs, quelles doivent être leur gratitude & leur fidélité.

1. *Cantemus Domino, gloriosè enim magnificatus eſt; equum & aſcenſorem dejecit in mare.*

1 Chantons des cantiques en l'honneur du Seigneur; car il a fait éclater ſa puiſſance & ſa gloire, en précipitant dans la mer les chevaux & les cavaliers.

HEUREUX, Seigneur, celui qui au ſortir de ce monde, aura l'avantage de chanter en votre honneur avec les Saints un cantique nouveau pour vous remercier de ſa délivrance, & qui, à la vue de cet étang de ſoufre & de feu où vous précipiterez tous les impies dans le jour terrible de vos vengeances, vous rendra avec un cœur plein d'amour & de reconnoiſſance d'éternelles actions de graces de la miſéricorde dont vous uſerez envers lui, de la juſtice que vous exercerez contre vos ennemis, & de la gloire qui vous reviendra de l'un & de l'autre! Heureux même, dis je,

celui, qui vivant encore ſur la terre, ſoupire ſans ceſſe après ce bonheur, & qui, pour le mériter, commence à chanter dès-à-préſent ce Cantique en action de graces de la miſéricorde que vous lui avez faite de le délivrer de la domination du démon, de la ſervitude du péché, des ténébres du ſiécle, & de ſubmerger dans les eaux ſalutaires du baptême tous les ennemis de ſon ſalut! Heureux, dis-je, celui qui s'acquitte fidélement de ce devoir! Mais malheur à celui qui le néglige, & qui vit dans un funeſte oubli d'une miſéricorde ſi ſinguliere! Hélas, faut-il qu'étant ſi fort au-deſſus des Juifs par les graces dont vous nous comblez, & par les merveilles que vous opérez en notre faveur, nous leur ſoyons cependant inférieurs dans le zéle & dans la reconnoiſſance que nous faiſons paroître?

2. *Fortitudo mea, & laus mea Dominus; & factus eſt mihi in ſalutem.*

2. Le Seigneur eſt ma force & ma gloire; & il eſt devenu mon Sauveur.

Vous renverſez, ô mon Dieu! les chevaux & les cavaliers; tous les appuis humains, & ceux qui y mettent leur confiance, parce que vous voulez être vous-même notre force, notre gloire, & notre ſalut. Soyez donc tout cela pour moi, & faites que déſormais je me glorifie en vous ſeul & que je ne cherche point d'autre appui, ni d'autre ſauveur que

vous. Hélas ! n'ai-je pas assez éprouvé jusqu'à présent pour mon malheur l'insuffisance de mes propres forces, & de tout autre secours que celui qui vient de vous ? Ne comprendrai-je donc jamais que l'homme, eût-il toute la grandeur & toute la force des géans les plus robustes, n'est cependant par lui-même qu'impuissance & que foiblesse, & qu'en vain il attend son salut de son cheval, quelque vigoureux & adroit qu'il puisse être ? Toutes nos chutes & tous nos malheurs viennent de ce que nous faisons trop de fond sur nous-mêmes, & sur toutes les autres créatures ; & l'unique moyen de n'être pas renversé & de se sauver, c'est de s'appuyer uniquement sur vous parce que vous ne soutenez que ceux qui mettent toute leur confiance en vous seul, & que vous ne sauvez que les humbles.

3. *Iste Deus meus, & glorificabo eum ; Deus patris mei, & exaltabo eum.*

3. C'est lui qui est mon Dieu, & je le glorifierai ; il est le Dieu de mon pere, je publierai hautement sa grandeur.

Après toutes les merveilles que vous avez opérées en notre faveur, & la vengeance éclatante que vous avez tant de fois tirée de nos ennemis, pouvons-nous encore douter que vous ne soyez notre Dieu ? & si nous le croyons, pouvons-nous être insensibles ou indifférens pour ce qui regarde vos intérêts & votre gloire ? Ah ! Seigneur, malheur à

nous, ſi nous ſervons jamais d'autre Dieu que vous; ſi vous n'êtes toujours l'unique maître & le ſouverain abſolu de nos cœurs; ſi nous transférons à d'autres ou à nous-mêmes l'amour & l'honneur que nous vous devons; ſi nous cherchons jamais d'autre gloire que la vôtre! Vous avez été le Dieu de nos peres; & nos peres n'ont rien eu de plus chér que l'amour de votre loi, & la gloire de votre nom. Vous nous avez donné leur foi, donnez-nous auſſi leur piété & leur zéle.

4. *Dominus quaſi vir pugnator, Omnipotens nomen ejus; currus Pharaonis, & exercitum ejus projecit in mare.*

4. Le Seigneur eſt ſemblable à un vaillant guerrier, il ſe nomme le Tout-puiſſant; il a renverſé dans la mer les chariots de Pharaon & toute ſon armée.

Vous êtes notre Dieu; & c'eſt pour nous en convaincre, que vous paroiſſez à notre tête, combattant pour nous & avec nous, comme un puiſſant protecteur & un vaillant guerrier. Mais, mon Dieu, quel protecteur, & quel guerrier! O qu'il fait bon combattre ſous un chef dont le nom étant le Tout-puiſſant, il ne peut que nous rendre toujours aſſurés de la victoire? C'eſt par la force & par la vertu de ce nom que vous avez précipité dans la mer les chariots de Pharaon, & toute ſon armée. C'eſt encore

par la même force & par la même vertu que vous renverſez dans les cœurs toute la puiſſance que le démon & le monde y avoient injuſtement uſurpée. Faites éclater en ma faveur ce ſouverain pouvoir, ô mon Dieu! & convertiſſez-moi ſi parfaitement, qu'il ne reſte plus en moi aucune trace ni de l'empire du démon, ni de la corruption du monde.

5. *Electi principes ejus ſubmerſi ſunt in mari rubro : abyſſi operuerunt eos, deſcenderunt in profundum quaſi lapis.*

5. Les plus illuſtres d'entre ſes princes ont été ſubmergés dans la mer rouge; ils ont été enſevelis dans les abîmes, & ils ſont demeurés au fond de l'eau comme des pierres.

Sur-tout, mon Dieu, n'épargnez point ces paſſions dominantes & favorites qui tiennent dans mon cœur la place que les princes les plus illuſtres tenoient dans l'Egypte & dans l'armée de Pharaon. Exterminez-les entiérement, & faites les plutôt périr, de peur qu'elles ne me faſſent périr moi-même. Hélas! ſi vous ne les précipitez au fond de l'abîme, elles m'endurciront & m'appéſantiront tellement le cœur, que j'y tomberai enfin moi-même avec la même impétuoſité qu'une pierre deſcend au fond de l'eau.

6. *Dextera tua, Domine, magnificata eſt in fortitudine : dextera tua percuſſit inimicum;*

6. Seigneur, vous avez fait éclater la puiſſance & la force de votre bras: vous avez exterminé par la vertu de ce bras

& in multitudine gloriæ tuæ deposuisti adversarios tuos.

tout-puissant vos ennemis ; & vous avez renversé par des prodiges glorieux & admirables ceux qui avoient osé vous résister.

Vous avez signalé la puissance & la force de votre bras dans la défaite des Egyptiens : mais combien plus la faites-vous éclater dans la destruction de nos vices & de nos péchés, & dans la conversion des pécheurs ? Quel éclat n'a point fait celle de Saul, lorsque vous l'avez changé en un vase d'élection, & que d'un persécuteur vous en avez fait un apôtre ? Vous avez sans doute frappé, renversé & humilié en lui un ennemi furieux, un puissant cavalier, un grand guerrier, un prince choisi. Que de gloire pour votre grace ! O que je m'estimerois heureux, si je pouvois aussi contribuer moi-même à en relever l'éclat, en devenant votre conquête, en m'humiliant sous votre main, & en cédant enfin à la force de vos attaques & à la douceur de vos attraits !

7. Misisti iram tuam, quæ devoravit eos sicut stipulam ; & in spiritu furoris tui congregatæ sunt aquæ.

7. Vous avez allumé votre colere contre eux, & elle les a tous consumés comme de la paille ; un vent impétueux s'est élevé dans votre fureur, & il a fait remonter les eaux.

Vous avez allumé un feu dans votre colere, & vous avez rassemblé les eaux de la mer pour exterminer les Egyptiens : employez

auſſi ces deux élemens pour nous purifier de nos péchés. Que le feu de votre amour les conſume, & que l'eau de nos larmes les efface. Faites ſouffler, non pas le vent de votre fureur qui raſſemble les eaux pour enſevelir vos ennemis, mais celui de votre miſéricorde qui les diviſe pour donner paſſage à votre peuple.

8. *Stetit unda fluens; congregatæ ſunt abiſſi in medio mari.*

8. L'eau qui couloit s'eſt arrêtée tout-à-coup ; elle s'eſt élevée comme de hautes montagnes au milieu de la mer.

Ouvrez-nous, Seigneur, à travers nos cupidités un chemin pour aller à la vie. Non-ſeulement elles ont élevé comme un mur qui nous en ſépare ; mais elles ont encore cauſé une inondation qui nous la rend inacceſſible. Levez, mon Dieu, ces deux obſtacles, en renverſant ce mur de ſéparation, & en faiſant de la crainte de vos jugemens comme une digue qui arrête le débordement de nos cupidités. Etendez votre main ; & par la vertu de votre croix, faites ſur cette mer ſi dangereuſe pour nous ce que Moïſe fit avec ſa verge ſur la mer rouge. Sauvez-nous, en arrêtant la violence de nos inclinations déréglées, & en leur oppoſant le ſouffle de votre eſprit & la force de votre grâce.

9. *Dixit inimicus : perſequar, & compre-*

9. L'ennemi diſoit : je les pourſuivrai, & je me rendrai

hendam ; dividam ſpolia, implebitur anima mea. maître d'eux ; je partagerai leurs dépouilles, & ma vengeance ſera ſatisfaite.

Ne ſerions-nous pas bien à plaindre, ô mon Dieu ! ſi vous nous abandonniez à la rage des démons, au déréglement de notre concupiſcence ? Nous nous trouverions alors comme les Hébreux entre des ennemis furieux, & une mer vaſte & profonde, ſans pouvoir ni fuir ni réſiſter, prêts à périr ou par la fureur de nos ennemis, ou par la violence des eaux. Mais ſommes-nous moins malheureux, ſi pouvant par votre ſecours nous tirer de tous ces dangers, nous allons de nous-mêmes nous livrer à ces ennemis, & nous précipiter dans cette mer ? C'eſt-là, mon Dieu, l'excès de notre folie de nous rendre nous-mêmes la proie des démons, & le jouet de notre concupiſcence. Ayez pitié de notre foibleſſe & de notre aveuglement. Secourez-nous contre nos ennemis. Secourez-nous contre nous-mêmes.

10. *Evaginabo gladium meum ; interficiet eos manus mea.* 10. Je prendrai en main mon épée ; & je les mettrai tous à mort.

Faut-il, ô mon Dieu ! que le démon étant ſi ardent pour nous attaquer, nous ſoyons ſi indolens & ſi lâches pour nous défendre ; & que pendant qu'il regarde notre perte comme un gain & comme un ſujet de joie pour

lui, nous ne regardions pas notre ſalut comme notre plus importante & notre unique affaire ? Secourez-nous, Seigneur, contre la violence de ce cruel & implacable ennemi, en le déſarmant & le liant, & en redoublant notre courage & notre vigilance. Vous l'avez déja vaincu, lié & déſarmé, en l'attachant à votre croix ; mais nous perdons ſouvent tout le fruit de cette victoire, en le déliant, pour ainſi dire, & en lui fourniſſant nous-mêmes de nouvelles armes pour nous perdre. C'eſt ce que nous faiſons toutes les fois que nous lui abandonnons nos cœurs, ou les membres de nos corps, en les faiſant ſervir d'inſtrumens pour commettre l'iniquité ; au lieu que nous devrions vous les conſacrer éternellement, en ne les employant que pour faire des œuvres de juſtice.

11. *Flavit ſpiritus ſuus, & operuit eos mare ; ſubmerſi ſunt quaſi plumbum in aquis vehementibus.*

11. Mais vous avez fait ſouffler un vent violent, & auſſitôt la mer les a engloutis ; ils ont été enſevelis comme du plomb dans des eaux profondes.

Conſacrez-vous-les, ô mon Dieu ! vous-même, pour toujours par votre Eſprit, & rendez-vous-en ſi parfaitement le maître, qu'ils ne retombent plus jamais ſous la puiſſance de ce tyran. Tandis que nous avons vécu ſous ſa tyrannie, nous avons été entre ſes mains comme les Hébreux entre celles des Egyptiens, expoſés à toute ſorte de mépris, & ré-

duits à l'extrémité de la miſere, ſans pouvoir en aucune maniere lui réſiſter, ni ſecouer par nous-mêmes le joug de ſon empire. Qu'il ſoit à ſon tour par rapport à nous ce que furent dans la mer rouge les Egyptiens par rapport aux Hébreux, & qu'au ſouffle de votre Eſprit, il devienne comme de plomb ſans force & ſans réſiſtance, & qu'il ſe précipite par ſon propre poids dans le fond de l'abîme.

12. *Quis ſimilis tuî in fortibus, Domine? quis ſimilis tuî? magnificus in ſanctitate, terribilis, atque laudabilis, & faciens mirabilia.*

12. Seigneur, qui eſt ſemblable à vous parmi les puiſſances? qui eſt ſemblable à vous? vous êtes grand dans votre ſainteté, vous êtes terrible & digne de toute louange, & vos œuvres ſont des prodiges.

Cet eſprit ſuperbe étoit autrefois ſorti de vos mains comme un or très-pur & très éclatant: mais ébloui de ſon propre éclat, il le perdit bien tôt par ſon orgueil; & étant devenu ſemblable à une maſſe de plomb, il fut précipité du haut du ciel dans le fond de l'enfer. Tel ſera, ô mon Dieu! le ſort de tous ceux qui lui reſſemblent, & qui, remplis de la vaine idée de leur propre mérite, ſe ſervent de vos dons pour s'élever contre vous-même. Que le mien, Seigneur, ſoit de ſuivre le parti de vos Anges fideles, de m'oublier moi même pour ne m'occuper que de vous, d'admirer, d'adorer & de louer ſans ceſſe la ſainteté de vos voies, l'équité

de vos jugemens, la grandeur de vos miſéricordes, & de vous dire avec un cœur plein de reſpect, de reconnoiſſance & de ſaint étonnement: Seigneur, qui eſt ſemblable à vous?

13. *Extendiſti manum tuam, & devoravit eos terra; dux fuiſti in miſericordiâ tuâ populo quem redemiſti.*

13. Vous avez étendu votre main, & la terre les a auſſi-tôt dévorés: mais pour votre peuple que vous avez délivré de leurs mains, vous lui avez ſervi de guide par votre miſéricorde toute ſinguliere.

Qui eſt en effet ſemblable à vous, ô mon Dieu! ſoit dans la juſte ſévérité dont vous uſez à l'égard de vos ennemis, ſoit dans la bonté ſi tendre que vous faites paroître pour vos enfans? Vous étendez votre main; & cette main devient la ruine des uns, & le ſalut des autres. Elle ouvre la terre pour engloutir les Egyptiens; elle ouvre la mer pour donner paſſage aux Iſraëlites. Etendez-la encore maintenant cette main puiſſante: mais que ce ſoit dans votre miſéricorde, pour nous protéger, pour nous ſoutenir, pour nous conduire, & non pas pour nous écraſer. De quoi auroit-il ſervi à votre bonté de l'avoir délivré de l'Egypte, ſi après l'avoir tiré de captivité, vous l'aviez abandonné dans le chemin que vous lui aviez fait entreprendre? Nous ſerions dans le même embarras, Seigneur, ſi après nous avoir délivrés de la

ſervitude du péché, vous nous refuſiez votre ſecours dans la voie du ſalut. Il faut que la même main qui nous a tirés de l'eſclavage aſſure notre liberté; & qu'après avoir été notre libérateur, vous ſoyez encore notre guide. Soyez-le donc, & rendez-nous ſi fidéles à vous ſuivre, que nous arrivions heureuſement au ſalut.

14. *Et portaſti eum in fortitudine tuâ, ad habitaculum ſanctum tuum.*

14. Et vous l'avez conduit par votre force toute-puiſſante, juſqu'au lieu de votre demeure ſainte.

Mais comment vous ſuivre, foibles & chargés comme nous ſommes; vous, ô mon Sauveur! qui vous comparez à un géant qui court avec viteſſe, ſi vous ne nous faites part de votre agilité & de votre force? Vous le fîtes en faveur de votre peuple, ne vous contentant pas de marcher devant lui & de lui marquer le chemin, mais le portant, pour ainſi dire, vous-même juſqu'au lieu de votre ſainte demeure, & lui donnant tous les ſecours neceſſaires pour y arriver. Uſez-en de même à notre égard, puiſque nous ſommes dans les mêmes beſoins. Soyez & notre guide & notre ſoutien. Portez-nous en ſupportant nos foibleſſes, en vous chargeant de nos péchés, en nous donnant le courage, la force & la perſévérance néceſſaires pour un auſſi long & auſſi pénible voyage qu'eſt celui que

nous devons entreprendre pour retourner à vous.

15. *Aſcenderunt populi, & irati ſunt; dolores obtinuerunt habitatores Philiſtiim.*

15. Les peuples ſe ſont élevés, & ils ont frémi de colere contre lui; les Philiſtins ont été ſaiſis d'une douleur profonde.

Nous ne ſommes pas ſimplement voyageurs, nous ſommes encore ſoldats; & il ne nous ſuffit pas de marcher, il faut auſſi combattre. Les Hébreux, après la défaite des Egyptiens, trouverent de nouveaux ennemis qui s'oppoſerent à leur paſſage; mais ils trouverent auſſi en vous une nouvelle protection & de nouveaux ſecours. En trouverons-nous moins, Seigneur, nous qui avons de plus grands beſoins? Car nous n'avons pas à combattre, comme eux, contre des hommes affligés & épouvantés par les prodiges que vous aviez faits en faveur d'un peuple à qui vous aviez promis leur païs pour héritage, mais contre des eſprits inviſibles dont le nombre eſt prodigieux, le pouvoir terrible, la malice conſommée, & qui ſont tranſportés de rage contre nous, parce que nous ſommes deſtinés à remplir les places qu'ils ont perdues, & à poſſéder un royaume dont ils ont été bannis. Que pouvons-nous contre de tels ennemis, ſi vous ne prenez notre défenſe, & ſi vous ne combattez vous-même pour nous & avec nous?

16. *Tunc conturbati ſunt principes Edom, robuſtos Moab obtinuit tremor ; obriguerunt omnes habitatores Chanaan.*

16. Les princes de l'Idumée ont été troublés, les plus vaillans d'entre les Moabites ont été frappés de crainte ; tous les habitans de la terre de Chanaan ont ſéché de fraieur.

Que pouvons-nous en effet contre eux, ô mon Dieu ! ſans vous ? Mais auſſi que peuvent-ils eux mêmes contre nous, ſi nous vous avons pour chef & pour defenſeur dans les combats qu'ils nous livrent ? Que ſommes-nous par rapport à eux ? mais eux-mêmes, que ſont-ils par rapport à vous ? Qu'ils ſoulevent encore avec eux tous les méchans & toutes nos paſſions contre nous, tout cela, Seigneur, aura le même ſort qu'eurent à l'arrivée des Iſraëlites tant de princes & de peuples qui étoient par leur mauvaiſe volonté la figure de nos différens ennemis, & qui furent auſſi par leur honteuſe défaite l'image de la victoire que nous remportons ſur eux, ſi vous combattez pour nous. La frayeur, le trouble & la conſternation furent le partage de ces peuples ; ce ſera auſſi à la faveur de votre protection le partage de nos ennemis.

17. *Irruat ſuper eos formido & pavor, in magnitudine brachii tui.*

17. Que la terreur & l'épouvante viennent fondre ſur eux, par la force invincible de votre bras.

Que notre unique ſoin, mon Dieu, ſoit de marcher & de combattre avec confiance ſous

votre conduite & ſous votre protection, pendant que vous ferez fondre ſur nos ennemis la terreur & l'épouvante. Que la force invincible de votre bras & la grandeur infinie de votre puiſſance, qui les rempliſſent de trouble, de crainte & de déſeſpoir, faſſent notre conſolation, notre tranquillité & notre aſſurance. O qu'une foi vive de votre toute-puiſſance & de votre bonté eſt d'un grand ſecours pour rendre un cœur intrépide & invincible! La foi des démons les fait trembler: mais la foi d'un Chrétien le raſſure.

18. *Fiant immobiles quaſi lapis, donec pertranſeat populus tuus, Domine; donec pertranſeat populus iſte, quem poſſedisti.*

18. Qu'ils deviennent immobiles comme des ſtatues, juſqu'à ce que votre peuple, Seigneur, ſoit paſſé; juſqu'à ce que ce peuple que vous vous êtes choiſi comme votre peuple particulier, ſoit ſorti de leurs terres.

C'eſt notre peu de foi qui nous rend ſi foibles & ſi timides, & nos ennemis au contraire ſi hardis & ſi forts. Augmentez donc en nous la foi, ô mon Dieu! & par cela ſeul vous redoublerez notre courage, & vous abbattrez leur fierté. Donnez-nous une foi pleine & parfaite, & vous les rendrez immobiles, comme autrefois les Cananéens, ſans qu'ils oſent ni qu'ils puiſſent entreprendre de nous nuire. Mais hélas! il n'arrive que trop ſouvent que nous ſommes nous-mêmes immo-

biles & insensibles comme des pierres par rapport aux choses du ciel & de l'eternité, & que nous n'avons de vivacité & de sentiment que pour celles de ce monde. Réveillez-nous, Seigneur, de ce profond assoupissement, & faites-nous bien comprendre ce que nous sommes à votre égard, & ce que nous valons; que ce n'est point pour la terre que vous nous avez créés & que vous nous avez rachetés; que notre vie n'est qu'un voiage; la terre, qu'un païs étranger pour nous, & un lieu de passage; le ciel, notre patrie & notre héritage; que pour y arriver & nous en mettre en possession, nous avons des ennemis à vaincre & des obstacles à surmonter: mais que l'unique secret pour en venir à bout, c'est de passer sans nous arrêter, d'y avancer sans cesse de plus en plus, & de vous suivre toujours fidélement, sans vous perdre jamais de vûe.

19. *Introduces eos, & plantabis in monte hæreditatis tuæ; firmissimo habitaculo tuo, quod operatus es, Domine.*

19. Car vous ferez entrer ce peuple, & vous l'établirez pour toujours dans la montagne de votre héritage; dans cette demeur fixe que vous avez bâtie, Seigneur, pour votre race.

Hé! qui devons-nous suivre & regarder sans cesse, sinon celui qui doit nous introduire & nous établir pour toujours dans le lieu de notre repos? Suivrions-nous des séducteurs qui ne pensent qu'à nous arrêter pour

nous perdre & nous rendre malheureux ? C'eſt maintenant le tems de paſſer & de marcher ; celui de nous arrêter & de nous repoſer n'eſt point encore venu. Il n'y a pour nous de demeure fixe & permanente que dans le ciel, qui eſt la montagne ſur laquelle vous devez faire à jamais repoſer le peuple choiſi que vous avez pris pour votre héritage, & dont vous devez être auſſi vous-même l'héritage. C'eſt-là que vous établirez pour toujours vos élûs, ſans qu'ils puiſſent jamais en être chaſſés par aucune violence. Heureux celui qui a part à cette élection, qui, ayant été choiſi pour marcher & pour porter du fruit, marche en effet & porte tout le fruit que vous attendez de lui, en affermiſſant ſon élection par toutes ſortes de bonnes œuvres !

20. *Sanctuarium tuum, Domine, quod firmaverunt manus tuæ; Dominus regnabit in æternum, & ultrà.*

20. C'eſt-là, Seigneur, votre ſanctuaire que vos mains ont dreſſé & affermi ; le Seigneur régnera durant tous les ſiécles, & au-delà.

Vous voulez, ô mon Dieu ! que nous marchions & que nous paſſions : mais vous ne voulez pas que le fruit que nous portons paſſe de même. Vous nous demandez des fruits qui demeurent, & une juſtice ſtable & permanente. Donnez-nous-la donc, Seigneur, cette fermeté & cette ſtabilité dans la juſtice, du moins autant que nous y pouvons prétendre

rendre ſur la terre : car elle ne ſera parfaite que dans le ciel, où vous fixerez pour toujours notre volonté dans le bien, en nous communiquant tout enſemble & votre ſainteté & votre immutabilité. Vous avez fait de nos ames votre ſanctuaire & votre trône; mais à combien de profanations ce ſanctuaire eſt-il maintenant expoſé? Combien de fois avons-nous eu l'inſolence de renverſer ou du moins d'ébranler ce trône? Votre regne & notre culte ſe ſentent maintenant de l'inſtabilité de notre état. Ah! Seigneur, quand affermirez-vous parfaitement l'un & l'autre? Quand rendrez-vous notre ſainteté immuable & votre regne ſur nous éternel?

21. *Ingreſſus eſt enim eques Pharao, cum curribus, & equitibus ejus in mare; & reduxit ſuper eos Dominus aquas maris.*

21. Car Pharaon eſt entré à cheval dans la mer avec ſes chevaux & ſes cavaliers, & le Seigneur a fait retourner ſur eux les eaux de la mer.

Vous regnerez éternellement & ſur vos élûs dans le ciel, & ſur les réprouvés dans l'enfer; mais, grand Dieu, que votre regne ſur les uns & ſur les autres ſera différent! Autant qu'il ſera aimable pour vos Saints, autant ſera-t-il terrible pour vos ennemis. Régnez, ô mon Dieu! ſur nous & maintenant & dans l'éternité; mais n'uſez pas contre nous de cette ſouveraine puiſſance, & de cette verge de fer qui briſera & qui accablera les

méchans. Ils ſe plongent maintenant dans toutes leurs cupidités comme dans une mer vaſte & profonde, & ils ſe trouvent enfin enſevelis, parce que vous faites retomber leurs cupidités mêmes ſur leurs têtes. Ils tomberont enſuite entre les mains de votre juſtice, & ils ſeront accablés par les flots de votre vengeance, parce que vous leur en ferez porter tout le poids. Ils refuſent de ſe ſoumettre à l'empire de votre amour; ils éprouveront celui de votre colere; & comme leur crime aura été ſans pénitence, leurs ſupplices auſſi ſeront ſans fin.

22. *Fili autem Iſrael ambulaverunt per ſiccum, in medio ejus.*

22. Mais les enfans d'Iſraël ont paſſé à pied ſec au travers de ſon lit.

Combien ſera plus heureuſe, ô mon Dieu! la deſtinée de vos élûs. Tout ce que les Iſraëlites ont reçu de ſecours, tout ce qu'ils ont reſſenti de protection de votre part, n'eſt qu'une ombre en comparaiſon des merveilles que vous opérez en leur faveur. Vous ſuſpendez le cours des eaux, & vous les ſéchez même entiérement par le ſouffle de votre eſprit, pour faciliter leur paſſage, pendant que vous les faites retomber ſur vos ennemis & les leurs pour les enſevelir. Vous les préſervez ou vous les délivrez de la corruption du ſiecle: vous les faites paſſer à pied ſec au travers de leurs cupidités comme au milieu d'une

mer dangereuſe, & vous les noyez enfin heureuſement dans celles de vos miſéricordes. C'eſt-là, mon Dieu, ce qui fera le ſujet de cette joie dont ils ſeront à jamais comblés, & de ce cantique nouveau qu'ils chanteront éternellement à votre louange. Faites que nous ſoyons maintenant les compagnons de leur paſſage, afin que nous méritions de prendre auſſi part à leur joie & à leur cantique durant toute l'éternité.

POUR LE VENDREDI.

CANTIQUE D'HABACUC.

Habacuc 3.

Priere pour demander à Dieu qu'il ne nous impute point nos péchés d'ignorance, & pour l'engager par le ſouvenir de ſes anciennes miſéricordes à nous en faire reſſentir de pareils effets dans les nouvelles afflictions qu'il nous envoie pour punir nos péchés.

1. *Domine, audivi auditionem tuam, & timui.*

1. Seigneur, vous m'avez fait entendre votre voix, & j'ai été ſaiſi de crainte.

JE le puis dire, ô mon Dieu! à la gloire de votre miſéricorde, que j'ai entendu votre voix, & que j'en ai été effrayé; puiſque s'il y a en moi quelque bien, & quelque commencement de ſalut j'en ſuis redevable à votre voix, & à la crainte ſalutaire que vous

avez répandue dans mon ame. Mais il faut que je reconnoiſſe auſſi devant vous avec douleur que je n'ai pas toujours été fidele à vous écouter & à vous craindre, & que c'eſt-là la ſource de la plus grande partie de mes miſeres & de mon peu de progrès dans la pieté. Parlez-moi, Seigneur, parce que mon ſalut eſt attaché à votre parole; mais inſpirez-moi en même tems cette ſainte frayeur & ce tremblement ſalutaire que vous aimez dans ceux qui vous écoutent. Que je craigne, non pas comme un eſclave à la voix de ſon maître: mais comme un enfant, à celle de ſon pere; non pas comme Adam qui vous fuit & ſe cache, parce qu'il ſe trouve dans une honteuſe nudité, mais comme votre prophete qui reconnoît ſes égaremens & ceux de ſes freres, qui s'en humilie devant vous, & qui implore votre miſéricorde & pour eux & pour lui-même.

2. *Domine, opus tuum; in medio annorum vivifica illud.*

2. Seigneur, donnez-nous la vie au milieu des tems, à nous qui ſommes votre ouvrage.

Il implore votre miſéricorde en faveur des Juifs, & c'eſt nous qui en reſſentons les effets, & qui voyons accomplir pour notre ſalut ce grand ouvrage dont il vous demande l'accompliſſement. Car il ne vous parle pas ſeulement de la délivrance de ce peuple, dont vous lui

faites prévoir la captivité, mais de la redemption générale & ſpirituelle de tous les hommes par l'incarnation, la vie, la mort, & la réſurrection de votre Fils. C'eſt-là, Seigneur, le grand ouvrage de votre droite, & le chef-d'œuvre de votre ſageſſe & de votre amour, qui a été l'objet de l'attention & des déſirs de tous les Saints de l'ancienne alliance, que beaucoup de Patriarches, de Rois & de Prophetes ont déſiré de voir, & qu'ils n'ont point vû, parce que vous en avez differé l'exécution juſques au milieu des tems qui eſt celui où votre miſéricorde nous a fait naître. Mais par où, mon Dieu, avons-nous pu mériter de voir de nos yeux & de toucher, pour ainſi dire, de nos mains ce que tant de Saints & de ſi grands hommes n'ont apperçu & comme ſalué que de loin? Si nous n'avons pu rien faire pour mériter une telle preférence, au moins ne devons-nous rien épargner pour la reconnoître & pour en profiter?

3. *In medio annorum notum facies; cùm iratus fueris, miſericordiæ recordaberis.*

3. Vous ferez connoître au milieu des tems que vous avez compaſſion de votre peuple; vous vous ſouviendrez de lui faire miſéricorde dans le tems même que vous ſerez le plus irrité contre lui.

La plénitude des tems, ou plutôt l'extrémité de notre miſere, a attiré ſur nous l'abon-

dance de vos miſéricordes. Vous avez voulu attendre que nos maux fuſſent venus à leur comble pour les guérir, afin de faire éclater davantage la force toute-puiſſante de votre grace & l'excès de votre amour. Dans le tems que nous méritions le plus d'être l'objet de votre colere, vous vous êtes ſouvenu de votre miſéricorde, & vous nous en avez fait reſſentir les effets. Mais ſi pendant que vous vous en ſouvenez, nous l'oublions, que devons-nous attendre ſinon que vous ne vous ſouviendrez plus que de votre juſtice? Ah! Seigneur, faites-nous miſéricorde, & ne permettez pas qu'elle nous devienne funeſte par notre inſenſibilité & par notre ingratitude.

4. Deus ab austro veniet; & Sanctus de monte Pharan.

4. Dieu viendra du côté du midi; le Saint deſcendra de la montagne de Pharan.

Rendez-nous fideles à obſerver toutes les démarches que votre amour pour nous vous fait faire, & à y répondre par un amour réciproque. Vous deſcendez vers nous du ſein de votre pere, qui eſt le lieu de votre repos, le ſéjour de votre gloire, & comme une montagne élevée & couverte qui vous cache à nos yeux, & qui vous rend inacceſſible par l'éclat de ſa lumiere. Vous venez pour naître dans Bethléem, & pour mourir ſur le Calvaire. Oh! que le Prophete avoit bien ſujet d'être

ſurpris d'étonnement, en voyant couché ſur une crêche parmi des animaux, & attaché à une croix entre deux voleurs, celui qui dans le ciel reçoit avec les deux autres perſonnes divines les hommages & les adorations des Anges & des Saints ! Mais eſt-il moins ſurprenant que tant de bonté de votre part trouve ſi peu de reconnoiſſance de la nôtre ; que nous n'oppoſions à toute l'ardeur de votre charité qu'un cœur tout de glace, & que nous ne répondions à l'excès de votre amour, que par une ingratitude ſans pareille ? Rien n'eſt plus capable de faire connoître & ce que vous êtes & ce que nous ſommes.

5. Operuit cœlos gloria ejus ; & laudis ejus plena eſt terra.

5. Sa gloire eſt auſſi étendue que les cieux ; & toute la terre retentit de ſes louanges.

Quelque ingrats que nous puiſſions être, & quelque injuſte que ſoit notre conduite envers vous, cela ne peut porter aucun préjudice à votre gloire, parce qu'elle ne dépend pas de nous, & que vous ſçavez bien la mettre hors de toute atteinte, & en relever même l'éclat par ce qui ſembloit la devoir obſcurcir. Il ſera toujours glorieux pour vous de faire du bien à des ingrats ; mais il ſera toujours honteux à des ingrats d'en être ſi peu reconnoiſſans. Quelle gloire en effet votre miſéricorde ſur nous ne vous procure-t-elle pas dans le ciel ?

quelles louanges ne vous attire-t-elle pas ſur la terre ? Cette ſouveraine puiſſance qui vous a été donnée ſur les Anges & ſur les hommes, n'eſt-elle pas la récompenſe de cette charité incompréhenſible qui vous a fait donner votre vie pour vos ennemis ? Vous couvrez, ô mon Dieu ! les cieux de votre gloire ; vous rempliſſez la terre de vos louanges, par la vérité de votre doctrine, par la ſainteté de votre vie, & par l'éclat de vos miracles ; mais nous ſommes nous-mêmes couverts de confuſion : nous attirons ſur nous les reproches de toute la terre par le déréglement de nos mœurs, & par le peu de ſoin que nous avons de vous écouter, de vous obeir, & de vous imiter.

6. Splendor ejus ut lux erit ; cornua in manibus ejus.

6. Il jette un éclat ſemblable à celui du ſoleil ; il part de ſes mains comme des rayons.

Votre gloire, ô mon Sauveur ! c'eſt d'être la ſplendeur de celle de votre Pere, & de recevoir dans votre ſainte humanité & même dans votre corps, une abondante effuſion de celle que vous avez toujours eue en lui. La nôtre c'eſt de recevoir de votre plénitude ; & malheur à nous, ſi nous cherchons à nous remplir d'autre choſe que de vous ! Votre force c'eſt d'être toujours dans la main de votre Pere, & de pouvoir tout faire & tout ſouffrir par ſon ſecours. La nôtre c'eſt de nous

tenir dans votre main, de dépendre de vous, & de nous unir à vous dans toutes nos actions & dans toutes nos ſouffrances. Vous êtes comme la droite de votre Pere, puiſque c'eſt par vous qu'il fait, qu'il répare, qu'il ſoutient, qu'il donne, & qu'il reçoit toutes choſes. Il vous a rendu le maître de tout : c'eſt donc de vous qu'il faut tout attendre. Tous les tréſors de ſa ſageſſe ſont dans votre cœur ; tous ceux de ſa puiſſance ſont dans votre main.

7. Ibi abſcondita eſt fortitudo ejus ; ante faciem ejus ibit mors.

7. C'eſt-là que ſa puiſſance eſt cachée ; la mort marchera devant lui.

Il eſt vrai que ce ſont des tréſors cachés : car quelle apparence que des mains attachées à une croix ſoient capables d'exécuter de grandes choſes ? Mais plus cette puiſſance eſt cachée, plus elle eſt admirable. Oui, Seigneur, je reconnois que vous n'êtes jamais plus libre, plus puiſſant, plus invincible, que lorſque vous le paroiſſez le moins ; que c'eſt par votre croix, & par les cloux qui vous y ont attaché, que vous avez vaincu toute la puiſſance du monde & de l'enfer, & contraint la mort même de marcher devant vous pour relever la gloire de votre triomphe. Nous ne pouvons eſpérer d'avoir part à ce triomphe, qu'autant que nous en aurons eu à votre victoire ; mais nous ne pouvons vaincre avec vous, qu'autant

que nous participons à la ſource cachée dont vous tirez toute votre force, c'eſt à-dire, que nous nous humilions, & que nous nous tenons attachés à la croix avec vous.

8. Et egredietur diabolus ante pedes ejus; ſtetit, & menſus eſt terram.

8. Le diable précédera ſes pas; il s'eſt arrêté, & il a meſuré la terre.

La mort fuit devant vous, ô mon ſauveur! & nous au contraire nous fuyons devant elle. Vous ne la perdez jamais de vûe: elle eſt toujours préſente à votre eſprit: elle fait toutes les délices de votre cœur, & elle eſt l'objet de vos plus ardens déſirs. Nous au contraire nous ne craignons rien tant que la mort; nous y penſons le moins qu'il nous eſt poſſible, & nous n'épargnons rien pour l'éloigner de nous. Mais nous avons beau la fuir, elle ſçaura bien nous atteindre. En allant au devant d'elle, vous remporterez ſur elle une glorieuſe victoire; & nous, nous devenons ſa conquête, parce que nous appréhendons qu'elle ne vienne à nous. Il n'en eſt pas du démon comme de la mort. Il faut le haïr, le combattre, lui réſiſter pour le vaincre, parce que c'eſt ainſi que vous l'avez vaincu. Mais rien n'eſt plus puiſſant pour le chaſſer & pour lui faire prendre la fuite, que de ſe tenir à vos pieds. Il ſort d'une ame pénitente, lorſqu'elle eſt fidéle à s'y tenir; mais il y rentre, dès qu'elle s'en

éloigne. Enfin le fruit de votre victoire sur le démon, c'est un doux repos, & une souveraine puissance sur toute la terre. Rendez nous participans de ces fruits, en nous donnant part à votre victoire; & après nous avoir délivré de la puissance de ce tyran par votre grace, ne permettez pas que nous y retombions par le péché.

9. Aspexit, & dissolvit gentes; & comminuti sunt montes sæculi.

9. Il n'a fait que regarder les nations, & il les a fait fondre; & les montagnes aussi anciennes que le monde ont été réduites en poudre.

En triomphant du démon, vous ne le changez pas. Tout vaincu & tout humilié qu'il est, il n'en est ni moins méchant, ni plus humble. Il n'en est pas de même des hommes. En triomphant d'eux par votre grace, vous les convertissez. Un seul de vos regards est capable d'imposer silence à toutes nos passions qui, comme un peuple mutin, se soulevent contre nous, & paroissent quelquefois comme des montagnes prêtes à fondre sur nous, & à nous ensevelir sous leurs ruines. Une seule parole de votre bouche suffit pour fondre comme de la cire les cœurs les plus endurcis, & pour réduire en poudre les plus orgueilleux. Pourquoi donc, Seigneur, sommes-nous encore si durs & si superbes? Pourquoi nos passions sont-elles encore si vives? Ah! Seigneur,

ne vous laſſez point de jetter ſur nous les regards de votre miſéricorde, & de nous faire reſſentir les effets de la vertu toute-puiſſante de votre parole. Aſſujettiſſez toutes nos paſſions; briſez toute notre dureté; anéantiſſez tout notre orgueil.

10. *Incurvati ſunt colles mundi, ab itineribus æternitatis ejus.*

10. Les collines du monde ont été abbaiſſées ſous les pas du Dieu éternel.

Comment peut-il ſubſiſter encore cet orgueil à la vûe de vos anéantiſſemens, & tenir contre toutes les démarches que votre charité éternelle vous a fait faire pour nous enſeigner l'humilité? Si l'exemple d'un Dieu, qui s'humilie juſqu'à s'anéantir, n'eſt pas capable de guérir l'enflure de notre cœur, de dompter notre orgueil, & de nous abbatre ſous votre main toute-puiſſante, qu'y a-t-il donc qui le puiſſe faire? Hélas! nous ne nous rabbaiſſons que trop, & nous ne ſommes que trop penchés vers la terre par l'amour des biens périſſables! Ce n'eſt pas là s'humilier & ſe rabbaiſſer utilement; ce n'eſt pas là la voie qui conduit à une heureuſe éternité. Vous êtes deſcendu pour nous relever & pour nous rabbaiſſer tout enſemble, en nous apprenant à tourner nos regards & nos déſirs vers les biens éternels, ſans perdre de vûe nos miſeres & notre néant.

11. *Pro iniquitate vidi tentoria Æthiopiæ; turbabuntur pelles terræ Madian.*

11. J'ai vû les tentes des Ethiopiens qui avoient été dreſſées pour punir l'iniquité d'Iſraël ; j'ai vû, dis-je, ces tentes des Madianites dans le trouble & dans l'épouvante.

La plus grande de toutes nos miſeres & la ſource de toutes les autres, c'eſt le péché ; & c'eſt auſſi celle qui devroit nous humilier davantage, & nous ſervir d'un plus puiſſant reméde contre notre orgueil. Car quel ſujet peuvent avoir de s'élever, ou plutôt, quel ſujet n'ont pas de s'humilier des rebelles & des ingrats qui, ayant par la miſéricorde de Dieu l'honneur d'être ſes temples, ſont devenus par leur péché comme des tentes des Ethiopiens, c'eſt-à-dire la demeure des démons, & qui, ſe trouvant par-là coupables d'un ſacrilége horrible & d'une noire perfidie, ſont cités devant votre tribunal pour y recevoir la ſentence de leur condamnation, & ſont frappés d'une épouvante dont le trouble des Madianites ne fut que la figure ? C'eſt-là cependant notre crime, ô mon Dieu ! & la punition que nous en devons attendre, ſi nous n'avons ſoin de la prévenir, en vous offrant ſans ceſſe le ſacrifice d'un cœur contrit & humilié. Y a-t-il donc rien qui doive nous paroître trop bas & trop humiliant, quand il s'agit de chaſſer de ſi dangereux ennemis

de nos cœurs, & de nous rendre votre jugement favorable ? Ah ! Seigneur, rentrez, je vous prie, au plutôt en poſſeſſion de votre temple ; & quoi qu'il m'en puiſſe coûter, faites que j'évite au plutôt par une ſincere pénitence les funeſtes effets de votre colere.

12. *Numquid in fluminibus iratus es, Domine? aut in fluminibus furor tuus? vel in mari indignatio tua?*

12. Etes-vous en colere, Seigneur, contre les fleuves ? eſt-ce contre les fleuves que votre fureur s'allume ? ferez-vous reſſentir à la mer les effets de votre indignation ?

Elle ne s'allume que contre le pécheur ; & ſi elle paroît quelquefois s'étendre juſques ſur les créatures inſenſibles ; c'eſt toujours pour le punir lui-même. Non, mon Dieu, ce n'eſt ni contre les fleuves, ni contre la mer que vous vous irritez ; mais c'eſt contre les hommes qui, ſe rempliſſant l'eſprit & le cœur des choſes de ce monde, s'écoulent & ſe répandent comme des fleuves débordés, ou qui, s'abandonnant à l'impétuoſité de leurs paſſions, reſſemblent par les flots dont ils ſont agités & par les tempêtes qu'ils éprouvent, à une mer orageuſe. Qu'ils s'attachent à vous, ô mon Dieu ! & ils deviendront fermes & immuables comme vous ; qu'ils calment leurs paſſions, & vous calmerez votre colere.

13. *Qui aſcendes ſuper equos tuos ; &*

13 Vous monterez ſur vos chevaux ; & vous ſauverez

quadrigæ tuæ ſalvatio. votre peuple par le moyen de vos chariots.

Votre colere, Seigneur, ne s'allume contre les méchans, que pour la défenſe & le ſalut de votre peuple. C'eſt pour le protéger & pour le venger que vous montez ſur vos chevaux, & que vous préparez vos chariots; étant toujours prêt de venir à ſon ſecours, & de faire éclater les merveilles de votre puiſſance pour le délivrer de l'injuſtice & de la violence de ſes ennemis. Mais comme le démon eſt le plus cruel & le plus dangereux de tous, c'eſt auſſi contre ſes attaques que vous prenez plus de ſoin de défendre vos élûs. Vous vous rendez maître de leurs cœurs pour y lier le fort armé, & rendre inutiles tous ſes efforts. Vous les rempliſſez de votre Eſprit qui leur ſert de lumiere & de guide pour les conduire au ciel par la voie de la juſtice & par la pratique de toutes les vertus. Heureux, ô mon Dieu! celui qui, ayant le bonheur de vous poſſéder ainſi dans ſon cœur, & d'être le temple de votre Eſprit, en ſuit avec tant de fidélité les impreſſions & les mouvemens, qu'il ne fait pas la moindre démarche dont vous ne ſoyez le principe & la régle; mais malheur à celui qui, par ſon indocilité, mérite que vous l'abandonniez, & que vous retiriez de lui votre Eſprit pour céder la place

au démon ; car que peut-il attendre d'un tel maître, ſinon d'être conduit & précipité dans l'enfer ?

14. *Suſcitans ſuſcitabis arcum tuum ; juramenta tribubus quæ locutus es.*

14. Vous vous hâterez de préparer & de tendre votre arc, pour accomplir les promeſſes que vous avez faites avec ſerment en faveur des tribus.

Vous ne vous contentez pas, Seigneur, de monter ſur vos chevaux, & de préparer vos chariots pour la défenſe de vos ſerviteurs ; vous vous revêtez encore de vos armes ; vous prenez en main votre arc, & vous êtes toujours prêt de le bander pour le ſalut de votre peuple, & pour l'exécution de vos promeſſes. Ah ! Seigneur, que ne ſommes-nous de même toujours prêts à ſurmonter tout ce qui s'oppoſe à l'accompliſſement des nôtres ? Pourquoi nous endormons-nous ? pourquoi cédons-nous aux moindres difficultés, quand il eſt queſtion de nous acquitter des vœux que nous avons faits ? Que votre fidélité, ô mon Dieu ! réveille la nôtre, & nous mette les armes à la main, de peur que notre infidélité ne vous oblige de bander votre arc contre nous, & n'attire ſur nous les fléches de votre colere.

15. *Fluvios ſcindes terræ ; viderunt te, &*

15. Vous diviſerez les fleuves de la terre ; les mon-

doluerunt montes ; gurges aquarum transiit.

tagnes vous ont vû, & elles ont été saisies de douleur ; le débordement des eaux s'est écoulé.

Renouvellez, Seigneur, en faveur de votre Eglise & pour notre salut, les merveilles que vous opérâtes autrefois pour sauver les Hébreux. Faites sortir des fleuves de la terre. Ebranlez les montagnes. Séchez les abîmes. Répandez sur votre Eglise les eaux salutaires de votre grace, qui en l'arrosant la rendent féconde, & arrêtez le cours de celles qui ne sont capables que d'en corrompre la sainteté. Humiliez les superbes qui oppriment sa liberté, qui troublent sa paix, & qui mettent obstacle à son progrès par leur orgueil. Faites couler enfin de nos yeux des torrens de larmes : donnez-nous des cœurs contrits & humiliés : séchez & tarissez la source impure de toutes nos convoitises.

16. *Dedit abyssus vocem suam ; altitudo manus suas levavit.*

16. L'abime a fait retentir sa voix ; ses eaux profondes ont été élevées en haut.

La mer obéit à votre voix, sans y opposer la moindre résistance ; & si elle fait entendre la sienne par le bruissement de ses flots, c'est pour louer votre puissance, & pour rendre gloire à votre justice. Si elle éleve vers vous ses vagues, c'est pour vous rendre hommage, & pour adorer votre Majesté redoutable. Il n'en est pas de même de notre concupiscence.

Elle ne ſe rend pas ſans réſiſtance à votre voix. Le bruit qu'elle fait n'eſt pas une marque de ſa ſoumiſſion, mais de ſa révolte. Elle ſe fait entendre, non pour vous rendre hommage, mais pour combattre contre vous. Faut-il donc, mon Dieu, qu'il ſe trouve en nous tant d'oppoſition & à vos deſſeins & à notre ſalut.

17. *Sol & luna ſteterunt in habitaculo ſuo ; in luce ſagittarum tuarum ibunt, in ſplendore fulgurantis haſtæ tuæ.*

17. Le ſoleil & la lune ſont demeurés fermes dans leur demeure ; ils marcheront à la lueur de vos fléches, à l'éclat de votre lance foudroyante.

Tout le bruit & toutes les tempêtes de la mer ne troublent point l'ordre des cieux, & n'empêchent point que le ſoleil & la lune ne continuent leur courſe, & ne répandent partout l'éclat de leur lumiere. Toute la rage des tyrans n'a pu mettre obſtacle ni à la gloire de votre Chriſt, ni au progrès de ſon égliſe. Elle a toujours triomphé de l'impieté & de la ſuperſtition, & elle s'eſt étendue par tout pour y porter la lumiere de l'Evangile. Faites, Seigneur, qu'il en ſoit de même à notre égard. Que tout le déſordre de notre cupidité ſe renferme au-dedans de la partie inférieure de notre ame, ſans que l'ordre & la paix de la partie ſupérieure en ſoient aucunement troublés, & que quelque tempête qui puiſſe s'élever en nous, notre eſprit & notre cœur vous

ſoient toujours parfaitement ſoumis, & tendent ſans ceſſe vers vous, en ſuivant la lumiere de votre vérité, & en ne ſe conduiſant que par le mouvement de votre amour.

18. *In fremitu conculcabis terram; & in furore obſtupefacies gentes.*

18. Vous foulerez aux pieds la terre dans le frémiſſement de votre colere, & vous épouvanterez les nations dans votre fureur.

Pendant que le ciel favoriſoit autrefois le ſuccès de vos armes contre les ennemis de votre peuple, vous le mettiez en poſſeſſion de leur terre, en les foulant aux pieds dans votre colere, & en épouvantant les nations par votre fureur. C'eſt encore ce que vous faites aujourd'hui pour votre Egliſe. Vous lui donnez l'empire ſur toute la terre, par le mépris généreux que vous lui en faites faire; & vous lui attirez le reſpect & l'admiration de tous les peuples, par les prodiges éclatans que vous opérez en ſa faveur. Etendez, Seigneur, ces merveilles juſques ſur nous. Inſpirez-nous une ſainte colere contre nous-mêmes, qui en nous faiſant fouler aux pieds notre chair, l'aſſujettiſſe parfaitement à l'eſprit, & une ſalutaire indignation contre nos ſens, qui les étonne & les rende moins ſuſceptibles de l'impreſſion des objets qui peuvent nous corrompre.

19. *Egreſſus es in ſalutem populi tui; in ſalutem cum Chriſto tuo.*

19. Vous êtes ſorti pour délivrer votre peuple ; vous êtes ſorti avec votre Chriſt pour le ſauver.

Quelle différence entre les rois de la terre, & vous, ô mon Dieu, qui êtes le roi des rois, & le maître abſolu de tout l'univers? Les princes de la terre ont beſoin du ſecours de leurs ſujets pour ſe maintenir ſur le trône : ils ne font ordinairement la guerre que par leurs lieutenans; ils vivent ſouvent dans les délices & dans le repos pendant que leurs ſoldats expoſent leur vie pour eux. Mais pour vous, Seigneur, vous n'avez que faire de nous pour aſſurer votre empire ou votre bonheur : vous ne prenez les armes que pour notre défenſe & pour notre ſalut : vous marchez toujours vous-même à notre tête ; & pour prendre plus de part à nos fatigues & à nos travaux, vous ſortez, pour ainſi dire, hors de vous-même avec votre Chriſt, en le revêtant de notre nature, en le rendant ſujet à toutes nos infirmités, & en combattant avec lui pour nos intérêts.

20. *Percuſſiſti caput de domo impii; denudaſti fundamentum ejus uſque ad collum.*

20. Vous avez frappé tout ce qu'il y avoit de plus conſidérable dans la maiſon de l'impie ; vous l'avez renverſée de fond en comble.

Quel ſpectacle aux yeux des Hébreux de voir le Dieu qu'ils adoroient, s'armer pour leur défenſe, frapper de ſon bras tout-puiſ-

ſant le chef des impies qui les opprimoit, & renverſer de fond en comble toute leur puiſſance ! Mais quel ſpectacle aux yeux des Chrétiens, quelle joie pour nous de voir notre Sauveur à notre tête attaquer le prince de ce monde ſans autres armes que celles de ſa croix ; vaincre ce chef de tous les impies, le déſarmer, le dépouiller, & le mener glorieuſement en triomphe à la face de tout l'univers ! Ah ! Seigneur, rendez notre joie parfaite, en rendant votre victoire complette. En frappant le chef des impies dans votre colere, frappez ſes membres dans votre miſéricorde : en triomphant des pécheurs, ſauvez les : de méchans qu'ils ſont, rendez-les bons : de membres du démon, faites-en les membres de votre Fils. Reprenez ſur votre ennemi ce qu'il a injuſtement uſurpé ſur vous, & aſſurez-vous-en la poſſeſſion pour toujours.

21. *Maledixiſti ſceptris ejus, capiti bellatorum ejus, venientibus ut turbo ad diſpergendum me.*

21. Vous avez donné votre malédiction à ſon empire ; vous avez briſé la tête de ſes guerriers qui étoient prêts à ſe jetter ſur moi comme une tempête pour me réduire en poudre.

L'ingratitude des Juifs leur a attiré toute ſorte de malheurs, & les a réduits à un état preſque ſemblable à celui où avoient été autrefois leurs ennemis. Car ils ont perdu leur roi, leur ville, leur païs, & ils ſe voient

à préſent dépouillés de tout ce qu'ils avoient de gloire, de force & de puiſſance. C'eſt qu'ils ont rejetté votre Chriſt, & que n'ayant pas voulu ſe ſoumettre à ſon empire, ils ont mérité que leur royaume fût renverſé. Votre colere eſt tombée ſur eux comme un tourbillon violent, pour les diſperſer, parce qu'ils ſe ſont jettés ſur votre Chriſt comme des lions furieux, pour le dévorer. Préſervez-nous, Seigneur, d'une pareille deſtinée. Ne permettez pas que nous nous laiſſions enlever la couronne que vous nous avez méritée, ni que notre ingratitude vous oblige de transférer à d'autres le royaume que vous nous avez deſtiné. Affermiſſez votre régne en nous, & ne ſouffrez pas que nous nous aſſujettiſſions jamais à aucune puiſſance étrangere. Renverſez & détruiſez dans nos cœurs tout ce qui s'oppoſe à l'empire abſolu de votre grace. Exterminez tous les vices qui ſont capables de vous en bannir, & toute cette foule de penſées & de déſirs qui, comme des tourbillons viennent fondre ſur nous, & ne ſont propres qu'à nous agiter, à nous répandre & à nous deſſécher.

22. *Exultatio eorum ſicut ejus qui devorat pauperem in abſcondito.*

22. Leur joie étoit déja ſemblable à celle de l'injuſte qui opprime le pauvre en ſecret.

Frappez, Seigneur, de votre malédiction

ces paſſions dominantes qui tyranniſent le cœur, & qui font à ſon égard ce que fait à l'égard du pauvre celui qui met ſa joie à le dévorer en ſecret. Elles le déchirent en effet d'une maniere honteuſe & cruelle; & s'il en revient quelque ſatisfaction aux ſens, il en coûte au cœur tout ſon repos & toute ſa force. Oh! que l'on trouve bien plus d'avantage à vous aimer & à vous ſervir! On vous aime, ô mon Dieu! ſans honte, ſans danger, & ſans chagrin; & bien loin que votre amour déchire & tourmente un cœur où il domine, il en fait au contraire le bonheur, la gloire, & les richeſſes. Pourquoi donc y ſouffrons-nous aucun autre amour? pourquoi ſervons-nous d'autre Dieu que vous? pourquoi obéiſſons-nous à d'autre maître qu'à vous?

23. *Viam feciſti in mari equis tuis; in luto aquarum multarum.*

23. Vous avez ouvert un chemin à vos chevaux au travers de la mer; vous les avez fait paſſer au travers de la fange des grandes eaux.

Il n'y a point en effet d'autre maître que vous, ô mon Dieu! qui puiſſe ou nous rendre heureux, ou nous empêcher d'être malheureux, parce qu'il n'y en a point d'autre que vous qui ait notre bonheur & notre malheur entre ſes mains. Vous êtes le maître de toutes choſes: tout obéit à votre voix: tout entre dans vos interêts: tout concourt au ſalut

de vos ſerviteurs, & à la perte de vos ennemis. Que ſeroient devenus ſans vous & les Iſraëlites à la ſortie de l'Egypte, & les fidéles témoins de votre vérité pendant la perſécution des tyrans ? Mais que deviendrons-nous nous-mêmes au milieu des afflictions, des dangers, & des tentations qui nous environnent de toutes parts ? Ne ſerions-nous pas ſans ceſſe expoſés ou à périr dans les eaux, ou à être abîmés dans la boue ? C'eſt votre voix toute-puiſſante qui nous ouvre un chemin au travers de cette mer, & qui affermit cette fange ſous nos pieds pour faciliter notre paſſage.

24. *Audivi, & conturbatus eſt venter meus; à voce contremuerunt labia mea.*

24. J'ai entendu ce que vous m'avez dit, & mes entrailles en ont été émûes; votre voix a jetté le trouble dans mes paroles.

N'eſt-il pas étrange, Seigneur, que cette voix de ſalut qui devroit nous raſſurer & nous remplir de conſolation, jette le trouble juſques dans nos entrailles, & répande la frayeur juſques ſur notre viſage ? Nous nous allarmons dès que vous parlez d'arrêter le cours de nos cupidités, ou de réprimer les ſaillies de nos paſſions. Quelle ſera donc notre allarme & notre épouvante, quand vous ferez tonner votre voix contre ceux qui l'auront mépriſée ? Votre Prophete craint & ſe trouble à la vûe des

des maux qui doivent arriver à ſon peuple : que ne craignons-nous de même au bruit de vos menaces, & à l'approche des malheurs qui ſont prêts à fondre ſur nous ?

25. *Ingrediatur putredo in oſſibus meis ; & ſubter me ſcateat.*

25. Que la pourriture ſe gliſſe juſques dans mes os ; & qu'elle me conſume au-dedans.

N'eſt-il pas plus avantageux & plus utile de vous écouter maintenant, quelque ſévérité que paroiſſent avoir vos paroles, que d'entendre un jour cet arrêt terrible & accablant qui doit écraſer les méchans ? Parlez-nous maintenant, Seigneur, puiſque vos paroles nous peuvent être ſalutaires : mais rendez-nous aimable & précieux tout ce que vous nous dites, en touchant nos cœurs, & en briſant toute leur dureté. Faites-nous bien comprendre & goûter combien il nous importe de mortifier notre chair, pour ſuivre les impreſſions de votre Eſprit, de renoncer à tous ſes déſirs, de détruire & de conſumer, s'il eſt poſſible entiérement, tout ce qui reſte en nous du vieil homme, & de travailler ſans ceſſe à lui ſubſtituer & à perfectionner le nouveau, ou plutôt opérez vous même en nous cette deſtruction & ce renouvellement.

26. *Ut requieſcam in die tribulationis ;*

26. Afin que je ſois en repos au jour de l'affliction, &

ut aſcendam ad populum accinctum noſtrum. que je puiſſe aller joindre notre peuple qui eſt préparé pour le combat.

Quelle paix, quel repos, quelle conſolation au jour de l'affliction pour ceux qui étant morts au monde & à eux-mêmes, ne tiennent à aucun des biens qu'on peut leur enlever, & ne craignent aucun des maux qu'on peut leur faire ſouffrir ! Qu'il eſt aiſé à un cœur ainſi libre & dégagé de s'élever au-deſſus de ſa foibleſſe, de rompre tout commerce avec le monde, de s'aſſocier à ce peuple fidéle & choiſi qui a les reins toujours ceints, & de ſe tenir toujours prêt comme lui à marcher, à combattre & à vous obéir !

27. *Ficus enim non florebit ; & non erit germen in vineis.*

27. Car le figuier ne portera point de fleurs ; & la vigne ne pouſſera point de boutons.

Il compte pour rien tout ce qui fait l'objet de l'application & des déſirs du monde. Rien ne le touche, rien ne l'intéreſſe que ſon ſalut, & ce qui eſt éternel. Il ſe met fort peu en peine que les figuiers ſoient ſans fleurs, & les vignes ſans boutons ; mais il travaille efficacement à n'être jamais lui-même ſans fruit, & à en porter toujours de bons, à n'être ni un figuier maudit, ni une vigne ingrate, à ne s'attirer ni la coignée, ni le feu.

28. *Mentietur opus olivæ ; & arva non afferent cibum.*

28. L'olivier trompera l'attente où l'on étoit de ſon fruit : & les terres ne rendront aucun grain.

Pourquoi en effet s'inquiéter pour acquérir ou pour conſerver les biens de la terre ? Méritent-ils, fragiles & périſſables comme ils ſont, d'occuper un cœur fait pour le ciel ? Et ne ſçavons-nous pas d'ailleurs que toutes nos inquiétudes ſont abſolument inutiles ? Oh ! qu'il eſt bien plus avantageux de ſe repoſer de tous ſes beſoins ſur les ſoins paternels de votre providence, de s'appliquer principalement à ſon ſalut, & de chercher avant toutes choſes votre royaume & votre juſtice ! Il importe peu que l'olivier réponde à l'attente que l'on a de ſon fruit, ou que les compagnes ſoient abondantes en grains ; mais il eſt d'une extrême conſéquence que nous nous acquittions de nos promeſſes, que nous répondions à ce que vous attendez de nous, & que nous ne laiſſions pas languir nos ames dans une faim cruelle & dans une honteuſe indigence, en négligeant de les nourrir de vous & de votre parole. Faites de nos cœurs des oliviers francs, en leur inſpirant une véritable douceur, & une piété ſincere. Faites-en une bonne terre qui reçoive, conçoive & multiplie votre parole ; & nous ne vous demanderons ni olives, ni froment.

29. *Abſcindetur de ovili*

29. Les bergeries ſeront

pecus ; & non erit armentum in præsepibus.

ſans brebis ; & les étables ſans troupeaux.

Les Juifs étoient en quelque façon excuſables de s'intéreſſer ſi fort à la conſervation de leurs biens, & de regarder comme un malheur la perte de leurs brebis & de leurs troupeaux, parce que c'étoient les biens que vous leur aviez promis, & qu'ils y trouvoient les dons & les victimes qu'ils devoient vous offrir en ſacrifice. Mais pour nous, ô mon Dieu, à qui vous avez promis d'autres biens, & de qui vous attendez d'autres victimes, nous ne devons penſer qu'à mériter de recevoir l'effet de vos promeſſes, & à nous rendre nous-mêmes, s'il eſt poſſible, des victimes dignes de vous.

30. *Ego autem in Domino gaudebo : & exultabo in Deo Jeſu meo.*

30. Mais pour moi je me réjouirai dans le Seigneur ; & je treſſaillirai d'allégreſſe en Dieu mon Sauveur.

Donnez-nous, Seigneur, des ſentimens chrétiens ; & ne permettez pas que nous nous conduiſions en Juifs, ſoit dans le choix des biens que nous cherchons, ſoit dans le culte que nous vous rendons. Nous trouvons en vous de quoi remplir toute la capacité de notre ame, & toute l'étendue de ſes déſirs ; & dans votre Fils tout ce qui nous eſt néceſſaire pour ſatisfaire à tous les devoirs de la religion, & pour vous honorer d'une maniere digne de vous, parce que vous êtes la plénitude de tous les biens, & qu'il eſt la plus ſainte & la plus parfaite de tou-

tes les victimes. Faites donc que nous mettions en vous seul toutes nos richesses, & en lui toute notre confiance. Que les Juifs fassent consister, s'ils veulent, tout leur bonheur dans la possession de leurs biens, & toute leur religion dans le sacrifice de leurs animaux ; pour nous, ô mon Dieu, nous ne voulons point d'autre bonheur que celui de vous posséder ni d'autre joie que celle de vous avoir pour Dieu, & votre Fils pour Sauveur.

31. *Deus Dominus fortitudo mea ; & ponet pedes meos quasi cervorum.*

31. Le Seigneur mon Dieu est toute ma force ; & il donnera à mes pieds la légéreté des cerfs.

Quel avantage ont retiré les Juifs de tous leurs biens, & de tous leurs sacrifices ? En ont-ils été moins foibles, moins terrestres, moins imparfaits ? Non, mon Dieu, tout ce que vous leur donniez, tout ce qu'ils vous offroient, ne pouvoit les rendre ni véritablement riches, ni intérieurement saints, parce que la loi étoit impuissante, & ne conduisoit par elle-même à rien de parfait. Il n'en est pas de même de vous, Seigneur, ni de votre Fils, quand nous ne désirons point d'autres biens que vous, & que nous ne vous honorons que par lui. Vous nous animez, vous nous soutenez, vous nous fortifiez ; ou plutôt vous êtes vous-même toute notre force & notre unique appui. Sans vous nous rampons

ſur la terre comme de vils inſectes ; mais vous donnez à nos pieds la légéreté des cerfs, & vous nous faites courir avec vîteſſe dans la voie de vos commandemens.

32. *Et ſuper excelſa mea deducet me victor, in pſalmis canentem.*

32. La victoire qu'il me fera remporter me conduira ſur ſa montagne ſainte, où je chanterai à jamais des hymnes à ſa gloire.

Mais vous ne nous faites ainſi courir, Seigneur, que pour nous conduire à un parfait repos. Vous ne nous faites combattre que pour nous couronner après la victoire. Aimable courſe qui doit ſe terminer à un bonheur éternel ! Heureux combat qui doit être ſuivi d'un ſi glorieux triomphe ! Oh, qu'il ſera doux à la fin de la courſe & du combat de monter avec vous ſur la montagne ſainte, & d'être admis dans le ciel pour y célebrer par des cantique éternels à votre louange, les victoires que vous nous aurez fait remporter ! Si les Juifs ſoupiroient avec tant d'ardeur après leur temple, leur ville, leur pays ; & s'ils faiſoient de leur retour le ſujet de leur joie & la matiere de leurs cantiques ; quelle devroit être notre ardeur pour notre céleſte patrie ? De quelle joie ne devrions-nous pas être tranſportés dans l'eſpérance d'y retourner bien-tôt ? Ah ! Seigneur, que l'exemple des Juifs doit nous cauſer de

confuſion, & que leur zéle eſt une terrible condamnation de notre inſenſibilité & de notre indifférence !

POUR LE SAMEDI.

SECOND CANTIQUE DE MOISE.
Deut. 32.

Moïſe pour exciter les Iſraëlites à ſervir, à aimer, & à craindre le Seigneur, leur repréſente ſa grandeur, ſa bonté paternelle à leur égard, & les châtimens qu'ils ſe ſont attirés par leur extrême ingratitude.

1. *Audite, cæli, quæ loquor; audiat terra verba oris mei.*

1. Cieux, écoutez ce que je vas dire; que la terre entende les paroles de ma bouche.

OUI, Seigneur, il faut que toutes les créatures ſe taiſent & vous écoutent quand vous parlez: que le ciel & la terre reſpectent cette voix toute puiſſante qui les a tirés du néant, & qu'ils ſoient témoins de la vérité de vos paroles & de la juſtice de vos commandemens. Mais ſi les créatures inanimées doivent vous écouter lors même que vous ne leur parlez pas, avec quelle attention & quel reſpect ne le devons-nous pas, nous à qui vous faites l'honneur de parler, & à qui vous avez donné des oreilles pour entendre? Oh! qu'il eſt terri-

ble d'avoir le ciel & la terre pour témoins, & vous pour juge & pour vengeur du mépris que l'on a fait de votre parole! Tel a été le ſort des Juifs qui ont été incrédules à ce que vous leur avez dit, & rebelles à ce que vous leur avez commandé par votre ſerviteur Moïſe. Tel ſera auſſi celui des Chrétiens qui négligent ou qui mépriſent ce que vous leur enſeignez & ce que vous leur ordonnez par votre Fils. Ne permettez pas, ô mon Dieu! que je me rende coupable d'une pareille infidélité. Que le ciel & la terre ſoient témoins de vos paroles & de vos commandemens, mais qu'ils le ſoient en même tems de mon reſpect & de mon obéiſſance En me parlant, rendez-moi docile à vos paroles. En me commandant, faites-moi faire ce que vous me commandez.

2. *Concreſcat ut pluvia doctrina mea; fluat ut ros eloquium meum.*

2. Que ma doctrine ſe répande comme la pluie; que mes paroles coulent comme la roſée.

Que votre parole ne devienne pas à mon égard par la mauvaiſe diſpoſition de mon cœur comme une grêle qui déſole une terre, ou comme un feu qui la conſume: mais qu'elle produiſe dans mon ame le même effet que ces pluies ſalutaires & ces douces roſées qui, en tombant ſur un champ le rendent agréable & fécond. Que cette pluie ne coule pas ſeulement ſur mon cœur comme en paſſant: mais qu'elle

s'y arrête, qu'elle y demeure, qu'elle y profite. Que cette rosée n'en arrose pas seulement la surface : mais qu'elle se répande & au dehors & au dedans, qu'elle s'y insinue, qu'elle le pénétre & qu'elle l'attendrisse.

3. *Quasi imber super herbam, & quasi stillæ super gramina : quia nomen Domini invocabo.*

3. Qu'elles soient comme une forte pluie sur les plantes, & comme une pluie douce sur l'herbe qui commence à pousser ; parce que j'invoquerai le nom du Seigneur.

Proportionnez, Seigneur, votre parole & votre grace à nos dispositions, ou plutôt mettez en nous les dispositions que nous devons avoir pour ne les pas recevoir inutilement. Une pluie douce & légere ne suffit pas pour des herbes déja grandes : comme une pluie trop forte & trop abondante ne convient pas à celles qui ne commencent qu'à pousser. Répandez donc sur nous, ô mon Dieu ! celles qui nous conviennent, afin que nous profitions de toutes. Le peu de fruit que nous en tirons, vient de ce que notre cœur est semblable à un chemin tout ouvert, & à une terre pleine de pierres & d'épines. Nous vivons sans recueillement, sans priere, sans mortification : c'est là ce qui nous rend votre parole inutile, qui fait qu'elle s'en retourne vers vous sans avoir produit en nous aucun effet, & qui la forcera un jour de faire elle-même contre nous

l'office de témoin & de juge. Défrichez donc, Seigneur, arroſez, cultivez cette terre, & elle vous rapportera tout le fruit que vous en attendez.

4. *Date magnificentiam Deo noſtro; Dei perfecta ſunt opera, & omnes viæ ejus judicia.*

4. Rendez hommage à la grandeur de notre Dieu; il eſt parfait dans toutes ſes œuvres, & équitable dans toutes ſes voies.

Non, mon Dieu, notre ſtérilité ne peut venir que du mauvais fond de notre cœur, & du peu de ſoin que nous avons de travailler à le rendre meilleur; & notre fécondité au contraire ne peut venir que de cette pluie ſalutaire que vous répandez dans nos ames, par un effet de votre miſéricorde, & de la bénédiction que vous donnez à notre travail. Nous ne ſommes de nous mêmes que baſſeſſe, qu'imperfection, que déréglement; au lieu que vous êtes ſouverainement grand, que vos œuvres ſont infiniment parfaites, & toutes vos voies pleines de ſageſſe & d'équité. Que nous reſte-il donc, ſinon de nous humilier à la vue de notre néant & de votre grandeur, de vous ſupplier d'achever en nous cet ouvrage; & de redreſſer nos voies pour les rendre conformes aux vôtres?

5. *Deus fidelis & abſque iniquitate, juſtus & rectus; peccavimus*

5. Dieu eſt fidele dans ſes promeſſes, il n'y a point en lui d'injuſtice: il eſt juſte &

verunt ei, & non filii ejus in sordibus. équitable. Ceux qui ſe ſont rendus indignes d'être regardés comme ſes enfans, ont péché contre lui, & ſe ſont ſouillés par un grand nombre d'impuretés.

A conſidérer le peu de reſſemblance qu'il y a entre vous & nous, & à comparer votre fidélité avec notre perfidie, votre ſainteté avec nos crimes, votre ſouveraine équité avec notre injuſtice, votre droiture avec notre malignité, & tous vos bienfaits avec notre ingratitude, qui croiroit que vous êtes notre pere, & que nous ſommes vos enfans? ou qui ne diroit du moins que vous êtes le meilleur de tous les peres, & que nous ſommes les plus méchans & les plus dénaturés de tous les enfans? Oui, Seigneur, nous nous reconnoiſſons pour tels devant vous, & nous avouons que nous ſommes indignes d'être appellés vos enfans, parce qu'en péchant contre vous, & en menant une vie toute de chair & de ſang, nous avons dégénéré de notre naiſſance divine, renoncé à la grace de notre adoption, & perdu le droit que vous nous aviez donné à votre héritage. Cependant nous ne pouvons nous empêcher de vous appeller encore notre pere, d'avoir recours à votre bonté, & de tout eſpérer de votre miſéricorde, parce que, quoique nous ayons manqué à ce que nous vous devions comme vos enfans, vous conſervez toujours à notre égard un cœur de pere, & que

vous recevez & prévenez même avec tendreſſe tous ceux qui viennent ſincerement à vous.

6. Generatio prava atque perverſa, ſiccine reddis Domino, populo ſtulte & inſipiens ?

6. Race méchante & corrompue, peuple fou & inſenſé, eſt-ce là la reconnoiſſance que vous avez pour les bienfaits du Seigneur ?

On a de la peine à comprendre comment un peuple auſſi favoriſé de ſon Dieu que l'a été le peuple Juif, ait pu lui être auſſi infidéle qu'il l'a été & l'offenſer auſſi griévement qu'il a fait ; & l'on en conclut avec raiſon qu'il faut que ſa corruption, ſon ingratitude & ſa folie ayent été extrêmes. Mais que doit-on donc penſer de nous, ſi ayant reçu des faveurs beaucoup plus conſidérables & des promeſſes incomparablement plus magnifiques, nous vous offenſons auſſi fréquemment & auſſi griévement que les Juifs ? N'a-t-on pas ſujet de dire que nous ſommes plus méchans, plus ingrats, plus inſenſés qu'ils n'ont été, & que par conſéquent nous méritons des châtimens plus ſéveres ? Oui, Seigneur ; il eſt juſte de le dire ; mais ne permettez pas que nous y donnions lieu par notre infidélité ou notre ingratitude. En nous faiſant plus de bien qu'aux Juifs, rendez-nous plus ſages qu'ils n'ont été, en nous rendant plus fidéles & plus reconnoiſſans : car toutes les graces que vous nous faites nous deviennent funeſtes, ſi vous n'y ajou-

tez celle d'en bien uſer, & de vous en rendre la gloire par une ſincere reconnoiſſance.

7. Numquid non ipſe eſt pater tuus, qui poſſedit te, & fecit, & creavit te?

7. N'eſt-ce pas lui qui eſt votre pere, à qui vous appartenez, qui vous a fait, & qui vous a créé?

Mais comment reconnoître celle que vous nous avez faite de nous donner votre Fils, de nous choiſir, pour ainſi dire, de nouveau, & nous créer, nous adopter en lui, de nous racheter par l'effuſion de ſon ſang, & de nous former par ſa parole, par ſa vie & par ſon Eſprit? C'eſt-là ce qui nous releve infiniment au-deſſus des Juifs, & ce qui doit auſſi nous rendre infiniment plus reconnoiſſans & plus fidéles qu'ils ne l'ont été: c'eſt par-là que vous êtes notre pere, & que nous ſommes vos enfans d'une maniere plus particuliere que vous ne l'étiez à leur égard, & qu'ils ne l'étoient au vôtre. Tous vos ſoins paternels pour eux, & tous les biens qu'ils attendoient de vous ſembloient également ſe borner au tems & à la terre. Ils ne ſçavoient encore ce que c'étoit que de vous dire, comme vous nous avez permis de faire: Notre Pere qui eſt dans les cieux, que votre royaume arrive. Ils ne portoient point leur vûe juſqu'au ciel, ni juſqu'à l'éternité; ou ſi quelques-uns d'entre eux le faiſoient, on peut dire qu'ils étoient déja Chrétens ſous la loi ancienne, comme nous ne

ſommes nous-mêmes que des Juifs ſous la nouvelle, ſi nous ne le faiſons pas.

8. Memento dierum antiquorum ; cogita generationes ſingulas.

8. Souvenez-vous des ſiécles les plus reculés ; rappellez dans votre mémoire tous les différens âges du monde.

Que ne penſons-nous ſouvent, pour fortifier notre amour & notre reconnoiſſance envers vous, à tout ce que vous avez fait dans les ſiécles paſſés, & dans tous les différens âges du monde en faveur de votre peuple ? Hélas ! Seigneur, nous nous occupons de toute autre choſe ; ou ſi nous penſons quelquefois aux merveilles que vous avez opérées dans les tems les plus reculés, c'eſt plus pour contenter notre curioſité, que pour nourrir & faire croître notre piété. Nous étudions l'hiſtoire du monde avec l'eſprit du monde. A meſure que nous devenons plus ſçavans, nous devenons auſſi plus orgueilleux : nous nous appliquons à la ſcience des tems, & nous négligeons entiérement celle de l'éternité.

9. Interroga patrem tuum, & annuntiabit tibi ; majores tuos, & dicent tibi.

9. Interrogez votre pere, & il vous inſtruira de ce qu'il a vu ; demandez à vos ayeux, & ils vous diront ce qu'ils ont appris.

Et cependant la ſcience de l'éternité eſt la ſeule qui mérite tous nos ſoins, & à laquelle

nous devons rapporter toutes nos connoiſſances. Que nous ſervira tout ce que nous pouvons apprendre de nos peres & de nos ayeux, ſoit par le récit qu'ils nous font eux-mêmes de ce qu'ils ont appris & de ce qu'ils ont vu, ſoit par la lecture que nous faiſons de leurs ouvrages, s'ils ne contribue à nous rendre ſaints & heureux, par notre application à profiter du bien & du mal que nous y remarquons, & par notre fidélité à imiter leurs vertus, & à éviter leurs défauts? Hélas! c'eſt encore ici pour nous un nouveau ſujet de gémir: car nous n'héritons le plus ſouvent de nos peres que leurs déréglemens & leurs vices. Nous apprenons leur malice, ſans apprendre leur piété. Le mal nous paroît permis, parce qu'ils ont eu la témérité de le commettre; mais le bien ne nous devient pas plus aimable, quoiqu'ils ayent eu le courage de le pratiquer.

10. *Quandò dividebat Altiſſimus gentes; quandò ſeparabat filios Adam.*

10. Quand le Très-haut faiſoit le partage des nations, & qu'il ſéparoit les enfans d'Adam.

Apprenez-nous à nous étudier nous-mêmes dans nos peres, & à remarquer dans votre conduite ſur eux celle que vous gardez à notre égard. Que le premier partage que vous fites autrefois des peuples & des différentes portions de la terre, nous faſſe penſer à ce par-

tage terrible que vous ferez un jour, lorſque vous jugerez tous les homme, & que vous ſéparerez les bons d'avec les méchans ; ou bien qu'il nous mette devant les yeux celui qũe vous en avez fait de toute éternité, en tirant les uns de la maſſe de corruption, par une miſéricorde toute gratuite, & en y laiſſant les autres par une terrible mais juſte ſévérité. Mais que cette vue nous porte en même tems à adorer la juſtice & la profondeur de vos jugemens, à opérer notre ſalut avec crainte, & à nous rendre dignes par de bonnes œuvres d'être placés à votre droite dans la derniere ſéparation que vous ferez de vos élus.

11. *Conſtituit terminos populorum, juxtà numerũ filiorũ Iſraël.*

11. Il régla les limites de chaque peuple, ſelon le nombre des enfans d'Iſraël.

Vous aviez tant d'égards pour votre ancien peuple, qu'il ſembloit que vous rapportiez tout à lui ; mais ce n'étoit encore qu'une figure de ce que vous faites en faveur de vos élus. Tout eſt pour eux ; tout tourne à leur avantage ; tout contribue à aſſurer leur ſalut. Les péchés des autres leur donnent lieu de mériter leur couronne, comme les crimes des Cananéens leur firent perdre autrefois leur pays, & vous engagerent à en transférer la poſſeſſion aux Iſraëlites, & comme vous vous ſervez de la chute des Anges pour empêcher les

hommes de tomber, & pour leur donner lieu de remplir leur place. Enfin, mon Dieu, c'eſt votre peuple choiſi; ce ſont vos enfans bien-aimés, les héritiers de votre royaume, & votre propre héritage.

12. *Pars autem Domini, populus ejus: Jacob, funiculus hæreditatis ejus.*

12. Mais la portion du Seigneur fut ſon peuple; Jacob fut ſon héritage.

Votre héritage, mon Dieu! Hé, que ſont tous les hommes, pour vous tenir lieu d'héritage? Sommes-nous donc capables de vous enrichir, ou de vous rendre heureux? Avons-nous quelque choſe? ſommes-nous nous-mêmes quelque choſe qui ne vienne de votre main, & dont vous ne ſoyez la ſource? Mais ce n'eſt pas votre intérêt que vous cherchez en nous choiſiſſant ainſi pour votre héritage; c'eſt notre propre avantage. Ah! Seigneur, ne faut-il pas que vous ſoyez infiniment miſéricordieux pour nous aimer juſqu'à vouloir que nous ſoyons votre héritage, & que vous ſoyez le nôtre, afin de nous rendre riches & heureux par un aſſujettiſſement parfait à toutes vos volontés, & par la poſſeſſion de vous-même? Mais ne faut-il pas auſſi que nous ſoyons bien corrompus, bien ingrats, & bien ennemis de nous-mêmes, pour refuſer d'appartenir à un ſi bon maître, & pour renoncer à un ſi riche héritage?

13. *Invenit eum in terrâ desertâ : in loco horroris, & vastæ solitudinis.*

13. Il le trouva dans une terre déserte ; dans une vaste & affreuse solitude.

Vos élus vous appartiennent par bien des titres : car outre que vous les avez formés par votre grace, que vous les avez reçus de votre pere comme un don & comme votre héritage, que vous les avez rachetés par votre sang, & que vous vous en êtes rendu maître en triomphant du monde & du démon, vous les avez encore trouvés, non par un pur hazard & comme en chemin faisant, mais après une longue & pénible recherche, & pour remplir les vues & les desseins que vous aviez conçus de toute éternité sur eux. Le lieu où ils étoient ne vous a point rebuté, quoique ce fût une terre déserte, un lieu d'horreur, une vaste & affreuse solitude ; car c'est ainsi que l'on doit regarder le monde, dont le désert du mont Sinaï & celui de Pharan n'étoient que la figure. Il ne paroît pas tel, il est vrai, aux enfans du siécle qui se laissent enchanter par ses charmes trompeurs ; mais c'est l'idée & le sentiment que vous en inspirez à ceux qui vous appartiennent, & c'est sur quoi ils fondent le mépris qu'ils en font, & la haine qu'ils lui portent. Heureux donc celui qui le regarde ainsi, & qui fermant ses yeux & son cœur à tout ce qu'il a de flatteur & de séduisant, n'y voit rien qui ne lui fasse horreur ! Il peut se flatter

que vous l'avez déja trouvé, qu'il vous appartient, & qu'il n'a plus pour aſſurer ſon ſalut, qu'à vous écouter, à vous ſuivre & à ne plus vous quitter.

14. *Circumduxit eum, & docuit; & cuſtodivit quaſi pupillam oculi ſui.*

14. Il le conduiſit par de longs détours; il l'inſtruiſit; & il prit ſoin de lui comme de la prunelle de ſon œil.

Vous trouvez vos élus au milieu du monde même, & vous ne les en tirez pas toujours auſſi-tôt que vous les avez trouvés : mais comme c'eſt une terre où l'on eſt en danger de s'égarer à chaque pas, qui eſt plongée dans des ténébres épaiſſes, & où il n'y a aucune ſûreté, vous prenez vous-même le ſoin de les conduire, de les éclairer & de les défendre. Et qui pourroit comprendre, Seigneur, les différentes voies par où vous les menez, la maniere dont vous les inſtruiſez, l'attention avec laquelle vous les protégez ? Vous les conduiſez par des chemins écartés, par des routes difficiles & inconnues, par de longs & d'ennuyeux détours : mais tout cela aboutit ſûrement au terme, & les fait arriver infailliblement à cette heureuſe & tranquille demeure que vous leur avez préparée. Vous leur communiquez vos lumieres avec tant d'abondance, qu'ils brillent eux-mêmes comme des aſtres dans le monde. Vous veillez à leur garde avec tant de zéle, qu'il ſemble que vous les regardiez

comme la prunelle de vos yeux, & que vous ne ſoyez occupé que du ſoin de les défendre. Oh! que l'on eſt heureux de marcher ſous la conduite d'un ſi bon guide, d'être inſtruit par un maître ſi habile, de ſe repoſer à l'ombre d'une protection ſi puiſſante!

15. *Sicut aquila provocans ad volandum pullos ſuos, & ſuper eos volitans.*

25. Comme un aigle qui excite & apprend à ſes petits à voler, en voltigeant doucement ſur eux.

Il ne nous ſuffit pas pour vous ſuivre, de marcher; il faut voler, & voler comme un aigle, mais vous nous apprenez l'un & l'autre en marchant vous-même devant nous, & en voltigeant, pour ainſi dire, au-deſſus de nous. Quelle eſt votre bonté, ô mon Dieu! de vouloir bien vous comparer à un aigle, pour nous faire comprendre juſqu'où va votre amour pour vos enfans! Mais quelle ſeroit notre ſtupidité, ſi vous trouviez en nous moins de retour & de docilité que les aigles n'en trouvent dans leurs petits! Quoi! les aiglons apprennent à voler, & volent en effet avec ceux qui leur ont donné la vie, & nous nous rampons toujours ſur la terre, quelque ſoin que vous preniez de nous apprendre à nous élever vers le ciel! Ah! Seigneur, c'eſt qu'il nous faut pour cela autre choſe que des leçons & des exemples. Donnez-nous donc des aîles; rendez-nous en l'uſage libre; ôtez-nous le goût des

choſes de la terre ; faites-nous chercher & goûter celles du ciel, & nous volerons alors avec vous comme des aigles.

16. *Expandit alas ſuas, & aſſumpſit eum, atque portavit in humeris ſuis.*

16. Il étendit ſes aîles, il le prit ſur lui ; & il le porta ſur ſes épaules.

Vous faites plus pour vos élus, que de leur donner des aîles : car vous étendez les vôtres pour les couvrir & pour les porter : & il faut bien, Seigneur, que vous uſiez envers nous de cette miſéricorde : car étant auſſi foibles & auſſi péſans que nous le ſommes, comment pourrions nous ou nous défendre ou nous élever ? Mais ſous vos aîles, mon Dieu, nous vivons ſans crainte ; ſur vos aîles nous nous élevons ſans peine : au contraire, hors de-là, il n'y a pour nous ni ſûreté, ni ſalut. Dès que nous ſortons de deſſous vos aîles nous devenons la proie de ceux qui ne cherchent qu'à nous dévorer. Dès que nous nous tirons de deſſus ces mêmes aîles pour voler de nous-mêmes, nous tombons & nous périſſons. Tout conſiſte donc à nous y tenir ; mais c'eſt encore de quoi il faut que nous vous ſoyons redevables. Prenez-nous donc ſur vous, Seigneur, couvrez-nous ; portez-nous, & attachez-nous ſi fortement à vous, que rien ne ſoit capable de nous en ſéparer.

17. *Dominus ſolus*

17. Le Seigneur ſeul fut

dux ejus fuit; & non erat cum eo deus alienus.

son conducteur; & il n'y avoit point avec lui de dieu étranger.

Soyez, Seigneur, notre ſeul conducteur, comme vous avez été l'unique guide de votre peuple; & qu'il ne nous arrive jamais de ſuivre des dieux étrangers, en même tems que nous faiſons profeſſion de ne vouloir ſuivre que vous. Pour vous ſuivre comme vous voulez être ſuivi, il faut le faire avec un eſprit droit, un cœur ſimple, ſans mêlange, ſans partage; n'avoir qu'un cœur, qu'un amour & qu'une voie. Donnez-nous donc, ô mon Dieu, cette ſimplicité & cette droiture; & faites que toutes nos penſées & tous nos deſſeins tendent & ſe rapportent toujours uniquement à vous. Que vos miniſtres ſoient à notre égard ce que furent autrefois Moïſe & Aaron pour votre peuple: mais que nous ne ſoyons pas rebelles aux inſtructions de vos miniſtres comme votre peuple le fut autrefois à celles de Moïſe & d'Aaron. Donnez-nous pour eux tout le reſpect & toute la docilité qui ſont dûs à l'autorité dont vous les avez revêtus.

18. *Conſtituit eum ſuper excelſam terram, ut comederet fructus agrorum.*

18. Il l'établit dans une terre élevée & excellente, afin qu'il s'y nourrît du fruit des campagnes.

On ne vous ſuit jamais en vain, ô mon Dieu! quand on vous ſuit comme il faut; & s'il y a quelque peine à vous ſuivre, on en eſt

bien dédommagé par la récompenſe que vous y attachez. Quelle proportion y eut-il autrefois entre les fatigues & les peines qu'eſſuyerent les Iſraëlites dans le déſert, & cette terre élevée & excellente où vous les établîtes après tous leurs combats ? Mais qu'eſt-ce que cette terre même avec tous les biens que votre peuple y trouva, en comparaiſon de la terre des vivans, & des biens immenſes & éternels que vous réſervez dans le ciel à ceux qui vous ſuivent ſur la terre. Que ſont-ils même ces biens que vous fites gouter aux Iſraëlites, en comparaiſon de ceux que vous faites trouver dans l'Egliſe à tous les fidéles qui y marchent ſous votre conduite & ſur vos traces ? Que ſont-ils encore en comparaiſon des conſolations ineffables dont vous comblez ces ames choiſies que vous conduiſez dans la retraite pour leur faire entendre votre voix, & pour inſtruire leur cœur de votre vérité ? Enfin que ſont-ils, ſi on les compare à ces délices toutes céleſtes que goûte dans le fond de ſon propre cœur celui qui eſt fidéle à vous y écouter & à ſuivre les mouvemens de votre Eſprit ? Vous faites pour ainſi dire, d'un tel cœur comme une terre élevée & excellente ; élevé par la ſublimité des ſentimens que vous lui inſpirez ; excellente par la douceur & l'abondance du fruit des bonnes œuvres que vous lui faites porter & dont vous le nour-

riſſez. Oh! qu'il eſt bien vrai que pour être heureux, il ſuffit de vous ſuivre, quoiqu'il y en ait peut qui goûtent ce bonheur, parce qu'il y en a peu qui vous ſuivent comme il faut!

19. Ut ſugeret mel de petrâ, oleumque de ſaxo duriſſimo.

19. Pour ſucer le miel de la pierre, & pour tirer l'huile des rochers les plus durs.

Hé! comment goûterions-nous le bonheur de vous ſuivre, puiſque nous ne goûtons pas même celui que nous avons d'être dans la terre excellente où vous nous avez établis? Les Iſraëlites trouverent dans la terre de Canaan du miel & de l'huile juſques dans les pierres & dans les rochers; & nous, nous éprouvons que dans celle où nous ſommes l'huile même & le miel ſe changent, pour ainſi dire, en pierres & en rochers pour nous. Toutes les pratiques de piété nous paroiſſent dures; & vous-même, mon Sauveur, qui êtes la douceur même, & qui, par l'onction de votre Eſprit, faites goûter aux ames qui vous aiment des conſolations ineffables, vous n'avez aucun attrait pour nous, parce que nous ſommes nous-mêmes ſans application & ſans piété par rapport à vous; c'eſt que ce miel céleſte & cette huile de bénédiction ne ſont que pour ceux qui les ſucent. Vous ne faites part de votre onction & de vos douceurs, qu'aux ames tendres qui les attirent ſur elles par leurs prieres & par leurs déſirs: vous êtes inſipide comme

comme la pierre la plus dure pour les cœurs insensibles & endurcis.

20. *Butyrum de armento, & lac de ovibus, cum adipe agnorum & arietum filiorum Basan.*

20. Pour se nourrir du beurre des troupeaux, du lait des brebis, & de la graisse des agneaux, & des moutons qui paissent sur la montagne de Basan.

Que de biens nous perdons par le défaut de cette application & de cette piété! Si nous avions soin de nous en remplir, nous trouverions dans l'Eglise & au milieu même des déserts, le beurre, le lait & la graisse qui font la nourriture, les délices & la vie de toutes les ames fideles. Car quiconque s'applique à profiter des bons exemples des saints avec lesquels il vit, à régler ses mœurs sur celles des plus parfaits, celui-là se nourrit du beurre du troupeau. Quiconque s'étudie à imiter les humbles, & à vivre comme eux dans l'innocence & dans la simplicité, celui-là se nourrit du lait des brebis. Enfin quiconque met à profit la doctrine, les exemples, & les prieres de ses supérieurs & de ses freres, en les faisant servir à s'avancer, à croître & à se fortifier dans la pieté, celui-là se nourrit de la graisse des beliers & des agneaux. Seigneur, c'est vous qui nous donnez tous ces secours, donnez-nous donc aussi la grace dont nous avons besoin pour en profiter:

21. *Et hircos cum*

21. Pour avoir des chevreaux,

medullâ tritici; & sanguinem uvæ biberet meracissimum.

avec la fleur du froment; & pour boire le vin le plus pur.

Nous ne vous demandons, Seigneur, ni la chair des chevreaux, ni la fleur du froment, ni le vin le plus pur que vous fistes autrefois trouver à votre peuple dans la terre que vous lui aviez promise pour son héritage: mais nous vous demandons un cœur contrit que nous puissions vous offrir en sacrifice: nous vous demandons qu'en mangeant votre corps que vous nous avez donné pour être le pain de nos ames, nous nous engraissions de votre Esprit qui est comme la fleur du froment, & que nous ne nous contentions pas de nous nourrir, pour ainsi dire, du son & de l'écorce. Enfin, mon Dieu, nous vous demandons que le calice de votre sang précieux ne soit point pour nous un poison, mais un vin très pur, & qu'en nous le donnant vous nous en fassiez ressentir les effets par une sainte yvresse, par une joie toute spirituelle, par une heureuse fécondité, & par un renouvellement d'ardeur, de courage, & de force pour vous servir.

22. *Incrassatus est dilectus, & recalcitravit; incrassatus; impinguatus, dilatatus.*

22. Mais ce peuple bien-aimé étant ainsi engraissé se révolta contre son bienfaiteur; après avoir été engraissé, bien nourri, & rempli de biens.

Non, mon Dieu, nous ne vous demandons point l'abondance de ces biens, qui en

engraiſſant les corps deſſéchent les ames, ou les rendent peſantes & terreſtres, & les portent comme les Juifs à ſe revolter contre vous. Donnez-nous des biens qui en nous enrichiſſant, ne nous enflent point, & qui en nous engraiſſant ne nous appeſantiſſent point. Que nos ames ſoient raſſaſiées & comme engraiſſées de viandes délicieuſes : mais que cet embonpoint, ſi j'oſe ainſi parler, conſiſte dans une tendre & ſolide pieté, & dans le goût, la joie & l'onction de votre Eſprit. Donnez-nous des biens qui ne nous révoltent pas contre vous : mais qui nous attachent à vous, & nous aſſujettiſſent à toutes vos volontés, qui ſoient des effets de votre amour, & qui nous portent à vous donner tout le nôtre.

23. *Dereliquit Deum factorem ſuum ; & receſſit à Deo ſalutari ſuo.*

23. Il abandonna Dieu ſon créateur ; & il s'éloigna du Dieu tout-puiſſant qui l'avoit ſauvé.

Mais tous les biens que vous nous faites ne viennent-ils pas de votre amour, & y en a-t il un ſeul qui ne doive nous engager à vous aimer ? Quand vous ne nous en auriez jamais fait d'autre que de nous avoir tiré du néant, ce ſeul bienfait ne devroit-il pas être comme un lien qui nous attachât inſéparablement à vous ? Mais à ce premier lien, combien en avez-vous ajouté d'autres pour le fortifier & le rendre indiſſoluble ? Cependant, mon Dieu,

nous avons rompu tous ces liens, & nous vous avons lâchement abandonné pour nous livrer à un maître étranger. Nous nous ſommes éloignés de vous, quoiqu'il ne puiſſe y avoir pour nous de ſalut qu'en nous attachant à vous. Votre amour vous a fait néanmoins courir après nous malgré toutes nos infidélités, & vous avez acquis par-là un nouveau droit ſur nous. Si après une telle miſéricorde nous vous quittons encore, ne ſommes-nous pas plus coupables que les Juifs, & leur ingratitude eſt-elle comparable à la nôtre ?

24. *Provocaverunt eum in diis alienis, & in abominationibus ad iracundiam concitaverunt.*

24. Ils l'irriterent en adorant des dieux étrangers ; & ils exciterent ſa colere par des abominations.

Oui, mon Dieu, nous ſommes plus coupables & plus ingrats que les Juifs, puiſqu'après avoir reçu de vous des graces beaucoup plus conſidérables & plus abondantes qu'eux, nous vous irritons cependant par les mêmes crimes & les mêmes abominations. En effet, Seigneur, quoique nous ne transferions pas aux dieux des païens le culte que nous vous devons, en ſommes-nous moins idolâtres, ou moins dignes de votre colere, nous qui le réſervons pour nous-mêmes en nous mettant à votre place, & en nous aimant juſqu'à nous adorer ? Mais nous avons beau nous

tromper nous-mêmes, ou tromper les autres par une vaine apparence de religion, nous ne vous tromperons pas, ô mon Dieu! parce que vous ſondez les cœurs, & que vous voyez dans les nôtres un fond d'amour propre & d'idolâtrie qui nous rend abominables devant vous.

25. *Immolaverunt dæmoniis, & non Deo; diis quos ignorabant.*

25. Ils offrirent des ſacrifices aux démons, & non au vrai Dieu; à des dieux qu'ils ne connoiſſoient point.

En nous adorant ainſi nous-mêmes, ce ſont proprement les démons que nous adorons. Ils ſe cachent au fond de nos cœurs, comme ils étoient autrefois cachés dans les idoles; & ils y occupent la place, ils y reçoivent le culte & les honneurs qui ne ſont dûs qu'à vous ſeul. Nous leur ſacrifions en autant de manieres & autant de fois que nous préférons leur volonté à la vôtre, & qu'il y a en nous de différentes paſſions qui nous dominent. Ainſi nous abandonnons le culte du vrai Dieu pour adorer des dieux qui nous doivent toujours être inconnus. Quel ſupplice ne mérite pas une préférence ſi inſenſée & ſi impie?

26. *Novi recenteſque venerunt, quos non coluerunt patres eorum.*

26. Ils s'en formerent de nouveaux & d'inconnus, que leurs peres n'avoient jamais adorés.

Quand on a ouvert une fois ſon cœur à des dieux étrangers, on s'en fait tous les jours de

nouveaux. On change de Dieu à meſure que l'on change d'interêt ou de paſſions. La nouveauté plaît, & elle devient elle-même une idole à la quelle on ſacrifie. Combien y en a-t-il, Seigneur, qui n'ont point d'autre Dieu que leur curioſité, & qui paſſent toute leur vie & ſacrifient tout leur tems & tous leurs ſoins à apprendre ce qui n'eſt capable que de les diſtraire, de les amuſer, ou de les corrompre? Oh! qu'ils agiroient bien plus ſagement s'ils s'en tenoient au Dieu de leurs peres, & s'ils bornoient toute leur curioſité à vous connoître & à ſe connoître eux-mêmes, à ſçavoir vous plaire & ſe ſauver!

27. Deum qui te genuit dereliquiſti; & oblitus es Domini creatoris tui.

27. Vous avez abandonné le Dieu qui vous a fait naître; vous avez oublié le Seigneur qui vous a créé.

Il eſt rare que l'homme abandonne ou qu'il oublie ſon pere: mais rien n'eſt plus commun que de lui voir abandonner & oublier ſon Dieu. Et cependant, Seigneur, que ſont nos peres à notre égard, & que ſont ils pour nous, en comparaiſon de ce que vous êtes par rapport à nous, & de ce que vous faites en notre faveur? ou, que devons nous à nos peres, en comparaiſon de ce que nous vous devons? Ils ſont tout au plus les peres de notre chair; & vous l'êtes, Seigneur, tout à la fois & de notre chair & de notre ame. Nous ne

recevons d'eux dans notre naiſſance que ce qu'elle a de mauvais & de corrompu : tout ce qu'elle a de bon vient de vous. Ils nous font naître pécheurs : vous nous donnez la nature qui nous fait hommes, & la juſtice qui nous rend ſaints. Leur amour pour nous contribue ſouvent à nous perdre ; le vôtre eſt toujours occupé du ſoin de notre ſalut. Comment ſe peut-il donc faire que nous abandonnions & que nous oublyions un pere qui nous aime ſi tendrement, & de qui nous recevons tant de biens ?

28. *Vidit Dominus ; & ad iracundiam concitatus eſt ; quia provocaverunt eum filii ſui & filiæ.*

28. Le Seigneur vit cette ingratitude & il en fut émû de colere ; parce que ſes fils & ſes filles l'irriterent.

Vous voyez, Seigneur, quelle eſt en cela notre injuſtice, quelle eſt notre ingratitude ; & plus vous nous aimez, plus vous y êtes ſenſible. Que ne voyons-nous auſſi quel poids de colere nous nous attirons par-là de votre part, & que ne travaillons nous à le détourner de deſſus nos têtes par un prompt & ſincere retour vers un ſi bon pere ? Rien ne vous irrite tant que les péchés de vos enfans : mais rien ne vous donne tant de joie que leur converſion & leur pénitence. Votre amour pour eux ſe tourne en fureur, quand ils perſéverent dans leurs égaremens : mais

cette fureur ſe change de nouveau en amour, quand ils en reviennent.

29. *Et ait: Abſcondam faciem meam ab eis, & conſiderabo noviſſima eorum.*

29. Et il dit: Je leur cacherai mon viſage? & je verrai quelle ſera leur fin.

Vous cachez pour toujours votre viſage aux impénitens, & vous ne les regardez plus que pour voir la mort funeſte qui les attend, ſans être touché de compaſſion pour eux. Vous n'en uſez pas de même à l'égard des pécheurs qui ſe convertiſſent. Vous vous découvrez à eux; ou, ſi vous leur cachez encore votre viſage, ce n'eſt que pour un tems, & pour les rendre plus dignes de le voir, en leur faiſant déſirer cette grace avec plus d'ardeur. Vous les prévenez, vous les recevez, vous les embraſſez. Vous regardez avec complaiſance & la ſincerité de leur retour, & la fin heureuſe de leur vie. Quel eſt donc le bonheur de vos enfans, ô mon Dieu! quand ils s'attachent à vous, ou qu'ils y retournent après s'en être honteuſement ſéparés? Mais quel eſt au contraire leur malheur, quand ils s'éloignent de vous, & qu'ils refuſent avec obſtination de retourner vers vous?

30. *Generatio enim perverſa eſt; & infideles filii.*

30. Car c'eſt une race perverſe; ce ſont des enfans infideles.

Vos enfans ſont une race toute ſainte, parce que leur nouvelle naiſſance eſt ſainte, & que

vous, ô mon Dieu! qui êtes leur pere, êtes le ſaint des ſaints & la ſource de toute ſainteté: mais plus ils ſont ſaints, quand ils vivent d'une maniere conforme à la naiſſance divine qu'ils ont reçue de vous, plus ils deviennent injuſtes & corrompus, quand ils dégénerent de la ſainteté qu'elle exige. Il n'y a perſonne qui vous deshonore comme eux, & qui faſſe autant blaſphémer votre ſaint nom parmi les infideles. Et ſi cela eſt vrai de tous les Chrétiens qui ne ſont vos enfans que par la nouvelle naiſſance qu'ils ont reçu de vous, combien plus l'eſt-il de ceux qui vous ont choiſi pour pere, & qui font une profeſſion particuliere d'imiter votre ſainteté?

31. *Ipſi me provocaverunt in eo qui non erat Deus; & irritaverunt in vanitatibus ſuis*

31. Ils m'ont piqué de jalouſie en adorant une idole qui n'étoit pas Dieu; & ils m'ont irrité par leurs vanitez ſacriléges.

Peut-on pouſſer l'ingratitude & l'infidélité plus loin, que de vouloir vous faire entrer en concurrence avec de fauſſes divinités, & de leur donner même la préférence à votre préjudice? N'eſt-ce pas en même tems & exciter votre jalouſie, & irriter votre colere? Oui, Seigneur, vous êtes jaloux du culte & de l'honneur que nous vous devons, non par une paſſion qui vous agite, mais par un zele plein de tendreſſe pour notre ſalut, par une ſainte horreur de l'impieté, par une amour immuable

de la juſtice, & par une volonté toujours tranquille qui ne ſouffre pas que nous ſoyons heureux quand nous cherchons notre bonheur hors de vous, ni que nous vous quittions jamais impunément pour nous livrer & pour nous attacher à d'autres.

32. *Et ego provocabo eos in eo qui non eſt populus; & in gente ſtultâ irritabo illos.*

32. Et moi je les piquerai de jalouſie en aimant ceux qui n'étoient pas mon peuple; & je les irriterai en choiſiſſant un peuple inſenſé.

Vous puniſſez les Juifs par des châtimens qui ont du rapport avec leurs péchés. Ils vous piquent de jalouſie en vous abandonnant pour adorer des dieux étrangers: & vous les en piquez à votre tour, en les réprouvant, & en choiſiſſant les Gentils à leur place. Grand Dieu! quelle punition pour un peuple ſi prévenu d'eſtime pour lui-même, de voir que vous lui preferiez des étrangers qui n'ont aucune part à vos promeſſes, & pour leſquels il n'a que de l'horreur & du mépris! car ſa jalouſie n'eſt pas douce & tranquille comme la vôtre: c'eſt une paſſion maligne qui le tourmente & le ronge cruellement. Ne vous livrez pas, Seigneur, à un ſi rude & ſi infame ſupplice. Changez en nous ce zele d'amertume, ſi nous en ſommes agitez, en un zele tout de charité. Rendez-nous fideles à vos graces, de peur que l'abus que nous en ferions ne vous obligeât de transférer votre royaume à des étrangers: mais que

la miſéricorde que vous faites aux étrangers, bien loin d'exciter notre envie ou notre jalouſie, nous donne une véritable joie & une ſainte émulation, & que leur converſion ſoit pour nous un nouveau motif qui nous porte à avancer & à perfectionner la nôtre.

33. *Ignis ſuccenſus eſt in furore meo; & ardebit uſque ad inferni noviſſima.*

33. Un feu s'eſt allumé dans ma colere; & il brulera juſques dans le fond des enfers.

Donnez-nous, Seigneur, cette ſainte jalouſie qui rend votre épouſe ferme & inflexible comme l'enfer, pour ne point céder à tout ce qui la peut ſéparer de vous, ou vous obliger vous-même de vous éloigner d'elle, & qui fait que ſemblable à une lampe ardente elle eſt toute de feu & de flammes, quand il s'agit de vos intérêts. Soyez auſſi vous-même jaloux en cette maniere à notre égard: mais préſervez-nous d'une jalouſie qui nous rende durs & impitoyables, & qui ne nous donne que l'ardeur de la lampe ſans nous en donner l'huile & l'onction. Ne ſoyez pas vous-même jaloux de la ſorte par rapport à nous. Brulez-nous, s'il eſt néceſſaire, par le feu des afflictions: mais que ce feu ſoit plutôt un effet de votre amour que de votre colere; & que bien loin de nous brûler juſques dans le fond des enfers, il nous faſſe au contraire éviter d'y tomber.

34. *Devorabit que terram cum germine ſuo; & montium fundamenta comburet.*

34. Il dévorera la terre, & tout ce qu'elle produit; & il conſumera les montagnes juſques dans leurs fondemens.

Conſumez, Seigneur, tout ce qu'il y a en nous de terreſtre & de charnel, afin que nous devenions des hommes tout ſpirituels & tout céleſtes. Devorez par le feu de votre charité & notre cupidité cette terre ingrate & maudite, & tout ce qu'elle produit en nous de déréglé & de corrompu. Brûlez & réduiſez en cendres juſques aux fondemens notre orgueil, avec tout ce qui s'éléve en nous contre vous, & rendez-nous parfaitement humbles. Faites de nos ames des épouſes dignes de vous, en les purifiant par ce feu divin de tout ce qui pourroit vous déplaire. Que le feu de votre amour faſſe maintenant en nous ce que le feu de votre colere fera à l'égard de la terre à la fin du monde. Qu'en nous brûlant il nous renouvelle, & qu'il faſſe de nous des hommes tout nouveaux.

35. *Congregabo ſuper eos mala; & ſagittas meas complebo in eis.*

35. Je les accablerai de maux; & j'épuiſerai toutes mes fléches contre eux.

Aimez-nous, Seigneur, & cela nous ſuffit: car votre amour étant le principe de tous les biens, que peut-il manquer à ceux que vous aimez? Détournez votre colere de deſſus nous, parce qu'elle ne peut être pour nous qu'une ſource de malheurs. Vous accablez de toute

sortes de maux ceux qui vous irritent, & vous épuisez toutes vos fléches contre eux. En faut-il donc un si grand nombre pour les rendre malheureux ? Mais en faut-il aussi davantage pour nous empêcher d'irriter votre colere, & pour nous faire recourir à votre miséricorde ? Ah ! Seigneur, c'est nous-mêmes qui attirons sur nous tous ces maux, en commettant sans cesse de nouveaux péchés, & qui excitons contre nous toutes vos fléches, par celles que nous avons la témérité de tirer nous-mêmes contre vous. Faites cesser nos péchés, & nos maux cesseront. Vous n'êtes si sévere dans votre vengeance, que parce que nous sommes nous-mêmes puissans en iniquité. Vous êtes par vous-même riche en miséricorde : mais c'est nous qui amassons sur nous par nos péchés, les trésors de votre colere.

36. Consumentur fame, & devorabunt eos aves morsu amarissimo.

36. Ils seront consumez par la faim, & déchirez par les morsures très-ameres des oiseaux.

Pourquoi, mon Dieu, nous consumez-vous par la faim, sinon parce que nous avons rejetté les viandes célestes dont vous avez voulu nourrir nos ames ? Pourquoi permetez-vous que nous devenions la proie des démons, sinon parce que nous n'avons pas voulu que vous fussiez vous-même notre nourriture ? Oui, Seigneur, il est juste que celui

qui a préféré la nourriture qui périt, à celle qui demeure pour la vie éternelle, périſſe lui-même par le défaut de nourriture. Il eſt juſte que celui qui n'a pas vouvlu ſe nourrir de la vérité, ſerve lui-même de pâture à ces eſprits ſuperbes & orgueilleux. Mais que cette juſtice eſt rigoureuſe ! que cette punition eſt terrible ! que cette échange eſt déſavantageux ! Car y a-t-il rien ou de plus doux & de plus ſalutaire que de ſe nourrir de vous, ou de plus amer & de plus horrible que de devenir la proie des démons ?

37. *Dentes beſtiarum immittam in eos ; cum furore trahentium ſuper terram, atque ſerpentium.*

37. J'armerai contre eux les dents des animaux les plus cruels, & la fureur des ſerpens qui rampent ſur la terre.

Quelque grand que ſoit le ſupplice de ceux qui ſont donnés en proie aux oiſeaux, il n'égale pas le châtiment de ceux qui ſont abandonnés à la cruauté des bêtes feroces, & à la fureur des ſerpens. Mais ce ſupplice lui-même n'eſt qu'une figure du châtiment par lequel vous puniſſez un pécheur dans votre colere, en le livrant à ſes paſſions. Car elles ſont plus à craindre pour lui que tous les oiſeaux les plus carnaſſiers, que toutes les bêtes les plus cruelles, que tous les ſerpens les plus vénimeux, & même que tous les démons, parce que c'eſt de nos paſſions que viennent tous nos malheurs, & que ce ſont elles qui nous

révoltent contre vous, & qui nous assujettissent aux démons. Rien n'est plus juste, ô mon Dieu ! que de nous livrer ainsi à ces bêtes pleines de fureur & de venin, & de nous punir par cela même qui nous a soulevé contre vous. Mais n'usez pas envers nous de cette justice si sévere & si rigoureuse : prévenez-nous plutôt de vos miséricordes. Ne nous livrez pas à ces bêtes cruelles : mais assujettissez-les à l'empire de notre raison. Faites que nous dominions sur toutes les bêtes de la terre ; que nous foulions aux pieds le lion & le dragon ; que nous marchions sur l'aspic & sur le basilic ; que nous écrasions la tête du serpent, & que nous nous rendions maîtres de toutes nos passions quelque furieuses & déréglées qu'elles puissent être.

38. *Foris vastabit eos gladius, & intus pavor; juvenem simul ac virginem, lactentem cum homine senc.*

38. Le glaive les désolera au dehors, & la peur au dedans ; les jeunes hommes aussi-bien que les jeunes filles, les enfans qui sont encore à la mammelle aussi bien que les viellards.

Vous faites servir tout l'univers à la punition de ceux contre qui vous faites éclater votre colere. Vous armez toutes les créatures contre le pécheur, & vous armez le pécheur contre lui-même. Il n'y a pour lui ni paix, ni repos, ni joie. Ce ne sont que combats au-dehors, & que frayeurs au-dedans, sans que ni

l'âge, ni le ſexe, ni la condition le puiſſent mettre à couvert de vos vengeances, parce que votre colere s'étend ſans diſtinction ſur tous les âges, ſur l'un & l'autre ſexe, & ſur toutes les conditions, & qu'elle punit également tous ceux qui ſont coupables, ſans épargner perſonne. Hé! qui épargneriez-vous, ô mon Dieu! vous qui n'avez pas épargné votre propre Fils, quoiqu'il fût l'innocence même, & qu'il ne fût chargé que des péchés des autres? Oh! qu'il eſt terrible de tomber entre les mains d'un Dieu vengeur!

39. *Dixi: Ubinam ſunt? Ceſſare faciam ex hominibus memoriam eorum.*

39. J'ai dit: Où ſont-ils maintenant? J'effacerai leur ſouvenir de la mémoire des hommes.

Il eſt en effet terrible, ô mon Dieu! de tomber entre vos mains: mais il l'eſt encore davantage d'en être rejetté, & de n'avoir plus de part ni à votre ſouvenir, ni aux ſoins de votre providence. Car vos châtimens peuvent nous être ſalutaires: mais votre oubli ne peut que nous être funeſte. Puniſſez-nous donc, Seigneur, châtiez-nous tant qu'il vous plaira, pourvu que vous ne nous oublyiez pas. Vous nous menacez d'effacer notre mémoire de deſſus la terre, parce que vous ſçavez quelle eſt notre vanité ſur ce point: mais vous ſçavez auſſi combien elle eſt inſenſée, & le peu de fonds qu'il y a à faire ſur le ſouvenir & ſur l'eſtime des hommes. Oui, Seigeur, je con-

ſens que toute la terre m'oublie, & que mon nom ſoit effacé pour toujours de la mémoire des hommes, pourvu qu'il ſoit écrit dans le ciel, & que vous daigniez vous ſouvenir de moi dans votre miſéricorde.

40. *Sed propter iram inimicorum diſtuli, ne forte ſuperbirent hoſtes eorum.*

40. Mais j'ai differé à me venger d'eux à cauſe de leurs ennemis, de peur qu'ils ne s'élevaſſent d'orgueil.

Vous n'êtes pas moins ſage que terrible dans les peines que vous impoſez. En puniſſant les uns, vous ne voulez pas perdre les autres: mais les ſauver tous, en rendant les peines ſalutaires & utiles à tous. Faites, Seigneur, que toujours convaincus de cette importante vérité, nous y conformions notre conduite dans les châtimens dont vous uſez ou envers nous, ou envers les autres. Que nous admirions & que nous adorions ſans ceſſe votre infinie ſageſſe & votre charité toujours appliquée à notre ſalut dans les égards que vous avez, & dans les meſures que vous prenez pour nous rendre ſalutaires les peines dont vous nous puniſſez; que nous y reconnoiſſions toujours votre main, & que nous recevions avec actions de graces ou du moins avec ſoumiſſion tous les coups qu'elle nous porte, puiſqu'elle ne nous frappe que pour nous ſauver.

41. *Et dicerent: Manus noſtra excelſa;*

41. Et qu'ils ne diſent: Ce n'eſt point le Seigneur; mais

& non Dominus, fecit hæc omnia. notre main forte & robuſte qui a fait toutes ces choſes.

Vous ne pouvez pas ſouffrir que des infidéles regardent comme leur ouvrage l'humiliation de votre peuple, ni qu'ils ſe glorifient de l'avantage que vous leur donnez ſur lui: combien moins ſouffrirez-vous dans vos enfans qu'ils vous raviſſent votre gloire? Oui, Seigneur, c'eſt de votre main que nous vient & tout le bien que nous faiſons & tout le mal que nous ſouffrons. C'eſt à elle qu'il faut tout rapporter; c'eſt d'elle qu'il faut tout recevoir: & malheur à celui qui dans le bien qu'il fait ſe glorifie de la force & de la vertu de ſa main, ou, qui dans le mal qu'il ſouffre ne reconnoît point la vôtre! Que la mienne, ô mon Dieu! ſéche plutôt que de vous ravir jamais rien de ce qui vous appartient, & que de ne vous pas glorifier également dans tous les biens & dans tous les maux.

42. Gens abſque conſilio eſt, & ſine prudentia. Utinam ſaperent, & intelligerent, ac noviſſima providerent. 42. Ce peuple eſt ſans jugement, & ſans prudence, Ah! s'il avoit de la ſageſſe & de l'intelligence, & qu'il pût prévoir ce qui lui arrivera à la fin.

Vous agiſſez toujours avec une lumiere infinie & une ſouveraine ſageſſe: au lieu que nous ſommes imprudens & inconſidérés dans tout ce que nous faiſons, & que nous vivons preſque toujours ſans réflexion ſur le paſſé, ſans

attention au préſent, ſans prévoyance pour l'avenir. Que ne formons-nous notre conduite ſur la vôtre, & que ne faiſons-nous toutes choſes comme vous avec nombre, avec poids, & avec meſure ? Donnez-nous, Seigneur, l'intelligence, la ſageſſe, & la prévoyance qui manquoient à votre peuple. Faites-nous conſidérer les choſes en elles-mêmes, dans leurs principes & dans leurs ſuites. Tournez vos vues vers tous les tems, afin de nous faire réparer le paſſé, régler le préſent, pourvoir à l'avenir. Donnez-nous une ſageſſe qui nous faſſe chercher & goûter les biens du ciel, une intelligence qui nous faſſe mépriſer & rejetter les vains plaiſirs de la terre, une prévoyance qui nous faſſe craindre & éviter les peines de l'enfer.

43. *Quomodo perſequatur unus mille? & duo fugent decem millia?*

43. Comment un ſeul homme peut-il en pourſuivre mille des leurs ? & comment deux hommes en font-ils fuir dix mille ?

Rendez-nous ſages, mon Dieu, en nous rendant humbles. Faites-nous bien comprendre que c'eſt votre main qui fait tout en nous, & que ſans elle nous ne ſommes que foibleſſe ; qu'avec votre ſecours toutes les forces de l'enfer fuient devant vous : mais que ſans ce ſecours nous ſommes vaincus dès les premieres attaques ; que toutes nos chûtes, nos pertes, & nos défaites viennent de nos infidélités, parce que ce ſont elles qui vous éloignent de nous,

& que par cet éloignement nous demeurons exposés à la mauvaise volonté de nos ennemis, & que par conséquent rien ne nous importe tant que de vous être toujours fidéles.

44. *Nonne ideò quiâ Deus suus vendidit eos, & Dominus concluſit illos?*

44. N'eſt-ce pas parce que leur Dieu les a vendus, & que le Seigneur les a livrés?

Non, mon Dieu, vous ne nous livreriez jamais entre les mains, ſi nous ne nous retirions des vôtres. Vous ne nous vendriez point à eux, ſi nous ne nous laſſions d'être à vous. Nous ne deviendrions point leurs eſclaves, ſi nous ne refuſions d'être vos enfans. Faites du moins, Seigneur, que la cruauté de ces tyrans & la dureté de la ſervitude ſous laquelle ils nous font gémir, nous faſſent reſſentir la perte que nous avons faite de notre liberté, & nous rappellent à notre ancien & légitime ſouverain, & que nous apprenions à nos dépens qu'il n'y a point de joug plus aimable que le vôtre, point de maître plus doux, point de meilleur pere que vous.

45. *Non enim eſt Deus noſter ut dii eorum; & inimici noſtri ſunt judices.*

45. Car notre Dieu n'eſt pas ſemblable à leurs Dieux; nos ennemis en peuvent être eux-mêmes les juges.

Grand Dieu, quelle différence entre vous & ces dieux étrangers que notre cupidité ſe forme! Vous êtes ſaint & heureux, & vous communiquez votre ſainteté & votre bon-

heur à ceux qui vous ſervent. Ils ſont au contraire injuſtes & malheureux, & ils ne penſent qu'à rendre complices de leur injuſtice & compagnons de leur miſere ceux qui leur obéiſſent. Cependant, mon Dieu, notre folie & notre imprudence ſont telles, que nous quittons votre ſervice pour nous attacher à eux, & que nous préférons d'être leurs eſclaves au bonheur & à la gloire qu'il y a d'être vos enfans. Ne reviendrons-nous donc jamais d'un ſi prodigieux aveuglement dont nos ennemis même nous font ſouvent confuſion? Ouvrez-nous les yeux une bonne fois, Seigneur, & faites-nous ſentir quel eſt l'excès d'une conduite ſi inſenſée, & d'une folie ſi étrange.

46. De vineâ Sodomorum, vinea eorum; & de ſuburbanis Gomorræ.

46. Leur vigne eſt de la vigne de Sodome, & du plant de celle de Gomorrhe.

Mais pourquoi rendre nos ennemis juges de notre conduite? Jugeons-en nous-mêmes par le fruit qui nous en revient. En effet, quel fruit en retirons-nous? En devenons-nous ou meilleur, ou plus heureux? Hélas! nous devenons ſemblables aux dieux que nous ſervons, inutiles, trompeurs & corrompus comme eux. Oui, Seigneur, l'oiſiveté, l'ypocriſie, & le déréglement ſont le caractere de ceux qui abandonnent votre ſervice pour obéir à des dieux étrangers. Semblables à la vigne de So-

donne, ou ils ne portent point de fruits, ou s'ils en portent, ils n'ont que de l'apparence; ou enfin ils ſont entiérement corrompus & au dedans & au-dehors. Mais ſi leurs fruits ſont ſemblables à ceux de la vigne de Sodome, ils ne ſçauroient manquer d'avoir auſſi une fin pareille, & d'être conſumés comme elle par le feu. Ah! Seigneur, préſervez-nous de porter de tels fruits, & détournez de nous une ſi terrible punition.

47. *Uva eorum; uva fellis; & botri amariſſimi.*

47. Leur raiſin eſt un raiſin de fiel, & dont les grappes ſont très-ameres.

Donnez-nous, Seigneur, les fruits que vous attendez de nous, & faites qu'ils répondent au ſoin que vous avez pris de nous planter & de nous cultiver vous même de votre propre main. Ne permettez pas que nous ſoyons à votre égard une plante ſtérile & infructueuſe, ni une vigne infidele ou ingrate, comme l'a été votre ancien peuple, ni qu'en vous abandonnant nous nous attirions comme lui votre indignation. Au lieu des fruits excellens que vous en attendiez, vous n'avez trouvé en lui que des raiſins ſauvages & amers comme le fiel & l'abſinte. Mais qu'a-t-il trouvé lui-même en vous abandonnant, ſinon du fiel & de l'amertume? Vous en avez repandu, pour ainſi dire, ſur toutes les créatures, pour rendre malheureux ceux qui les aiment au préjudice de

l'amour qu'ils vous doivent, ou pour les rappeller à vous en leur faiſant éprouver qu'il n'y a point de douceur pure & véritable qu'en vous. Heureux celui qui fait cet uſage des amertumes de la vie ! plus heureux encore celui qui n'a pas beſoin de ce remede, & qui ne cherchant de plaiſir qu'en vous ſeul, ne trouve rien de ſi amer que de s'éloigner de vous !

48. *Fel draconum, vinum eorum; & venenum aſpidum inſanabile.*

48. Leur vin eſt ſemblable au fiel des dragons; c'eſt comme un venin d'aſpic, qu'on ne peut guérir.

Vos douceurs ſont toujours ſalutaires, ô mon Dieu ! parce que vous donnez la vie, la ſanté, toutes ſortes de biens à ceux qui ne cherchent de conſolation qu'auprès de vous. Il n'en eſt pas de même de celles des créatures. Elles ſont pour nous dangereuſes & funeſtes. Leur venin eſt ſemblable au fiel du dragon, & au venin de l'aſpic. Tous les plaiſirs ſont mortels pour notre ame, excepté ceux que nous trouvons en vous, parce que nous ne pouvons les chercher ſans nous éloigner de vous, ni nous éloigner de vous ſans nous perdre. Oh ! que vos délices, Epoux divin, ſont préférables à tout le vin des créatures ! Qu'il eſt doux de ſe ſévrer de leurs douceurs, quand vous faites goûter les vôtres, & que les banniſſant toutes de notre cœur vous entrez à leur place ! car étant la ſouveraine douceur, celles que

vous y répandez ſont infiniment au-deſſus de toutes les fades voluptés du monde.

49. *Nonne hæc condita ſunt apud me, & ſignata in theſauris meis?*

49. Tout cela n'eſt-il pas reglé dans mes conſeils, & ſcellé dans mes tréſors?

Mais vos douceurs, ô mon Dieu! ſont inconnues à la chair & au ſang; & il n'y a que les ames pures qui ſoient capables de les connoître & de les goûter. Vous les réſervez pour vos amis; vous les cachez à vos ennemis. C'eſt un tréſor fermé & ſcellé à l'égard des étrangers, qui ne s'ouvre & qui ne ſe répand qu'en faveur des enfans. Le tréſor des étrangers, c'eſt celui de votre colere. C'eſt-là que leurs péchés ſont écrits, & leurs ſupplices réglés. C'eſt-là que leur deſtinée eſt arrêtée, & pour ainſi dire, ſcellée, ſans qu'ils puiſſent y apporter aucun changement, ſinon en changeant eux-mêmes de conduite, & en devenant juſtes & fideles, d'infideles & de pécheurs qu'ils étoient.

50. *Mea eſt ultio; & ego retribuam in tempore ut labatur pes eorum.*

50. La vangeance m'appartient; je la tirerai dans le tems, & ils ſeront renverſez.

C'eſt-là leur tréſor, ô mon Dieu! mais c'eſt auſſi le vôtre. C'eſt le leur, parce que le ſouvenir de leurs péchés s'y conſerve. C'eſt le vôtre, parce que vous y ordonnez & réglez leurs

leurs ſupplices. Il eſt maintenant fermé & ſcellé : mais vous l'ouvrirez, & vous en leverez le ſceau, quand il vous plaira ; parce que vous en avez la clef, & que vous en êtes le maître. La vengeance vous appartient, puiſque vous êtes le Dieu des vengeances. Vous l'exercez & dans le tems & de la maniere qu'il vous plaît, mais toujours ſelon les régles d'une ſageſſe infinie & d'une ſouveraine équité, tantôt quelquefois de patience envers le pécheur pour l'inviter à la pénitence, & quelquefois de ſévérité, pour l'y forcer. Malheur à celui qui ne profite ni de votre patience, ni de votre ſévérité, & pour lequel votre miſéricorde & vos châtimens ſont également une occaſion de chûte !

51. *Juxtà eſt dies perditionis ; & adeſſe feſtinant tempora.*

51. Le jour de leur perte s'approche ; & le tems ſe hâte d'avancer.

Quelle eſpérance de ſalut peut-il reſter à un pécheur qui fait tout ſervir à ſa perte ? Ne peut-on pas dire qu'il eſt à tout moment à la veille d'être éternellement malheureux ? Vous nous avez mérité le tems, ô mon Sauveur, par le prix de votre ſang, & nous le perdons Vous nous le donnez, & nous en abuſons Cependant il s'écoule, & l'éternité s'approche, ſans que nous y penſions. Votre colere eſt prête à nous écraſer, ſans que nous nous mettions en peine de la détourner de deſſus

nos têtes. Encore un moment, & il n'y aura plus ni tems, ni pénitence, ni eſpérance de ſalut. Seigneur, qui nous donnez du tems pour faire pénitence, donnez-nous-en auſſi l'eſprit, le cœur & les œuvres.

52. *Judicabit Dominus populum ſuum; & in ſervis ſuis miſerebitur.*

52. Le Seigneur jugera ſon peuple; & il aura compaſſion de ſes ſerviteurs.

Qu'avons-nous à faire maintenant, ſinon d'attirer ſur nous votre miſéricorde par notre pénitence, de nous aſſurer une heureuſe éternité par le bon emploi du tems, & de nous rendre votre jugement favorable, en le prévenant par une prompte & ſincere converſion? Faites donc, Seigneur, que nous vivions de maniere que par nos actions nous puiſſions être reconnus pour votre peuple & pour vos ſerviteurs: car telle qu'aura été notre vie, tel ſera votre jugement. Rien ne nous accuſera ou ne nous juſtifiera devant votre tribunal, que nos œuvres. Tout conſiſte donc à nous les rendre favorables, en les rendant ſaintes & chrétiennes, puiſque ce n'eſt que par de telles œuvres que nous mériterons d'être regardés comme votre peuple & comme vos ſerviteurs, & que dans ce terrible jour vous n'aurez de miſéricorde que pour ceux qui auront été de ce nombre, & qui en auront porté le caractere.

53. *Videbit quòd infirmata sit manus, & clausi quoque defecerunt; reſiduique conſumpti ſunt.*

53. Quand il verra leurs forces affoiblies, leurs captifs dans la défaillance; & ce qui reſtoit du peuple réduit à l'extrémité.

Vous n'attendez pas à ce grand jour à leur en faire ſentir les effets. Vous commencez dès maintenant à avoir compaſſion d'eux: car vous ne ſçauriez démentir votre amour, ni fermer vos yeux & votre cœur à nos beſoins. Vous avez vu l'extrême foibleſſe où votre peuple a été réduit, la dureté de ſa priſon & de ſa ſervitude, l'excès de ſa miſere; & vous en avez été touché. Vous ne voyez pas moins nos maux, vous n'y êtes pas moins ſenſible; & ſi vous y êtes ſenſible, comment pouvons-nous être inſenſibles nous-mêmes à votre bonté?

54. *Et dicet: Ubi ſunt dii eorum, in quibus habebant fiduciam?*

54. Il dira alors: Où ſont leurs dieux, dans leſquels ils mettoient leur confiance?

Le premier effet de votre miſéricorde à l'égard du pécheur, c'eſt de lui ouvrir les yeux ſur ſa folie, & de lui faire ſentir la foibleſſe, l'inutilité, la vanité des créatures qu'il adore, & du ſecours qu'il en attend. Où ſont-ils en effet ces objets que nous avons tant aimés, ſur leſquels nous faiſons tant de fond? & quel avantage nous eſt-il revenu, quel fruit nous reſte-il de cet amour, que la honte d'avoir proſtitué notre cœur à des étrangers, au pré

judice de la fidélité que nous vous devions ? Oh ! qu'il nous auroit été bien plus utile de vous demeurer toujours fidéles ! Il eſt toujours glorieux, toujours avantageux de mettre en vous ſon amour & ſa confiance ; & l'on ne doit jàmais ni avoir honte, ni ſe repentir, que de l'avoir fait trop tard.

55. *De quorum victimis comedebant adipes, & bibebant vinum libaminum?*

55. Des ſacrifices deſquels ils mangeoient la graiſſe, & buvoient le vin qu'on leur offroit ?

Nous déplorons l'aveuglement impie qui porta autrefois les Juifs à participer aux ſacrifices des payens, en ſe nourriſſant de la graiſſe des victimes, & en buvant le vin, qui étoient offerts aux idoles. Mais ſommes-nous plus ſages de chercher à nous remplir des biens de la terre qui en ſont comme la graiſſe, & à nous enyvrer du vin des plaiſirs des ſens, puiſque cette graiſſe de la terre n'eſt capable que de nous enfler, de nous appeſantir & de nous étouffer, & que ce vin n'eſt propre qu'à troubler notre raiſon, à corrompre notre cœur & à perdre notre ame ? C'eſt de vous, ô mon Dieu, qu'il faut attendre cette onction de votre Eſprit, qui donne de l'embonpoint, de la beauté & de la force à l'ame ; & ce vin excellent qui réjouit le cœur, & qui fait germer les vierges.

56. Surgant, & opitulentur vobis; & in necessitate vos protegant.

56. Qu'ils se levent maintenant pour vous secourir; & qu'ils vous protegent dans l'extrémité où vous êtes réduits.

Les idoles ne sont rien, elles ne voient rien, elles ne peuvent rien; & tout ce que nous aimons sans le rapporter à vous, est de même pour nous une idole insensible, foible & impuissante. Bien loin de recevoir de la part des créatures du secours & de la protection, elles ne font que nous endormir, nous affoiblir & nous perdre; & nous avons plutôt à veiller contre leurs surprises, à nous fortifier contre leurs attaques, & à nous défendre de leur corruption. Encore un coup, mon Dieu, il est bien plus avantageux & plus utile de s'attacher uniquement à vous, puisqu'en s'y attachant, on éprouve de votre part une attention continuelle, un secours puissant, & une protection assurée.

57. Videte quòd ego sim solus; & non sit alius Deus præter me.

57. Reconnoissez enfin que je suis le seul vrai Dieu; & qu'il n'y en a point d'autre que moi.

L'inutilité de tout autre secours que le vôtre, ô mon Dieu, ne devroit-il pas nous convaincre une bonne fois, qu'il n'y a point d'autre Dieu que vous, que vous seul méritez tout notre culte, tout notre amour & toute notre confiance; que c'est de vous seul que nous devons

tout attendre, & à vous ſeul que nous devons tout rapporter; que c'eſt enfin de vous ſeul, en vous ſeul, & pour vous ſeul que nous devons vivre, en vous conſacrant tout ce que nous ſommes, n'ayant de vie ni de mouvement que par votre Eſprit & pour votre gloire, & ne faiſant rien dont vous ne ſoyez le principe & la fin?

58. Ego occidam, & ego vivere faciam; percutiam, & ego ſanabo; & non eſt qui de manu meâ poſſit eruere.

58. C'eſt moi qui donne la mort, & qui rends la vie; qui frappe, & qui guérit; & il n'y a perſonne qui puiſſe tirer de mes mains ceux que j'ai réſolu de perdre.

Pour qui devons-nous vivre & mourir, ſinon pour celui qui a un empire ſouverain ſur les vivans & ſur les morts? Oui, Seigneur, ſoit que nous vivions, ſoit que nous mourions, nous ſommes à vous; c'eſt donc pour vous que nous devons vivre, & que nous devons mourir. C'eſt vous qui donnez la mort, & qui rendez la vie; qui frappez, & qui guériſſez. Heureux celui en qui vous faites l'un & l'autre par un effet de votre miſéricorde, en faiſant mourir en lui le vieil homme pour y faire vivre le nouveau, en le frappant de cette verge paternelle dont les coups & les bleſſures ſont toujours ſalutaires, & qui ne frappe & ne bleſſe que pour guérir! Nous ſommes à vous, ô mon Dieu, & à la vie & à la mort; & c'eſt ce qui fait notre con-

ſolation & notre ſûreté. Car ſi d'une part cela nous oblige de vivre pour vous, cela vous engage de l'autre à prendre ſoin de nous, & à nous tenir dans votre main. Or quand nous y ſommes, qui eſt-ce qui eſt capable de nous en tirer, ou de nous nuire?

59. *Levabo ad cœlum manum meam; & dicam: Vivo ego in æternum.*

59. Je leverai ma main vers le ciel, & je dirai: C'eſt moi qui vis éternellement.

Vous l'avez levée cette main toute-puiſſante pour aſſurer par un ſerment notre ſalut, & la perte de nos ennemis; & vous avez fait ce ſerment par votre vie, comme ſi en nous obligeant de vivre pour vous, vous vouliez vous engager à ne vivre vous-même que pour nous ſauver & nous venger. Oui, mon Dieu, vous vivez pour nous, & vous ne confirmez vos promeſſes par un ſerment, que pour nous. Car vous n'avez pas beſoin de jurer pour vous-même, puiſque vous êtes la vérité même, & que toutes vos paroles & toutes vos volontés ſont immuables & éternelles. C'eſt nous qui avons beſoin que vos promeſſes, auſſi-bien que les nôtres, ſoient confirmées par un ſerment; les vôtres, pour affermir notre foi, & pour fortifier notre confiance; les nôtres, pour arrêter notre légéreté, & pour fixer notre inconſtance: encore notre foi & notre confiance chancelent-elles après

votre ſerment, encore ſommes-nous légers & inconſtans après le nôtre.

60. *Si acuero ut fulgur gladium meum; & arripuerit judicium manus mea.*

60. Si je rends mon épée auſſi perçante qu'un éclair; ſi ma main entreprend de faire juſtice.

Mais ſi nous ne nous repoſons pas ſur la parole d'un Dieu, confirmée même par un ſerment, ſi nous n'accompliſſons pas ce que nous avons nous-mêmes juré, craignons les menaces d'un Dieu qui punit ſévérement tous ceux qui doutent de la fidélité de ſes promeſſes, ou qui n'acquittent pas les leurs, & qui ne peut ſouffrir ni les incrédules ni les parjures. Craignons les coups de cette épée vengereſſe qu'il aiguiſe, & qu'il fait briller comme un éclair. Craignons ce jugement terrible qu'il doit prononcer, & qu'il commence dès maintenant d'exécuter. Nous craignons peut-être à la vérité tout cela; mais combien cette crainte eſt-elle encore foible & imparfaite? Hélas! Seigneur, vos menaces & vos châtimens ſont en effet pour nous ſemblables à des éclairs, parce que leur ſouvenir & la crainte qui en eſt l'effet, paſſent en nous auſſi vîte qu'un éclair. Nous n'y penſons que rarement & légérement; & de-là le peu d'impreſſion qu'ils font ſur nos eſprits & ſur nos cœurs, & le peu de fruit que nous en retirons. Faites

donc, Seigneur, que nous nous en occupions & plus ſouvent & plus ſérieuſement, & les fruits en ſeront auſſi plus ſtables & plus abondans.

61. *Reddam ultionem hoſtibus meis; & his qui oderunt me retribuam.*

61. Je me vengerai de mes ennemis; & je rendrai à ceux qui me haïſſent tout ce qu'ils méritent.

Le vrai ſecret d'éviter votre colere, c'eſt de la craindre, mais d'une crainte filiale & mêlée d'amour : car vous ne la faites éclater que contre vos ennemis; & vous ne regardez comme tels, que ceux qui ne vous craignent pas, ou qui, en vous craignant, ne laiſſent pas de vous haïr, ſoit en vous-même, ſoit dans ceux que vous aimez, ou dans ce que vous ordonnez. C'eſt vous haïr, Seigneur, que de ne pas aimer votre loi, votre conduite, l'ordre de votre providence, de s'oppoſer à votre volonté, à votre empire, à votre gloire; & c'eſt attirer ſur ſoi tous les châtimens que mérite une haine auſſi injuſte, auſſi déraiſonnable & auſſi inſenſée que celle-là. Or quel ſupplice ne mérite-t-elle pas? Non, mon Dieu, il n'y en a point qui ne ſoit dû à un cœur capable de haïr un Dieu auſſi bon & auſſi aimable que vous l'êtes. Préſervez-nous d'une telle ingratitude, & faites que nous craignions comme la plus grande de toutes les peines l'injuſtice qu'il y a de ne vous pas aimer.

62. Inebriabo ſagittas meas ſanguine; & gladius meus devorabit carnes.

62. J'enyvrerai mes fléches de leur ſang, & mon épée ſe raſſaſiera de leur chair.

Il n'y a que des hommes de chair & de ſang qui ſoient capables de vous haïr, parce qu'il n'y a que de tels hommes qui puiſſent s'aimer eux-mêmes ſans meſure, & que c'eſt l'amour déſordonné de ſoi-même qui produit la haine que l'on conçoit contre vous. Auſſi eſt-ce contre la chair & le ſang que vous tournez toute votre fureur. Vous enyvrez vos fléches du ſang de vos ennemis ; & votre épée ſe raſſaſie, pour ainſi dire, de leur chair. Que toute ma colere ſe tourne donc auſſi contre la chair & le ſang, & que je les pourſuive ſans ceſſe, ſans aucun ménagement & ſans faire jamais de paix avec eux. Ne vaut-il pas mieux que je les extermine en les mortifiant par votre Eſprit, que s'ils me faiſoient périr moi-même, en attirant ſur moi tout le poids de votre indignation?

63. De cruore occiſorum, & de captivitate nudati inimicorum capitis.

63. Mes armes ſeront teintes du ſang de ceux que j'aurai mis à mort, & du chef de mes ennemis que j'aurai fait captif & dépouillé.

Vous n'enyvrez pas vos fléches du ſang de tous ceux que vous bleſſez ; votre épée ne ſe raſſaſie pas des chairs de tous ceux qu'elle

frappe. Il y a des coups & des bleſſures favorables qui ne vont pas à la mort; & c'eſt ainſi que vous frappez, & que vous bleſſez vos Elus. Votre colere, comme par une yvreſſe toute divine confond dans les réprouvés l'impiété avec l'impie, & perd l'un & l'autre ſans reſſource; mais dans vos Elus, elle diſtingue l'impie de l'impiété, & elle extermine celle-ci pour ſauver le pécheur. Frappez-nous, Seigneur, & bleſſez-nous de la ſorte. Répandez, s'il le faut, notre ſang; mais conſervez-nous la vie. Conſumez notre chair; mais couvrez notre tête, & rendez-nous la liberté. En nous frappant, rachetez-nous; en nous bleſſant, ſauvez nous.

64. *Laudate, gentes, populum ejus; quia ſanguinem ſervorum ſuorum ulciſcetur.*

64. Nations, louez ſon peuple, parce que le Seigneur vengera le ſang de ſes ſerviteurs.

C'eſt-là le bonheur & la gloire de votre peuple & de vos ſerviteurs, de trouver la vie & le ſalut dans l'effuſion même de leur ſang, & d'avoir un Dieu pour vengeur contre ceux qui le répandent. Quel autre peuple que le vôtre, ô mon Dieu, peut ſe glorifier de voir ſon Dieu armé pour le défendre & pour le venger? Quel autre peuple mérite autant que lui d'être conſidéré & honoré de toutes les nations? Mais auſſi quel autre peuple eſt plus obligé de ſervir ſon Dieu avec autant de zéle

& de reconnoiſſance que le vôtre? Malheur à ceux qui, au lieu d'honorer vos ſerviteurs, répandent leur ſang, & perſécutent en eux l'Eſprit de vérité, de charité & de piété qui leur donne le mouvement & la vie! Mais malheur auſſi à vos ſerviteurs qui deshonorent par leur conduite le Maître auquel ils appartiennent, & qui par leurs infidélités ſe rendent indignes de votre ſecours & de votre protection!

65. Et vindictam retribuet in hoſtes eorum; & propitius erit terræ populi ſui.

65. Il les vengera des ennemis qui les ont affligés, & il ſera favorable à la terre de ſon peuple.

Pour ſe rendre digne de votre protection & de votre ſecours, il faut ſouffrir avec humilité & avec patience, & attendre vos momens ſans ſe laſſer & ſans ſe rebuter. Ils viendront ces momens de conſolation; & quoiqu'ils paroiſſent quelquefois être trop long-tems différés par rapport à nos déſirs, ils viendront néanmoins toujours aſſez tôt pour notre ſalut: car vous ne ſçauriez ni oublier vos ſerviteurs, ni laiſſer impunis les maux qu'on leur fait ſouffrir. Ils ne ſe plaignent point; mais leur ſang crie aſſez fortement vers vous pour ſe faire entendre, & vous l'écoutez toujours favorablement. Si vous les laiſſez quelque tems dans l'oppreſſion, c'eſt pour les en retirer avec plus de gloire. Si vous differez de les venger, c'eſt

pour le faire avec plus d'éclat. Enfin, mon Dieu, le tems viendra où nous connoîtrons quelle eſt la deſtinée la plus heureuſe, ou celle de votre peuple, ou celle de ſes ennemis, par la vengeance que vous tirerez des uns, & par les biens & les faveurs dont vous comblerez les autres.

CANTIQUE DE ZACHARIE,
Luc. 1.

Répandre ſon cœur devant Dieu par reconnoiſſance; n'enviſager ſes dons que pour lui en rapporter la gloire, & pour s'animer à le ſervir.

1. *Benedictus Dominus Deus Iſrael, quiâ viſitavit, & fecit redemptionem plebis ſuæ.*

1. Béni ſoit le Seigneur, le Dieu d'Iſraël, parce qu'il a viſité & racheté ſon peuple.

REMPLISSEZ-NOUS, Seigneur, de ces ſaints tranſports dans leſquels vous fîtes entrer autrefois le ſaint prêtre Zacharie, lorſqu'à la naiſſance de ſon fils vous lui rendîtes l'uſage de la parole, dont vous l'aviez juſtement privé en punition de ſon infidélité. Oh! que nous ſerions heureux, ſi nous n'avions de bouche, de parole & de voix, que pour bénir votre ſaint nom, & pour publier comme lui vos miſéricordes! Que ma bouche demeure éternellement fermée, ô mon Sauveur; & que ma langue s'attache à mon palais, ſi j'oublie jamais, & ſi je ceſſe de publier celle

que vous nous avez faite, en nous visitant par votre incarnation, & en nous rachetant par votre sang. Rien ne fait tant paroître que vous êtes notre Seigneur & notre Dieu : rien aussi ne doit tant vous attirer notre culte & notre obéissance. C'est la plus grande de vos miséricordes : c'est aussi celle qui demande le plus toute l'étendue de notre amour & de notre reconnoissance.

2. *Et erexit cornu salutis nobis, in domo David pueri sui.*

2. Il nous a suscité un puissant Sauveur, dans la maison de David son serviteur.

Pouvons-nous, mon Dieu, penser à ce que nous avons été, & à ce que nous sommes ; à la misere & à la servitude dont vous nous avez délivrés, & au bonheur & à la liberté que vous nous avez acquise, sans éclater en actions de graces & en cantiques de louanges & de bénédictions ? Israël étoit perdu, & vous l'avez sauvé. Il étoit déchu de la gloire & de sa puissance, & vous l'avez rendu plus glorieux & plus puissant qu'il n'avoit été, en lui suscitant un puissant Sauveur dans la maison de David votre serviteur. Il est vrai que cette gloire & cette puissance n'ont rien de commun avec celles du monde, & qu'elles consistent dans la pauvreté, la foiblesse & l'anéantissement. Mais c'est par cela même qu'elles contribuent à notre salut ; au lieu que la gloire & la puissance du monde y sont un obstacle. Votre royaume, ô mon Sauveur, n'est point de ce

monde : votre gloire & votre puiſſance ne peuvent donc pas en être non plus ; il faut auſſi que nous renoncions au monde & à tout ce qu'il eſtime, ſi nous voulons y avoir part.

3. *Sicut locutus eſt per os ſanctorum, qui à ſæculo ſunt, Prophetarum ejus.*

3. Ainſi qu'il l'avoit promis par la bouche de ſes ſaints Prophetes, qui ont été dans les ſiécles paſſés.

Nous nous trompons, ô mon Dieu, ſi nous cherchons, ou ſi nous attendons un ſalut différent de celui que vous nous avez promis, & que vous nous avez fait annoncer par les Saints & par les Prophetes de tous les tems, ou ſi nous prétendons y arriver par d'autres voies, que celles qu'ils nous ont preſcrites de votre part. Le ſalut que notre Sauveur eſt venu nous apporter, n'eſt pas un ſalut qui regarde ou la terre ou le tems. Il eſt tout pour le ciel & pour l'éternité. C'eſt un ſalut digne du Dieu qui nous l'accorde, du Sauveur qui nous le mérite, & des Saints qui nous l'annoncent. Mais plus il eſt excellent, élevé, précieux : plus il mérite notre eſtime, nos ſoins & notre ardeur. Seigneur, qui nous accordez un ſalut digne de vous, rendez-nous dignes nous-mêmes du ſalut que vous nous accordez.

4. *Salutem ex inimicis noſtris ; & de manu omnium qui oderunt nos.*

4. Qu'il nous délivreroit des mains de nos ennemis ; & de la puiſſance de ceux qui nous haiſſoient.

Il ne nous falloit pas moins pour nous ſauver, qu'un libérateur auſſi puiſſant que celui

que vous nous avez donné. Car quel autre que lui auroit pu ſurmonter tous les obſtacles & tous les ennemis de notre ſalut ? Ils ſont comme notre ſalut même, ſpirituels & inviſibles. Ils nous voient, ſans que nous les voyons, & ſans que nous puiſſions découvrir ni d'où viennent leurs coups, ni où portent les nôtres ; & de-là, l'avantage qu'ils ont ſi ſouvent ſur nous. Mais rien ne peut être ni caché, ni invincible pour notre Sauveur. Il voit tout, & il triomphe de tout. Il eſt vrai que leur haine contre nous eſt extrême ; mais ſon amour pour nous eſt infiniment plus fort & plus puiſſant. Ils font tous leurs efforts pour nous perdre ; mais que peuvent tous leurs efforts contre un Dieu qui a réſolu de nous ſauver ? Il les a déja tous vaincus, & il nous a promis de nous les faire vaincre de même. Il nous a délivrés de leurs mains, & il nous a mis à couvert dans la ſienne. Heureux, ſi nous nous y tenons ; mais malheureux, ſi nous nous en retirons, puiſque nous perdons par-là le fruit de ſa victoire, & le ſalut qu'il nous a mérité !

5. *Ad faciendam miſericordiam cum patribus noſtris ; & memorari teſtamenti ſui ſancti.*

5. Pour exercer ſa miſéricorde en faveur de nos peres ; & pour remplir les conditions de l'alliance ſainte qu'il avoit faite avec eux.

Vous l'aviez promis, ô mon Dieu, ce ſalut à nos peres ; & vous l'avez enfin accordé à leurs enfans, après des retardemens & des délais qui auroient pu paſſer pour une marque d'oubli,

ſi un Dieu tel que vous en pouvoit être capable. Non, Seigneur, vous ne ſçauriez oublier ni les promeſſes que vous faites, ni les alliances que vous contractez; & ſi nous n'en reſſentons pas toujours les effets, c'eſt que nous oublions nous-mêmes nos propres devoirs, & que nous négligeons de remplir les conditions de l'alliance que vous avez faite avec nous. Vous avez promis le ſalut à nos peres pour eux & pour leur poſtérité, & vous ſauvez en effet & les peres, & les enfans, par le mérite du ſang précieux de votre Fils, dont la vertu s'étend ſur tous les âges du monde. Mais ce ſalut eſt l'effet de votre pure libéralité, & d'une miſéricorde toute gratuite que vous exercez également envers les peres & les enfans. Car qu'avoient pu faire nos peres pour le mériter; & que n'avons-nous pas fait nous-mêmes pour nous en rendre indignes?

6. Jusjurandum quod juravit ad Abraham patrem noſtrum, daturum ſe nobis.

6. Selon qu'il avoit promis avec ſerment à Abraham, qu'il nous feroit cette grace.

Notre peu de fidélité à accomplir les promeſſes que nous vous faiſons, ne nous rend-il pas indignes de reſſentir les effets de celles que vous nous avez faites; & le violement de tous les ſermens les plus ſacrés dont nous avions accompagné nos promeſſes, ne ſuffit-il pas pour vous dégager de ceux que vous avez employés pour confirmer les vôtres? Vous nous

aviez promis avec ſerment de nous donner votre Fils, & vous nous l'avez en effet donné, quelqu'indignes que nous en fuſſions. Nous vous avons promis de même avec ſerment de nous donner à vous; & cependant, quelqu'avantage que nous trouvions à nous accquitter de cette promeſſe, ou nous refuſons de nous donner à vous, ou après nous être conſacrés à votre ſervice, nous y renonçons auſſi-tôt. N'en eſt-ce pas aſſez pour nous faire perdre tout le droit que nous avons à vos promeſſes, & pour rendre vaines toutes nos prétentions & toutes nos eſpérances? Mais votre fidélité, ô mon Dieu, ne dépend pas de la nôtre. Vous demeurez toujours fidéle, à l'égard même de ceux qui vous ſont infidéles. Et c'eſt ce qui nous rendra plus criminels, ſi en même-tems que vous accompliſſez ſi fidélement les promeſſes que vous nous faites, vous ne daignez auſſi nous rendre nous-mêmes fidéles à accomplir celles que nous vous faiſons.

7. Ut ſine timore, de manu inimicorum noſtrorum liberati, ſerviamus illi.

7. Afin qu'étant délivrés des mains de nos ennemis, nous le ſervions ſans crainte.

De quoi nous ſerviroit d'être délivrés de la puiſſance & de la crainte de nos ennemis, ſi nous ne profitions de cette miſéricorde pour vous aimer avec plus d'ardeur & pour vous ſervir avec plus de fidélité? Vous ne nous procurez la liberté & la paix, qu'afin que nous les

conſacrions à votre ſervice, & que notre cœur étant libre & dégagé de toute crainte, rien ne le partage, & ne l'empêche de ſe tourner tout entier vers vous. Mais malheur à nous, ſi après un tel bienfait, nous préférons encore une honteuſe ſervitude à la liberté que vous nous avez donnée, en nous abandonnant à tous les déſirs déréglés de notre cœur, & en prenant occaſion de cette liberté même pour vivre ſelon les inclinations de la chair, ou ſi au lieu de vous obéir par amour comme vos enfans, nous agiſſons encore par la crainte comme des eſclaves! Rendez, Seigneur, notre délivrance parfaite. En nous délivrant des mains de nos ennemis, rempliſſez nos cœurs de votre amour, puiſque c'eſt uniquement dans cet amour que conſiſte la véritable liberté, & que ſans lui nous ne pouvons devenir vos enfans.

8. *In ſanctitate & juſtitiâ coram ipſo, omnibus diebus noſtris.* 8. Dans la ſainteté & dans la juſtice, en marchant en ſa préſence tous les jours de notre vie.

Il faut que notre vie ſoit digne & de la miſéricorde que nous avons reçue, & du Dieu qui nous l'a faite, & du Sauveur qui nous l'a méritée. Faites donc, ô mon Dieu, qu'elle ſoit toujours ſainte, juſte, ſpirituelle & uniforme; qu'elle ſoit éloignée de tout péché, pleine de bonnes œuvres, toujours appliquée, toujours ferme & inébranlable dans le bien; que nous évitions avec un ſoin extrême tout ce qui peut vous offenſer; que nous nous portions avec

ardeur à tout ce qui vous eſt agréable ; que nous vivions toujours ſous vos yeux & en votre préſence, & que nous vous conſacrions juſqu'à la fin tous les jours & tous les momens de notre vie.

9. Et tu, puer, Prophetа Altiſſimi vocaberis : præibis enim ante faciem Domini, parare vias ejus.

9. Quant à vous, petit enfant, vous ſerez appellé le Prophete du Très-haut ; car vous marcherez devant le Seigneur, pour lui préparer la voie.

C'eſt ainſi qu'a vécu votre précurſeur, & c'eſt ainſi qu'il nous a appris que nous devions vivre nous-mêmes. Vous l'avez ſanctifié dès le ſein de ſa mere, ſans que cette ſainteté ait jamais reçu aucune atteinte. Sa vie fut toujours un continuel exercice de toutes ſortes d'œuvres de juſtice & de pénitence. Il n'a jamais cherché qu'à ſe cacher lui-même, & à vous faire connoître. Enfin il a ſacrifié ſa vie pour les intérêts de la vérité & de la juſtice. Vous nous l'avez donné pour nous ſervir de lampe, de guide & de prophete. Ouvrez donc nos yeux & nos cœurs à ſa lumiere & à ſes leçons ; & faites-nous marcher conſtamment dans les voies qu'il nous a marquées. Qu'il ſoit votre précurſeur à notre égard, en vous préparant la voie dans nos cœurs ; & qu'il ſoit de même le nôtre par rapport à vous, en nous conduiſant à vous, en marchant devant nous, & en nous obtenant la grace de ſuivre toujours la lumiere de ſes inſtructions & de ſes exemples.

10. *Ad dandam ſcientiam ſalutis plebi ejus, in remiſſionem peccatorum eorum.*

10. Pour apprendre à ſon peuple la ſcience du ſalut, & lui faire obtenir par-là la rémiſſion de ſes péchés.

Toute la ſcience que ſaint Jean a été chargé d'enſeigner aux hommes, ſe réduit à celle du ſalut. Rendez-nous donc ſçavans dans cette ſcience, ô mon Dieu, puiſque c'eſt la ſeule qui ſoit néceſſaire, & que toutes les autres ſont inutiles ou même dangereuſes, ſi on ne les rapporte à celle-là. Mais ne permettez pas que nous ſoyons du nombre de ces ſçavans qui ſçavent tout, & qui ne font rien; parce que plus on eſt éclairé dans les voies de la piété, moins on eſt excuſable, lorſque la vie ne répond pas aux lumieres. En nous éclairant l'eſprit, embraſez-nous le cœur, & faites-nous aimer & pratiquer le bien que vous nous faites connoître. La ſcience qu'enſeignoit ſaint Jean, & qui convient à votre peuple, c'eſt celle de la pénitence. C'eſt-là la véritable ſcience du ſalut, puiſque c'eſt par elle que l'on obtient la rémiſſion de ſes péchés. Enſeignez-nous-la, Seigneur, mais de cette maniere qui ſe fait entendre au cœur, & qui, en nous inſtruiſant des devoirs d'une véritable pénitence, nous rende toujours fidéles à les remplir.

11. *Per viſcera miſericordiæ Dei noſtri, in quibus viſitavit nos oriens ex alto.*

11. Par les entrailles de la miſéricorde de notre Dieu, ſelon laquelle ce ſoleil levant nous eſt venu viſiter du haut du ciel.

Levez-vous ſur nous, divin ſoleil de juſtice; & après avoir diſſipé les ténébres de l'idolâtrie

dont le monde étoit couvert, diſſipez encore celle de nos eſprits, en les éclairant de vos lumieres. Ouvrez-nous votre ſein, Pere plein de miſéricorde; & écoutez en notre faveur cette tendreſſe paternelle qui vous a rendu ſenſible aux maux de l'univers, en vous laiſſant auſſi toucher de compaſſion à la vue des nôtres. Viſitez-nous, ſouverain médecin de nos ames; & après avoir viſité tous les hommes en deſcendant du ciel pour vous revêtir de leur nature, viſitez encore chacun de nous, en deſcendant juſques dans nos cœurs, & en nous uniſſant ſi fortement à vous, que jamais rien ne puiſſe nous en ſéparer.

12. *Illuminare his qui in tenebris, & in umbrâ mortis ſedent; ad dirigendos pedes noſtros in viam pacis.*

12. Pour éclairer ceux qui étoient dans les ténébres, & dans l'ombre de la mort; & pour conduire nos pas dans les voies de la paix.

Que ſommes-nous, ô mon Dieu, quand votre lumiere ne luit pas ſur nous, ſinon ce qu'étoient tous les hommes avant l'Incarnation de votre Fils, des miſérables, des aveugles & des morts? Notre cœur eſt ſans vous ce qu'étoit alors tout le monde, une terre enſevelie dans les ténébres; une région où régne l'ombre de la mort; un lieu où l'on ne connoît ni paix, ni bonheur. C'eſt par vous ſeul, ô mon Dieu, que nous ſommes éclairés, que nous vivons, & que nous ſommes heureux. Sans vous, toute notre lumiere n'eſt que ténébres; notre vie eſt une véritable mort; notre bonheur n'eſt que

misere. Y a-t-il en effet de plus épaisses ténébres que celles du péché ; de mort plus terrible, que d'être séparé de vous ; de plus grand malheur, que de vous avoir pour ennemi, & d'être livré aux remords de sa conscience ? Eclairez-nous donc, Seigneur, rendez-nous la vie ; donnez-nous la paix. Dissipez tout ce qu'il y a en nous de fausses lumieres & de véritables ténébres ; que l'ombre de votre protection fasse disparoître l'ombre de la mort ; retirez-nous des voies de l'iniquité, & conduisez-nous par celles de la justice à une paix parfaite & à un bonheur inaltérable.

CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE, Luc. 1.

Ne se glorifier, & ne se réjouir qu'en Dieu. Etre sensible à ses bienfaits, & en devenir plus humble.

1. *Magnificat anima mea Dominum.*

1. Mon ame glorifie le Seigneur.

QUE vous dirai je, mon Dieu, sur le Cantique de Marie votre servante, & la mere de votre Fils & de tous vos enfans, qui puisse approcher de la beauté, de l'élévation, de la majesté & de la profondeur de ce qu'il contient ? Pour en parler, & pour le chanter d'une maniere digne des choses qu'il renferme, il faudroit être pénétré de tous les sentimens que ses paroles expriment, & dont elle étoit elle-même pénétrée, lorsqu'elle les prononçoit. Il faudroit

brûler comme elle d'un zéle ardent pour les intérêts de votre gloire ; s'abîmer dans ſon néant à la vue de votre grandeur ; être tranſporté d'amour & de reconnoiſſance, par le ſentiment de vos bontés ; fermer les yeux à ſes propres intérêts, pour n'enviſager que les vôtres ; s'oublier ſoi-même, pour ne penſer qu'à vous ; s'anéantir, pour vous glorifier. Vierge ſainte, qui nous mettez ces paroles dans la bouche, mettez auſſi par votre interceſſion ces ſentimens dans nos cœurs. En nous faiſant parler comme vous, faites-nous auſſi penſer comme vous. Que notre ame ſe répande comme la vôtre en cantiques de louanges & en actions de graces pour glorifier le Seigneur, & que nous ſoyons toujours fidéles, comme vous, à lui rapporter toutes les louanges que nous recevons nous-mêmes, ſans jamais nous attribuer la gloire qui n'eſt dûe qu'à lui ſeul.

2. *Et exultavit ſpiritus meus, in Deo ſalutari meo.*

2. Et mon eſprit eſt ravi de joie en Dieu mon Sauveur.

C'eſt votre ame, Vierge ſainte, qui glorifie le Seigneur, & c'eſt votre eſprit qui ſe réjouit en lui : car en vous tout eſt intérieur, ſpirituel & ſincere. Les louanges que vous donnez à Dieu ne ſont pas des louanges de Phariſien, ou d'hypocrite, qui ne l'honorent que des lévres ; elles viennent du fond du cœur, & du plus intime de l'ame. La joie dont vous êtes comblée en lui, n'eſt pas une joie charnelle, mais

mais une joie ſainte, pure, déſintéreſſée, qui n'a pour objet que la majeſté de Dieu, & la miſéricorde du Sauveur, ſans aucun retour ſur vous-même. Grand Dieu! que notre joie eſt différente de celle-là! Il n'y a rien que nous aimions tant que la joie, & il n'y a rien qui ſoit en nous moins réglé. Ou nous cherchons de la joie hors de vous, ô mon Dieu! & elle eſt toujours criminelle: ou celle que nous cherchons en vous eſt mêlée d'une recherche intéreſſée de nous-mêmes, & par conſéquent elle n'eſt point aſſez pure. Qu'il eſt rare de ne ſe réjouir qu'en vous, & pour vous, comme Marie! Apprenez-nous à le faire, Seigneur, à régler notre joie ſur la ſienne. Rendez-nous ſenſibles à vos miſéricordes; mais en nous y faiſant moins aimer l'avantage que nous en recevons, que la gloire qui vous en revient. Que ce ſoit notre eſprit, & notre cœur, qui ſe réjouiſſe en vous plutôt que ce qu'il y a en nous de terreſtre & de charnel.

3. Quia reſpexit humilitatem ancillæ ſuæ; ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

3. Parce qu'il a regardé la baſſeſſe de ſa ſervante; & que déſormais on m'appellera bienheureuſe dans la ſuite de tous les ſiecles.

Nous nous recherchons ſouvent nous-mêmes dans les louanges que nous vous donnons & dans la joie que nous éprouvons; mais vous n'êtes jamais intéreſſé dans vos miſéricordes. Vous nous les faites gratuitement, ſans aucun intérêt de votre part, & ſans aucun mérite de

la nôtre. Si Marie n'en reconnoît point d'autre en elle que le regard plein de bonté qu'il vous a plû de jetter ſur ſa baſſeſſe, qui eſt-ce qui oſera s'en attribuer aucun ? Non, mon Dieu, vous ne trouverez jamais en nous de mérite, que celui que vous y mettez ; & malheur à celui qui croit y en trouver d'autre, puiſque ce prétendu mérite n'eſt qu'une vaine préſomption ! Heureux au contraire celui qui, dans toutes les graces que vous lui faites & dans toutes les louanges qu'on lui donne, tient toujours, comme Marie, ſes yeux arrêtés ſur ſa baſſeſſe & ſur ſon néant, puiſque par-là, il attire ſur lui les regards de votre miſéricorde, & avec eux toutes ſortes de biens ! C'eſt là, Vierge ſainte, la ſource de ce bonheur dont on vous félicitera éternellement. Faites que nous y participions, en imitant votre humilité. Vous êtes devenue Mere de Dieu, en vous diſant ſa ſervante : que nous devenions nous-mêmes ſes enfans & les vôtres, en prenant la qualité, & en rempliſſant tous les devoirs de ſes ſerviteurs.

4. *Quia fecit mihi magna qui potens eſt ; & ſanctum nomen ejus.*

4. Parce que le Tout-puiſſant a fait en moi de grande choſes ; & ſon nom eſt ſaint.

Plus on eſt petit à ſes propres yeux plus on eſt capable aux vôtres de grandes choſes, parce que vous aimez à relever le néant & à glorifier les humbles. Marie ne devient la plus grande de toutes les pures créatures, que parce qu'elle eſt la plus humble. Un abîme d'humilité attire

en elle un abîme de graces. Vous épuiſez, pour ainſi dire, en ſa faveur, les tréſors de votre puiſſance, par la grandeur des myſteres que vous opérez en elle; & ceux de votre ſainteté, par l'excellence des graces dont vous la rempliſſez, pour l'en rendre digne. Quoi de plus grand, qu'un Dieu fait homme dans le ſein de Marie? Quoi de plus ſaint, qu'une Vierge qui conçoit le Saint des Saints, par la vertu & par l'opération du S. Eſprit même, qui la couvre de ſon ombre, & qui la remplit de ſes dons? Vous êtes ſaint, ô mon Dieu! dans toutes vos œuvres; mais votre ſainteté n'éclate point ailleurs, comme elle fait dans Jeſus-Chriſt & dans Marie. Daignez! Seigneur, en faire un écoulement juſques ſur nous. Sanctifiez votre nom en nous, & ſanctifiez-nous nous-mêmes.

5. *Et miſericordia ejus à progenie in progenies, timentibus eum.*

5 Sa miſéricorde ſe répand de race en race, ſur ceux qui le craignent.

Vous n'avez pas tellement épuiſé les tréſors de votre miſéricorde en faveur de Marie, qu'il ne vous en reſte encore pour nous. Vous ne l'avez au contraire rendue ſi riche, ſi puiſſante, ſi bienfaiſante, que pour nous ſecourir & nous enrichir nous-mêmes par ſa médiation. Elle ſera dans toute la ſuite des ſiécles, comme le canal par où vous répandrez vos graces & vos miſéricordes ſur les hommes. Vous l'avez établie pour être notre médiatrice auprès de ſon Fils, comme vous nous l'avez donné lui-même pour être

notre médiateur auprès de vous. Mais en vain nous flatterions-nous de ſa protection, ſi nous nous rendons indignes de la vôtre. Rempliſſez-nous donc, Seigneur, de votre crainte, puiſque c'eſt en vous craignant que l'on mérite d'avoir part à l'un & à l'autre.

6. Fecit potentiam in brachio ſuo ; diſperſit ſuperbos mente cordis ſui.

6. Il a déployé la force de ſon bras ; il a confondu les ſuperbes, en renverſant tous leurs deſſeins.

Vous déployez la force de votre bras pour relever les humbles; mais vous la déployez auſſi pour écraſer les orgueilleux. Vous ouvrez les tréſors de votre miſéricorde en faveur des premiers, & ceux de votre colere contre les ſeconds. Plus on eſt petit à ſes propres yeux, plus on eſt grand aux vôtres. Plus on s'éleve d'orgueil, plus on eſt prêt de ſa ruine. Ouvrez-nous, mon Dieu, ces yeux ſuperbes, ces cœurs orgueilleux, qui irritent & qui arment contre nous toute votre puiſſance. Eloignez de nous ces projets vains & ambitieux que vous diſſipez avec autant de facilité, que le vent diſſipe la fumée. Renfermez toutes nos vues & tous nos deſſeins dans les bornes de notre baſſeſſe. Tournez toute notre ambition du côté de l'humilité, puiſqu'elle eſt l'unique moyen pour arriver à la véritable gloire.

7. Depoſuit potentes de ſede ; & exaltavit humiles.

7. Il a renverſé les grands de deſſus leur trône ; & il a relevé les humbles.

Ne vaut-il pas bien mieux, Seigneur, choisir la derniere place, & mériter par ce choix la gloire que vous préparez aux humbles, que de s'exposer en s'élevant de soi-même à être honteusement chassé de la place que l'on a usurpée, & couvert de confusion à la vue de tout l'univers ? Vous avez de tout tems pris plaisir à confondre l'orgueil des superbes, & à couronner la piété des humbles, parce que vous avez toujours regardé ceux-là comme les ennemis & les usurpateurs de votre gloire, & ceux-ci comme les plus zélés de ses défenseurs. Lucifer a mérité d'être précipité dans le fond des enfers, parce qu'il a entrepris de s'élever jusqu'au plus haut des cieux : Marie au contraire est élevée au-dessus de toutes les pures créatures, parce qu'elle s'est abbaissée elle-même au-dessous de toutes. C'est donc folie à nous de chercher à nous élever nous-mêmes. Le meilleur parti que nous puissions prendre, est celui d'aimer à être des derniers dans votre maison. C'est la place que j'ai déja choisie par votre miséricorde : faites, je vous prie, que je m'y tienne, & que je ne me repente jamais d'avoir fait un choix si sage.

8. *Esurientes implevit bonis ; & divites dimisit inanes.*

8. Il a rempli de biens ceux qui étoient affamés ; & il a renvoyé vuides ceux qui étoient riches.

Rien ne vuide tant le cœur, & ne rend si capable d'être rempli de vous & de vos biens, que l'humilité & la pauvreté. Rien au contraire

ne le remplit si fort, & ne le rend si indigne de vos graces, & si incapable de les recevoir, que l'orgueil & l'avarice. Malheur donc à nous, si nous désirons les richesses de la terre, puisqu'en nous remplissant le cœur de l'amour des biens faux & périssables, elles nous inspirent du dégoût, & nous laissent dans l'indigence des biens véritables & éternels! Malheur à nous, si nous suivons les mouvemens de l'orgueil, puisqu'en nous remplissant de l'amour de nous mêmes, il nous vuide de vous & de vos graces, & nous empêche de nous en remplir! Que mon partage, Seigneur, soit donc avec les humbles & les pauvres, puisque c'est la pauvreté & l'humilité qui, en nous vuidant de nous-mêmes & des créatures, nous donnent cette faim bienheureuse que vous avez promis de rassasier de vous-même, & qui met le cœur en état de recevoir la plénitude de vos biens.

9. *Suscepit Israël puerum suum, recordatus misericordiæ suæ,*

9. Il a pris en sa protection Israël son serviteur; & il s'est souvenu de sa miséricorde.

C'est l'orgueil qui a perdu les Juifs: & ce sera l'humilité qui nous sauvera. C'est pour nous l'enseigner, ô mon Sauveur! que vous vous êtes anéanti vous-même, jusqu'à vous revêtir de la nature & de la forme d'esclave, & à vous rendre semblable à nous. Mais cet exemple d'humilité & cet anéantissement profond ont été pour les Juifs une pierre de

ſcandale, & la cauſe de leur perte par la corruption de leur cœur. Guériſſez donc le nôtre, afin qu'elle ſoit pour nous une ſource de ſalut. Faites-nous profiter de leur malheur, en nous rendant fidéles à la grace qu'ils ont rejettée. Ils ont oublié leur miſere dans le tems que vous vous êtes ſouvenu de votre miſéricorde; & par cet oubli, ils ſe ſont rendus indignes d'en reſſentir les effets. Rendez-nous-en dignes, en nous faiſant ſouvenir de l'une & de l'autre. Qu'à l'exemple de Marie, nous ne perdions jamais de vue ni notre baſſeſſe, ni votre miſéricorde; & que ce double ſouvenir nous tienne toujours, comme elle, dans l'humilité & dans la reconnoiſſance.

℣. 10. *Sicut locutus eſt ad patres noſtros; Abraham, & ſemini ejus in ſæcula.*

10. Selon qu'il a promis à nos peres; à Abraham, & à ſa race pour jamais.

Les Juifs ſe glorifioient de deſcendre des ſaints Patriarches; & ils prétendoient avoir droit par-là aux promeſſes qui leur avoient été faites, ſans ſe mettre en peine d'en mériter l'effet, en imitant leur vertu. Cependant, Seigneur, tous ceux qui ſont nés d'Iſraël ſelon la chair, ne ſont pas pour cela Iſraëlites; mais ceux-là ſeulement qui imitent ſa ſimplicité & ſa patience. Tous ceux qui ſont de la race d'Abraham, ne ſont pas pour cela ſes enfans, mais ceux-là ſeulement qui imitent la foi & l'obéiſſance de ce ſaint Patriarche, & qui ſont toujours diſpoſés, comme lui, à tout quitter & à tout ſacrifier pour vous. Perſonne ne porta

jamais si justement la qualité de fille d'Abraham, & n'eut par conséquent tant de droit aux promesses, que Marie, parce que personne ne posséda jamais ses vertus dans un dégré aussi éminent qu'elle. Pour moi, mon Dieu, je ne me glorifie de rien; mais j'attens tout de votre bonté. Je porte par votre miséricorde le nom & la qualité de votre enfant, mais je rougis de ressembler si peu à celui que j'ose appeller mon Pere; & je désespérerois d'avoir jamais de part ni à vos promesses, ni à votre héritage, si je ne sçavois qu'il vous est aisé de faire naître, quand il vous plaît, des pierres même, des enfans dignes de vous; & si je n'espérois que vous userez de ce souverain pouvoir en ma faveur, en considération de votre Fils & de sa sainte Mere.

CANTIQUE DE SAINT SIMEON.
Luc. 2. 29.

Qui a connu Jesus-Christ sur la terre, ne doit plus soupirer qu'à le posséder dans le ciel. Après l'avoir goûté, on ne doit plus trouver ni goût, ni douceur dans aucune chose.

1. *Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundùm verbum tuum in pace.*

1. C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre serviteur, selon votre parole.

QUAND on est aussi plein de vous & de l'éternité, que l'étoit le saint vieillard Simeon, tout se sent de cette heureuse plénitude; on ne pense, on ne dit rien, qui n'en soit comme

un écoulement, & qui ne s'y rapporte. Toutes les vûes, tous les désirs, tous les discours se portent de ce côté-là. On ne tient à rien sur la terre ; on ne soupire que pour ce dont on est plein. Mettez en nous, Seigneur, ces saintes dispositions. Détachez nos cœurs de toutes les choses visibles ; & tournez-les vers les biens invisibles. Faites-nous envisager ce monde comme un lieu d'exil ; notre corps, comme une prison ; la vie présente, comme une guerre continuelle. Faites-nous soupirer sans cesse après la patrie céleste, après la liberté de vos enfans, après la paix de l'éternité. Que la vie sans vous, ô mon Dieu ! nous paroisse une véritable mort. Que Jesus-Christ soit notre vie, & que la mort soit pour nous un avantage & un gain, en nous faisant retrouver la vie & toutes choses en lui. Enfin que nous vivions toujours, comme Simeon, dans l'attente de notre délivrance parfaite, & que nous mourions comme lui dans le baiser du Seigneur.

2. *Quia viderunt oculi mei, Salutare tuum.* 2. Puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous avez donné.

Heureux fut le saint vieillard Simeon d'avoir vu de ses yeux, & tenu entre ses bras le Sauveur du monde. Plus heureux encore de l'avoir regardé des yeux de l'esprit, & porté dans son cœur. Donnez-nous, ô mon Dieu ! quelque part à ce bonheur, en nous donnant la foi & l'amour dont son cœur étoit plein. Que notre

foi rende ſans ceſſe ce Sauveur préſent à notre eſprit, & nous tienne toujours nous-mêmes en ſa préſence dans un reſpect auſſi profond & dans une joie auſſi pure, principalement dans le tems des ſaints myſteres, que ſi nous le voyions de nos yeux. Que notre amour pour lui nous le faſſe porter continuellement dans notre cœur, & nous inſpire une ſi forte ardeur pour lui, un ſi grand dégoût pour la vie préſente, un détachement ſi parfait pour les choſes ſenſibles, un déſir ſi ſincere d'aller à lui & de le poſſeder, que la mort qui doit nous en ouvrir le chemin, nous devienne non-ſeulement ſupportable, mais aimable même & précieuſe.

3. *Quod paraſti, ante faciem omnium populorum.*

3. Et que vous deſtinez pour être expoſé à la vue de tous les peuples.

Il eſt bien honteux a nous de recevoir avec tant d'indifférence un Sauveur qui vient à nous avec tant d'empreſſement. Vous nous le donnez, ô mon Dieu! & il ſe donne lui-même à nous, avec une charité que votre Apôtre appelle exceſſive; & nous ne répondons à cet excès de charité, que par un excès de froideur & d'inſenſibilité. En nous le donnant, vous nous préparez un remede pour toutes nos maladies, & un ſecours pour tous nos beſoins; & nous ne nous préparons point pour le recevoir. Vous l'expoſez aux yeux de tous les peuples, pour en être la lumiere; & nous, nous fermons les yeux pour ne le pas voir. Vous

nous invitez au festin de ses nôces, & nous refusons, ou nous négligeons de profiter d'une telle faveur. Vous nous préparez une place dans son royaume, & nous ne faisons rien pour nous en rendre dignes. Enfin, mon Dieu, tout est prêt de votre part pour notre salut, & rien ne l'est de la nôtre. C'est qu'il faut que votre miséricorde nous prépare elle-même pour recevoir le salut, comme elle nous a préparé le Sauveur. Préparez-nous donc, Seigneur, en mettant en nous des dispositions qui nous fassent profiter du salut que vous nous offrez. Préparez-nous à votre lumiere, en ouvrant & en guérissant les yeux de notre ame. Préparez-nous à votre festin, en nous inspirant un désir ardent d'y participer, & en nous revêtant de la robe que nous devons y porter. Préparez-nous à votre royaume, en nous le faisant mériter par une victoire parfaite sur toutes nos passions, & par une pratique continuelle de toutes sortes de bonnes œuvres.

4. *Lumen ad revelationem gentium, & gloriam plebis tuæ Israël.*

4. Pour être la lumiere qui éclairera les nations, & la gloire d'Israël votre peuple.

Ne serions-nous pas bien malheureux, ô mon Dieu! si nous ayant donné votre Fils pour Sauveur, la dureté de notre cœur nous faisoit trouver en lui notre condamnation; & si étant la lumiere qui doit éclairer les nations & combler de gloire votre peuple, il ne servoit à notre égard qu'à augmenter de plus en plus nos ténebres, & à attirer sur nous une

éternelle confusion? Ah! Seigneur Jesus, soyez aussi notre lumiere; soyez notre gloire, & sauvez-nous. Vous avez été la lumiere des nations, en dissipant les ténébres de l'idolâtrie dont elles étoient enveloppées, & en les appellant à la connoissance du vrai Dieu. Soyez la nôtre, en nous découvrant tout ce qu'il y a en nous de contraire au culte sincere & parfait que nous vous devons, & en nous apprenant à vous adorer en esprit & en vérité. Vous avez été la gloire de votre peuple, par la puissance que vous avez prise dans Israël, par la vie toute sainte que vous avez menée au milieu de lui, & par les miracles éclatans que vous avez opérés à ses yeux. Soyez la nôtre, en naissant, en vivant & en opérant sans cesse dans nos cœurs. Israël vous a rejetté, & il a mérité par-là d'être rejetté lui-même; mais enfin il aura recours à votre miséricorde, & il l'obtiendra. Nous avons eu le malheur d'imiter Israël dans son infidélité: que nous ayons aussi le bonheur de le prévenir dans son retour, & d'avoir part à la miséricorde qui lui est préparée. Seigneur, qui sauverez les restes d'Israël, en les faisant retourner à vous de tout leur cœur, faites que j'y retourne moi-même de tout le mien, afin d'obtenir aussi de vous le salut. Rendez-vous le maître de tout ce qui me reste de vie; & faites-moi vivre désormais, & mourir dans votre grace & dans votre amour. Ainsi soit-il.

PRIERE

PRIERE A DIEU.

CE n'eſt pas ſans crainte ni ſans une extrême confuſion, ô mon Dieu, que je me donne la liberté d'écrire ſur votre Cantique des Cantiques, & de prendre pour le ſujet de mes entretiens & de mes réflexions un Livre ſi plein de myſteres. Hélas! s'il faut tant de pureté & d'élévation pour penſer & pour parler dignement de toutes vos ſaintes Ecritures, combien plus en faut-il pour entendre & pour expliquer ce Cantique myſtérieux, par lequel Salomon, inſpiré de votre Eſprit, chante les chaſtes amours, les ſecrettes communications, la fidélité réciproque, l'intime union & le ſacré mariage de JESUS-CHRIST avec ſon Egliſe & avec toutes

les ames pures. Ce n'eſt pas là l'affaire d'un cœur impur, terreſtre & charnel, tel qu'eſt le mien, & je n'aurois garde de l'entreprendre, ſi je n'eſpérois que vous mettrez en moi les diſpoſitions néceſſaires pour y réuſſir. Eſprit ſaint, ſource de toute lumiere & de toute pureté, deſcendez, je vous prie, dans mon cœur; purifiez-le, éclairez-le, & mettez-le en état de pouvoir comprendre & chanter ce divin Cantique, dont vous êtes vous-même l'Auteur.

ENTRE-

ENTRETIENS SPIRITUELS EN FORME DE PRIERES SUR LE CANTIQUE DES CANTIQUES.

CHAPITRE PREMIER.

℣. 1. *Osculetur me osculo oris sui: quiâ meliora sunt ubera tua vino.*

℣. 1. Qu'il me donne un baiſer de ſa bouche: parce que vos mammelles ſont meilleures que le vin.

NE ſeroit-ce pas une étrange témérité à moi, ô mon Dieu, de vous demander un baiſer de votre bouche? Hélas! ſi un de vos plus ſaints Prophetes s'eſtimoit malheureux de vous avoir regardé ayant des

lévres ſouillées, quelle devroit être ma confuſion, ſi étant ſouillé depuis les pieds juſqu'à la tête, j'avois oſé vous demander un baiſer de votre bouche ? Une telle faveur n'eſt pas pour des ames comme la mienne ; elle n'appartient qu'à celles qui, s'occupant uniquement du ſoin de vous [a] plaire, & s'attachant parfaitement à vous, conſervent leur eſprit & leur cœur qui ſont les deux lévres de l'ame, dans une entiere pureté. Pour [b] moi qui me ſens ſi éloigné de ces ſaintes diſpoſitions, je n'ai garde de porter ma vue ſi haut ; trop heureux, ſi vous voulez bien me permettre de me jetter à vos pieds, & de m'y tenir proſterné avec Magdeleine, pour les baiſer & les arroſer de mes larmes comme elle. C'eſt-là l'endroit qui me convient le plus ; c'eſt le centre des pénitens ; c'eſt leur aſyle : hors de-là il n'y a pour eux ni ſûreté ni repos.

S. Ber. ſer. 89. de Div.

[c] Tout eſt excellent en vous, ô divin Epoux de nos ames ; mais votre bonté éclate ſur-tout dans la patience avec

a Duo labia ſponſæ, voluntas & ratio. *Bern. l. de amore Dei.*

b Longus ſaltus & arduus eſt de pede ad os. *Id. ſerm. 3. Cant. 4.*

c Duo ubera ſponſi longanimitas in expectando, & in donando faciliter. *Ber. ſer. 9. in Cant. 5.* Longanimis & multùm miſericors.

laquelle vous souffrez nos péchés & dans la facilité avec laquelle vous nous les pardonnez Ce sont-là vos deux mammelles, les deux sources de votre charité pour nous & de ces saintes délices en comparaison desquelles toutes celles du monde sont sans force, sans douceur, & comme du vin mêlé d'eau.

Vos deux Testamens sont aussi comme deux mammelles qui sont les chastes délices des ames pures. Purifiez mon cœur, ô mon Dieu, & rien ne me sera si délicieux que de sucer le lait de ces mammelles, en méditant votre sainte loi, & goûtant votre divine parole. Les impies m'ont étalé leurs plaisirs; mais qu'ont-ils qui soit comparable à ceux que je trouve dans votre loi, nous dit un de vos Saints? Donnez-moi, Seigneur, une sainte avidité pour vos Ecritures, ces Ecritures si vénérables, & dictées par votre Esprit. [a] Que leur douceur si chaste & si pure me remplisse d'une sainte yvresse, & que j'apprenne à les lire avec une joie pleine de crainte & de tremblement. Quelle consolation, ô mon Dieu, dans les miseres de cette vie de méditer votre parole!

S. Aug. livre 11. Conf. c. 2.

Ib. l. 7. c. 21.

a Hæc ebrietas sobrios facit. Hæc ebrietas gratiæ, non tumulentiæ est; lætitiam generat, non jucunditatem ... hæc ebrietas pudicitiæ custos est. *Amb. l. 6. de Cain & Abel. c. 5.*

Oh ! que l'on goûte de plaiſir & de repos dans cette méditation ! que l'on dort doucement ſur le ſein des deux Teſtamens, & ſur l'eſpérance des biens qu'ils promettent.

S. Aug. l. 6. Conf. chap. 3.

2. *Fragrantia unguentis optimis oleum effuſum nomen tuum : ideò adoleſcentulæ dilexerunt te.*

2. Elles ont l'odeur des parfums les plus précieux. Votre nom eſt comme une huile que l'on a répandue ; c'eſt pourquoi les jeunes filles vous aiment.

Comme vos mammelles ſont meilleures que le plus excellent vin, auſſi elles ſont plus odoriférantes que les parfums les plus précieux. C'eſt par votre bonté à ſouffrir & à recevoir les pécheurs, & par la publication de votre loi, que votre nom s'eſt répandu, & que vous êtes devenu l'objet de l'admiration de toute la terre. Malheur à celui à qui par ſa mauvaiſe diſpoſition vous êtes une odeur de mort. Soyez-moi, je vous ſupplie, une odeur de vie qui me réjouiſſe, me ſoutienne & me faſſe courir après vous.

[a] Votre nom, JESUS mon Sauveur, eſt comme une huile répandue, mais une huile de joie qui éclaire, qui réjouit ceux qui le prennent, qui nourrit & engraiſſe

[a] Oleum lucet, paſcit, ungit, *Bern. ſer. 15. Cant. 5.*

ceux qui le méditent, qui ſoulage & guérit ceux qui l'invoquent. Oui, mon Sauveur, il n'y a rien qui diſſipe mieux la triſteſſe & les nuages d'un cœur que le ſouvenir de votre ſaint nom. Il n'y a point de nourriture ni plus ſolide, ni plus délicieuſe que de le méditer. Il n'y a point de reméde plus ſalutaire & plus efficace que de l'invoquer. C'eſt faute de penſer à vous que je paſſe ma vie dans la triſteſſe & dans le trouble. C'eſt faute de me nourrir de vous, que mon cœur eſt dans une maigreur & une ſéchereſſe affreuſe. C'eſt faute de vous invoquer, que je languis & que je croupis dans mes péchés & dans mes vices. Enfin c'eſt faute de me renouveller intérieurement, que je ſens ſi peu la douceur & la force de votre ſaint nom, & que je vous aime ſi peu; car votre nom ne vous rend aimable qu'aux jeunes filles, c'eſt-à-dire, aux ames qui ſont renouvellées, ou qui travaillent chaque jour à ſe renouveller de plus en plus. Faites donc, je vous prie, en moi ce renouvellement, en me dépouillant de ce qu'il y a en moi du vieil homme, & me revêtant de vous-même, & vous attirerez par-là mon amour.

3. *Trahe me poſt te, curremus in odo-*

3. Entraînez-moi après vous, nous courrons à l'o-

rum unguentorum tuorum. Introduxit me Rex in cellaria ſua: exultabimus & lætabimur in te memores uberum tuorum ſuper vinum. Recti diligunt te.

deur de vos parfums. Le Roi m'a fait entrer dans ſes appartemens ſecrets: c'eſt-là que nous nous réjouirons en vous, & que nous ſerons ravis de joie, en nous ſovenant que vos mammelles ſont meilleures que le vin. Ceux qui ont le cœur droit vous aiment.

Attirez-moi & entraînez-moi après vous, divin Epoux: ſurmontez la corruption de ma nature par la force & la douceur de votre grace, ſans quoi, je ne ſcaurois vous ſuivre, ni courir après vous à l'odeur de vos parfums. Heureuſes les ames que vous attirez après vous, & qui ſont fidéles à vous ſuivre, parce que vous les faites entrer dans vos appartemens ſecrets, & que vous leur découvrez les myſteres de votre royaume, ô Roi tout aimable & tout puiſſant. C'eſt-là qu'elles apprennent à ſe réjouir en vous ſeul, & qu'elles entrent dans des tranſports de joie que nulle créature ne ſçauroit leur donner, mais qui ſont l'effet du ſouvenir qu'elles ont de vos mammelles ou de votre divin amour. Que ce ſoit-là, je vous prie, le principe & le ſujet de ma joie; que je la mette toute à vous aimer, & à être aimé de vous.

On ne vous aime, mon Dieu, & on n'eſt aimé de vous qu'autant que l'on a le cœur droit. Donnez-moi-donc, je vous prie, cette droiture, & ôtez-moi tout ce qu'il y en a en moi qui y eſt contraire. Faites que mon cœur ne ſe courbe jamais vers la terre, mais qu'il ſe tienne toujours élevé vers le ciel ; qu'il conforme tous ſes jugemens & toutes ſes volontés aux vôtres ; [a] qu'il croie tout ce qu'il doit croire, & qu'il agiſſe conformément à ſa foi ; qu'il vous cherche ſimplement, uniquement & conſtamment.

4. Nigra ſum, ſed formoſa, filia Jeruſalem, ſicut tabernacula Cedar, ſicut pelles Salomonis.

4. Je ſuis noire, mais je ſuis belle, ô fille de Jeruſalem, comme les tentes de Cédar, comme les pavillons de Salomon.

Donnez-moi, Seigneur, votre amour, & j'aurai tout ce qu'il faut avoir pour être beau à vos yeux, & pour vous plaire. Que vous êtes beau, Seigneur JESUS, aux yeux de vos Anges dans cette gloire éclatante dont vous jouiſſez dans le ſein de votre Pere, vous dit un de vos ſerviteurs : mais que vous l'êtes à mes yeux ; & que vous me paroiſſez aimable, lorſque *Bern. ſer. 45. Cant. 9.*

a Nec fides ſine operibus, nec opera ſine fide ſufficiunt ad animi rectitudinem, *Bern. ſer. 24. Cant. 9.*

vous vous dépouillez, pour ainſi dire, de cette beauté pour vous revêtir de ma laideur! Ne ſeroit-ce pas en effet une horrible ingratitude de vous aimer moins, parce que vous nous avez plus aimé, & de prendre occaſion de l'ignominie de la croix pour vous trouver moins beau & moins aimable? Il ne faut pas que l'ignominie de la croix nous empêche de vous aimer; mais que l'amour & la reconnoiſſance que nous vous devons, nous rende aimable l'ignominie de la croix.

5. *Nolite me conſiderare quòd fuſca ſim, quia decoloravit me ſol. Filii matris meæ pugnaverunt contrà me; poſuerunt me cuſtodem in vineis. Vineam meam non cuſtodivi.*

5. Ne conſidérez pas que je ſuis devenue brune; car c'eſt le ſoleil qui m'a ôté ma couleur. Les enfans de ma mere ſe ſont élevés contre moi; ils m'ont miſe dans les vignes pour les garder, & je n'ai pas gardé de ma propre vigne.

En ſommes nous moins beaux & moins aimables pour être devenus bruns & moins colorés, lorſque c'eſt la force de votre amour & l'ardeur de vos regards, ô divin Soleil, qui nous bruniſſent & nous font perdre notre couleur? Ah! Seigneur, regardez-moi, je vous prie; bruniſſez-moi: ôtez-moi ma couleur naturelle, & ne me laiſſez que celle qui vient de vos regards & de votre amour.

Votre amour, ô mon Sauveur, nous

attire la haine & la perſécution de la part de nos freres ; ils nous haïſſent & nous perſécutent ; mais nous les aimons & nous leur faiſons tout le bien qui dépend de nous, & que nous pouvons leur faire ſans intéreſſer notre ſalut. Donnez-moi, Seigneur, la douceur d'un agneau pour ſouffrir tout le mal qu'ils me font. Donnez-moi l'intrépidité & la force d'un lion pour m'oppoſer à celui qu'ils voudroient me faire faire.

Nous ſommes tous obligés de vous aimer, ô ſouverain Paſteur ; mais ceux-là d'entre nous à qui vous avez confié la garde de votre troupeau & de vos vignes, doivent vous aimer plus que les autres ; & malheur à eux, s'ils ont la témérité de prendre ſur eux cette charge ſans amour ! Malheur donc à moi, ſi j'ai cette témérité ! Hélas ! comment oſerois-je me charger de la garde de votre vigne, moi qui vous aime ſi peu, & qui n'ai pas eu ſoin de garder la mienne ?

6. Indica mihi quem diligit anima mea, ubi paſcas, ubi cubet in meridie, ne vagari incipiam poſt greges ſodalium tuorum.

6. Apprenez-moi, ô vous qui êtes le bien-aimé de mon ame, où vous menez paître votre troupeau ; où vous vous repoſez à midi, de peur que je ne m'égare, en ſuivant les troupeaux de vos compagnons.

Plus on vous aime, ô mon Sauveur, plus on eſt ſenſible à votre éloignement, & l'on ſoupire après votre préſence. On vous demande avec votre épouſe, où vous faites paître votre troupeau, & où vous vous repoſez à midi, parce que l'on n'a point de plus ardent déſir que celui d'être nourri & raſſaſié de vous pendant l'éternité, & d'entrer dans le repos où l'on n'aura point d'autre occupation que de vous voir ſans fin, de vous aimer ſans dégoût, & de vous louer ſans fatigue. Ce ſont-là les ſentimens des ames qui vous aiment; mais que puis-je donc penſer de moi-même & de mon amour, me ſentant ſi éloigné de ces ſaintes diſpoſitions? Ah! Seigneur, rendez-moi ſenſible à la peine de mon exil, & que rien ne me ſoit plus pénible que d'y vivre éloigné de vous & hors de votre préſence. Que ne me dis-je ſans ceſſe à moi-même: Où eſt mon Dieu? Quand le verrai-je? Mais hélas! ce n'eſt ni à moi-même ni à d'autre qu'à vous que je dois m'adreſſer pour ſçavoir où vous êtes, où vous faites paître votre troupeau, & où vous vous repoſez à midi. Dites-le moi, vous-même, & mettez-moi par-là à couvert du danger ou je ſerois

de m'égarer, en m'adreſſant & me confiant à d'autres qu'à vous.

7. Si ignoras te, ô pulcherrima inter mulieres, egredere & abi poſt veſtigia gregum, & paſce hædos tuos juxtà tabernacula paſtorum.

7. O vous qui êtes la plus belle d'entre les femmes, ſi vous ne vous connoiſſez pas, ſortez, ſuivez les traces des troupeaux, & menez paître vos chevreaux près des tentes des paſteurs.

C'eſt faute de vous connoître, mon Dieu, que nous ne vous aimons pas aſſez; c'eſt faute de nous connoître nous-mêmes, que nous nous aimons trop. Avec quelle ardeur ne vous aimerions-nous pas, & ne déſirerions-nous pas de vous poſſéder, ſi nous ſavions bien qui vous êtes? Mais de quelle humilité, de quelle retenue n'accompagnerions-nous pas ce déſir, ſi nous faiſions réflexion qui nous ſommes? Nous n'aurions garde de nous croire en état, pendant que nous vivons dans ce corps mortel, de jouir de votre gloire, & d'entrer dans votre repos; mais nous travaillerions de toutes nos forces à nous purifier, afin de mériter de vous voir, & de nous repoſer avec vous après notre mort. C'eſt par-là que les Saints qui compoſent votre troupeau ſont arrivés à ce bonheur; faites-nous la grace de les imiter, afin que les

ſuivant, & marchant ſur leurs traces, nous y arrivions comme eux.

8. *Equitatui meo in curribus Pharaonis aſſimilavi te, amica mea.*

8. Je vous compare, ma chere amie, à la beauté de mes chevaux attachés aux chars de Pharaon.

Vous nous avertiſſez, Seigneur, par votre Prophete de prendre bien garde de ne pas devenir ſemblables à des chevaux ; & cependant parmi les louanges que vous donnez à votre chere épouſe, vous la comparez à l'attelage des chariots de Pharaon ; c'eſt que vous ne voulez point parmi vos épouſes des ames ſans raiſon, ſans diſcipline, qui ne ſuivent que leurs ſens & leurs paſſions. Donnez-moi, mon Dieu, la patience, la docilité, la dépendance où je dois être par rapport à vous : faites que je marche toujours ſous vos yeux & dans votre main ; que je porte votre joug avec joie ; que je me tienne toujours attaché à vous, & j'aurai quelque part à la louange que vous donnez à votre épouſe.

9. *Pulchra ſunt gena tua ſicut turturis, collum tuum ſicut monilia.*

9. Vos joues ont la beauté de la tourterelle, & votre cou eſt comme de riches colliers.

Qu'il eſt doux, ô mon Sauveur, à une ame de vous avoir pour époux ! Quelles amitiés, quelles careſſes ne lui faites-

vous pas ? Quelles louanges ne lui donnez-vous pas ? mais les louanges que vous lui donnez ſont pour nous des leçons qui nous enſeignent nos devoirs. Vous la comparez à une tourterelle, par où vous nous apprenez combien nous devons être chaſtes, fidéles, retirés. Vous louez la beauté de ſes joues & de ſon cou, afin de nous marquer avec quelle pureté d'intention nous devons vous chercher, & avec quelle docilité & quelle joie il faut porter votre joug. Seigneur, qui nous apprenez quelles doivent être vos épouſes, donnez-nous la grace de profiter de vos leçons.

10. *Murenulas aureas faciemus tibi vermiculatas argento.*

10. Nous vous ferons des chaînes d'or marquetées d'argent.

Ce ne ſont, mon Dieu, ni les chaînes d'or ni celles d'argent qui ſont l'ornement de vos épouſes, & qui les rendent libres, belles & agréables à vos yeux ; mais c'eſt votre crainte & votre amour qui ſont leur liberté, leur richeſſe, & qui vous les rendent aimables & précieuſes : faites que je vous aime, & je m'eſtimerai plus riche & plus heureux que ſi je poſſédois tous les tréſors du monde, parce qu'avec cela j'aurai toute la beauté que vous demandez de moi,

& tout ce qu'il faut avoir pour être libre & pour vous plaire.

11. *Dum esset Rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum.*

11. Pendant que le Roi se reposoit, le nard dont j'étois parfumée a répandu sa bonne odeur.

Plus vous donnez de louanges à votre épouse, ô mon Sauveur, plus elle s'humilie; & plus elle s'humilie, plus elle vous paroît belle & vous plaît. Vous la traitez d'épouse, d'amie, & elle n'ose vous appeller son époux, son ami, mais son Roi. Pendant, dit-elle, que le Roi se reposoit; le nard dont j'étois parfumée, a répandu sa bonne odeur. Quel est ce nard de l'épouse, sinon son humilité dont il est la figure par sa baſſeſſe, sa chaleur & sa bonne odeur. [a] Car son humilité n'est point une humilité ou feinte ou forcée, une humilité d'esclave ou d'hypocrite; mais c'est une humilité de cœur, qui est accompagnée d'amour, de dévotion & d'édification. C'est une humilité volontaire à l'épreuve de tout, ne sentant aucune atteinte, ni par la vue de ses propres mérites, ni par les louanges qu'on lui donne, ne s'attribuant rien, ne désirant rien, aimant à vivre dans le silence & dans l'oubli, & disposée à se

a Sponsa humiliter voluntaria est, perpetua & fructifera est.

mettre au-deſſus de tout le monde. O Roi de gloire, qui du ſein de votre Pere où vous vous repoſiez, avez été attiré dans celui de Marie votre mere par l'odeur de ſon humilité, & qui, étant devenu par-là le grand maître & le parfait modele de cette vertu, nous invitez à l'apprendre de vous; apprenez-nous-la, en l'imprimant dans nos cœurs & nous en inſpirant l'amour.

12. *Faſciculus myrrhæ dilectus meus mihi inter ubera mea commorabitur.*

12. Mon bien-aimé eſt pour moi comme un bouquet de myrrhe: il demeurera entre mes mammelles.

Vous vous laiſſez charmer, divin Epoux, par l'odeur de l'humilité de votre épouſe, & vous charmez votre épouſe par l'odeur de votre Paſſion & de la gloire qui en eſt le fruit: c'eſt comme un bouquet de myrrhe qu'elle porte toujours ſur ſon ſein, dont la vue & l'odeur lui ſont d'un merveilleux ſecours pour la conſoler & la ſoutenir dans tout ce qu'elle a à faire & à ſouffrir, & pour exciter ſon amour & ſa reconnoiſſance pour tout ce que vous avez fait & ſouffert pour elle; car y a-t-il de peine que le ſouvenir de vos ſouffrances ne lui rende, non ſeulement ſupportable, mais même douce & aimable? Y a-t-il de maux dans ſa vie que la vue des biens

que vous lui avez mérités ne lui faſſe mépriſer ? C'eſt faute d'y penſer & d'y faire réflexion, que les maux nous ſont inſupportables ; que nous vivons ſans conſolation & ſans mérite, & que nous manquons d'amour & de reconnoiſſance pour vous. O JESUS crucifié pour moi, ſoyez-moi un bouquet dt myrrhe que je porte toujours ſur mon ſein, afin de vous avoir continuellement devant les yeux, & de ſentir ſans ceſſe l'odeur de votre Paſſion. Ne permettez pas que j'oublie jamais ce que vous avez fait & ſouffert pour moi, ni que je manque à l'amour & à la reconnoiſſance que je vous dois pour cela. Soyez toute ma conſolation & mon unique reſſource dans toutes mes peines, & ne ſouffrez pas que j'aye recours à d'autre qu'à vous.

13. *Botrus cypri dilectus meus mihi in vineis Engaddi.*

13. Mon bien-aimé eſt pour moi, comme une grappe de raiſin de Chypre dans les vignes d'Engaddi.

C'eſt votre douceur & votre force figurées par le raiſin de Chypre & le baume d'Engaddi qui vous rendent ſi aimable à votre épouſe : c'eſt par-là que vous vous rendez le maître des cœurs, & que vous opérez notre ſalut. Nous avons dans notre propre fond un grand

éloignement pour la juſtice,& une pente violente pour le mal;c'eſt à votre bonté, ô mon Sauveur, que nous ſommes redevables, ſoit que nous combattions cet éloignement, ſoit que nous réſiſtions à cette pente. Vous ſurmontez l'oppoſition que nous avons à la juſtice, en nous la rendant aimable par la douceur de votre grace, & par le plaiſir que vous nous faites trouver à la pratiquer. Vous arrêtez le penchant que nous avons pour le mal par la force de la même grace, & par les ſalutaires amertumes que vous répandez ſur les objets qui nous y ſollicitent. Uſez toujours, Seigneur, de cette bonté paternelle envers votre ſerviteur, quelque oppoſée qu'elle ſoit aux déſirs de ma chair. Conſultez plutôt votre ſageſſe & mes beſoins, que mes inclinations & mes répugnances. Sauvez-moi, quoi qu'il m'en puiſſe coûter.

14. *Ecce tu pulchra es amica mea: ecce tu pulchra es, oculi tui columbarum.*

14. O que vous êtes belle, ma bien-aimée! ô que vous êtes belle! vos yeux ſont comme les yeux des colombes.

Vous ne ceſſez, ô divin Epoux! de louer la beauté de votre épouſe,& vous ne craignez pas de bleſſer ſa modeſtie,ou de lui donner de la vanité, parce qu'en la louant, vous la rendez digne des louanges que

vous lui donnez, & que ſon humilité eſt votre ouvrage. Vous louez principalement ſes yeux, les comparant aux yeux des colombes, voulant dire par-là qu'ils ſont très-chaſtes; qu'ils ſont uniquement pour vous; qu'ils ne vous perdent jamais de vue pour ſe détourner vers des objets qui pourroient troubler l'attention qu'ils vous doivent. Elle a des yeux de colombe par ſa ſimplicité, ſa ſincérité, & par une pureté d'intention dont la lumiere ſe répand dans toute ſa conduite & dans tout le corps de ſes actions. Enfin elle a des yeux de colombes, parce qu'elle ne voit, elle n'agit, elle ne ſe conduit que par le S. Eſprit qui a paru ſous la forme d'une colombe. Ah! Seigneur, que je me ſens éloigné de ces ſaintes diſpoſitions de votre épouſe! Donnez-moi, je vous prie, quelque part à cette ſimplicité, à cette ſincérité, à ces yeux de colombe qui vous la rendent ſi agréable. Otez tout ce qu'il y en a en moi de duplicité & d'ypocriſie qui vous déplaît ſi fort. Faites que je ne vous voye déſormais, que je n'agiſſe, & que je ne me conduiſe que par votre eſprit.

15. *Ecce tu pulcher es, dilecte mi, & decorus lectulus noſter floridus.*

15. Que vous êtes beau, mon bien-aimé! que vous avez de graces & de charmes! Notre lit eſt couvert de fleurs.

Votre épouſe, ô mon Sauveur, pleine d'amour & de reconnoiſſance pour les louanges que vous lui donnez, vous rend louange pour louange, & faiſant l'éloge de votre double béauté, nous apprend à ne nous rien attribuer du bien que vous mettez en nous, mais à vous le rendre, en vous le rapportant tout comme à celui qui en eſt le principe, & qui en doit être la fin. Rendez-moi Seigneur, fidéle à la pratique de ce devoir, & ne permettez pas que je m'approprie jamais vos dons. Faites que je vous en rapporte toujours toute la gloire, & que j'en prenne occaſion de louer & de reconnoître votre bonté. Les louanges que vous donnez à votre épouſe augmentent l'ardeur de ſon amour, & l'ardeur de ſon amour la fait ſoupirer après la parfaite poſſeſſion de ſon bien-aimé. Notre lit, dit elle, eſt parſemé de fleurs : [a] ce lit, c'eſt ſon cœur qu'elle a eu ſoin d'orner des vertus néceſſaires pour le rendre digne d'être le lit nuptial de l'époux & de l'épouſe. Ce lit, c'eſt le ſein du Pere où l'époux prend ſon repos de toute éternité, où l'épouſe demande à ſe repoſer avec lui. Oſerois-je, mon Sauveur, vous demander com-

[a] Lectulus reſperſus floribus conſcientia eſt bonis refertæ operibus. *Bern. ſer.* 75. *Cant.* 6.

me elle, de me repoſer avec vous dans ce double lit? Mais comment aurois-je la hardieſſe de vous inviter à venir vous repoſer avec moi dans mon cœur qui, bien loin d'être orné de vertus, eſt rempli de péchés & de vices? Comment m'inviter moi-même à me repoſer avec vous dans le ſein du Pere, manquant de la pureté néceſſaire pour cela? O divin époux! Dieu de pureté, purifiez mon cœur, & rendez-le digne de vous y recevoir, & d'être reçu dans le ſein du Pere.

16. *Tigna domorum noſtrarum cedrina, laquearia noſtra cypreſſina.*

16. Les ſolives de nos maiſons ſont de cédre; nos lambris ſont de cyprès.

L'épouſe, pour vous engager à venir vous repoſer avec elle, ne ſe contente pas de vous repréſenter que ſon cœur eſt orné de fleurs, mais elle ajoute: Les ſolives de nos maiſons ſont de cédre, nos lambris ſont de cyprès. Ne veut-elle pas dire par-là, qu'elle eſt belle, & telle qu'elle doit être, & au-dedans, & au-dehors? Au-dedans, par la pureté de ſon cœur; au-dehors, par le réglement de ſes ſens & de tout ſon extérieur. Les cédres & les cyprès étant des arbres odoriférans, & qui réſiſtent le plus long-tems à la corruption, marquent la ſainteté & la

bonne odeur de l'Egliſe & des Fidéles qui la compoſent, & qui entrent dans la ſtructure de cet édifice tout divin. Vous m'avez, par votre miſéricorde, fait la grace d'y entrer; faites-moi auſſi, je vous prie, celle d'être tel que je dois être. Otez tout ce qu'il y a en moi de corruption & de mauvaiſe odeur, tout ce qui eſt capable de vous éloigner de moi, & n'y laiſſez rien qui ne ſoit bon, de bonne odeur, qui ne porte au bien, qui n'inſpire la piété, & qui ne vous ſoit agréable.

CHAPITRE II

1. *Ego flos campi, & lilium convallium.*

1. Je ſuis la fleur des champs, & le lys des vallées.

QUE vous êtes admirable, ô mon Sauveur, dans la conduite dont vous uſez à l'égard de votre épouſe! Que vous la reprenez doucement & agréablement! Elle vous invite au repos, & vous l'invitez au travail. Je ſuis, lui dites-vous, la fleur des champs; vous êtes en effet, mon Sauveur, la plus belle de toutes les fleurs, puiſque vous poſſédez ſouverainement toutes les vertus; mais vous êtes la fleur des champs, parce que, comme les fleurs naiſſent dans les champs, ſans y être

ni ſémées, ni cultivées, de même vous naiſſez d'une Vierge ſans l'opération d'aucun homme, & que dès le moment de votre naiſſance, vous avez toute la beauté & toute l'odeur de la plus parfaite fleur. C'eſt en quoi nous ne ſçaurions vous reſſembler. Hélas! nous naiſſons criminels, & il n'y a de bien en nous que celui que vous avez la bonté d'y ſemer par votre grace, & que nous avons ſoin de cultiver par votre ſecours. Mais en quoi devons-nous tâcher de vous reſſembler, & d'être des fleurs des champs, c'eſt en combattant, en travaillant & en ſouffrant comme vous; & c'eſt encore ce que nous ne ſçaurions faire, ſi vous ne nous donnez le courage, la force & le ſecours dont nous avons beſoin pour cela, & ſi vous ne combattez, ſi vous ne travaillez, ſi vous ne ſouffrez en nous & avec nous? Vous faites tout cela en faveur des ames humbles, parce que vous prenez un ſingulier plaiſir d'être avec elles, & que vous avez un ſoin tout particulier de leur naiſſance, de leur accroiſſement & de leur perfection. Rendez-nous donc humbles, abbaiſſez en nous tout ce qui s'éleve contre vous, & faites de nous des lys des vallées ſemblables à vous.

2. *Sicut*

2. *Sicut lilium inter ſpinas, ſic amica mea inter filias.*

2. Tel qu'eſt le lys entre les épines, telle eſt ma bien-aimée entre les filles.

Vous êtes, ô mon Sauveur, un lys par l'éclat de votre blancheur, & par la ſuavité de votre bonne odeur ; & vous êtes ſans épines, parce que vous êtes & que vous avez toujours été ſans vices & ſans péchés ; toujours blanc, toujours la blancheur, la ſainteté & l'innocence même. Il n'en eſt pas de même de votre épouſe ; elle eſt à la vérité un lys, mais qui n'eſt pas ſans épines : elle en a au-dedans d'elle-même, elle en a au-dehors : nous ſommes tous pécheurs, & ſi nous diſons que nous ſommes ſans péché, nous nous ſéduiſons nous-mêmes, & la vérité n'eſt point en nous. C'eſt ce qui doit nous faire vivre dans l'humilité, diſſiper toutes les penſées d'orgueil qui pourroient nous venir à l'occaſion du bien que nous faiſons, ou qui eſt en nous. Nous ſommes au milieu des épines, parce que nous ſommes au milieu des pécheurs, & que les pécheurs ſont des épines. C'eſt ce qui doit nous tenir dans une continuelle attention ſur nous-mêmes ; car il n'eſt pas aiſé d'être bon parmi les méchans, d'être au milieu des épines ſans en être piqué, de ſouffrir en paix les maux qu'on nous

fait, & de réſiſter continuellement aux mauvais exemples. Seigneur, qui voyez nos peines & nos dangers, ayez-en pitié : donnez-nous la patience & la charité néceſſaires, par rapport à ce que nous avons à ſouffrir de la part des méchans. Donnez-nous la force & la fermeté dont nous avons beſoin pour nous conſerver purs parmi eux. Ne permettez pas qu'ils nous entraînent au mal par leur exemple, mais faites que nous les attirions au bien par le nôtre.

3. *Sicut malus inter ligna ſylvarum, ſic dilectus meus inter filios : ſub umbrâ illius quem deſideraveram, ſedi, & fructus ejus dulcis gutturi meo.*

3. Ce que le pommier eſt entre les arbres des forêts, mon bien-aimé l'eſt entre les enfans des hommes : je me ſuis repoſé à l'ombre de celui que je déſirois, & ſon fruit eſt doux à ma bouche.

Nous ne ſommes point des lys ſans épines, mais nous ſommes des arbres ſans fruit, ſtériles de nous-mêmes, ne portant de fruit pour le ſalut qu'autant que nous vous ſommes unis ; autant que nous demeurons en vous, & que vous demeurez en nous ; autant que vous répandez votre vertu en nous, & que vous nous animez de votre eſprit. Tel qu'eſt un pommier entre les arbres des forêts, tel, dit l'épouſe, mon bien-aimé eſt entre les enfans des hommes. Nous ſommes en

effet comme les arbres des forêts qui ne portent aucun fruit, ſinon, peut-être, pour en entretenir notre vie animale; mais pour vous, mon Sauveur, vous êtes l'arbre de vie planté au milieu du Paradis, en qui tout eſt bon, ſain, ſalutaire, vivifiant. Vous donnez la vie par vos fruits, la ſanté par vos feuilles, le couvert & le rafraîchiſſement par votre ombre. Heureux celui qui ſe nourrit de votre fruit, & qui peut dire comme l'épouſe qu'il eſt doux à ſa bouche. Mais c'eſt ce qui ne convient pas aux ames ſenſuelles; car votre fruit, ô JESUS crucifié, véritable arbre de vie, c'eſt votre croix, c'eſt votre abjection, ce ſont vos ſouffrances, & c'eſt ce qui ne ſçauroit être au goût de la chair, & qui ne peut être goûté que par le cœur & par l'eſprit. Heureuſes les ames malades & languiſſantes, qui, pour guérir de leur maladie & de leur langueur, ont recours à vos feuilles; car vos feuilles ſont vos mérites, votre grace vos Sacremens inſtitués pour la guériſon des pécheurs! Heureux encore un coup, ceux qui s'appliquent le reméde de ces feuilles précieuſes par la foi & par un ſaint uſage des Sacremens! Heureuſes enfin les ames qui, après vous avoir déſiré avec ardeur, ſe repoſent par *Apocal.* 22. 8.

une ferme confiance ſous l'ombre de votre protection, parce qu'avec le repos qu'elles ont déſiré, elles y trouvent tout le rafraîchiſſement dont elles ont beſoin, & contre le torrent de l'iniquité qui inonde le monde, & contre l'ardeur de leur cupidité, qui ne s'éteint qu'avec la vie! Donnez-nous, Seigneur, quelque part & à ce déſir & à ce repos.

4. Introduxit me in cellam vinariam, ordinavit in me caritatem.

4. Il m'a fait entrer dans le cellier du vin, il a réglé en moi la charité.

Rien ne manque à votre épouſe pour une pleine réfection, & pour contenter ſa faim & ſa ſoif; car vous lui donnez à manger un fruit d'une douceur merveilleuſe & d'un goût délicieux; vous lui donnez à boire d'un vin excellent & tout divin; & afin qu'elle en puiſſe prendre autant qu'elle voudra, vous la faites entrer dans le cellier même où vous mettez votre vin. Elle en prend en effet avec tant d'abondance, qu'elle s'en remplit & s'en enyvre, mais d'une yvreſſe toute ſainte & toute divine. Oh, que cet état eſt heureux & digne d'envie! Tournez, Seigneur, toute la ſoif de mon ame vers le vin de votre cellier, vers ce vin qui enyvre divinement les ames; faites que je

ſoupire après ce vin, qui réjouit le cœur ſans le corrompre, qui enyvre l'eſprit ſans lui faire perdre la raiſon ; ou qui ne lui ôte la raiſon que pour lui en faire ſuivre une ſouveraine ; après ce vin, dont l'yvreſſe eſt toujours ſainte, l'ardeur toujours pure, les excès toujours innocens & divins ; enfin, après ce vin nouveau qui demande des vaiſſeaux neufs, ou plutôt qui les fait tels, en renouvellant les cœurs. Encore un coup, mon Dieu, faites que je ſoupire ſans ceſſe après ce vin, & que je travaille à m'en remplir, parce que mon bonheur conſiſte à en être altéré ſur la terre, & enyvré dans le ciel. Buvez ſans meſure, nous dit votre ſerviteur Auguſtin ; mais prenez garde à ce que vous buvez. Si c'eſt la coupe du Seigneur qui vous enyvre, cette yvreſſe paroîtra dans vos actions, dans une ſainte ardeur pour la juſtice, & dans un tranſport d'eſprit, qui vous faiſant oublier les choſes de la terre, vous occupe uniquement de celles du ciel. Enfin cette yvreſſe, bien loin de cauſer aucun déſordre ou déréglement dans l'ame, y régle & ordonne toutes choſes en y réglant & ordonnant la charité, & lui faiſant connoître ce qu'elle doit aimer, & dans le dégré & la maniere dont il doit être aimé.

Auguſt. in Pſalm. 105. Ser. 3. v. 15.

℣. *Fulcite me floribus, ſtipate me malis, quiâ amore langueo.*

℣. Soutenez-moi avec des fleurs, fortifiez-moi avec des fruits, parce que je languis d'amour.

N'eſt-il pas ſurprenant, mon Sauveur, que votre épouſe ſe trouve foible & languiſſante au ſortir de votre cellier, après y avoir bu de votre excellent vin, juſqu'à s'en être remplie & enyvrée ? Comment ſe peut-il faire après cela qu'elle languiſſe, & qu'elle ait beſoin d'être ſoutenue avec des fleurs & fortifiée avec des fruits ? Le vin qu'elle a bu ne ſuffit-il pas pour lui donner toute la force & toute la vigueur qu'elle demande, & pour l'empêcher de languir ? C'eſt ſans doute que ſa langueur eſt toute différente de la nôtre, & par ſon principe, & par ſes effets. Nous languiſſons, mais hélas ! quelle langueur ? Celle de l'épouſe eſt un ſalutaire dégoût de la vie préſente, & de toutes ſes douceurs, cauſé par un ardent déſir & une ſainte impatience d'aller à vous. La nôtre eſt un fâcheux dégoût de tout ce qui regarde votre ſervice, qui vient de l'amour que nous avons pour les choſes ſenſibles, & du plaiſir que nous ſentons à les poſſeder. Nous languiſſons d'amour, parce que celui que nous avons pour vous eſt foible & languiſſant, & que celui que nous avons

pour les créatures nous fait mener une vie triſte & languiſſante. La langueur de l'épouſe vient de la charité, la nôtre de la cupidité. Tel qu'eſt l'amour, telle eſt la langueur : faites que nous aimions comme l'épouſe, & nous languirons comme elle. Ce ſeroit en vain que pour remédier à notre langueur & à notre foibleſſe, nous demanderions d'être ſoutenus par des fleurs & fortifiés par des fruits de ce monde, puiſque bien loin d'en tirer quelques ſecours, nous en deviendrions plus foibles & plus languiſſans. C'eſt vous ſeul, mon Dieu, qui pouvez guérir notre langueur ; c'eſt de vous que nous attendons & des fleurs qui nous ſoutiennent, & des fruits qui nous fortifient.

6. Læva ejus ſub capite meo, & dextera illius amplexabitur me.

6. Sa main gauche eſt ſous ma tête, & il m'embraſſera de ſa main droite.

C'eſt de vos mains toutes-puiſſantes & toutes bienfaiſantes que nous vient tout ſecours & tout bonheur. C'eſt en mettant votre main gauche ſous notre tête, que vous ſoutenez & que vous nous procurez des forces & du repos. C'eſt en nous embraſſant de votre main droite, que vous nous rendrez heureux & pleins de gloire. C'eſt à cette main adorable que nous ſom-

mes redevables & de tout le bien que nous faiſons, & de tout le mal que nous ne faiſons pas. C'eſt de cette main que nous recevons & la grace & le bon uſage que nous en faiſons, c'eſt elle qui nous défend, & qui nous protege; qui redreſſe, & applanit nos voies; qui nous empêche de tomber, & qui fait, quand nous tombons, que nos chutes n'ont point de fâcheuſes ſuites, parce que ſoutenus de cette main toute-puiſſante, ou nous n'en ſommes point briſés, ou nous nous en relevons avec avantage. Enfin c'eſt cette charitable main qui nous conduit ſûrement & nous fait arriver à cet heureux terme où nous tendons, & où embraſſés de votre main droite, nous vivrons éternellement glorieux.

7. Adjuro vos, filiæ, Jeruſalem, per capreas cervoſque camporum ne ſuſcitetis neque evigilare faciatis dilectam, quoadusque ipſa velit.

7. Filles de Jéruſalem, je vous conjure par les chevreuils & les cerfs de la campagne de ne point réveiller ma bien-aimée, & de ne la point tirer de ſon repos, juſqu'à ce qu'elle le veuille.

Vous ne vous contentez pas, divin époux, de faire repoſer votre épouſe ſur votre ſein, vous avez encore ſoin d'empêcher qu'on ne l'éveille, & que l'on ne trouble ſon repos. Quelle bonté de votre

part ! quel bonheur de la ſienne ! Faut il s'étonner ſi ſous une telle garde & une telle protection elle dort ſans crainte & ſans inquiétude ? Hé ! qu'auroit-elle à craindre ou à s'inquiéter ? Seigneur, qui avez pris ſoin du repos de votre épouſe, n'abandonnez pas celui de votre ſerviteur qui tâche de ſe repoſer en vous, en mettant ſa confiance en votre miſericorde, & jettant toutes ſes inquiétudes dans votre ſein. Raſſurez-moi contre moi-même, & contre le cri de mes péchés qui diſent ſans ceſſe à mon ame qu'elle n'a point de ſalut à eſpérer de vous. Hélas ! Seigneur, où en ſerois-je, ſi c'étoit avec fondement qu'ils me fiſſent une ſi terrible menace ? Car que me ſont toutes choſes ſans le ſalut, & d'où puis-je attendre le ſalut que de vous ? Appaiſez, je vous prie, le cri de mes péchés en me les pardonnant, & empêchez-les par-là de troubler le repos de ma confiance en votre miſéricorde ; mais faites que par leurs cris ils troublent le repos de ma négligence & de ma pareſſe, & qu'ils m'engagent à les expier par les peines & les travaux de la pénitence. Hélas ! n'eſt-il pas tems que je ſorte de cet état de lâcheté & de langueur où j'ai vécu juſqu'à preſent ? Ah ! Seigneur, ouyrez-moi les yeux, tirez-moi de-

cet assoupissement, de peur qu'il ne me conduise à un sommeil de mort.

8. *Vox dilecti mei: Ecce iste venit, saliens in montibus, transiliens colles.*

8. J'entens la voix de mon bien-aimé : Le voici qui vient, sautant sur les montagnes, passant par-dessus les collines.

Pendant que vous travaillez à empêcher qu'on ne trouble le sommeil de votre épouse, elle est toute occupée de vous en dormant, sans que cela trouble son repos ou diminue la douceur de son sommeil : elle entend votre voix, elle considere vos démarches, & voit avec plaisir que vous venez à elle en sautant avec la vîtesse des chevreaux & des cerfs ; c'est que son sommeil suit sa veille, & qu'elle est occupée en dormant de ce qui l'occupe en veillant. Tout son plaisir pendant le jour est de vous voir, de vous entendre, de vous aimer, de vous posséder ; c'est aussi ce qui fait toutes les délices de son sommeil. Oh ! qu'il est important d'occuper saintement son esprit pendant le jour, afin qu'il se trouve tel qu'il doit être pendant la nuit. La plûpart des rêves fâcheux & des mauvais songes que l'on a pendant la nuit sont des suites & des effets de la liberté que l'on donne à ses sens, & du peu de soin que l'on prend

de remplir ſon eſprit de ſaintes penſées pendant le jour. Faites-moi la grace, ô mon Dieu, de penſer à vous jour & nuit, & j'aurai quelque part au bonheur de votre épouſe. Ses ſonges ſont non ſeulement ſaints, mais encore inſtructifs. Ils nous apprennent par les ſaints myſteres qu'ils nous repréſentent les démarches ſurprenantes que votre charité vous fait faire pour venir à nous, & la différence que vous mettez entre les ſimples & les orgueilleux, figurés par les montagnes & les collines, ſautant ſur ceux-là pour les viſiter & les combler de graces; & paſſant par-deſſus ceux-ci ſans leur faire ſentir les effets de votre bonté. Le fruit que je vous prie de me faire tirer de ceci, c'eſt de me tenir dans l'humilité, & de me préparer par-là à recevoir vos viſites, & attirer ſur moi vos miſericordes.

9. Similis eſt dilectus meus capræ hinnuloque cervorum. Ecce ipſe ſtat poſt parietem noſtrum, reſpiciens per feneſtras, proſpiciens per cancellos.

9. Mon bien-aimé eſt ſemblable à un chevreuil, & à un faon de biche. Le voilà qui ſe tient derriere notre muraille, regardant par les fenêtres, & jettant la vue à travers des barreaux.

Rien de plus doux, de plus tendre, de plus careſſant, que les noms que vous vous donnez l'un à l'autre vous & votre

épouſe ; que les comparaiſons que vous employez, & tout ce que vous dites pour vous témoigner l'amour réciproque que vous vous portez : mais rien en même tems qui ſoit plus propre à nous inſtruire & à nous apprendre nos devoirs. Mon bien-aimé, me dit votre épouſe, eſt ſemblable à un chevreuil & à un faon de biche : paroles tendres & pleines de douceur, par leſquelles, dit un de vos ſerviteurs, le Saint-Eſprit a voulu marquer votre miſéricorde & votre juſtice, & nous inſpirer votre amour & votre crainte. Celui qui eſt notre Sauveur eſt auſſi notre Juge : Vous donc, nous dit encore le même Saint, qui déſirez la venue de votre Sauveur, craignez l'examen de votre Juge : craignez les yeux perçans du chevreuil qui pénetre tout, qui examine tout, qui juge de tout, qui punit ou récompenſe tout. O JESUS ! mon Sauveur & mon Juge, qui me commandez de craindre & d'aimer votre jugement, imprimez-en dans mon cœur & une crainte ſalutaire & un ſincere amour ; & faites que je m'y prépare avec tant de ſoin, & que je me juge moi-même avec tant de ſévérité, que quand vous viendrez nous juger, votre juſtice ne trouve rien en moi qui n'ait été dé-

ja ou puni ou pardonné. Vous êtes trop juſte pour laiſſer le pécheur impuni: mais vous êtes trop bon pour ne lui pas pardonner quand il ſe repent, & qu'il ſe punit lui même. Vous avez voulu éprouver toutes nos miſeres, hormis le péché, afin que cette expérience vous donnât des entrailles de miſéricorde pour nous. C'eſt pour cela, dit le même Saint, que l'épouſe vous repréſente regardant par les fenêtres & au travers des barreaux. Regards qui doivent nous tenir dans une continuelle attention ſur nous-mêmes, & vous attirer les nôtres pour implorer ou bénir votre miſéricorde.

10. *En dilectus meus loquitur mihi: Surge, propera, amica mea, columba mea, formoſa mea, & veni.*

10. Voilà mon bien-aimé qui me dit: Levez-vous, hâtez-vous, ma bien-aimée, ma colombe, ma belle, & venez.

Etre votre bien-aimée, & vous avoir pour bien-aimé; vous parler & vous entendre; vous regarder & être regardée de vous, c'eſt ce qui fait la joie & le bonheur de votre épouſe, & ce qui devroit auſſi faire le nôtre. Ecoutez, ma fille, nous dites vous par votre Prophete, & voyez, & le Roi ſera charmé de votre beauté. Parlez-moi donc, Seigneur, & donnez-

moi des oreilles attentives & soumises pour vous entendre. Regardez-moi, & tournez mes yeux vers vous pour vous regarder. Aimez-moi, & répandez votre amour dans mon cœur, afin que je vous aime réciproquement ; on ne vous aime jamais en vain, puisqu'en vous aimant l'ame devient belle, & que cette beauté lui attire encore votre amour. Vous nous avez aimés dans le tems de notre laideur, lorsque nous étions vos ennemis, combien plus vous sommes-nous chers lorsque nous vous aimons : mais combien aussi devez-vous nous l'être par ce nouveau surcroît d'amour. Que vous êtes bon, Seigneur, de ne chercher point d'autre beauté dans vos épouses que leur amour ! Mais qu'elles sont à plaindre, si ayant en vous le plus beau & le plus aimable de tous les époux ; & si pouvant en vous aimant devenir belles elles-mêmes, elles négligent un moyen si doux & si efficace. Préservez-moi, Seigneur, d'une telle négligence : faites que mon principal soin soit de vous aimer & de vous plaire. Excitez ma lenteur & ma paresse ; dites moi comme à votre épouse, de me lever, de me hâter, & d'aller à vous : mais en me le disant, donnez moi la ferveur, le zéle & l'amour nécessaires

pour vous obéir. Vous ne voulez parmi vos épouſes que des ames chaſtes, ſaintes, gémiſſantes comme des colombes, & qui vous plaiſent par leur beauté & par leur amour : je me ſens fort éloigné de ces ſaintes diſpoſitions, mais vous pouvez me les donner, & je vous prie de le faire.

11. *Jam enim hiems tranſiit, imber abiit & receſſit.*

11. Car l'hiver eſt déja paſſé ; les pluies ſe ſont diſſipées, & ont ceſſé entiérement.

C'eſt par rapport à votre épouſe qui eſt dans le ciel, ô mon Sauveur, que vous dites que l'hiver eſt paſſé, & que les pluies ſont entiérement diſſipées, puiſqu'en effet vous avez eſſuyé toutes ſes larmes ; qu'il n'y a plus pour elle ni mort, ni pleurs, ni cris, ni affliction, parce que le premier état eſt paſſé, & que vous avez fait toutes choſes nouvelles : mais il n'en eſt pas de même de votre épouſe qui eſt ſur la terre : elle pleure, elle gémit, elle éprouve des tems fâcheux & incommodes, l'hiver n'eſt point paſſé pour elle : mais pourrois-je le dire en mon particulier que l'hiver eſt paſſé pour moi, & que les pluies ſont diſſipées & ont ceſſé entiérement ? Eh ! comment pourrois-je le dire, me ſentant tout de glace pour tout ce qui regarde votre ſervice, & tout inondé des eaux de ma cupidité. Non, mon Dieu,

l'hiver n'eſt point paſſé pour moi, mais faites-le paſſer en m'animant de votre eſprit, & faiſant de moi un homme de feu par rapport à vous & à votre loi. O feu divin! qui brûlez toujours ſans jamais vous conſumer, brûlez dans mon cœur, & conſumez-y tout ce qui vous y déplaît: embraſez-le de vos divines flammes, & fondez cette glace qui me rend ſi lent & ſi froid à votre ſervice. Attendriſſez-le, & faites qu'il ſe fonde en votre préſence comme la cire fond devant le feu. Conſacrez-vous-le, & faites vous-en un holocauſte d'agréable odeur. Eſprit ſaint, échauffez-nous, & nous échauffant, arroſez-nous. Diſſipez par votre ſouffle divin ces pluies froides & incommodes qui rendent le tems ſi fâcheux & l'hiver ſi déſagréable. Sans vous nous ſommes comme une terre déſerte, ſéche & ſtérile pour le ſalut; nous n'avons d'eau que celle de notre cupidité qui, bien loin d'être de quelque utilité, n'eſt capable que de brûler & de rendre ſtérile tout ce qu'elle arroſe. Vous êtes ce fleuve de bénédiction qui comble de joie la cité de Dieu, & qui, par la pureté, la douceur & l'abondance de ſes eaux, rend les ames riches en vertus & fécondes en bonnes œuvres. Faites couler, je vous prie, de ces eaux vives dans

mon cœur, afin qu'elles en faſſent une terre de bénédiction, & arrêtent le cours de celles de ma cupidité, qui empêcheroient tout le fruit qu'on en pourroit attendre. Répandez ſur moi cette pluie volontaire que vous deſtinez pour votre héritage; & faites-moi répandre ces larmes volontaires, ces larmes qui en doivent être le prix. Donnez-moi de ces larmes douces & humbles qui font trouver plus de plaiſir à pleurer ſes péchés que l'on n'en a eu à les commettre, & qui, ſemblables aux pluies du printems & de l'été, ramenent avec elles la joie & l'abondance.

12. *Flores apparuerunt in terrâ noſtrâ, tempus putationis advenit: vox turturis audita eſt in terrâ noſtrâ.*

12. Les fleurs paroiſſent ſur notre terre: le tems de tailler la vigne eſt venu: la voix de la tourterelle s'eſt fait entendre dans notre terre.

Une marque que l'hiver eſt paſſé & que le printems eſt venu, c'eſt que l'on voit paroître les fleurs ſur la terre, qu'il eſt tems de tailler la vigne & les arbres, & que la voix de la tourterelle ſe fait entendre; mais comme je n'apperçois rien de ſemblable en moi, n'ai-je pas ſujet de craindre que l'hiver ne ſoit point paſſé, & que le printems ne ſoit point venu pour moi. Au lieu de la beauté & de la

bonne odeur des fleurs, il n'y a en moi que des ronces & des épines. Je devrois être par la ſainteté de ma vie la bonne odeur de JESUS-CHRIST. On ne devroit, pour ainſi dire ni voir, ni ſentir en moi que lui, & on n'y voit, on n'y ſent que le vieil Adam. Au lieu d'avoir ſans ceſſe la ſerpe à la main pour tailler & retrancher ce qu'il y a en moi de mauvais & d'inutile, & de me diſpoſer par-là à porter le fruit & faire le bien que vous attendez de moi, je vis dans une lâcheté, une nonchalance, une immortification qui ne me permet pas de faire aucun de ces retranchemens. Ne ſuis-je pas ce pareſſeux & cet inſenſé, qui, au rapport du ſage, laiſſe remplir & couvrir d'orties & d'épines ſon champ & ſa vigne, faute d'y travailler & de les cultiver. Je n'ai pas le courage de couper moi-même ce qu'il eſt néceſſaire de retrancher : mais vous, mon Dieu, avez la charité de ſuppléer à mon défaut, en taillant vous-même ce qui m'empêche de porter du fruit. Ne permettez pas, je vous prie, que je repouſſe déſormais votre charitable main. Hélas! combien de fois ce malheur m'eſt-il arrivé, & a-t-il été cauſe de ma ſtérilité ? Une autre marque que l'hiver eſt paſſé, & que le printems eſt venu, c'eſt que

l'on entend la voix de la tourterelle ; & c'eſt encore ce qui ne ſe trouve point en moi. La tourterelle gémit continuellement, & je ne penſe qu'à me réjouir & à me divertir, éloignant de mon eſprit, autant qu'il m'eſt poſſible, tout ce qui peût troubler ma joie & mon divertiſſement ; ou ſi je gémis quelquefois, c'eſt ma chair qui gémit de n'avoir pas tout ce qu'elle déſire. Faites, mon Dieu, que mon cœur gémiſſe ſans ceſſe ſur ſes ingratitudes, & ſur le malheur qu'il a eu de s'éloigner de ſon Dieu. Qu'il ſoupire continuellement vers vous, & que ſon unique déſir ſoit de ſe rapprocher de vous ; que ce déſir & ce gémiſſement du cœur ne ſoient jamais interrompus, & qu'ils étouffent tous les déſirs & tous les gémiſſemens de la chair.

13. *Ficus protulit groſſos ſuos : vineæ florentes dederunt odorem ſuum ; ſurge, amica mea, ſpecioſa mea, & veni.*

13. Le figuier a commencé à pouſſer ſes premieres figues, les vignes ſont en fleurs, & répandent leur agréable odeur ; levez-vous, ma bien-aimée, ma belle, & venez.

Ce qu'il y a en moi qui a quelque rapport au printems, c'eſt que comme dans le printems le figuier commence à pouſſer ſes premieres figues qui n'arrivent jamais à maturité, & qui tombent du figuier

pour peu que l'on ſecoue ſes branches ; de même ce qui paroît de bien en moi n'arrive point à ſa perfection. Je conçois des déſirs qui demeurent ſans effet ; je forme des deſſeins, & je fais des réſolutions que je n'exécute pas : je commence de bonnes actions, mais je ne les acheve pas, parce que ma légéreté, mon inconſtance, & les moindres difficultés que je rencontre en mon chemin, me font abandonner mes meilleures entrepriſes. Mais à quoi ſervent de bons déſirs ou des réſolutions ſans effet, & des commencemens ſans ſuite & ſans perſévérance ? Ce ne ſont pas des déſirs ou des réſolutions inefficaces, mais des bonnes œuvres qui nous ſauveront ; ce n'eſt pas des commencemens, mais de la fin que dépend notre bonheur ou notre malheur éternel. C'eſt à la perſévérance dans le bien que vous avez attaché notre ſalut : mais c'eſt de votre miſéricorde, ô mon Dieu, que je l'attens ; car je ne trouve en moi qu'inſtabilité & qu'inconſtance : j'ai beau faire des réſolutions, des ſermens, tout cela ne guérit pas mon cœur de ſa légéreté, ſi votre amour ne le fixe & ne l'affermit : c'eſt à lui que ma guériſon eſt réſervée. C'eſt ma cupidité qui me rend inconſtant ; il faut que ce ſoit votre charité qui me rende

ferme. Le figuier commence à pouſſer ſon fruit au printems, la vigne eſt en fleur, & l'on ſent la bonne odeur qui en ſort; mais je ne vois en moi ni fleurs, ni fruits: n'ai-je donc pas lieu de croire que je ſuis encore dans l'hiver, & que le printems n'eſt pas encore venu pour moi? La vigne paroît comme morte pendant l'hiver, c'eſt en quoi je lui reſſemble: heureux ſi je ſuis de ces morts, dont la vie eſt cachée en vous, mon Dieu, avec JESUS-CHRIST! heureux ſi je ſuis toujours uni à Jeſus-Chriſt, & toujours en mouvement vers vous, puiſque c'eſt en vous qu'eſt toute ma vie par la foi.

14. *Columba mea in foraminibus petræ in caverna maceriæ, oſtende mihi faciem tuam, ſonet vox tua in auribus meis; vox enim tua dulcis & facies tua decora.*

14. Ma colombe, qui vous retirez dans les trous de la pierre, dans les ouvertures de la muraille, montrez-moi votre viſage, faites-moi entendre votre voix, car votre voix eſt douce & votre viſage eſt beau.

Que je me reconnois peu, dans le portrait que vous faites de votre chere & bien-aimée colombe! Elle aime la retraite, ſa voix a une douceur qui vous plaît, ſon viſage une beauté qui vous charme; qu'y a-t-il en moi qui ait du rapport à cela? Donnez-moi, je vous prie, un amour de

la retraite ſemblable au ſien; faites qu'à ſon exemple j'entre ſouvent dans les trous de la pierre, ou plutôt, que je demeure toujours dans vos ſacrées plaies, & que j'y faſſe mon nid en m'y attachant par un amour tendre, une parfaite reconnoiſſance & une fidele imitation: c'eſt-là le centre des ames humbles, c'eſt-là qu'elles cherchent & qu'elles trouvent la ſûreté & le repos; c'eſt-là qu'elles ſe cachent pour ſe mettre à couvert de la mauvaiſe volonté des hommes & des démons, & qu'elles paſſent leur vie dans les gémiſſemens, entrant, quelque innocentes qu'elles ſoient, dans les ſentimens les plus vifs, & dans les pratiques les plus auſteres de la pénitence. Mais ſi des ames innocentes ſe font un devoir de renoncer aux douceurs de la vie, & de la paſſer dans les gémiſſemens, ſera-t-il permis à un pécheur, à un pénitent, tel que je ſuis, de les rechercher & de s'y plaire? Ah! Seigneur, donnez-moi des ſentimens plus ſalutaires & plus conformes à ma profeſſion. La voix de l'ame, c'eſt ſon déſir, c'eſt ſa priere; c'eſt ſon amour, ſon viſage, c'eſt ſa conſcience: c'eſt par-là que l'on eſt beau ou laid à vos yeux. Notre voix eſt douce à vos oreilles, quand c'eſt le cœur qui vous parle, qui vous prie, qui vous

loue, qui implore ou qui bénit votre miſéricorde ; mais quand tout cela ſe fait ſeulement des lévres, ſans que le cœur y ait aucune part, vous êtes ſourd à cette voix ; ou ſi vous l'entendez, ce n'eſt que pour la rejetter, comme importune & comme inſupportable. Que de matiere de réflexion ſur ma conduite par rapport à cela ! Que de ſujets de confuſion pour le paſſé & de réſolution pour l'avenir ! Faites, mon Dieu, que quand je vous prie, ou que je chante vos louanges, ce ſoit toujours du cœur & de tout le cœur. La voix ne ſçauroit vous plaire, quand le viſage vous déplaît ; & il vous déplaît, quand la conſcience manque de pureté. Hélas ! j'ai paſſé preſque toute ma vie à me ſouiller, faites que j'employe ce qui m'en reſte à me purifier ; lavez-moi, & purifiez-moi, vous-même ; lavez-moi dans le bain de votre ſang, & purifiez-moi par le feu de votre amour.

15. *Capite nobis vulpes parvulas quæ demoliuntur vineas, jam vinea noſtra floruit.*

15. Prenez-nous les petits renards qui gâtent les vignes, car notre vigne eſt en fleur.

Je n'ai pas moins beſoin du ſecours de votre vérité pour me conduire, que de celui de votre grace pour me purifier ; car

il n'y a en moi de mon propre fond que ténébres & que menſonge; je ne ſuis bon de moi-même qu'à me tromper & à tromper les autres. Créez donc en moi, mon Dieu, un cœur pur & un eſprit droit; ôtez tout ce qu'il y a en moi de duplicité, de déguiſement & d'hypocriſie : ce ſont comme de petits renards qui font le dégât dans votre vigne, & qui gâtent tout le ſervice que je vous rends. Hélas! je ſuis honteux de vous avoir ſervi juſqu'à préſent d'une maniere ſi imparfaite & ſi peu digne de vous. Au lieu d'aller droit à vous, & de chercher ſans ceſſe votre viſage, je me ſuis preſque toujours recherché moi-même, ou j'ai tenu à quelque créature qui a partagé mon cœur, & qui m'a empêché de vous le donner tout entier; mais rompez aujourd'hui tous ces liens & toutes ces attaches, & faites que je renonce une bonne fois à moi-même & à toutes choſes pour l'amour de vous. Donnez-moi cette droiture de cœur, qui vous rend votre épouſe ſi chere & ſi belle à vos yeux; faites qu'à ſon exemple, je porte toutes mes penſées & tous mes déſirs vers vous; que je ne me partage plus entre vous & des étrangers; que je ne marche point dans deux chemins différens; que je n'aye qu'un cœur, qu'un amour, qu'un chemin,

&

& que vous me teniez lieu de toutes choſes. Le caractere de la véritable ſimplicité eſt d'être ſage & ſincere, également éloignée de la ſtupidité & de l'artifice; & c'eſt celui de votre Eſprit, ô mon Dieu, & de tous ceux qui le prennent pour la régle de leur conduite: car cet eſprit étant ſouverainement droit & éclairé, ne peut rien ſouffrir dans une ame qui ſoit contraire ou à la raiſon, ou à la droiture. Notre eſprit n'a de part à cette ſimplicité qu'autant qu'il en a au vôtre: faites donc que je renonce à mon propre eſprit, & que je ne le ſuive qu'autant qu'il eſt fidéle à ſuivre le vôtre.

16. *Dilectus meus mihi & ego illi, qui paſcitur inter lilia.*

16. Mon bien-aimé eſt à moi & je ſuis à lui, & il ſe nourrit parmi les lys.

Y a-t-il, mon Dieu, de bonheur pareil à celui d'une ame, qui peut dire comme votre épouſe, que vous êtes à elle, & qu'elle eſt à vous; que vous êtes attentif à tous ſes beſoins, & qu'elle eſt attentive à toutes vos volontés; que vous prenez ſoin de ſon ſalut, & qu'elle prend ſoin de ce qui regarde votre honneur & votre gloire? Non, mon Dieu, il n'y a point de bonheur comparable à celui là; mais plus il eſt grand, plus il eſt rare. Oh! qu'il y a peu d'ames qui ſoient parfaitement à

vous, & à qui vous ſoyez parfaitement! Rien de plus commun, ſelon la remarque de votre ſerviteur Ambroiſe, que de vous dire : *Mon Dieu, je ſuis à vous* ; mais rien de plus rare que d'être à vous en effet. Pour être parfaitement à vous, il faut vous être attaché de toutes les puiſſances de l'ame; n'avoir ni de penſée, ni d'amour que pour vous; ne ſervir point d'autre maître que vous; ne déſirer point d'autre bien, d'autre récompenſe, d'autre héritage que vous; avoir renoncé parfaitement à ſoi-même & à toutes les créatures pour l'amour de vous, & s'être donné à vous ſans réſerve & ſans partage : or le nombre des ames de ce caractere eſt plus petit que l'on ne penſe. Plus nous ſommes à vous, ô mon Dieu, plus réciproquement vous êtes à nous; car vous ne vous laiſſez pas vaincre en amour & en libéralité. Vous vous donnez tout entier & ſans réſerve à quiconque ſe donne à vous tout entier & ſans réſerve: vous prenez un ſoin ſi particulier d'une ame qui n'a point d'autre ambition que d'être à vous & de vous plaire, qu'il ſemble que vous quittiez le ſoin de tout l'univers pour vous appliquer uniquement à elle. Que peut-il manquer à une ame de ce caractere. Que peut-elle crain-

dre, puiſqu'en vous poſſédant il n'y a point de bien qu'elle ne poſſede, ni point de mal dont vous ne la mettiez à couvert? Encore un coup, mon Dieu, y a-t-il de bonheur pareil à celui d'une ame qui eſt à vous, & à qui vous êtes? Seigneur, c'eſt le ſeul que j'ambitionne, c'eſt le ſeul que je vous demande.

17. *Donec aſpiret dies, & inclinentur umbræ: revertere, ſimilis eſto, dilecte mi, capreæ hinnuloque cervorum ſuper montes Bether.*

17. Juſqu'à ce que le jour commence à paroître, & que les ombres s'abaiſſent, revenez, mon bien-aimé, ſoyez ſemblable au chevreuil & au faon des cerfs ſur les montagnes de Bether.

Je vous le demande, ô mon Dieu, & je l'attens de votre pure miſéricorde, ne reconnoiſſant rien en moi par où je puiſſe prétendre mériter de l'obtenir: car vous ne vous plaiſez, vous ne vous nourriſſez que parmi les lys; c'eſt-à-dire, parmi les ames pures, innocentes, vertueuſes, & c'eſt ce que je ne vois point en moi; mais c'eſt ce que vous y pouvez mettre, & ce que je vous prie d'y mettre en effet. Vous ne vous plaiſez que parmi les lys; mais c'eſt vous-même qui changez les épines en lys, & qui leur donnez la blancheur, la bonne odeur, & tout ce qu'ils ont de beauté & de bonté pour vous plaire & pour vous nourrir. Faites, je vous prie, ce

changement à mon égard, arrachez tout ce qu'il y a en moi d'épines, & plantez-y des lys à la place; purifiez-moi de mes vices & de mes péchés, & rempliſſez-moi de vertus & de bonnes œuvres: hâtez-vous, je vous prie, de faire ce changement, & faites que je me hâte d'y travailler auſſi de mon côté; faites-moi bien comprendre combien il eſt néceſſaire & important de mortifier de bonne heure ſes paſſions, & de faire pénitence de ſes péchés. Ce ſont des épines dont il eſt dangereux de ne pas ſentir les pointes, maintenant que ce ſentiment peut être ſalutaire, & ſervir à les émouſſer. On les ſentira, mais inutilement, quand on leur aura donné le tems de ſe fortifier, & que, ſelon l'expreſſion de votre Prophete, vous engloutirez, comme tout vivant, les méchans dans votre colere. Rien ne peut nous mettre à couvert des épines des péchés que celle de la pénitence, mais il faut qu'elle ſe faſſe dans le tems; c'eſt une douleur médecinale dans cette vie qui devient inutile dans l'autre, & qui n'y a plus que la dureté & la ſtérilité des épines. Hâtez-vous, Seigneur, de revenir pour juger l'univers avec cette ſouveraine puiſſance qui vous a été donnée; mais avant votre retour, donnez-moi la grace d'une

parfaite converſion, qui me mette à couvert de votre colere, & en état d'attendre avec confiance, & de déſirer avec ſincérité ce grand jour de votre ſecond avénement, qui doit diſſiper toutes les ombres & toutes les ténébres. .

CHAPITRE III.

1. *In lectulo meo per noctes quæſivi quem dilexit anima mea : quæſivi illum, & non inveni.*

1. J'ai cherché dans mon lit durant les nuits le bien-aimé de mon ame ; je l'ai cherché & je ne l'ai pas trouvé.

CE n'eſt pas ſans myſtere, mon Sauveur, que vous paroiſſez inſenſible aux empreſſemens de votre chere épouſe ; & que malgré ſes preſſantes ſollicitations vous ne vous hâtez pas de venir la rejoindre. Vos délais & vos retardemens à ſon égard ne viennent ni de mépris, ni d'indifférence ; mais ce ſont des effets de votre bonté & de votre amour : vous vous faites attendre & chercher long-tems, afin qu'elle vous déſire avec plus d'ardeur, qu'elle vous aime avec plus de tendreſſe, qu'elle s'attache à vous avec plus de force, & qu'elle mérite par-là de vous trouver & de vous poſſéder avec plus de plaiſir. On ne vous trouve, mon Dieu, que

quand on vous cherche dans le tems, dans le lieu, & de la maniere qu'il faut vous chercher ; & c'eſt ce que vous lui apprenez & à nous par les difficultés que vous lui faites rencontrer en vous cherchant. Vous nous avez donné tout le tems de cette vie pour vous chercher, faites que je compte pour perdus tous les momens que je n'y rapporte pas. Plus le tems eſt court, plus il faut le ménager : qui aura manqué de vous chercher pendant ce tems, perdra pour toujours l'eſpérance de vous trouver. C'eſt un tems d'obſcurité, & comme une nuit où l'on ne peut vous chercher que comme à tâtons, ni vous trouver qu'à la faveur d'une lampe. Que la mienne, ô mon Dieu, ſoit une foi toujours ardente, toujours luiſante, toujours remplie de bonnes œuvres ; que je ne marche, que je n'agiſſe, que je ne vous cherche qu'à la lumiere de votre viſage.

2. *Surgam & circuibo civitatem, per vicos & plateas quæram quem diligit anima mea, quæsivi illum & non inveni.*

2. Je me leverai, je ferai le tour de la ville, & je chercherai dans les rues & dans les places publiques le bien-aimé de mon ame ; je l'ai cherché & je ne l'ai point trouvé.

C'eſt en vain que votre épouſe vous cherche dans ſon lit, c'eſt en vain qu'elle

fait le tour de la ville, & qu'elle parcourt les rues & les places publiques pour vous trouver. Ce n'eſt ni dans le lit, ou dans le repos d'une vie oiſive & pareſſeuſe, ni dans l'agitation d'une vie diſſipée & tumultueuſe que l'on vous trouve. On vous trouve rarement dans les villes, parce qu'elles renferment toute la malignité & tout l'eſprit du monde, & que l'on y reſpire un air corrompu & contagieux; vous ne vous trouvez que dans la paix, dans la pureté, dans la charité, & c'eſt ce qui ne ſe rencontre guére dans les villes, puiſqu'elles ſont ordinairement le théatre de la vanité, de l'impureté & des diſſenſions: ainſi quiconque vous cherche & veut vous trouver, ne ſçauroit trop s'en éloigner, ſinon de corps au moins d'eſprit & de cœur. L'endroit le plus propre à vous trouver, c'eſt la retraite, la ſolitude, le déſert; c'eſt-là que vous attirez, & que vous conduiſez les ames que vous favoriſez, & à qui vous voulez vous communiquer, vous êtes ennemi du bruit, du tumulte; vous êtes un Roi pacifique, vous aimez la paix, & vous ne vous plaiſez que dans un lieu de paix. Vous êtes un époux jaloux & plein de pudeur, qui n'accordez point votre préſence ni vos faveurs en public. Heureuſes les ames

que vous séparez du monde, & que vous appellez à la solitude, pourvu qu'elles ayent soin de répondre à leur vocation, en joignant la retraite intérieure à l'extérieure, & s'éloignant de tout ce qui peut troubler la paix de leur cœur, & les empêcher de vous trouver. Mais qu'elles sont à plaindre, lorsque dans la solitude même elles menent une vie dissipée & tumultueuse, rappellant dans la retraite le tumulte du monde qu'elles ont quitté, ou y vivant dans un repos oisif & inappliqué, dont vous n'êtes pas moins ennemi que du tumulte. Faites, mon Dieu, qu'en vous cherchant j'évite l'un & l'autre, afin que j'aye le bonheur de vous trouver.

3. *Invenerunt me vigiles qui custodiunt civitatem: Num quem diligit anima mea, vidistis?*

3. Les sentinelles qui veillent à la garde de la ville m'ont rencontrée: N'avez-vous point vu le bien-aimé de mon ame?

Pendant que nous vous cherchons, ô mon Dieu, vous ne nous abandonnez pas dans cette recherche. Hé! comment nous y abandonneriez-vous lorsque nous vous cherchons, puisque vous nous cherchez vous-même lorsque nous nous éloignons de vous? Vous ne vous contentez pas de nous donner pour guides dans cette recherche des hommes que vous char-

gez du ſoin de nous chercher & de nous conduire à vous; vous nous donnez encore vos ſaints Anges pour nous garder & nous aider à vous chercher, en nous aſſiſtant de leur conſeil, de leur ſecours, & levant les obſtacles qui pourroient nous empêcher de vous trouver. Soyez béni à jamais d'une grace ſi ſinguliere. Hélas! qui ſommes-nous pour mériter que vous nous donniez les premiers officiers de votre cour pour nous garder, nous conduire, & avoir ſoin de nous? Quelle bonté de votre part! Quel bonheur de la nôtre! Mais quels devoirs cela ne demande-t-il pas de nous, ſoit par rapport à vous, ſoit par rapport à eux? Donnez-nous, mon Dieu, pour vous toute la reconnoiſſance, tout l'attachement, toute la fidélité que nous vous devons pour une ſi grande grace. Donnez-nous pour eux tout le reſpect, toute la confiance toute la docilité, toute la dévotion que nous leur devons à cauſe de leur mérite, de leur protection, de leur charité, de leurs bons offices. Ne ſerions nous pas bien à plaindre, ſi ayant affaire à des ennemis auſſi malins & auſſi cruels que ceux que nous avons, vous nous aviez laiſſé ſans ſecours? Les démons emploient toute leur malice & tous leurs efforts, après vous avoir perdu ſans ref-

ſource, pour nous rendre compagnons de leur malheur, en nous empêchant de vous retrouver; & comment aurions-nous pu réſiſter à de tels ennemis? C'étoit fait de nous, ſi vous n'aviez eu pitié de notre miſere: vous en avez été touché, & vous nous avez donné dans vos ſaints Anges un ſecours qui nous met à couvert de la mauvaiſe volonté des démons. Car quel mal peuvent-ils nous faire, & qu'avons-nous à craindre de leur part, étant ſous la garde, ſous la conduite & ſous la protection de guides ſi éclairés, de protecteurs ſi puiſſans, & de gardiens ſi bons & ſi charitables? Encore un coup, Seigneur, ſoyez béni à jamais d'une telle miſericorde.

4. Paululùm cùm pertranſiſſem eos, inveni quem diligit anima mea; tenui eum, nec dimittam donec introducam illum in domum matris meæ & in cubiculum genitricis meæ.

4. Après que je les ai eu un peu paſſé, j'ai trouvé le bien-aimé de mon ame; je le tiens, & je ne le laiſſerai point aller, juſqu'à ce que je l'aye fait entrer dans la maiſon de ma mere, & dans la chambre de celle qui m'a donné la vie.

Votre épouſe, ô mon Sauveur, s'adreſſe aux gardes de la ville pour apprendre de vos nouvelles, & pour ſçavoir d'eux où elle pourra vous trouver; mais elle ne s'y arrête pas, elle paſſe outre; & ce n'eſt qu'après les avoir un peu paſſé, qu'elle a le bonheur de vous trouver. C'eſt que de

quelque ſecours que nous ſoient les Anges & les hommes que vous nous donnez pour nous aider à vous trouver, nous ne devons ni nous arrêter, ni nous attacher à eux ; mais il faut que nous portions notre vue juſqu'à vous, & que nous vous regardions comme le ſeul objet de notre recherche & comme le ſeul qui peut nous faire la grace de vous trouver. Donnez-moi, mon Dieu, des yeux chrétiens qui vous enviſagent dans vos miniſtres, & qui, ſans s'arrêter aux inſtrumens, s'élevent à la cauſe principale. Ne permettez pas que ce qui doit me ſervir de moyen pour vous chercher, me devienne un obſtacle pour vous trouver. C'eſt de vous ſeul que je puis recevoir cette grace, que ce ſoit de vous ſeul que je l'attende. Faites que j'imite Magdeleine dans la recherche qu'elle fait de ſon Seigneur ; elle ſe leve de grand matin pour le chercher, elle s'adreſſe aux Anges pour en apprendre des nouvelles ; mais elle n'a garde de s'y arrêter : elle pourſuit ſa recherche, & l'ayant enfin trouvé, elle l'adore, lui embraſſe les pieds, & ne le laiſſe point aller qu'il ne lui ait donné ſa benédiction. Donnez-moi, Seigneur, cette diligence, cette ferveur, cet amour & cette perſévérance de Magdeleine. Faites qu'à ſon

exemple je me lève dès le grand matin, que je ſorte du lit de la pareſſe, & que je vous cherche véritablement, uniquement & conſtamment, ſans que rien ſoit capable de me détourner ou de m'arrêter; mais que je vous arrête vous-même, & que je vous tienne ſi fortement, que rien déſormais ne puiſſe me ſéparer de vous. C'eſt par une ſainte crainte & un amour reſpectueux que l'on vous embraſſe & que l'on vous tient : donnez-moi l'un & l'autre, & tenez-moi réciproquement vous-même, ſans quoi je ne ſerai pas longtems ſans vous laiſſer aller. Tenez-moi juſqu'à ce que vous m'ayez fait entrer pour jamais dans la maiſon de votre Pere.

5. *Adjuro vos, filiæ Jeruſalem, per capreas, cervoſque camporum ne ſuſcitetis, neque evigilare faciatis dilectam donec ipſa velit.*

5. Filles de Jeruſalem, je vous conjure par les chevreuils & les cerfs de la campagne de ne point réveiller la bien-aimée, & de ne point interrompre ſon repos juſqu'à ce qu'elle le veuille bien.

Vous conjurez, mon Sauveur, les compagnes de l'épouſe par les chevreuils & les cerfs de la campagne de ne point interrompre ſon ſommeil ; faites, je vous prie, quelque choſe de ſemblable en ma faveur ; ne permettez pas que rien trouble la paix de mon ame & le repos de ma confiance en vous. Je vous en conjure

par les Anges & les Saints qui ſont dans le ciel, dont les chevreuils & les cerfs ſont les figures par leur vue perçante & par leur agilité. Quelque pénible que puiſſe être l'état où je me trouve, il doit me ſuffire, pour y conſerver la paix & le repos, de ſçavoir que c'eſt vous qui m'y avez mis; & quelque rigoureuſe que me paroiſſe votre conduite en cela, j'y trouve de la douceur, ſi j'en reſpecte la juſtice. Hélas! qu'aurois-je à vous oppoſer ou à me plaindre dans les plus fâcheuſes ſituations? Ne ſont-elles pas toutes des effets de votre juſtice ou de votre miſéricorde? Si c'eſt pour me punir que vous permettez que je ſois affligé, pourquoi me plaindre, ne l'ai-je pas bien mérité? Si c'eſt pour me rendre plus pur, plus vigilant, plus humble, plus parfait, pourquoi me plaindre encore? Eſt-ce ainſi que je dois reconnoître vos bontés, & faut il que je faſſe de vos bienfaits le ſujet de mes murmures? Faites, Seigneur, que je ſouffre en eſprit de pénitence les peines & les tentations que mes péchés m'attirent, parce qu'elles me ſerviront à les expier; faites que je reçoive avec reconnoiſſance celles que votre miſéricorde me prépare, parce que je répondrai par-là à votre amour. Mais de quelque principe

qu'elles viennent, donnez-moi la patience & la ſoumiſſion néceſſaires pour les ſouffrir en paix ; faites que je m'humilie ſous votre main toute puiſſante, & que je jette toutes mes inquiétudes dans votre ſein ; ſous cette main & dans ce ſein tout eſt en ſûreté & en repos ; hors de là tout eſt en danger & dans le trouble. Ne permettez pas, mon Dieu, que rien trouble le repos que votre miſéricorde me fait trouver en vous ; mais troublez, je vous prie, tout celui que je chercherai, & que je voudrai prendre hors de vous.

6. Quæ eſt iſta quæ aſcendit per deſertum ſicut virgula fumi ex aromatibus, myrrhæ & thuris & univerſi pulveris pigmentarii ?

6. Qui eſt celle qui s'éleve du déſert comme une vapeur d'aromates, de myrrhe, d'encens & de toutes ſortes de poudres de ſenteur ?

C'eſt un ſpectacle bien agréable à vos yeux, ô mon Dieu, de voir votre épouſe s'élever du déſert comme une vapeur d'aromates, de myrrhe & d'encens, & de toutes ſortes de poudres de ſenteur. Mais c'en eſt un bien triſte & bien déſagréable de voir des Solitaires qui, au lieu de ſe détacher des choſes de la terre, & de s'élever du déſert comme une fumée de parfums, d'encens & de myrrhe, par la pratique de la priere & de la mortification à l'exemple de votre épouſe, menent une

vie rampante, ſuivant en tout les inclinations de la chair & du ſang, & exhalant des vapeurs de mauvaiſe odeur par leur conduite déréglée & peu édifiante. Ne ſuis-je pas, ô mon Dieu, du nombre de ces Solitaires; & ne donnai-je pas, par mon peu de régularité, un ſpectacle déſagréable à vos yeux & à ceux de tous les gens de bien? Ah! Seigneur, donnez-moi, je vous prie, l'eſprit de mortification, qui me détache des plaiſirs des ſens & de toutes les choſes de la terre. Donnez-moi l'eſprit de priere qui m'éleve vers vous comme un encens d'agréable odeur. Hélas! bien loin que ma priere s'éleve vers vous comme un parfum de bonne odeur; ou elle eſt arrêtée ſur la terre par la baſſeſſe de mes deſirs; ou ſi elle commence à s'élever, elle ne peut monter juſqu'à vous à cauſe de la foibleſſe & de l'imperfection de mon amour. Elle n'a pour vous ni la douceur, ni la pureté de l'encens, parce qu'elle eſt interrompue par les diſtractions de l'eſprit, & ſalie par les paſſions du cœur, & qu'elle ſe ſent preſque toujours du fond corrompu d'où elle vient. Encore un coup, mon Dieu, donnez-moi l'eſprit de priere & l'eſprit de mortification, & ajoutez-y toutes les autres vertus qui conviennent à mon état,

afin que je puiſſe vous rendre toute la bonne odeur que vous attendez de moi.

7. En lectulum Salomonis ſexaginta fortes ambiunt ex fortiſſimis Iſrael.

7. Voilà que le lit de Salomon eſt gardé par ſoixante braves des plus vaillans d'Iſraël.

L'épouſe eſt toute charmée de la magnificence du lit de Salomon & de la compagnie des gardes qui l'environnent: mais qu'eſt-ce que ce lit ? Que ſont ces gardes en comparaiſon de votre lit, ô mon Sauveur, & de vos gardes? Votre lit c'eſt le ſein de votre Pere, c'eſt-là que vous prenez de toute éternité votre repos & vos délices: la compagnie de vos gardes qui environnent votre lit, c'eſt cette multitude innombrable d'Anges qui ſont autour de vous, non pas pour vous garder, mais pour vous adorer & pour vous faire honneur; car vous n'êtes pas ſemblable aux Rois & aux Princes de la terre, qui ont beſoin de gardes pour être en ſûreté, pour dormir en repos, & qui dépendent en cela de leurs propres ſujets. Vous n'avez beſoin de perſonne pour vous garder, parce que vous êtes aſſez ſage & aſſez puiſſant pour vous garder vous-même. Mais nous avons tous beſoin que vous nous gardiez, ſans quoi il n'y a ni repos, ni ſûreté pour nous.

Hélas! Seigneur, que n'avons-nous pas à craindre, ſi vous ne veillez continuellement à notre garde; & ſi, par nos infidélités & notre négligence à implorer votre ſecours, nous nous rendons indignes de votre protection contre des ennemis infatigablement appliqués à nous ſurprendre & à nous perdre. Nous avons beſoin d'un gardien & d'un protecteur auſſi attentif & auſſi puiſſant que vous l'êtes: il eſt vrai que vous nous ordonnez de veiller auſſi nous-mêmes, & de nous tenir ſans ceſſe en garde contre leurs ſurpriſes & leurs violences; mais nous ne pouvons ni recevoir cette attention & cette vigilance que de vous, ni en eſpérer aucun ſuccès, ſi vous ne prenez ſoin vous-même de nous défendre & de nous garder. Rendez-nous donc attentifs & vigilans, & veillez ſans ceſſe vous-même pour nous protéger; faites que nous nous repoſions ſur le ſoin que vous prenez de veiller ſur nous, mais ſans ceſſer pour cela de veiller nous-mêmes. Donnez-nous une ferme confiance en vous qui nous raſſure dans nos craintes, & qui nous conſole dans nos peines, mais qui ne nous rende ni téméraires, ni pareſſeux.

8. *Omnes tenentes gladios, & ad bella*

8. Tous portent des épées, & ſont très-habiles

doctissimi ; uniuscujusque ensis super femur suum propter timores nocturnos.

à la guerre ; chacun d'eux a son épée au côté, à cause des surprises qui sont à craindre durant la nuit.

Salomon étoit environné de gardes toujours bien armés, toujours en état de combattre pour éviter les surprises qui sont à craindre durant la nuit ; mais pour vous, mon Sauveur, qui disposez souverainement du jour & de la nuit, & de toutes choses, qu'avez vous à craindre ; & qui peut vous surprendre ou vous tromper ? Votre vérité est jour & nuit autour de vous, & vous met à couvert de toute surprise : c'est nous qui devons craindre en tout tems, & qui ne sçaurions nous tenir trop sur nos gardes. Environnez-moi, je vous prie, de votre vérité ; qu'elle me serve de bouclier, & m'entoure de toute part, parce que je suis attaqué de toute part, & que c'est par elle seule que je puis me défendre. Tout ce qui m'environne n'est que vanité & que mensonge, & m'est une occasion d'erreur & de chute, si votre vérité ne vient à mon secours pour m'éclairer & me soutenir. Faites, je vous prie, qu'elle éclaire toutes mes démarches, & que je ne voye, que je n'agisse que dans sa lumiere ; qu'elle me montre les véritables biens & les véritables maux, ce que je dois

craindre & ce que je dois aimer. Hélas ! je crains ſouvent où il n'y a pas ſujet de craindre, & je ne crains pas où je devrois trembler de frayeur. Les afflictions, les rigueurs de la pénitence, la ſainte ſévérité de votre loi m'effraient ; mais c'eſt une terreur de nuit qui vient d'un défaut de lumiere : faites luire celle de votre vérité ſur moi, & elle me raſſurera. Ce ne ſont pas les maux de cette vie que nous devons craindre, mais c'eſt la crainte même que nous en avons, & le danger où nous ſommes d'y ſuccomber, ou ſi nous les ſurmontons, de nous en attribuer la victoire. Ce ſont ces œuvres de ténébres, & ces pratiques ſecrettes & couvertes, par où l'amour propre s'efforce de ſe procurer des biens & des honneurs : ce ſont les artifices de Satan, qui ſouvent ſe transforme en Ange de lumiere, & nous porte au mal ſous l'apparence du bien. C'eſt-là, mon Dieu, ce que nous devons craindre, & ce que nous ne ſçaurions éviter ſans le ſecours de votre vérité.

9. *Ferculum fecit ſibi Rex Salomon de lignis Libani.*

9. Le Roi Salomon s'eſt fait une litiere de bois du Liban.

Salomon s'eſt fait un lit, un thrône, une litiere de bois de cédre. Qu'il ſoit encore en cela à mon égard une figure & une image qui vous repréſente. Briſez, je vous

prie, l'élevement & la fierté de mon cœur qui ſemble vouloir égaler la hauteur des cédres du Liban. Epargnez ma foibleſſe, mais n'épargnez pas mon orgueil; reprimez-en juſqu'aux moindres ſaillies; renverſez & détruiſez en moi tout ce qui s'y éleve contre vous; humiliez-moi, parce que j'ai beſoin d'être humilié, mais que ce ſoit toujours dans votre miſéricorde, & me faiſant faire un ſaint uſage de ces humiliations; anéantiſſez en moi ce cœur ſuperbe, qui eſt mon ouvrage, mais créez, je vous prie, à ſa place un cœur véritablement humble; abbaiſſez cette élévation orgueilleuſe qui le rend ſemblable aux cédres du Liban, & donnez-lui en l'incorruption & la bonne odeur; faites-vous-en un lit où vous preniez votre repos, un thrône où vous ſoyez aſſis en Souverain, une litiere où vous vous plaiſiez d'être porté. Votre Apôtre nous exhorte de vous glorifier & de vous porter dans notre corps & dans notre eſprit; rendez-moi fidéle à la pratique d'un devoir ſi important & ſi néceſſaire. Faites que je vous glorifie & que je vous porte dans mon corps, en tenant tous ſes ſens ſous la diſcipline; que je vous glorifie & que je vous porte dans mon eſprit, en tournant vers vous toutes ſes penſées, & vous ſoumettant toutes

ſes lumieres ; que je vous glorifie, & que je vous porte dans mon cœur, en vous en rendant le maître ſouverain & abſolu ; enfin que je vous glorifie & que je vous porte en tout moi-même, agiſſant toujours, & me conduiſant de telle maniere, qu'il paroiſſe par toutes mes actions & par toute ma conduite, que je vous appartiens comme un membre de votre corps, & que tout le monde en prenne occaſion de vous glorifier.

10. *Columnas ejus fecit argenteas, reclinatorium aureum, aſcenſum purpureum; mediâ caritate conſtravit propter filias Jeruſalem.*

10. Il en a fait les colomnes d'argent, le repoſoir d'or, les dégrés de pourpre ; & il a orné le milieu ou le dedans de charité en faveur des filles de Jeruſalem.

Tout ce que le roi Salomon emploie d'argent, d'or, de pourpre & de richeſſes pour la ſolidité, la beauté & la magnificence de ſon thrône, n'eſt qu'une figure imparfaite de ce que vous faites en faveur d'une ame en qui vous établiſſez le vôtre. Vous lui donnez une foi ferme & inébranlable fondée ſur la vérité & l'infaillibilité de votre parole & de vos écritures, qui ſont comme de fortes colomnes de l'argent le plus purifié & le plus affiné. Pour repoſoir ou pour doſſier, vous la rempliſſez d'une ſageſſe, en comparaiſon de laquelle tout l'or du monde

n'eſt que comme un peu de ſable, & avec laquelle elle vit contente. Les dégrés de ce thrône ſont de pourpre, parce que vous les empourprez de votre ſang ; c'eſt en le répandant, en vous humiliant, en ſouffrant, que vous montez ſur le thrône, & que vous nous apprenez à y monter. L'humilité & les ſouffrances en ſont les dégrés; mais l'humilité, quand elle eſt véritable, eſt inſéparable de la charité, & ſans elle tout ce que l'on peut ſouffrir eſt compté pour rien ; c'eſt la charité qui fait tout ou preſque tout en fait de mérite; c'eſt elle qui fait le plus beau, le plus riche, le plus précieux ornement de votre thrône. Vous en revêtez & en rempliſſez le milieu & le dedans; & en le rempliſſant & le revêtant de charité, vous le rempliſſez & le revêtez de toutes les vertus & de tous les biens qu'elle renferme. C'eſt, Seigneur, ce que vous faites en faveur des filles de Jeruſalem ; faites-moi, je vous prie, la grace d'en être du nombre ; & donnez-moi la foi, la ſageſſe, l'humilité, la patience & la charité néceſſaires pour le mériter.

11. *Egredimini & videte, filiæ, Sion regem Salomonem in diademate quo coronavit*

11. Sortez dehors, filles de Sion, & conſidérez le roi Salomon avec le diadème, dont ſa mere l'a

illum mater ſua in die deſponſationis illius, & in dei lætitiæ cordis ejus.

couronné le jour de ſes nôces, le jour de la joie de ſon cœur.

Vous nous invitez, ô mon Sauveur, à venir vous voir couronné du diadême que votre mere vous a mis ſur la tête le jour de vos noces, jour où votre cœur a été comblé de joie; & vous voulez pour cela que nous ſortions dehors, non pas ſans doute en nous répandant dans les créatures par une vie diſſipée, ce qui y ſeroit un obſtacle, mais en nous débarraſſant de tous les ſoins & de toutes les inquiétudes du ſiécle, de tous les vains amuſemens du monde, de la priſon de nos ſens charnels, de toutes les cupidités & de toutes les paſſions terreſtres, pour voir & contempler des yeux de la foi la gloire dont vous éclatez, & la joie dont vous jouiſſez au milieu de vos humiliations & de vos ſouffrances; car ce ſont-là les jours de vos noces & de vos délices; c'eſt-là le diadême dont votre mere vous a couronné. Il faut en effet bien ſortir de nous-mêmes, & renoncer à tous les ſentimens humains, pour voir & conſidérer un objet ſi au-deſſus de toutes nos lumieres. Ce n'eſt pas ſans peine que l'on ſort ainſi. Il en coûte,

mais n'eſt-on pas bien dédommagé par le plaiſir que l'on a de vous voir, & par la part que vous nous donnez à la gloire & à la joie dont vous jouiſſez ? Car vous ne prétendez pas que nous en ſoyons de ſimples ſpectateurs, vous voulez que nous participions & au double diadéme dont vous êtes couronné, & à tous les avantages qui vous en reviennent. La Synagogue votre mere, ou plutôt votre marâtre, vous a couronné d'épines, & votre Pere vous a couronné de gloire; vous voulez qu'en vous conſidérant couronné d'épines, nous concevions de l'amour pour les ſouffrances, & que nous méritions par-là d'avoir part à votre couronne de gloire. Soyez béni, Seigneur, des deſſeins de miſéricorde que vous avez ſur nous; mais pour nous y faire répondre & les rendre efficaces, en nous invitant à vous conſidérer couronné de ce double diadême, donnez-nous & un amour ſincere des ſouffrances, & un ardent déſir de votre gloire.

CHA-

CHAPITRE IV.

1. *Quam pulchra es amica mea! Quam pulchra es! oculi tui columbarum absque eo quod intrinsecus latet; capilli tui sicut greges caprarum quæ ascenderunt de monte Galaad.*

1. Que vous êtes belle, ô ma bien-aimée! Que vous êtes belle! Vos yeux sont semblable à ceux des colombes, sans ce qui est caché au-dedans: vos cheveux sont comme des troupeaux de chevres qui sont montées sur la montagne de Galaad.

IL faut, mon Sauveur, que la beauté de votre Epouse soit bien parfaite, pour plaire si fort à vos yeux, & pour attirer votre admiration & vos louanges. Ce n'est point assurément une beauté vaine & trompeuse, telle qu'est celle dont parle le Sage, qui n'est bonne qu'à séduire & à corrompre les cœurs; mais c'est une beauté sainte, simple, véritable, sans fard, sans malice; & qui bien loin de porter au mal, inspire l'amour de la justice & de la sainteté, ou plutôt elle est la justice & la sainteté même. Hé! mon Dieu, quelle beauté qui se fait aimer dans les sujets les moins aimables, sans laquelle rien n'est beau, & qui fait la beauté de toutes choses. C'est vous-même, ô mon Dieu, qui faites la beauté de la justice, comme c'est

la juſtice qui fait la beauté de notre ame ; mais la juſtice n'eſt belle qu'à ceux qui en apperçoivent la beauté ; & on ne l'apperçoit que par les yeux du cœur, encore faut-il qu'ils ſoient purifiés & fortifiés par la foi. Donnez-moi, Seigneur, ces yeux de colombe qui rendent votre épouſe ſi belle ; & non ſeulement je verrai ſa beauté, mais j'y participerai. Donnez-moi avec ſes yeux ſa ſimplicité, qui faſſe que je vous cherche en toutes choſes, & qui réuniſſe tous mes déſirs dans celui de vous plaire & de vous poſſéder. Ne permettez pas que je me contente d'une beauté extérieure & d'une juſtice apparente ; faites que mon principal ſoin ſoit de purifier le cœur, & d'embellir le dedans, & ce qui eſt caché ou ce qui ne ſe voit pas. Vous comparez les cheveux de votre Epouſe aux troupeaux de chevres qui ſont montées ſur la montagne de Galaad ; faites que j'apprenne de cette raiſon la ſainte élévation ou je dois vivre, & l'invincible attachement que je dois avoir pour vous, à qui je dois tenir comme les cheveux tiennent à la tête, & de qui je dois tirer toute ma nourriture.

2. Dentes tui ſicut greges tonſarum quæ aſcenderunt de lava-

2. Vos dents ſont comme des troupeaux de brebis tondues qui ſont mon-

ero omnes gemellis fœtibus, & sterilis non est inter eas.

tées du lavoir, & qui portent toutes un double fruit, sans qu'il y en ait de stérile entr'elles.

O Dieu! qui m'avez appris par la comparaison des cheveux de votre Epouse avec un troupeau de chevres, l'attachement & la dépendance où je dois être par rapport à vous, apprenez moi par la comparaison de ses dents avec des troupeaux de brebis, quels sont les devoirs de mon état & de ma profession. Les brebis dont vous parlez sont tondues, lavées, fécondes, & nous représentent quel doit être notre dépouillement, notre pureté, notre fécondité. Notre dépouillement n'est point tel qu'il doit être s'il ne renferme un détachement de tous les biens & de tous les honneurs, tous les plaisirs du siécle de notre propre volonté, de notre propre esprit, & si nous nous réservons la propriété de nous-mêmes. Notre pureté n'est point telle qu'elle doit être, si après avoir été lavés dans les eaux de baptême ou de la pénitence, nous nous souillons de nouveau en retombant dans les péchés dont nous avons été purifiés, & négligeons d'éviter les occasions, & de résister aux tentations qui nous y portent, si nous ne travaillons continuellement à corriger les affections de notre

cœur, & à combattre ſes inclinations déréglées & imparfaites. C'eſt par la foi que vous purifiez les cœurs & que vous les rendez féconds en bonnes œuvres ; mais par une foi animée de la charité, ſans quoi elle eſt morte & ſtérile elle-même. Donnez-moi, Seigneur, une foi animée de votre amour & de celui du prochain, & je ne craindrai point la ſtérilité, puiſqu'en pratiquant ce double amour je porterai un double fruit comme les brebis dont vous parlez, & j'accomplirai même tous vos commandemens & toute votre loi, parce que tout cela eſt renfermé dans ce double amour.

3. *Sicut vitta coccinea labia tua, & eloquium tuum dulce; ſicut fragmen mali punici ita genæ tuæ, abſque eo quod intrinſecus latet.*

3. Vos lévres reſſemblent à un ruban teint en écarlate, votre parole eſt agréable, vos joues ſont comme un quartier de grenade, ſans ce qui eſt caché au-dedans.

Embraſez mon cœur de votre amour, ô mon Dieu, & mes lévres, ma langue, mes joues auront tout ce qu'elles doivent avoir pour être ſemblables à celles de l'Epouſe, & pour vous plaire. Mes lévres ſeront vermeilles comme un ruban teint en écarlate ; car les lévres de l'ame repréſentent la volonté qui eſt la bouche de l'ame, parce qu'avec l'affection elle ſerre & embraſſe fortement ce qu'elle aime: or

une ame embraſée de votre amour a une volonté toute de feu pour vous, réunit toutes ſes affections pour s'attacher fortement & uniquement à vous. Plus elle a d'amour pour vous, plus elle trouve de douceur dans vos paroles, & plus vous en trouvé réciproquement dans les ſiennes. Que vos paroles ont de douceur pour moi, vous dit votre prophete, elles ſont plus douces que le miel ne l'eſt à ma bouche. Que mes paroles ſoient agréables au Seigneur, dit-il encore, pour moi je ne prendrai de plaiſir qu'en lui. Donnez-moi, Seigneur, un amour pour vous tel que l'avoit votre Prophete, & rien ne me ſera ſi délicieux que d'écouter, de méditer, de pratiquer vos paroles, & de vous adreſſer les miennes. Quand le cœur eſt plein de charité, les paroles ne ſçauroient manquer d'être douces, parce que la bouche parle de la plénitude du cœur; ou ſi elles ſont quelquefois ameres & piquantes, c'eſt une amertume charitable, & une pointe ſalutaire qui ne pique que pour guérir; au contraire quand le cœur eſt plein d'amertume, toutes les paroles ſont ameres; ou ſi elles ſont douces, leur douceur eſt fauſſe & maligne, qui ne flatte que pour tromper & pour perdre. Rien ne releve tant la beauté, &

ne la rend si aimable, qu'une chaste pudeur, une humble modestie, & une grande, mais sage candeur. C'est ce que vous faites remarquer dans votre épouse, en comparant ses joues à un quartier de grenade, qui la représente, & par la couleur qui paroît au-dehors sur ses joues, & par les grains qu'elle renferme, & qui sont cachés au-dedans, Faites, Seigneur, que je n'ambitionne point d'autre beauté que celle de ce caractere, & que je m'efforce de faire paroître dans toute ma conduite la pudeur; la modestie & la candeur qui reluisent sur le visage & les joues de l'epouse.

4. Sicut turris David collum tuum, quæ ædificata est cum propugnaculis: mille clypei pendent ex eâ, omnis armatura fortium.

4. Votre cou est comme la tour de David, bâtie avec des boulevards: mille boucliers y sont suspendus, & toutes les armes des plus vaillans.

Après avoir loué la beauté de votre Epouse, vous faites l'éloge de sa force, car sa beauté n'est point une beauté efféminée, mais une beauté mâle & vigoureuse, d'autant plus précieuse qu'elle est rare: car, qui trouvera une femme forte, dit le sage? Mais qui en trouvera une sage & forte toute ensemble? C'est vous, mon Dieu, qui la trouvez, parce que vous la faites. Vous êtes revêtu de beauté & de

force, & vous en revêtez votre Epouſe comme vous, Vous comparez ſon cou à la tour [a] de David fortifiée & munie de toute ſortes d'armes, & vous êtes vous-même & ſon cou & cette tour : oui, mon Sauveur, vous êtes comme le cou de l'Egliſe votre épouſe, & toutes les ames qui la compoſent, & qui ont le bonheur de vous avoir pour Epoux, puiſque c'eſt par vous qu'elles ſont unies à Dieu comme à leur chef, & qu'elles reçoivent tout de lui. Vous êtes à leur égard comme une forte tour, qui, non ſeulement les met à couvert de toutes les inſultes de leurs ennemis, mais qui leur fournit même toutes les armes & tous les ſecours dont elles ont beſoin pour les vaincre. Tandis qu'elles y combattent elles ſont en ſûreté, parce qu'elles bleſſent leurs ennemis, ſans que les traits de leurs ennemis puiſſent venir juſqu'à elles. Tout ce qu'elles ont à craindre, & ce qu'elles doivent éviter, c'eſt de ſortir de cette tour, ou d'y demeurer ſans combattre. Ne permettez pas, je vous prie, mon Dieu, que ni l'un ni l'autre m'arrive, faites que je demeure conſtamment en vous par une ferme foi, par une confiance inébranlable

a Ipſe nobis facias eſt turris fortitudinis . . . . . fuge ad turrim ibi ſtabis munitus & fixus. *Auguſt. in Pſ.* 60. v. 4.

& par une charité perſévérante, & que j'y combatte vaillamment par le ſecours de votre grace victorieuſe; ſoyez-y toute ma force, & ne ſouffrez pas que je me la rende inutile par ma lâcheté.

5 *Duo ubera tua ſicut duo hinnuli capreæ gemelli qui paſcuntur in liis.*

5. Vos deux mamelles ſont comme deux petits jumeaux de la fémelle d'un chevreuil qui paiſſent parmi les lys.

Donnez-moi, je vous prie, mon Dieu, des yeux chaſtes, un cœur pur, une ame ſpirituelle & intelligente pour lire, pour conſidérer, & pour entendre la comparaiſon que vous faites des deux mamelles de votre Epouſe à deux petits jumeaux de la fémelle d'un chevreuil qui paiſſent parmi les lys. Ces deux mamelles de l'Egliſe ne ſont-ce pas les deux Teſtamens de l'ancienne & de la nouvelle Loi, avec quoi elle nourrit ſes enfans? Mamelles pleines d'un lait tout céleſte & tout divin, qui par ſa douceur, ſa bonté & ſon abondance, a la vertu de nourrir, de fortifier, de réjouir, & d'enyvrer ſaintement ceux qui en boivent. L'égliſe, comme une bonne mere, préſente ſes mamelles à tous ſes enfans, les exhorte & les preſſe d'en ſucer le lait, & n'a point de plus grand plaiſir que de les en nourrir. Heureux ceux d'en-

tr'eux, qui pour répondre à l'amour & à la tendreſſe de cette charitable mere, s'attachent fortement à ſes mamelles, & n'ont point de plus douce conſolation que de ſe nourrir de ſon lait par la lecture, la méditation, l'amour & la pratique de votre Loi. Faites que je ſois du nombre de ſes enfans bien nés; *Donnez-moi une ſainte avidité pour vos Ecritures*, vous diſoit votre ſerviteur Auguſtin, *ces Ecritures ſi vénérables; & dictées par votre Eſprit ſaint: que leur douceur ſi chaſte & ſi pure me rempliſſe d'une ſainte yvreſſe, & que j'apprenne à les lire avec une joie pleine de crainte & de tremblement. Faites que les paroles de votre Ecriture demeurent gravées dans ma mémoire, & qu'elles entrent juſques dans le fond de mon cœur; que je ſoit embraſé d'amour en les liſant, & que ce ſoient comme des charbons ardens qui conſument & qui guériſſent les paſſions qui deſſéchent mon cœur.* C'eſt-là, Seigneur, la priere que vous faiſoit votre ſerviteur Auguſtin, & c'eſt celle que je vous fais avec lui.

6. Donec aſpiret dies & inclinentur umbræ, vadam ad montem myrrhæ & ad collem thuris.

6. Juſqu'à ce que le jour commence à paroître & que les ombres s'abaiſſent, je m'en irai ſur la montagne de la myrrhe, & ſur la coline de l'encens.

Paître & ſe nourrir parmi les lys juſqu'à ce que le jour commence à paroître, c'eſt le partage des petits chevreuils, que ce ſoit auſſi, je vous prie, le mien : faites que pendant l'obſcurité & les ombres de cette vie je cherche à paître & à me nourrir dans les excellens pâturage de vos Ecritures ; car c'eſt-là que l'on ſe nourrit parmi les lys, & que l'on ſe repaît de la vérité, de la piété & de la bonne odeur de toutes les vertus. Que je monte ſur la montagne de la myrrhe par la pratique de la pénitence & de la mortification, & ſur la coline de l'encens par l'exercice aſſidue d'une humble & fervente oraiſon ; mais quand ſera-ce que je n'aurai plus beſoin de m'inſtruire par la lecture de votre divine parole ? Ce ſera, ô mon Dieu, quand je verrai pour toujours la lumiere de votre viſage, & que ſans l'aide des ſyllabes & des mots je lirai ſans ceſſe dans vous-même les décrets ineffables de votre volonté. Je les lirai, je les embraſſerai, je les aimerai toujours, parce que vous êtes vous-même le livre qui ſera ouvert devant moi durant toute l'éternité. Ce ſera, ô Soleil de juſtice, JESUS mon Sauveur, quand vous aurez paru dans votre gloire, & que vous aurez rempli nos cœurs de votre lumiere, alors il n'y aura plus de nuit, d'obſcurité, plus

d'ombre, plus d'écriture, plus de foi, mais un jour perpétuel & une lumiere ſans fin. Oh! jour de l'éternité, quand luirez-vous à nos cœurs? Quand verrons-nous la lumiere incréée dans elle-même? Quand ſerons-nous diſpenſés de la peine & de l'obligation de monter la montagne de la myrrhe & la colline de l'encens, de ſouffrir & de prier? Ce ſera quand vous nous ferez jouir d'un parfait & éternel repos ſur votre ſainte montagne; & que nous n'aurons plus beſoin de rien, parce que nous ſerons pleins de vous, & que vous remplirez tous nos vuides: mais juſqu'à cet heureux tems ne permettez pas que nous ceſſions de prier & de faire pénitence, puiſque c'eſt par-là que nous mériterons ce bonheur.

7. Totâ pulchra es; amica mea, & macula non eſt in te.

7. Vous êtes toute belle, ma bien-aimée, & il n'y a point de tache en vous.

Votre Epouſe, ô mon Sauveur, eſt toute belle, parce que vous lui communiquez votre beauté; elle eſt ſans tache & ſans ride, parce que vous l'avez lavée [a] dans votre ſang, & étendue ſur votre croix; elle eſt toute belle, parce qu'elle l'eſt & au-dedans & au-dehors; elle eſt toute

[a] Mundatur ut non habeat maculam, extenditur ut non habeat rugam *Aug. in Pſalm.* 132 v. 3.

belle, par la droiture de ſon cœur & la pureté de ſon amour; elle eſt toute belle, parce qu'elle a tout ce qui peut plaire, & n'a rien qui puiſſe déplaire: enfin, elle eſt toute belle, parce qu'elle eſt pleine de charité, & que la charité la purifie, la remplit, la renouvelle & la rajeunit. Telle eſt la beauté de votre Epouſe, qui eſt maintenant avec vous dans le ciel; mais pour celle que vous avez laiſſée ſur la terre, il s'en faut bien que l'on puiſſe dire qu'elle eſt toute belle. Pour moi, ô mon Dieu, à qui vous avez fait l'honneur d'être un de ſes membres, je me ſens ſi couvert de péchés, ſi ſouillé, ſi laid, ſi difforme, que j'ai honte de paroître devant vous. Donnez-moi, je vous prie, au moins autant de zéle, d'aſſiduité & de perſévérance à pleurer & à expier mes péchés, que j'en ai eu à les commettre; mais parce que toute notre pénitence & toutes nos larmes ne ſçauroient ni nous laver, ni nous purifier par elles-mêmes, & que c'eſt votre ſang précieux qui leur donne toute la vertu & tout le mérite qu'elles ont, lavez-moi, & purifiez-moi de plus en plus dans votre ſang, & ne ceſſez point de me laver & de me purifier, que vous ne m'ayez rendu plus blanc que la nege, & tout beau comme votre Epouſe.

8. *Veni de Libano sponsa mea, veni de Libano; veni, coronaberis de capite Amana, de vertice Sanir & Hermon, de cubilibus leonum, de montibus pardorum.*

8. Venez du Liban, mon Epouſe, venez du Liban, venez, vous ſerez couronnée: venez du haut d'Amana, du ſommet de Sanir & d'Hermont, des cavernes des lions, & des montagnes des léopards.

Pourquoi, mon Dieu, invitez-vous avec tant d'empreſſement votre Epouſe de venir à vous? Pourquoi, pour l'y engager, l'appellez-vous juſqu'à trois fois, & lui propoſez-vous de lui faire part de votre couronne, & de la faire régner avec vous! Ne ſçavez vous pas que le plus ardent de ſes déſirs & la plus forte de ſes paſſions, c'eſt de vous joindre & de vous poſſéder? Vous le ſçavez ſans doute, & c'eſt pour augmenter l'ardeur de ſes déſirs & la force de cette paſſion que vous l'invitez & que vous la preſſez de venir, afin de lui faire mériter par-là ce qu'elle déſire. Autant que votre épouſe a d'ardeur & d'empreſſement de s'unir à vous & de régner avec vous, autant ſommes-nous ſur cela froids & inſenſibles. Vous nous invitez, vous nous appellez, vous nous preſſez d'aller à vous, & vous nous promettez de nous faire part de votre couronne; mais nous ne répondons à une ſi grande bonté & à

des offres si obligeantes que par une froideur & une insensibilité que l'on a peine à concevoir. Y a-t-il donc rien qui mérite tant notre amour & notre estime, & qui soit plus digne de notre ambition, que le bonheur & la couronne où vous nous invitez ? C'est vous-même, ô mon Dieu, qui êtes ce bonheur & cette couronne, mais un bonheur immense & éternel, une couronne de vie, de gloire & d'allégresse. Les Rois de la terre, pour porter la couronne sur la tête, n'en sont ni moins mortels, ni moins sujets aux disgraces, ni plus contens ; la mort les attaque & les met au tombeau comme les derniers de leurs sujets. La fortune prend quelquefois plaisir à se jouer d'eux & à renverser leur thrône, & leur couronne a pour eux bien plus de pointes & d'amertumes que de douceurs & de plaisirs : mais pour vous, mon Dieu, vous rendez immortels ceux dont vous êtes la couronne. Vous les élevez à une gloire qui ne souffrira jamais aucune diminution, & vous les faites entrer dans votre joie, dans vos délices & dans votre bonheur. Ah! Seigneur, qu'une telle couronne est aimable, mais qu'il faut d'amour pour la mériter ; ce n'est que pour ceux qui vous aiment & qui la désirent que vous la préparez ; répandez

donc, je vous prie, par votre esprit dans mon cœur & cet amour & ce désir.

9. Vulnerasti cor meum soror mea sponsa ; vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, & in uno crine colli tui.

9. Vous m'avez blessé au cœur, ma sœur, mon Epouse ; vous m'avez blessé au cœur par un de vos yeux, & par un cheveu de votre cou.

Vous aimez, Seigneur, dans votre Epouse l'unité & la simplicité jusqu'à en être charmé. C'est par un de ses yeux ou de ses regards, & par l'un de ses cheveux, ou plutôt par leur union, qu'elle vous blesse le cœur : son œil est simple, parce qu'elle vous regarde & vous cherche uniquement, sans faire aucun retour sur elle-même : ses cheveux sont unis, parce que toutes ses affections se réunissent en vous seul, & qu'elle n'aime que vous. Ce sont là les deux objets qui vous charment, & les deux fléches qui vous blessent le cœur ; mais votre Epouse ne vous blesse qu'après que vous l'avez vous-même blessée ; elle ne vous cherche & ne vous aime qu'après que vous l'avez cherché & aimée. Cherchez-moi, je vous prie, Seigneur, & aimez-moi, afin que je vous cherche & que je vous aime comme elle. Percez mon cœur des traits de votre amour, & mes chairs de ceux de votre crainte, parce que

ces traits ne bleſſent que pour guérir, & que l'on ne peut même être guéri ſans en être bleſſé : faites qu'ils pénétrent juſques dans le fond de cette tumeur mortelle, que mon orgueil a produit en moi, qu'ils en faſſent ſortir tout le venin, & qu'ils vuident mon cœur de tout amour de moi-même, pour le diſpoſer à être rempli du vôtre ; mais détournez de moi les fléches terribles de votre colere, & ne permettez pas que je me les attire en vous bleſſant vous-même par la multiplicité de mes vues, ou la duplicité de mes intentions, & par l'impureté ou le déréglement de mes affections. Hélas ! combien de fois ce malheur m'eſt-il arrivé, & quel ſujet n'ai-je pas de gémir ſur cela, & d'implorer votre miſericorde ?

10. *Quam pulchræ ſunt mammæ tuæ ſoror ſponſa ! pulchriora ſunt ubera tua vino, & odor unguentorum tuorum ſuper omnia aromata.*

10. Que vos mamelles ſont belles ma ſœur, mon Epouſe ! votre ſein eſt plus beau que le vin, & l'odeur de vos parfums paſſe celle de tous les aromates.

Pourquoi, mon Sauveur, parlez-vous ſi ſouvent & avec tant d'éloge des mamelles de votre Epouſe, votre ſœur & notre mere ? Pourquoi en relevez-vous ſi fort la beauté & la douceur ? N'eſt-ce pas pour nous en faire déſirer le lait ſpirituel

& tout pur, afin, comme parle le prince de vos Apôtres, qu'il nous faſſe croître pour le ſalut? Ne peut-on pas dire que ces deux mamelles ſont votre parole & le ſacrement de nos Autels. Car où trouve-t-on plus de lumiere & de beauté, plus de ſolide nourriture, plus de douceurs & de délices? Que nous vous ſommes redevables de nous avoir donné dans ces deux mamelles cette double nourriture, mais qu'elle demande de notre part de ſaintes diſpoſitions pour en profiter! Elles ſont l'une & l'autre l'eſprit & la vie de la foi; elles ſont l'une & l'autre la conſolation de notre exil, le gage de notre rappel, la voie de notre patrie: mais quand on les reçoit avec reſpect, avec piété, avec amour, elles ſont l'une & l'autre un tréſor de lumiere, de grace & de délices, mais elles demandent un eſprit humble, docile, fidele, un cœur vuide & affamé, une vie pure, reglée, pleine de bonnes œuvres. Seigneur, qui nous avez donné une ſi excellente nourriture, donnez-nous-en auſſi un ſaint uſage; & puiſque pour en profiter il faut la goûter, ôtez-nous tout autre goût, & donnez-nous celui que nous devons avoir pour votre ſacrement & pour votre parole.

11. *Favus distillans labia tua sponsa, mel & lac sub linguâ tuâ & odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris.*

11. Vos lévres, ô mon Epouse, sont comme un rayon d'où coule le miel, le lait & le miel sont sous votre langue, & l'odeur de vos vêtemens est comme l'odeur de l'encens.

Seigneur, délivrez mon ame des lévres injustes & de la langue trompeuse; c'est la priere que vous faisoit votre Prophete par rapport à ses ennemis, & que je vous fais par rapport à moi-même. Ne permettez pas que je sois du nombre de ceux dont parle ce même Prophete, qui se servent de leur langue pour tromper, & qui sous des discours flateurs & artificieux couvrent un poison mortel & un venin d'aspic. Leur gosier, dit-il, est comme un sépulchre ouvert, & de quelque beauté qu'il paroisse revétu au-dehors, la mauvaise odeur qui en sort fait connoître la corruption & la pourriture qui est au-dedans. Donnez-moi quelque part à la douceur des lévres de votre épouse à la sincérité de sa langue, & à la bonne odeur de ses vétemens. Faites que mes lévres distillent le miel, & que je parle toujours avec douceur, avec modération, avec sagesse, évitant avec soin toutes les paroles & toutes les manieres dures, aigres, desobligeantes, parce que c'est en parlant de

la ſorte que l'on entretient la paix, que l'on conſerve ou que l'on rétablit la charité, que l'on ſe fait beaucoup d'amis, & que l'on gagne les ennemis ; mais il faut que cette douceur ne ſoit point fauſſe & trompeuſe, que la langue ſoit d'accord avec le cœur, que je ſois ſimple & ſans duplicité, ayant le cœur droit & la langue ſincere ; car la ſimplicité, la droiture, ſont le caractere de vos enfans, auſſi bien que de votre Epouſe, au lieu que le menſonge, la malice, la duplicité, ſont celui du démon & de ſes enfans : faites enfin que l'odeur de mes vétemens ſoit comme l'odeur de l'encens ; que je me faſſe un vétement de juſtice & de bonnes œuvres, que ma vie ſoit un continuel ſacrifice que je vous offre, & comme un encens dont l'odeur vous ſoit agréable, & édifie le prochain.

12. *Hortus conclusus soror mea sponsa ; hortus conclusus, fons signatus.*

12. Ma ſœur, mon épouſe eſt un jardin fermé ; elle eſt un jardin fermé, & une fontaine ſcellée.

Vous continuez, mon Sauveur, de faire l'éloge de votre Epouſe, non ſeulement afin de contenter par-là l'amour que vous lui portez, & de donner un nouvel accroiſſement à celui qu'elle a pour vous mais encore afin de nous la propoſer pour

modele, & de nous faire voir ce que nous devons être, en nous apprenant ce qu'elle eſt. Vous la comparez à un jardin clos & à une fontaine ſcellée ; c'eſt-là véritablement ce que doit être notre ame, il faut qu'elle ſoit un jardin de délices où vous preniez plaiſir de vous promener & de vous repoſer ; que la beauté & la bonne odeur des fleurs vous le rendent agréable & charmant, & que l'on n'y ſouffre aucun vice, ni rien qui puiſſe vous y déplaire. Comme dès le commencement du monde Dieu planta un jardin délicieux, dans lequel il mit le premier homme afin de le cultiver & de le garder : vous plantez vous-même votre jardin dans notre ame, vous le fermez, & vous nous recommandez de le cultiver & de le garder. Heureux ſi nous ſommes fideles à obéir à vos ordres, mais malheur à nous ſi nous négligeons de les exécuter ; malheur à nous, ſi faute de cultiver notre ame elle demeure ſtérile, ou ne produit que des épines & des charbons, au lieu des fleurs & des fruits : malheur à nous ſi faute de la garder nous nous laiſſons enlever les fleurs & les fruits que vous y avez mis. Pour la bien garder il faut veiller, & conſerver avec ſoin la clôture, c'eſt-à-dire, obſerver exactement la diſcipline. Qui

rompt la haye, dit le Sage, ſera mordu par le ſerpent : c'eſt le malheur qui eſt arrivé à notre premier Pere, & qui doit nous rendre vigilans & fideles ; mais que nous ſervirons toute notre vigilance & toute notre fidélité, ſi vous n'y donnez votre bénediction, & ſi vous ne prenez vous-même le ſoin de garder & de cultiver votre jardin ! Gardez-nous, Seigneur, cultivez-nous & faites de notre ame une fontaine ſcellée, en la rempliſſant de votre eſprit, qui par la pureté, la douceur & l'abondance de ſes eaux, la rende féconde en vertus & en bonnes œuvres, & fidele à recueillir & conſerver juſques aux moindres goutes de ces eaux céleſtes.

13. *Emiſſiones tuæ paradiſus malorum punicorum cum pomorum fructibus cypri cum nardo.*

13. Vos productions reſſemblent à un Jardin délicieux, plein de grenades & de toute ſorte de fruits de chypre & de nard.

L'Egliſe votre Epouſe n'eſt pas ſeulement un jardin délicieux par ſes fleurs & ſes aromates, elle l'eſt encore par la beauté, la bonté & l'abondance de ſes fruits ; c'eſt auſſi ce que doivent être toutes les ames qui ont le bonheur de vous avoir pour Epoux. Donnez, Seigneur, à la mienne la fécondité qu'elle doit avoir ; faites qu'elle abonde en toutes ſortes de bons fruits ;

donnez-lui ſur-tout une charité qui l'uniſſe parfaitement à vous, car tout le fruit de mon ame dépend de ſon union avec vous. Plus elle eſt en vous & tient à vous, plus elle eſt féconde en bons fruits; mais elle n'eſt & ne tient à vous parfaitement que quand elle n'eſt & ne tient plus à elle-même. Je vous regarde, mon Sauveur, mourant ſur la croix couronné d'épines, comme le principe & le modele de ma fécondité: vous ne fructifiez que par la mortification, par la croix, par les épines; c'eſt auſſi par-là que vous voulez que je fructifie. Rien ne rend votre jardin plus fertile que les épines de la mortification; celles qui cauſent la ſtérilité du cœur ſont les vices & les paſſions, c'eſt ce qu'il faut arracher. Faites, Seigneur, que j'imite la conduite d'un ſage jardinier, qui voyant ſon jardin couvert d'épines, les arrache & en fait une haye pour clôre ſon jardin. Les paſſions déréglées ſont la ſtérilité de l'ame, parce qu'elles vous en chaſſent, mais leur mortification en fait la vie & la fertilité, parce qu'elle vous attire, vous y fait vivre & fructifier.

14. *Nardus & crocus, fiſtula & cinnamomum cum univerſis lignis libani, myrrha*

14. Le nard, le ſafran, le ſucre, la canelle, & tous les arbres du Liban s'y trouvent, la myrrhe

& aloë cum omnibus primis unguentis. aussi & l'aloës, avec tous les parfums les plus exquis.

Vous joignez, mon Sauveur, dans le portrait que vous faites de votre Epouse, tous les arbres du Liban avec les plus excellens aromates pour nous représenter sous ces figures quelle est sa pureté, sa sainteté, sa charité, & quelle doit être la nôtre. La foi de l'Eglise est pure, parce qu'elle est sans aucun mélange d'erreur, qu'elle est ferme & invariable, étant fondée sur votre parole, & affermie par la priere que vous avez faite en faveur de Pierre, afin que sa foi ne défaille point. Que l'effet de cette priere, ô mon Sauveur, s'étende jusqu'à moi, qu'elle me rende ferme & inebranlable dans ma foi & me serve de bouclier contre toutes les tentations par où l'ennemi s'efforceroit de l'affoiblir ou de la corrompre! Que ma foi soit pure, mais que ma vie & ma conscience le soient aussi; & que, selon l'avis de votre Apôtre, j'aye soin de conserver le mystere de la foi dans une conscience pure; car qu'est-ce qu'un Chrétien, dont la vie ne répond point à la foi, ou dont la foi ne soutient & n'anime point la vie, sinon un phantôme de piété, & un corps sans ame? Qu'est-ce que notre vie, quelque réguliere qu'elle soit au-dehors, si

elle manque de piété intérieure, qu'une ſuite de menſonges, un maſque qui nous ſert pour tromper les hommes, mais qui nous rend abominables devant vous? Pour reſſemblerà votre épouſe, il faut que notre pureté nous rende incorruptibles comme des cédres du Liban; & que comme la myrrhe & l'aloës nous communiquions par notre charité notre incorruption aux autres, & nous remédions à leur corruption; mais c'eſt de vous, mon Sauveur, que nous vient & la charité & l'effet qu'elle produit.

15. *Fons hortorum, puteus aquarum viventium quæ fluunt impetu de Libano.*

15. C'eſt-là qu'eſt la fontaine des jardins, & le puits des aux vives qui coulent avec impétuoſité du Liban.

Ce qui contribue le plus à la beauté, à la fécondité & à la joie de votre Epouſe, c'eſt l'abondance des graces que vous répandez ſur elle, & la fidélité que vous lui donnez à y répondre. C'eſt-là l'eau dont vous arroſez votre jardin, & dont vous êtes vous-même la ſource, & ce qui le rend plus beau, plus fertile & plus délicieux. Qu'elle eſt profonde cette ſource, où vous puiſez ſans meſure l'eau de la ſageſſe & de la grace dont vous poſſédez la plénitude, & que vous faites boire à votre Epouſe & à vos enfans?

enfans. Donnez-moi, Seigneur, de cette eau qui ôte la ſoif des biens de ce monde, qui en adoucit les maux ; & qui venant du ciel, nous y éleve & rejallit juſqu'à la vie éternelle. Arroſez-en mon cœur, & attendriſſez le par rapport à vous. Hélas ! il n'eſt que trop tendre par rapport à tout ce qui flatte ſa cupidité. Il ſemble qu'il n'ait de dureté que par rapport à vous, quoique vous ſoyez le ſeul qui méritez toute ſa tendreſſe. Tournez-la donc toute de votre côté, renouvellez le double miracle que vous fîtes autrefois en faveur des Iſraëlites. Séchez en moi les eaux de la cupidité, & faites-y naître celle de la charité. Briſez ou attendriſſez la dureté de mon cœur, & faites-en ſortir des fontaines & des torrens de larmes de pénitence, d'amour, de reconnoiſſance. Hélas ! mes larmes ont la viteſſe des torrens, ſans en avoir l'abondance. Faites qu'elles ſoient plus pures, plus fréquentes & plus abondantes ; qu'elles répondent à mes péchés & à vos miſéricordes, & que mes yeux ſoient comme deux ſources intariſſables qui en répandent jour & nuit.

16. *Surge Aquilo & veni Auſter : perfla hortum meum & fluant aromata illius.*

16. Retirez-vous vent du nord : venez vent dit Midi ; ſouflez par mon jardin, afin que ſes odeurs ſe répandent.

C'eſt votre eſprit, ô mon Sauveur, qui attendrit ſaintement le cœur, & qui en fait couler ces précieuſes larmes. C'eſt lui qui réſerve, & qui répand comme il lui plaît, cette pluie volontaire qui fait le partage, la joie & le bonheur de votre héritage. Faites donc ſouffler votre eſprit dans mon ame, afin qu'il l'attendriſſe, & qu'il la rejouiſſe. Retire-toi Aquilon, vent du Nord, qui diſſipes la pluie, qui glaces, reſſeres, engourdis l'ame, & l'empêche de faire de bonnes œuvres: mais venez, ô vent du Midi: ſouffle divin, ſoufflez de toutes parts dans mon cœur, & que les parfums en découlent, & répandent leur odeur pour l'utilité & l'édification des ames. Renouvellez en faveur de l'Egliſe votre épouſe, & de tous les fideles qui la compoſent, ce que vous fîtes dans les premiers tems. Vous deſcendîtes ſous la figure d'un vent impétueux ſur les Apôtres & ſur tous les fideles qui étoient aſſemblés avec eux; & par cette figure extérieure, vous repréſentâtes votre opération intérieure, par laquelle, comme un vent ſpirituel & divin, vous mouvez & agitez le cœur; vous le pénétrez, le nettoyez, le rafraîchiſſez; vous l'élevez vers le Ciel, le rempliſſez, & y produiſez la paix & le repos véritable. Vous pâtures ſous la figure de

langues de feu, pour faire entendre que vous êtes un feu céleſte & divin qui embraſez le cœur, le purifiez, y conſumez nos péchés, & le conſacrez à Dieu. Enfin vous les remplîtes de vous-même, & vous en fîtes des hommes tout nouveaux. Faites maintenant quelque choſe de ſemblable en notre faveur : inſpirez-nous, embraſez-nous, vuidez-nous de nous-mêmes, & rempliſſez-nous de vous.

CHAPITRE V.

1. *Veniat dilectus meus in hortum ſuum, & comedat fructum pomorum ſuorum. Veni in hortum meum ſoror mea ſponſa : meſſui myrrham meam cum aromatibus meis ; comedi favum cum melle meo, bibi vinum meum cum lacte meo ; comedite amici & bibite, & inebriamini cariſſimi.*

1. Que mon bien-aimé vienne dans ſon jardin, & qu'il mange du fruit de ſes arbres. Je ſuis venu dans mon jardin, ma ſœur, mon épouſe ; j'ai recueilli ma myrrhe avec mes parfums ; j'ai mangé le rayon avec mon miel ; j'ai bu mon vin avec mon lait : mangez, mes amis, & buvez ; enyvrez-vous, mes biens-aimés.

IL n'appartient qu'à votre Epouſe, & aux ames, qui, comme elle, ont été fideles à garder & à cultiver votre jardin, de vous inviter d'y venir cueillir & manger

le fruit de vos arbres. Pour moi qui me ſent fort éloigné de cette fidélité, je n'ai garde de vous inviter d'y venir, ſçachant le mauvais état où ma négligence m'a réduit, & que vos arbres ſont ſans fruits, ou qu'ils n'en ont que de mauvais, & qui ne ſont point bons à manger. Non, mon Sauveur, je n'oſe point vous inviter de venir dans votre jardin pour manger du fruit de vos arbres, mais je vous ſupplie très-inſtamment d'y venir pour le défricher, & pour faire porter à vos arbres du fruit qui ſoit à votre goût : après cela mangez du fruit de vos arbres, & faites-nous part de cette myrrhe, de ces aromates, de ce miel, de ce lait, où vous invitez vos amis, & de ce vin dont vous enyvrez ſaintement vos plus intimes. Donnez-vous à nous vous-même, car votre miſéricorde à notre égard eſt telle que vous voulez bien être vous-même notre nourriture. Vous nous nourriſſez de votre parole, de votre vérité, de votre eſprit, de votre propre chair; mais notre ingratitude, par rapport à vous, eſt telle, qu'au lieu de mettre tout notre plaiſir à nous nourrir de vous, & tout notre ſoin à vous plaire, nous n'avons que du dégoût pour vous, & nous ſommes nous-mêmes, par rapport à vous comme un fruit amer & dégoûtant. C'eſt

de notre cupidité que vient tout le mal, c'eſt de votre charité qu'il en faut attendre le remede. Oh! Dieu d'Iſraël, faites que je vous aime, afin que je ceſſe de vous déplaire, & que je commence à vous goûter.

2. *Ego dormio & cor meum vigilat; vox dilecti mei pulſantis: aperi mihi ſoror mea, amica mea, immaculata mea, quiâ caput meum plenum eſt rore, & cincinni mei guttis noctium.*

2. Je dors & mon cœur veille, j'entens la voix de mon bien-aimé qui frape à la porte : ouvrez-moi, ma ſœur, ma bien-aimée, ma colombe, vous qui êtes mon Epouſe ſans tache, car ma tête eſt pleine de roſée, & mes cheveux des goutes qui tombent pendant la nuit.

Quelles réflexions n'ai-je pas lieu de faire au ſujet du ſommeil de votre Epouſe & de la bonté que vous avez de lui parler, de frapper à ſa porte, & de la preſſer de vous ouvrir ? quelle différence de ſon ſommeil & du mien ? Son ſommeil eſt une déſoccupation & un oubli d'elle-même & des créatures, pour ne penſer qu'à vous, & ne s'occuper que de vous; au lieu que le mien eſt un oubli de vous, mon Dieu, de mes devoirs & de mon ſalut. Le ſommeil de l'Epouſe eſt un ſommeil de confiance, par lequel elle ſe repoſe doucement ſur votre bonté de tout ce qui la

regarde, ſans pourtant ceſſer de veiller & d'agir dans tout ce qui regarde votre ſervice & ſon ſalut. Dans votre Epouſe c'eſt la chair qui dort & le cœur qui veille : en moi c'eſt la chair qui veille & le cœur qui dort. Enfin, le ſommeil de l'Epouſe ne l'empêche pas de vous entendre quand vous lui parlez ou que vous frappez à la porte ; mais mon ſommeil me rend ſourd & m'empêche de vous entendre & quand vous parlez, & quand vous frapez : cependant rien n'eſt plus important pour moi, quand vous frapez à la porte de mon cœur, que de vous connoître & de vous ouvrir ; car vous ne connoîtrez que ceux qui vous auront connu : vous n'ouvrirez la porte du Ciel qu'à ceux qui vous auront ouvert celle de leur cœur. Faites donc, je vous prie, mon Dieu, que je vous connoiſſe déſormais, & que je vous ouvre. Hélas ! quand vous frapez à la porte de mon cœur, & que vous demandez à y entrer, mon peu d'attention & de fidélité me rend ſourd à votre voix, & me la fait méconnoître. Je vous traite en inconnu, je demande qui vous êtes, je vous fais attendre, je ne vous ouvre qu'à l'extrémité & preſque toujours qu'à demi. Ah ! Seigneur, rendez-vous le maître abſolu de mon cœur, faites que ſes deux grandes

portes, qui ſont ſa crainte & ſon amour, ſoient toujours ouvertes pour vous, & toujours fermées pour tout le monde & pour le démon.

3. *Expoliavi me tunicâ meâ, quomodò induar illâ? Lavi pedes meos, quomodò inquinabo illos?*

3. Je me ſuis dépouillée de ma robe, comment la révétirai-je? J'ai lavé mes pieds, comment les ſalirai-je de nouveau.

C'eſt à l'égard du monde, du démon, & de notre cupidité, quand ils nous parlent & qu'ils frapent à la porte de notre cœur pour y entrer, que nous devons employer les paroles de l'Epouſe, & leur dire: *Je me ſuis dépouillée de ma robe, comment la révétirai-je? J'ai lavé mes pieds, comment les ſalirai-je de nouveau?* Mais par rapport à vous, mon Dieu, nous ne ſçaurions être ni trop attentifs à écouter votre voix quand vous nous parlez, ni trop diligens à nous lever & à vous ouvrir quand vous frappez à la porte. Ne ſeroit-ce point une excuſe frivole & un ſpécieux prétexte que celui dont l'Epouſe ſe ſert, pour ſe diſpenſer de ſe lever & de vous ouvrir, quand elle témoigne qu'elle ne ſçauroit ſe réſoudre à ſe revétir de la robe dont elle s'eſt dépouillée, & à ſalir de nouveau ſes pieds après les avoir lavés; comme ſi pour

vous ouvrir il falloit reprendre le vétement que l'on a quitté, ou qu'il y eût danger de salir ses pieds en allant à vous. Encore un coup, mon Dieu, ce n'est point par rapport à vous, mais par rapport au monde, au démon & à la cupidité, que nous devons employer les paroles de l'Epouse, parce qu'en effet nous ne sçaurions leur ouvrir la porte de notre cœur sans nous revétir de la robe du vieil Adam, dont nous nous sommes dépouillés dans le baptême & dans la pénitence, & sans contracter de nouveau les souillures dont nous nous y sommes lavés : c'est-là l'usage que je vous prie de me faire faire des paroles & des sentiment de l'Epouse, toutes les fois que je serai sollicité d'agir contre mon devoir, & d'ouvrir la porte de mon cœur aux ennemis de mon salut.

4. *Dilectus meus misit manum suam per foramen, & venter meus intremuit ad tactum ejus.*

4. Mon bien-aimé a passé sa main par l'ouverture de la porte, & mes entrailles ont été émues dès qu'il m'a touché.

Touchez-moi, Seigneur, parce que de là dépend mon salut. Pendant le tems de votre vie mortelle vous purifiiez les lépreux, vous guérissiez les malades, vous éclairiez les aveugles, vous rendiez l'ouie aux sourds, la parole aux muets, & la vie

aux morts par votre attouchement. Touchez-moi le cœur par la douceur & la force de votre grace, & vous opérerez dans mon ame les merveilles que vous opériez dans les corps. Vous touchez votre Epouſe, & elle eſt toute émue, ſe leve & vous ouvre : touchez moi le cœur, & faites que votre grace produiſe en moi de ſemblables effets, qu'il cauſe un ſaint tremblement dans mon cœur, qu'il le tire du lit de la pareſſe, & qu'il l'ouvre & vous y faſſe entrer. Ce n'eſt pas ſeulement à l'égard des malades que vous touchiez, que vous faiſiez éclater votre bonté toute-puiſſante, c'eſt auſſi en vers ceux qui vous touchoient quand ils le faiſoient avec les diſpoſitions requiſes. Faites donc, mon Dieu, que je vous touche, non pas comme cette foule de peuple qui vous preſſe & vous accable, mais comme cette pauvre Hémorroïſe, qui, par ſon humilité & ſa confiance, mérita une parfaite guériſon en touchant le bord de votre vêtement. Un de vos plus dévots & plus ſaints ſerviteurs dit que l'on vous touche par la main d'une ferme foi, par le doigt d'un ardent déſir, & par ce doux embraſſement d'une tendre dévotion : faites donc mon Dieu, que je vous touche en ces trois manieres ; donnez-moi une foi auſſi ferme que celle du bien- *S. Ber.*

heureux Apôtre Thomas, après qu'il eût mis ſa main dans l'ouverture de votre côté. Donnez-moi ce déſir ardent d'aller à vous dont brûloit votre Prophete ; & faites que je m'y porte avec une ardeur qui aille juſqu'à me faire languir & tomber comme lui en défaillance. Donnez-moi une dévotion auſſi tendre & auſſi forte que celle avec laquelle Magdeleine embraſſoit & baiſoit vos pieds.

5. Surrexi ut aperirem dilecto meo : manus meæ ſtillaverunt myrrham, digiti mei plent myrrhâ probatiſſimâ.

5. Je me ſuis levée pour ouvrir à mon bien-aimé : la myrrhe découloit de mes mains, mes doigts étoient pleins de la myrrhe la plus précieuſe.

Pourrois-je le dire comme l'Epouſe, que je me ſuis levé pour vous ouvrir, lorſque vous avez frapé à la porte, & que j'avois les mains pleines de la myrrhe la plus précieuſe ? Mais comment oſerois-je le dire devant vous, mon Dieu, qui ſçavez quelle a toujours été ma pareſſe & mon immortification. Non, mon Dieu, je n'ai garde de m'approprier en cela les paroles de l'Epouſe. Je reconnois au contraire qu'un des ſujets qui doit le plus me faire gémir, c'eſt mon peu de fidelité à me lever & à vous ouvrir, & mon éloignement pour tout ce qui mortifie ma chair, & non

penchant pour tout ce qui la flatte. L'ame, dit un de vos ſerviteurs, ſe fait un lit de tout ce qu'elle aime, dans lequel elle cherche à ſe repoſer. Heureuſe celle qui n'aime que vous, parce qu'elle y trouvera une profonde paix, & un repos que rien ne pourra troubler. Mais malheur à celle qui aime ſa chair ou quelque créature que ce ſoit, juſqu'à y chercher ſa paix & ſon repos, parce qu'elle n'y trouvera qu'une ſource intariſſable de trouble & d'inquiétude. Il n'y a de véritable paix que celle du cœur; il n'y a de paix du cœur que pour les hommes de bonne volonté; il n'y a de bonne volonté que celle qui eſt oppoſée à la cupidité. Nous ne connoiſſons ni le ſéjour du repos, ni le chemin par où on y va, ſi nous le cherchons dans notre chair, & ſi nous prétendons y arriver par l'accompliſſement de ſes déſirs. Quiconque cherche à ſe repoſer dans ſa chair, dit un de vos ſerviteurs, s'en fait un lit de douleur, qui ne ſervira qu'à le rendre plus malade & dont il ne relevera jamais, ſi par votre miſéricordieuſe bonté vous ne le remuez, en y répandant de ſalutaires amertumes. C'eſt-là, Seigneur, le moyen que vous avez employé pour me tirer du lit, & pour me faire lever, mais que j'ai rendu inutile par mon peu de fidélité, & mon immortifica-

S. Aug.

S. Aug.

tion. Ah ! Seigneur, ne permettez pas que je vous réſiſte plus long-tems; ſurmontez toutes mes réſiſtances par la force de votre grace victorieuſe.

6. Peſſulum oſtii mei aperui dilecto meo : at ille declinaverat atque tranſierat ; anima mea liquefacta eſt, ut locutus eſt ; quæſivi, & non inveni illum, vocavi & non reſpondit mihi.

6. J'ai ôté le verrou de ma porte & je l'ai ouverte à mon bien-aimé ; mais il s'en étoit déja allé, & avoit paſſé outre : mon ame s'eſt comme fondue de tendreſſe au ſon de ſa voix, je l'ai cherché, & je ne l'ai pas trouvé ; je l'ai appellé, & il ne m'a pas répondu.

J'admire, ô mon Dieu, & j'adore avec reſpect la conduite que vous gardez à l'égard de votre Epouſe & de tous vos élus ; cette viſſicitude de viſites & d'éloignement, de préſence & d'abſcence, d'épreuves & de conſolations ; en un mot toutes ces différentes voies par où vous les conduiſez & les faites arriver tous à une même fin. Vous frapez à la porte de votre Epouſe, elle vous ouvre, & vous vous retirez auſſi-tôt ſans lui donner la ſatisfaction de vous voir. Eſt-ce pour la punir ou pour l'exercer, que vous en uſez ainſi à ſon égard, pour lui faire ſouffrir la peine de ſon retardement à vous ouvrir & lui faire déſirer avec plus d'ardeur votre préſence ? Son ame ſe fond de tendreſſe ſi-tôt qu'elle

entend votre voix : elle vous cherche, & elle ne vous trouve point ? elle vous appelle & vous ne lui répondez point : Encore un coup j'admire & j'adore votre conduite à ſon égard, & je vous prie, de me faire la grace d'imiter celle dont elle uſe envers vous. Rien ne l'en peut détacher, tout l'y attache de plus en plus : elle met tout à profit, & fait tout ſervir à rendre ſa fidélité plus exacte, ſon amour plus tendre, ſon déſir plus ardent, & à devenir chaque jour plus fervente, plus humble & plus reconnoiſſante. Donnez-moi, je vous prie, des diſpoſitions ſemblables aux ſiennes : faites que je profite de toutes les graces que vous me faites, ſoit en me châtiant, ſoit en me conſolant, ſoit en me viſitant, ſoit en m'éprouvant : que je prenne occaſion de tout de vous louer & de vous bénir ; que votre parole ſoit véritablement à mon égard une parole toute de feu, qui purifie, qui échauffe, qui attendriſſe mon cœur. Faites, mon Dieu, que j'aie pour vous & pour elle autant d'amour que votre Epouſe, & mon cœur ſe fondra de tendreſſe en la liſant & en l'écoutant.

7. *Invenerunt me cuſtodes qui circumeunt civitatem : percuſſerunt me, & vulneraverunt*

7. Les gardes qui font le tour de la ville m'ont rencontrée, ils m'ont trapée & bleſſée : ceux qui

me : telerunt pallium meum mihi custodes murorum. gardent les murailles m'ont ôté mon manteau.

Faut-il, mon Dieu, d'autre preuve du tendre & généreux amour que votre Epouse a pour vous, que le zéle ardent, infatigable, invincible, avec lequel elle vous cherche, sans en pouvoir être détournée ni par les ténébres de la nuit, ni par la fatigue du chemin, ni par les dangers où elle s'expose, ni par la dureté & l'insolence des soldats qui la maltraitent, la blessent & lui ôtent son manteau : mais faut-il au contraire d'autre preuve du peu d'amour que j'ai pour vous que la maniere lâche, négligente & indigne avec laquelle je vous cherche ? Hélas ! je suis honteux de vous avoir aimé & cherché jusqu'à présent d'une maniere si imparfaite & si peu digne de vous. Qui vous cherche doit être prêt comme l'Epouse à tout quitter, à tout entreprendre & à tout souffrir, & c'est à quoi je ne sçaurois me résoudre. Tout quitter, mon Dieux, que cela dit de choses ! mais que sont toutes ces choses en comparaison de vous, pour qui on les quitte ? Non, Seigneur, ce tout n'est rien, mais ce rien ne laisse pas de m'amuser, de m'arrêter, de me partager, & de m'empêcher de vous chercher uniquement comme j'y suis

obligé. Rompez, je vous prie, tous les liens par où je tiens aux créatures, & faites que j'y renonce une bonne fois pour l'amour de vous : donnez-moi tout le zéle, tout le courage, toute la réſolution dont j'ai beſoin pour vous chercher ; car il en faut & beaucoup, cette recherche ayant ſes peines & ſes difficultés. Mais y a-t-il rien que nous ne devions tâcher de ſurmonter pour avoir le bonheur de vous trouver ? Il faut pour cela être diſpoſé à tout perdre, & à vous préférer à tout, mais y a-t-il rien de plus juſte & de plus raiſonnable ? Malheur à moi ſi j'eſpere trouver quelque choſe plus aimable que vous, & plus capable de me rendre heureux.

8. *Adjuro vos, filiæ Jeruſalem, ſi invenerîtis dilectum meum, ut nuntietis ei, quiâ amore langueo.*

8. Je vous conjure, ô filles de Jeruſalem, ſi vous rencontrez mon bien-aimé, de lui dire que je languis d'amour.

Je n'ai garde, mon Dieu, d'employer les filles de Jeruſalem, ni qui que ce ſoit pour vous dire que je languis d'amour, j'aime mieux vous le déclarer moi-même, & m'en humilier devant vous : mais qu'eſt-il beſoin que je vous l'apprenne ? Ne le ſçavez-vous pas, & ne connoiſſez vous pas mieux que moi quel eſt mon amour quelle eſt ma langueur, & tout ce qui ſe paſſe

dans mon cœur ? Je languis, mais hélas ! que cette langueur eſt différente de celle de l'Epouſe. Sa langueur eſt un ſalutaire dégoût de la vie préſente & de toutes ſes douceurs, cauſé par un ardent déſir & une ſainte impatience d'aller à vous. La mienne eſt un fâcheux dégoût de tout ce qui regarde mes devoirs & votre ſervice, qui vient de l'amour que j'ai pour les choſes ſenſibles, & du plaiſir que je ſens à les poſſéder. Je languis, parce que mon amour pour vous eſt foible & languiſſant ; & que celui que j'ai pour moi-même & pour les créatures, me fait mener une vie triſte & languiſſante. La langueur de l'Epouſe vient de ſa charité, la mienne de ma cupidité, tel qu'eſt mon amour, telle eſt ma langueur. Faites, Seigneur, que j'aime en épouſe, & je languirai de même. Plus le cœur eſt pur, plus auſſi l'amour eſt tendre & ardent, & l'amour ſainte & parfaite. Donnez-moi, mon Dieu, la pureté du cœur de votre Epouſe, & je brûlerai comme elle d'amour pour vous ; je gémirai ſans ceſſe de me voir éloigné de vous ; je ſoupirerai continuellement après l'heureux moment qui doit me joindre à vous pour toujours. Oh, mon Dieu, mon tout quand vous aimerai-je parfaitement ! Quand ſerez-vous véritablement le Dieu

de mon cœur, & mon partage pour l'éternité ! Quand prendrez-vous une parfaite & éternelle poſſeſſion de moi, & me la ferez-vous prendre de vous !

9. Qualis eſt dilectus tuus ex dilecto ? O ! pulcherrima mulierum : qualis eſt dilectus tuus ex dilecto, quiâ ſic adjuraſti nos ?

9. Quel eſt votre bien-aimé ; qui mérite d'être chéri plus que nul autre ? Oh ! la plus belle de toutes les femmes quel eſt votre bien-aimé qui mérite d'être chéri plus que nul autre, au ſujet duquel vous nous avez conjuré de cette ſorte.

C'eſt faute de vous connoître, ô mon Dieu, que nous ne vous aimons pas, ou que nous vous aimons trop peu, & c'eſt faute de nous inſtruire, de vous étudier, de vous prier, que nous ne vous connoiſſons pas. Comment pourrions-nous en effet nous diſpenſer de vous aimer plus que toutes choſes, ſi nous ſçavions bien que vous êtes notre Dieu ; & que, comme tel, vous méritez d'être aimé plus que tout ce qu'il y a d'aimable. Non, mon Dieu, nous ne vous connoiſſons pas, & nous négligeons de vous connoître : que ne nous adreſſons-nous à l'Epouſe comme les filles de Jeruſalem, & que ne lui demandons-nous quel eſt ce bien-aimé qui mérite d'être chéri plus que tous les autres ? ou plutôt que ne nous adreſſons-nous à

vous-même, & que ne vous prions-nous inſtamment de nous faire connoître qui vous êtes ? Oui, Seigneur, j'oſe prendre la liberté de m'adreſſer à vous, & de vous demander qui vous êtes, parce qu'il m'importe infiniment de le ſçavoir, & que c'eſt de vous ſeul que je puis l'apprendre. Apprenez le-moi donc bien que vous êtes notre Dieu, & comme tel notre principe, notre modele, notre fin, notre ſouverain bien, ſouverainement aimable : que c'eſt vous qui nous avez fait, que c'eſt de vous que nous tenons, & à qui nous devons rapporter tout ce qu'il y a de bien en nous. Mais ne ſçavons-nous pas tout cela ? Tout ne nous dit-il pas que vous êtes notre Dieu, que vous nous avez faits ; & que nous devons vous aimer par-deſſus toutes choſes ? Tout nous le dit, mon Dieu ! mais ſi vous ne nous le dites, & ſi vous ne nous l'apprenez vous-même, nous ne le ſçaurons jamais comme nous le devons ſçavoir, & nous ne vous aimerons jamais comme nous vous devons aimer.

10. *Dilectus meus candidus & rubicundus ; electus ex millibus.*

10. Mon bien-aimé eſt blanc & vermeil, il eſt choiſi entre mille.

Montrez-vous ſeulement, mon Sauveur, faites vous voir, découvrez votre viſage, & cela ſuffira pour vous faire con-

noître, & pour vous faire aimer. La lumiere n'a qu'à ſe montrer pour ſe faire voir, & pour ſe faire aimer; & pourvu qu'on ait des yeux ſains, on ne peut, en la voyant, s'empêcher de la connoître, ni lui refuſer ſon amour. Or vous êtes la lumiere du monde, l'éclat de la lumiere éternelle, le miroir ſans tache de la majeſté de Dieu, & l'image de ſa bonté; comment pourrions-nous donc en vous voyant, ne pas vous connoître, & en vous connoiſſant ne pas vous donner tout notre amour? Vous avez une blancheur & un vermeil qui vous rendent le plus beau & le plus aimable des enfans des hommes; vous êtes blanc par votre pureté, par votre innocence, par votre ſimplicité: vous êtes vermeil par cette charité, par laquelle vous avez voulu être teint & empourpré de votre ſang: votre blancheur c'eſt votre candeur, c'eſt votre ſincérité; votre rougeur, c'eſt votre amour, ce ſont vos ſouffrances. Si nous ne pouvons nous défendre d'aimer les hommes candides & ſinceres, comment pourrions-nous nous empêcher de vous aimer, mon Sauveur, vous qui êtes la candeur & la ſincérité même? ſi nous nous croyons obligez d'aimer ceux qui nous aiment, quelle obligation n'avons-nous pas de répondre à cet amour

extrême & à cet charité exceſſive, qui vous a porté à ſouffrir & à mourir pour nous ? Ah ! Seigneur, qu'il eſt bien juſte qu'à l'exemple de l'Epouſe nous vous choiſiſſions d'entre mille, & que nous vous préferions à tous : votre Pere met en vous toutes ſes délices, faites que j'imite en quelque maniere ſon choix, en tournant vers vous toute la tendreſſe de mon cœur, & ne voulant point goûter de plaiſirs ni de délices qu'en vous.

11. *Caput ejus aurum optimum, comæ ejus ſicut elatæ palmarum, nigræ ſicut corvus.*

11. Sa tête eſt comme un or très-pur, ſes cheveux reſſemblent aux jeunes rameaux des palmiers, & ſont noirs comme un corbeau.

L'or dont votre tête eſt toute éclatante, Epoux adorable, n'eſt-ce pas cette ſageſſe & cette ſcience divine, dont tous les tréſors ſont renfermés en vous, & par où vous éclairez, vous gouvernez & vous conduiſez votre Egliſe, qui eſt votre corps myſtique, & tous les fidèles qui ſont les membres qui le compoſent ? Heureux membres d'avoir un tel chef, pourvu quils vivent d'une maniere qui réponde à ce bonheur, qu'ils ſe tiennent toujours intimement unis à leur chef, qu'ils ſoient parfaitement ſoumis à ſa volonté, & qu'ils dépendent en tout de ſa direction & de ſa

conduite. Tous les tréſors de la ſageſſe ſont renfermés en vous, & vous êtes vous-même le tréſor, la plénitude, & le diſpenſateur de toutes les graces que Dieu a deſtinées à l'Egliſe ſon Epouſe, & à tous ſes enfans. C'eſt donc en vous que nous devons puiſer par une vive foi, par des déſirs ardens, & par d'humbles & de ferventes prieres toutes les lumieres & toutes les graces dont nous avons beſoins. O! que nous ſerions riches ſi nous avions ſoin de puiſer dans ce tréſor, & de nous remplir de la plénitude de ſa ſageſſe. Notre pauvreté, notre peu de lumiere, vient de notre négligence, de notre indocilité, de notre orgueil. Vos cheveux ſont, dit votre Epouſe, comme de jeunes & tendres ramaux de palmiers, & ſont noirs comme un corbeau. Tous ceux qui ſont ſages ſelon le monde, & prudens à leurs propres yeux, ne peuvent avoir de part à votre lumiere, parce que vous ne la découvrez qu'aux petits. Donnez-nous donc l'humilité, la ſimplicité & la docilité, qui nous rendent parfaitement tels à vos yeux.

12. *Oculi ejus ſicut columbæ ſuper rivulos aquarum, quæ lacte ſunt lotæ: & reſident juxtà fluenta pleniſſima.*

12. Ses yeux ſont comme les colombes qui ſont auprès des petits ruiſſeaux auſſi blanches que ſi elles avoient été lavées dans du lait; & qui ſe tiennent le long d'un grand courant d'eau

Rien ne vous plaît tant dans votre Epouſe, ô mon Sauveur, que ces yeux de colombe : rien ne plaît tant en vous à votre Epouſe que de ſemblables yeux. Donnez-m'en auſſi de pareils, afin que j'ai le bonheur de vous plaire : ne permettez pas que je me conduiſe par de fauſſes lumieres, ni par des paſſions, ou par des intentions qui ne ſoient pas bien droites. Faites que mes yeux ſoient toujours tournés vers vous ; que j'agiſſe toujours dans la vue de vous plaire, & que je ne ſois pas du nombre de ces malheureux qui s'amaſſent un double tréſor de colere, en ſe portant aux mauvaiſes actions par leur mauvaiſe volonté, & ſe privant du fruit des bonnes par leurs mauvaiſes intentions : faites que je travaille plutôt à m'amaſſer un double tréſor de miſéricorde & de mérites, en évitant avec ſoin tout le mal que vous me défendez, & pratiquant avec une grande pureté d'intention tout le bien que vous me commandez. Vos yeux ſont ſi purs, ſi ſimples, qu'ils reſſemblent, non pas à des colombes ordinaires, mais à des colombes qui ont été comme lavées dans du lait, & qui ſe tiennent le long d'un grand courant d'eau. Ce lait & ces eaux ſignifient la grace & la vérité dont vous avez la plénitude. Tout

ce que nous en recevons eſt un don de votre libéralité & un écoulement de votre plénitude. Plus nous vous ſommes unis, plus nous recevons de votre double plénitude, étant comme notre Dieu, la ſource de tout bien, & comme notre chef, le principe de toute notre ſainteté, & de toute la grace qui y contribue. Uniſſez-moi donc ſi intimement & ſi fortement à vous, que rien ne ſoit capable de m'en ſéparer.

13. *Genæ illius ſicut areolæ aromatum conſitæ à pigmentariis: Labia ejus lilia diſtillantia myrrham primam.*

13. Ses joues ſont comme de petits parterres de plantes aromatiques plantées par les parfumeurs: ſes lévres ſont comme des lys d'où découle la plus excellente myrrhe.

Vous avez comparé les joues de votre Epouſe, ô mon Sauveur, à des quartiers de grenade, & ſes lévres à un ruban teint en écarlate, & elle compare vos joues à des petits parterres parſemez des fleurs & de plantes aromatiques, & vos lévres à des lys qui diſtilent la myrrhe la plus excellente: tout cela tend à nous donner l'idée que nous devons avoir de votre beauté & de votre bonté, & à vous attirer notre admiration, notre amour & notre imitation. Tout ce que vous avez dans votre perſonne de vertus & de perfections

figurées par ces fleurs & ces plantes aromatiques, vous l'avez de vous-même; elle ſont nées en vous de votre propre fond; & s'il eſt dit qu'elles ont été plantées par les parfumeurs, cela doit s'étendre de celles que vous plantez dans votre corps myſtique, ſoit par vous-même, ſoit par vos miniſtres. Oui, mon Sauveur, je reconnois que vous poſſédez par vous-même toutes ſortes de vertus & de perfections, ſans que vous en ſoyez redevable à qui que ce ſoit, au lieu que nous n'avons de nous-mêmes que des épines & des ronces, des vices & des péchés, & que c'eſt de vous que nous vient le peu de bien qui eſt en nous. Arrachez donc, je vous prie; en moi les vices & les péchés qui ſont tout ce que j'ai de moi, & ſemez ou plantez à la place vos vertus & vos perfections; faites encore que je recueille avec ſoin cette précieuſe myrrhe qui découle de vos lévres; que j'écoute avec reſpect, & que je pratique avec fidélité les inſtructions que vous me donnez, & qu'elles m'inſpirent l'amour de la croix, de la pénitence & de la mortification.

14. Manus illius tornatiles aureæ, plenæ hyacinthis: venter ejus eburneus aſtinctus ſapphiris.

14. Ses mains ſont toutes d'or, faites au tour, & ornées d'hyacintes: ſon ventre eſt d'ivoire, ſemé de ſaphirs.

Tous

Tout ce que votre Epouſe dit à votre gloire tourne à ma confuſion par l'éloignement infini qu'elle me fait remarquer de mes diſpoſitions aux vôtres. Vos mains ſont toutes d'or, parce que vos œuvres ſont toutes juſtes, toutes ſaintes, toutes divines, toutes faites avec une ſageſſe infinie. Les miennes ſont toutes de plomb ou de terre par la maniere péſante, lâche & terreſtre avec laquelle j'agis. Vos mains ſont comme faites au tour, à cauſe de l'égalité, de la droiture & de la perfection de vos œuvres; & que vous ne recevez rien de votre Pere que vous ne lui rendiez, ne vous appropriant rien, & faiſant tout tourner à la gloire & à notre ſalut, au lieu que je m'approprie tous ſes dons, que je me recherche en toutes choſes; & que bien loin de rapporter tout à ſa gloire, je veux me faire honneur de tout. Vos mains ſont ornées d'hyacintes, par la plénitude du S. Eſprit qui les anime, & le mérite de votre ſang qui en releve le prix juſqu'à l'infini. Les miennes ſont ſans ornement; & ſi elles ont quelque éclat qui trompe le monde, vous en connoiſſez la fauſſeté, & elles ſont de nul prix devant vous. Mais de quelle confuſion ne dois-je pas être couvert par la différence infinie qu'il y a entre ce que votre

Epouſe dit de vous, & ce que je ſens en moi. Hélas ! votre corps eſt tout d'ivoire, parce qu'il eſt d'une ſouveraine pureté, qui vous rend impeccable, & il eſt enrichi de toutes les vertus & de toutes les perfections poſſibles, qui y éclatent comme autant de pierres précieuſes ; le mien n'eſt que chair, que terre, que corruption. Ne pourrois-je pas le dire comme votre Prophete, que mon ventre eſt colé à la terre, parce que mon cœur s'attache & ſe cole pour ainſi dire, aux choſes les plus baſſes & les plus terreſtres ; ou ne ſuis-je pas du nombre de ceux dont ſe plaint votre Apôtre, qui ſont leur Dieu de leur ventre, & qui ſont eſclaves de leur ſenſualité. Ah ! Seigneur, que cette ſervitude eſt dure & honteuſe, & que les ſuites en ſont terribles ! Délivrez-m'en, je vous en ſupplie, & faites moi goûter la liberté de vos enfans.

15. *Crura illius columnæ marmoreæ quæ fundatæ ſunt ſuper baſes aureas : ſpecies ejus ſicut libani, electus ut cedri.*

15 Ses jambes ſont comme des colomnes de marbre poſées ſur des baſes d'or : ſa beauté égale celle du Liban, & il ſe diſtingue parmi tous les autres, comme les cédres parmi tous les arbres.

Vous n'êtes pas, ô mon Sauveur, comme cette ſtatue myſtérieuſe dont il eſt par-

lé dans votre Prophete Daniel, qui avoit la tête d'or & les pieds de fer & d'argile, & qui fut briſée & renverſée par une petite pierre. Rien n'eſt capable ni de vous briſer, ni de vous ébranler, parce que tout eſt en vous d'une ſolidité à l'épreuve de tout, vos jambes étant comme des colomnes de marbre, poſées ſur des baſes d'or; & toutes vos démarches, toute votre conduite étant fermes & inflexibles par votre perſonne divine, qui en eſt comme la baſe, le fondement & le ſoutien. C'eſt faute d'un ſemblable fondement que nous manquons de ſolidité & de fermeté. Hélas! nous ſommes ſemblables en cela à cette ſtatue qui avoit les jambes d'argile, & nous courons riſque d'être briſez & renverſez comme elle. Le moyen d'être toujours fermes & de n'être jamais renverſez, c'eſt de nous régler & de nous appuier uniquement ſur vous, de marcher toujours ſelon la lumiere de votre vérité, d'être toujours enraciné & fondé dans votre charité: ſoyez donc, je vous prie, ô mon Dieu, & la regle & la baſe, & le fondement de toutes mes actions & de toute ma conduite. Nul, dit votre Apôtre, ne peut poſer d'autre fondement que celui qui a été poſé, qui eſt Jeſus-Chriſt. La foi en vous, comme médiateur, eſt le fon-

dement de votre Egliſe, & doit être celui de toutes nos actions: faites moi la grace, mon Sauveur, que je n'en faſſe aucune qu'en m'uniſſant à vous, & que j'agiſſe toujours dans la pureté de vos intentions & de vos maximes, dans la ſainteté de votre eſprit & de vos diſpoſitions, & ſur le modele de votre vie & de vos vertus : vous n'êtes pas ſemblable à la ſtatue myſtérieuſe, mais vous l'êtes à la petite pierre, qui deſcendant de la montagne, a briſé la ſtatue & l'a réduite en poudre, parce qu'en deſcendant & vous humiliant vous êtes devenu comme elle une grande montagne qui remplit tout l'univers. Faites, mon Dieu, qu'à votre exemple je n'ambitionne point d'autre grandeur que celle qui s'acquiert par l'humilité.

16. *Guttur illius ſuaviſſimum; & totus deſiderabilis: talis eſt dilectus meus, & ipſe eſt amicus meus, filiæ Jeruſalem.*

16. Sa gorge eſt d'une douceur charmante ; enfin il eſt tout aimable : tel eſt mon bien-aimé, & celui qui eſt véritablement mon ami, ô filles de Jeruſalem.

Comment, mon Sauveur, votre gorge, vos paroles, votre voix, manqueroient-elles de douceur ? La bouche parle de la plénitude du cœur ; l'homme de bien tire de bonnes choſes d'un bon tréſor, & le méchant homme en tire de mauvaiſes

d'un mauvais tréſor : or y a-t-il de tréſor comparable en douceur au vôtre ? Vos paroles ſont ſi douces & ſi charmantes, que ceux qui furent envoyés par les Princes des Prêtres pour vous prendre, furent pris eux-mêmes, & avouerent que jamais homme n'avoit ſi bien parlé. Mais mon Dieu, pourquoi n'en ſommes-nous donc pas nous-mêmes charmés, lorſque nous les liſons ou que nous les entendons ; Ne ſont-ce pas les mêmes paroles ? N'ont-elles pas la même douceur ? Oui, ſans doute, ce ſont les mêmes paroles, & elles ont la même douceur ; mais pour goûter combien elles ſont douces, il faut avoir le cœur ſain & dégagé de toute affection déréglée, & nous avons le goût dépravé & le cœur malade. Guériſſez donc nos cœurs, & nous goûterons combien vous êtes doux. Un cœur terreſtre & charnel n'a de goût que pour les choſes ſenſibles & périſſables, parce qu'il n'aime que la terre, & qu'il ne recherche que les plaiſirs des ſens. Son goût dépravé vient du déréglement de ſon amour. Purifiez donc notre amour, ô mon Dieu, & notre cœur deviendra capable de vous goûter : faites que nous n'aimions que vous, & nous n'aurons de goût ni de déſir que pour vous, ce n'eſt pas ſeulement dans votre parole,

c'eſt dans tout vous-même que vous êtes plein de douceur. Il n'y a en vous aucune amertume, & toute celle que nous y trouvons vient de nous-mêmes, & de notre mauvaiſe diſpoſition. Vous êtes doux, aimable, déſirable en tout ce que vous êtes; faites donc que nous vous goûtions, que nous vous aimions, que nous vous déſirions de tout ce que nous ſommes.

17. *Quò abiit dilectus tuus, ô pulcherrima mulierum? Quò declinavit dilectus tuus, & quæremus eum tecum?*

17. Où eſt allé votre bien-aimé, ô la plus belle d'entre les femmes? Où s'eſt retiré votre bien-aimé, & nous l'irons chercher avec vous?

Que nous ſerions heureux, ſi le portrait que l'Epouſe fait de ſon bien-aimé, & les louanges qu'elle lui donne produiſoient en nous le même effet que dans les filles de Jeruſalem, & ſi nous nous ſentions embraſez comme elles d'un tendre amour pour lui, & d'un ardent déſir de le chercher avec elle: mais que nous ſommes à plaindre, ſi tout ce qu'elle nous dit de ſes perfections ne fait aucune impreſſion ſur nous, & ſi notre cœur demeure froid & indifférent à ſon égard; car plus vous êtes aimable, ô mon divin Epoux, plus nous ſommes obligés de vous aimer, & nous ſommes inexcuſables ſi nous ne

vous aimons pas. Mais mon Dieu, votre amour eſt plus votre ouvrage que le nôtre; c'eſt donc à vous à nous l'inſpirer, & le rendre tel qu'il doit être pour vous plaire. C'eſt une dette dont nous vous ſommes redevables, mais de laquelle nous ne ſçaurions nous acquitter, ſi vous ne nous donnez de quoi le faire. C'eſt là votre grand commandement, & notre obligation, c'eſt auſſi pour cela que nous avons beſoin de votre grand ſecours. Ah! Seigneur, quelque effort que je puiſſe faire, je ne ſçaurois vous aimer, ni autant que vous êtes aimable, ni autant que vous m'aimez: vous le faites avec une tendreſſe qui vous rend ſenſible à tous mes maux, & avec une ardeur qui vous fait mettre tout en œuvre pour m'en délivrer. Hélas! faut-il que je ne réponde à une charité ſi exceſſive que par un excès de froideur, d'inſenſibilité & d'ingratitude. Oh! amour, qui brulez toujours ſans vous éteindre jamais; mon Dieu, qui êtes tout charité, échauffez-moi, embraſez-moi, fondez la glace de mon cœur, & amoliſſez-en la dureté par l'ardeur & la tendreſſe du vôtre.

CHAPITRE VI

1. *Dilectus meus descendit in hortum suum ad areolam aromatum, ut pascatur in hortis & lilia colligat.*

1. Mon bien-aimé eſt deſcendu dans ſon jardin dans le parterre des plantes aromatiques, pour ſe nourrir dans ſes jardins, & pour y cueillir des lys.

QUAND on veut vous chercher, ô mon Dieu, il faut avant toutes choſes, ſçavoir où vous êtes ; car en vain on vous chercheroit où vous n'êtes pas : c'eſt ce qui oblige les filles de Jeruſalem de le demander à l'Epouſe, & ce que l'Epouſe leur apprend en leur diſant, que vous êtes deſcendu dans votre jardin. C'eſt donc dans votre jardin qu'il faut vous chercher ; or votre jardin c'eſt votre Egliſe, c'eſt-là où tous les Fideles vous tiennent lieu de parterre, de plantes, d'aromates, d'arbres, de fleurs & de fruits : c'eſt-là où vous prenez votre nourriture, votre repos, vos délices : enfin, c'eſt-là où vous cueillez des lys pour tranſplanter le ciel, ceux qui, par la pureté de leur vie & la bonne odeur de leur vertu, ont mérité d'y avoir place. C'eſt dans ce jardin que l'on vous trouve ſûrement, parce que vous y êtes toujours

car vous y êtes descendu par votre incarnation, & vous avez promis que vous y seriez jusqu'à la fin des siécles Heureux ceux qui y sont, & qui vous y cherchent avec tout le zéle, toute l'application, & toute la persévérance que demande une telle recherche, parce qu'ils ne sçauroient manquer de vous y trouver : mais malheur à ceux qui sont hors de ce jardin, & qui prétendent vous trouver hors de votre Eglise, puisque hors d'elle on vous cherche inutilement. Que je vous suis redevable, ô mon Dieu, de m'y avoir donné entrée, & de m'y avoir conservé jusqu'à présent. Ne permettez pas que je me rende inutile une si grande grace, en négligeant de la faire profiter : faites que je n'aie rien tant à cœur que de vous y chercher & de vous y plaire. Que je serois à plaindre si j'étois du nombre de ceux qui étant dans votre jardin comme des ronces & des épines, doivent être arrachés & jettés au feu ! Eloignez de moi ce malheur, ô mon Dieu, & faites-moi la grace de vivre avec tant de pureté, que j'aie le bonheur d'être cueilli de votre main, & transplanté dans le ciel avec les lys.

2. *Ego dilecto meo, & dilectus meus mihi, qui pascitur inter lilia.*

2. Je suis à mon bien-aimé, & mon bien-aimé est à moi, il se nourrit parmi les lys.

C'eſt-là, mon Dieu, où j'eſpere que je dirai avec l'Epouſe : *Mon bien-aimé eſt à moi, & je ſuis à mon bien-aimé*, parce que j'aurai le bonheur de vous poſſéder ſans craindre de vous perdre, & celui de vous appartenir, ſans connoître ni ſervir d'autre maître que vous. Mais oſerois-je dire maintenant que vous êtes à moi & que je ſuis à vous ? Hé ! comment pourrois-je le dire ſans crainte d'être démenti & par mon propre cœur, & par toute ma conduite ? Il eſt vrai que je ſuis à vous, en un ſens, parce que tout vous appartient & moi comme tout le reſte, & que je ne ſçaurois me retirer de la dépendance de votre ſouverain pouvoir, ni de l'ordre de votre providence ; mais malheur à moi ſi je ne vous appartiens que comme les plus grands pécheurs vous appartiennent : faites que je ſois à vous comme votre Epouſe, vos enfans, votre peuple le ſont, par votre choix, votre eſprit, votre amour, votre grace, & par une fidele correſpondance à tous ſes mouvemens. Que je ſois à vous & par votre choix, & par le mien ; par votre miſéricorde à me prévenir, & par mon exactitude à vous ſuivre : que je ſois à vous comme tous les juſtes, en me donnant & me conſacrant tout entier à vous, en vous attribuant tout le bien qui eſt en moi, &

vous en rapportant toute la gloire. Seigneur, je me ſuis donné à vous par un engagement ſolemnel & irrévocable : ne permettez pas que je ſois aſſez infidele pour rompre cet engagement ; vous voulez être ma récompenſe, ſerois-je aſſez inſenſé pour en déſirer une autre, & pour prétendre pouvoir trouver quelque choſe de meilleur que vous. Ah ! Seigneur, donnez-vous à moi, & cela me ſuffit : par tout ailleurs qu'en vous je ne trouve que du dégoût & de la miſere, non-ſeulement hors de moi-même, mais dans moi-même, & toute abondance autre que vous, mon Dieu, n'eſt pour moi que pauvreté, indigence. Donnez-vous à moi, & je ſerai content, parce que n'ayant rien je poſſede tout en vous poſſédant, ô mon Dieu, & en m'attachant à vous.

3. *Pulchra eſt amica mea ſuavis & decora ſicut Jeruſalem, terribilis ut caſtrorum acies ordinata.*

3. Vous êtes belle, ma bien-aimée, & toute charmante : vous êtes belle comme Jeruſalem, & terrible comme une armée rangée en bataille.

Que vous êtes admirable, ô mon Sauveur, dans le portrait & l'éloge que vous faites de votre Epouſe ! En même tems que vous louez ſa douceur & ſa beauté, vous la repréſentez auſſi terrible qu'une armée rangée en bataille ; c'eſt qu'en elle tout eſt

dans l'ordre, que ſa douceur n'a rien de foible, ni ſa beauté rien de déréglé. Elle n'eſt douce, elle n'eſt belle que comme vous l'êtes vous-même. Quelque doux, quelque aimable que vous ſoyez, vous êtes toujours un Dieu terrible par votre ſouveraine majeſté: vous joignez par-tout votre miſéricorde à votre vérité, ne perdant jamais rien de votre bonté dans l'exercice de votre juſtice, ni rien de votre juſtice dans l'uſage de votre bonté, pour nous donner lieu d'une part de craindre toujours avec confiance, & d'eſpérer avec crainte; & nous apprendre de l'autre à n'être jamais nous-mêmes, à l'égard de nos freres, ni juſtes ſans miſéricorde, ni miſéricordieux, ſans juſtice. Telles ſont les diſpoſitions que vous avez miſes dans votre Epouſe, & qui ſont le ſujet de l'éloge que vous en faites: mettez-en de ſemblable en nous, & faites que nous entrions dans tous vos deſſeins, & que nous tenans toujours dans l'ordre, nous ne ſéparions jamais la miſéricorde de la juſtice, mais qu'à votre exemple nous donnions toujours la préférence à la miſéricorde. Ce n'eſt pas en ſuivant les inclinations de notre chair & l'orgueil de notre eſprit que nous deviendrons juſtes & miſéricordieux comme nous devons l'être; car la chair a trop de molleſſe pour nous

donner des ſentimens de juſtice, & l'orgueil trop de dureté pour nous inſpirer des penſées de miſéricorde. Donnez moi, Seigneur l'eſprit de mortification, qui regle ma douceur & qui empêche qu'elle n'aille au-delà des bornes de la juſtice; donnez-moi une charité humble qui m'attendriſſe le cœur par rapport à mes freres, & qui me faſſe deſcendre dans tous leurs beſoins: en un mot faites, mon Seigneur, que je regle ma douceur ſur votre douceur, & ma juſtice ſur votre juſtice.

4. Averte oculos tuos à me, quiâ ipſi me avolare fecerunt: capilli tui ſicut grex caprarum quæ apparuerunt de Galaad.

4. Détournez vos yeux de moi, car ils ſont cauſe que je me ſuis retiré ſubitement, vos cheveux ſont comme un troupeau de chevres qui ont paru de Galaad.

Vous dites à votre Epouſe, ô mon Sauveur, de détourner ſes yeux de vous. Eh! vers qui voulez-vous donc qu'elle les tourne? N'êtes-vous pas ſon bien-aimé, qu'elle ne doit jamais perdre de vue? Ah! Seigneur, dites-lui plutôt, & dites-le-moi auſſi, de ne détourner jamais les yeux de vous, de vous regarder ſans ceſſe & de vous avoir toujours préſent: mais faut-il que j'aie beſoin que vous me le diſiez? mon intérêt & mon devoir ne me le diſent-ils

pas aſſez ? Il me le diſent, mais inutilement ſi vous ne me le dites vous-même ; & ſi, en me le diſant, vous n'avez la bonté de me faire faire ce que vous me dites. Mes penſées & mes regards ſont preſque toujours tournés vers la terre, parce que les yeux & l'eſprit ſuivent toujours le cœur, & que le cœur eſt toujours où eſt ſon tréſor. Le cœur de votre Epouſe eſt en vous, & y attire ſes regards & ſes déſirs ; le mien eſt peut-être dans la terre, & il arrête mon cœur & mes yeux. O Dieu qui habitez dans le ciel, & qui faites tout le tréſor & tout le bonheur de ceux qui vous aiment & qui vous regardent, arrêtez vos yeux ſur moi, & faites que je leve ſans ceſſe les miens vers vous ; que ma miſere m'attire vos regards, que votre miſéricorde vous attire les miens. Détachez mon cœur de tout ce qui m'empêche de vous aimer ; détournez mes yeux de tout ce qui les détourne de vous ; ſoyez vous ſeul tout mon tréſor, ſoyez vous ſeul toutes mes délices. Le tréſor d'un ſerviteur fidele eſt dans les mains de ſon maître, & par cette raiſon ſon cœur & ſes yeux y demeurent toujours attachés : telle étoit la diſpoſition de votre Prophete ; faites, mon Dieu, que ce ſoit auſſi la mienne ; qu'à ſon exemple mes

yeux ſoient toujours arrêtés ſur vos mains; que je m'y ſoumette avec une parfaite dépendance; que j'en attende tout avec une ferme confiance; que j'en reçoive tout avec un profond reſpect & une ſincere reconnoiſſance.

5. *Dentes tui ſicut grex ovium quæ aſcenderunt de lavacro omnes gemellis fœtibus, & ſterilis non eſt in eis.*

5. Vos dents ſont comme un troupeau de brebis qui ſont montées du lavoir, & qui portent toutes un double fruit, ſans qu'il y en ait de ſtériles parmi elles.

C'eſt après l'un de vos plus dévots & plus fideles ſerviteurs, ô mon Dieu, que je regarde la peinture que vous faites des dents de l'Epouſe, comme un tableau qui repréſente parfaitement l'état & les devoirs de ceux qui ſe conſacrent à votre ſervice dans la profeſſion religieuſe: on y voit la blancheur, le dépouillement, la force, l'ordre, l'union, l'utilité, la fécondité, & tout ce qui eſt dit du troupeau de brebis, auquel les dents de l'Epouſe ſont comparées. Quoi en effet de plus blanc que les ames, qui après s'être lavées & purifiées dans les eaux du baptême & de la pénitence, évitent avec un extrême ſoin tout ce qui pourroit les ſalir de nouveau? Quoi de plus fort que de S. Bern.

ſe faire comme elles un plaiſir de ſouffrir ; une gloire d'être mépriſé, une abondance de manquer de tout ! Quel plus grand dépouillement, que de n'avoir rien du tout en propre, non pas même ſon cœur ni ſon corps ! Quelle plus belle union que celle de cette charité fraternelle, qui unit tous les cœurs, & qui rendant tout commun, rappelle ces heureux tems de l'Egliſe, où tous les Fideles n'étoient qu'un cœur & une ame, & où les biens étoient en commun ! De quelle utilité & de quel ſecours ne ſont pas pour l'Egliſe les prieres, les jeûnes, les pénitences, & les bonnes œuvres, qui ſe font par les ſolitaires ? Enfin, où voit-on plus d'ordre que là où tout eſt réglé, où tout ſe fait avec nombre, avec poids & avec meſure ? Ce ſont là les avantages de l'état religieux, par rapport à ceux, qui y ſont appellez, & qui ſont fideles à en remplir les devoirs : mais malheur à ceux qui s'y engagent ſans vocation, ou qui étant appellez, négligent de ſatisfaire à leurs obligations ; car comme il n'y a point de condition plus heureuſe que celle d'un Religieux bien appellé & bien fidele, auſſi il n'y en a point de plus malheureuſe que celle d'un ſolitaire ſans vocation & ſans fidélité ; il n'y a point de

peine qui égale celle d'un mauvais Religieux. Seigneur, qui par une miſéricorde que je ne puis aſſez reconnoître, m'avez appellé à un état ſi doux & ſi ſaint, faites-moi, je vous prie, la grace d'y vivre ſi ſaintement, que j'en goûte toute la douceur, & que j'en éprouve tous les avantages.

6. Sicut cortex mali punici, ſic genæ tuæ abſque occultis tuis.

6. Vos joues ſont comme l'écorce d'une pomme de grenade, ſans ce qui eſt caché au-dedans de vous.

En faiſant l'éloge de la beauté de votre Epouſe, ô divin Epoux, vous comparez ſes joues à l'écorce de la grenade, & vous ajoutez que c'eſt ſans parler de ce qui eſt au-dedans : cependant ſon cœur eſt ce qui la rend plus belle & plus agréable à vos yeux, comme l'écorce de la grenade eſt peu de choſe, mais ce qu'elle renferme eſt excellent. Toute la gloire de la fille du Roi, toute ſa beauté vient dedans, dit votre Prophete, tout ce qu'elle a d'éclat extérieur n'eſt que l'écorce de la grenade ; ſa principale beauté, ce qui la rend belle & éclatante à vos yeux eſt tout intérieur, & conſiſte à avoir le cœur droit, la conſcience nette, & l'intention pure, ne cherchant en toutes cho-

ſes qu'à vous plaire. Ne mettez point votre ornement à vous parer au-dehors, dit le Prince de vos Apôtres, mais appliquez-vous à parer l'homme inviſible caché dans le cœur : c'eſt par le cœur que l'on eſt beau ou laid devant vous, que l'on vous plaît, ou que l'on vous déplaît. Quand on a le cœur plein de charité comme votre Epouſe, on ne ſçauroit manquer de vous plaire; quand on en a le cœur vuide, quelque bien que l'on paroiſſe avoir d'ailleurs, on a le malheur de vous déplaire. Ce qui vous rend plus aimable à votre Epouſe, c'eſt cet amour infini que vous avez pour elle; ce qui vous porte à l'aimer réciproquement, c'eſt l'amour réciproque qu'elle a pour vous. Vous lui donnez une beauté ſemblable à la vôtre, en la rendant beaucoup plus belle au-dedans qu'au-dehors. Vous êtes le plus beau d'entre les enfans des hommes, mais votre principale beauté eſt toute intérieure, & ce qui en paroît au-dehors n'en eſt qu'un rejailliſſement. C'eſt par votre divinité que vous êtes d'une beauté infinie; & ſi vous cachez l'éclat de votre divinité ſous le voile de votre humanité, vous n'en êtes ni moins beau, ni moins aimable. Vous voulez qu'il en ſoit de même de votre Epouſe, & de

toutes les ames qui prétendent à cette auguſte qualité. Faites donc, je vous prie, qu'à votre exemple j'aime la vie cachée ; que dans le bien que je fais je fuie la vue des hommes, & que je ne me montre à eux qu'autant que je ſuis obligé de les édifier.

7. Sexaginta ſunt Reginæ, & octoginta concubinæ, & adoleſcentularum non eſt numerus.

7. Il y a ſoixante Reines, quatre-vingt femmes de ſecond rang, & de jeunes filles ſans nombre.

Heureux ceux qui ſont à vous, heureux vos ſerviteurs qui jouiſſent de votre préſence, & qui écoutent votre ſageſſe ! c'eſt ce que la Reine de Saba dit à Salomon, & que l'on peut dire avec beaucoup plus de fondement au ſujet de ceux qui vous appartiennent, & que vous regardez comme vos ſerviteurs & vos Epouſes. Oui, mon Dieu, heureux tous ceux qui ſont à vous dans quelque dégré de perfection qu'ils ſoient, parce que s'ils ſont parfaits après les avoir fait avancer de vertu en vertu, vous leur ferez voir le Dieu des Dieux en Sion : s'ils ſont imparfaits, vous les perfectionnerez en leur donnant ce qui leur manque, & ils parviendront enfin à l'état d'un homme parfait, & à la meſure de l'âge & de la plé-

nitude, ſelon laquelle vous devez être formé en eux. Hélas, Seigneur, que je me ſens éloigné de cet âge parfait & de cette plénitude ! faut-il qu'après tant de tems paſſé dans votre maiſon à votre ſervice, je ne ſois encore qu'un enfant ? Faites au moins que je commence tout de bon, que je m'applique déſormais avec tant de ferveur & de perſévérance à corriger ce qu'il y a en moi de défectueux & d'imparfait, & à devenir chaque jour meilleur, qu'avec le ſecours de votre grace j'acquiere enfin toute la perfection à laquelle vous me deſtinez.

8. Una eſt colomba mea perfecta mea, una eſt matris ſuæ, electa genitricis ſuæ viderunt eam filiæ, & beatiſſimam prædicaverunt; Reginæ & concubinæ laudaverunt eam.

8. Une ſeule eſt ma colombe & ma parfaite amie, elle eſt unique & préférablement choiſie de ſa mere : les filles l'ont vue & l'ont déclarée très-heureuſe ; les Reines & les autres femmes l'ont auſſi louée.

C'eſt la charité qui opere en nous tous ces heureux changemens, nous faiſant paſſer par ces différens dégrés ; c'eſt elle qui nous a fait bien commencer, & qui nous fait croître, & qui enfin nous rend parfaits ; c'eſt elle qui nous rend des membres vivans de votre Egliſe, qui eſt votr corps myſtique & cette colombe uniqu

cette parfaite amie que vous aimez uniquement. Ce que vous aimez le plus en elle & dans ſes enfans, & ce qu'ils doivent eux-mêmes le plus aimer, c'eſt l'unité & la charité. Eloignez de nous, Seigneur, l'eſprit de ſchiſme, & inſpirez-nous une ſainte horreur de tout ce qui en approche ou qui y conduit ; donnez-nous un amour ſincere de l'union & de la paix, & de tout ce qui peut contribuer à la procurer & à la conſerver. Eh ! quels motifs n'avons-nous pas de l'aimer, l'unité du corps dont nous ſommes tous les membres, l'unité de l'eſprit qui nous lie tous enſemble dans ce corps, l'unité de l'être divin, dans lequel nous avons tous été créés, & dans lequel nous devons tous être conſommés dans l'éternité ; l'unité d'une même foi, des mêmes Sacremens, d'un même chef viſible, d'un même Dieu, d'un même Pere, qui nous remplit par ſa préſence, & nous unit à lui par ſon amour, ne ſont-ce pas là de puiſſans motifs qui doivent nous faire aimer uniquemnnt la paix & l'union, & haïr ſouverainement tout ce qui y eſt contraire ! Mais rien ne marque mieux & l'excellence, & la néceſſité de cette union, que la priere que vous avez faite à votre Pere par laquelle vous lui demandez,

que comme vous n'êtes qu'une même choſe avec lui, nous ne ſoyons tous qu'un en vous. Faites-nous ſentir l'effet de cette priere en nous uniſſant tous en vous ; car toute autre union ne ſçauroit nous rendre tels que nous devons être pour vous plaire ; il n'y a qu'une union de charité qui puiſſe nous rendre ſaints.

9. Quæ eſt iſta quæ progreditur quaſi aurora conſurgens, pulchra ut luna, electa ut ſol, terribilis ut caſtrorum acies ordinata ?

9. Quelle eſt celle-ci qui s'avance comme l'aurore naiſſante, qui eſt belle comme la lune, éclatante comme le ſoleil, & terrible comme une armée rangée en bataille ?

Toutes vos œvres, mon Dieu, ſont admirables, & font merveilleuſement éclater votre ſouveraine puiſſance, & votre infinie ſageſſe ; mais il n'y en a point où elles éclatent davantage, & qui mérite mieux notre admiration que l'Egliſe votre Epouſe, ſoit qu'on la conſidere ou dans ſa naiſſance, ou dans ſon progrès, ou dans ſa perfection ; car dans ſa naiſſance, elle a tout l'agrément d'une aurore qui ſe leve ; dans ſon progrès, elle a toute la beauté de la lune qui éclaire pendant la nuit, & dans ſa perfection elle a tout l'éclat d'un ſoleil en plein midi. C'eſt votre chef-d'œuvre qui ſurpaſſe en beauté & en perfection tout ce que vous

avez fait de plus beau & de plus parfait : faut-il s'étonner ſi les Anges ſont charmés & ravis en admiration en la voyant, & s'ils s'écrient : *Qui eſt celle-ci* ? l'Egliſe eſt compoſée de pécheurs, de pénitens, de juſtes & de parfaits ; les pécheurs ſont repréſentés par la nuit, les pénitens par l'aurore, qui eſt la fin de la nuit & le commencement du jour ; les juſtes ſont figurés par la lune, qui luit pendant la nuit, & qui reçoit toute ſa lumiere du ſoleil ; les parfaits ſont deſignés par le ſoleil, en qui il n'y a point de ténebres. C'eſt-là, mon Sauveur, ce qui compoſe votre Egliſe, votre Epouſe & votre corps ; c'eſt vous qui faites l'aurore, la lune & le ſoleil ; tout commencement, tout progrès & toute perfection de juſtice ne pouvant venir que de vous. Il n'en eſt pas de même des pécheurs, ils ne ſont point votre ouvrage, parce que vous ne ſçaurez être auteur du péché ; ce ſont des membres morts qui ne ſont figurés, ni par l'aurore, ni par la lune, ni par le ſoleil, mais par la nuit : ce ſont des enfans de ténebres, & au lieu que les juſtes vont de vertu en vertu, & que leur ſentier eſt comme une lumiere qui s'avance & qui croît juſqu'au jour parfait ; les pécheurs ſe précipitent de péché en péché,

& leur voie eſt pleine de ténebres. Seigneur, éloignez de moi la voie des pécheurs, parce qu'elle éloigne de vous, & faites-moi marcher dans celle des juſtes qui conduit à vous.

10. *Deſcendi in hortum nucum ut viderem poma convallium, & inſpicerem ſi floruiſſet vinea & germinaſſent mala punica.*

10. Je ſuis deſcendu dans le jardin des noyers, pour voir les fruits des vallées, & pour regarder ſi la vigne avoit fleuri, & ſi les grenadiers avoient pouſſé leurs boutons.

Apprenez-moi, mon Dieu, à devenir un homme intérieur, en réglant ma conduite ſur celle de l'Epouſe: elle deſcend dans le jardin des noyers pour y voir les fruits, & pour conſidérer ſi la vigne a fleuri, & ſi les grenadiers ont pouſſé. Le jardin des noyers pour moi, c'eſt mon propre cœur; c'eſt-là que je dois deſcendre par un profond & continuel recueillement, afin d'y faire de fréquentes & de ſérieuſes réflexions ſur moi-même, ſur mes devoirs, ſur mes diſpoſitions, afin de découvrir mes défauts, mes beſoins, & d'en chercher les remédes, afin de purifier mon cœur, de former mes mœurs & de régler ma vie; car c'eſt en faiſant tout cela que je me ſanctifierai & que je deviendrai parfait. C'eſt à tous les

Fideles

Fideles que votre Apôtre recommande de s'examiner, de s'éprouver, de s'étudier, afin de ſe connoître; mais il n'y a perſonne à qui ces paroles de l'Apôtre conviennent mieux qu'à ceux qui vivent dans la retraite. Que me ſerviroit-il de vivre dans la ſolitude, & dans la deſoccupation des affaires du monde & des ſoins extérieurs, ſi j'en ſuis ni moins diſſipé, ni plus occupé de vous, ô mon Dieu, & de moi-même. Pour répondre à la grace de ma vocation, & pour en goûter la douceur & en reſſentir les avantages, je dois, ſelon l'avis d'un de vos Saints, me donner tout entier à cette double conſidération, penſer ſans ceſſe à ce que vous êtes par rapport à moi, & ce que je ſuis par rapport à vous, & régler ſur cela mes devoirs & ma vie. Ne ceſſons jamais de nous examiner nous-mêmes ſur tous les péchés & ſur toutes les vertus, dit un Saint Pere de la vie ſpirituelle, afin que nous puiſſions reconnoître dans cet examen ſpirituel quel progrès nous avons fait dans la piété, ſi nous ne ſommes encore qu'à l'entrée de cette carriere ſainte, ou ſi nous y ſommes plus avancés, ou ſi nous ſommes aſſez heureux pour être arrivés juſqu'au bout. Hélas, Seigneur, qu'il me reſte

pour cela de chemin à faire !

11. *Nescivi : anima mea conturbavit me propter quadrigas Aminadab.*

11. Je n'en ai rien ſçu : mon ame m'a troublée à cauſe des chariots d'Abinadab.

Ceux qui me donne occaſion d'appeller mon cœur le jardin des noyers, lorſque j'y deſcens pour m'y appliquer à me connoître & à vous connoître, c'eſt que cette double connoiſſance a quelque rapport au fruit des noyers, en ce que l'écorce de ce fruit eſt fort amere, mais le dedans eſt bon & agréable à manger. La connoiſſance de nous-mêmes eſt comme l'écorce de la noix, & en a l'amertume; mais la connoiſſance de vous, ô mon Dieu, eſt comme le dedans du fruit, ſans amertume & plein de bonté. Tandis que je m'arrête à me conſidérer moi-même, dit un de vos ſerviteurs, cette vue n'a pour moi que de l'amertume, mais ſi je leve mes yeux vers Dieu, & que j'enviſage ſa bonté & ſon inclination à nous ſecourir, le plaiſir que j'aurai de le regarder adoucira ce qu'il y a de déſagréable & d'amer dans la vûe de moi-même. Mon ame a été toute troublée en moi-même, vous dit votre Prophete, c'eſt pourquoi je me ſouviendrai de vous ; ce ne ſera pas en moi, mais en vous, ô mon Dieu, que je trouverai ma

joie & ma conſolation, c'eſt de moi que vient tout le mal, c'eſt de vous que j'attens le remede. Je ne trouve rien en moi qui ne me trouble & qui ne m'afflige. Heureux encore ſi le beſoin où je me vois de votre ſecours me le fait implorer; c'eſt de la connoiſſance de nous-mêmes qu'il eſt écrit, que plus on a de ſcience, plus on a de peine & de chagrin, parce que plus on ſe connoît, plus on ſe mépriſe & on ſe défie de ſoi-même; mais au contraire plus on vous connoît, plus on vous honore, on vous aime, & on eſpere en vous: nos troubles, nos craintes, nos inquiétudes viennent de ce que nous ne vous connoiſſons pas aſſez. Je ne ſçai pas, dit l'Epouſe, mon ame a été troublée: nous en pouvons dire de même de tous nos troubles; donnez-moi, Seigneur, l'idée que je dois avoir de votre bonté, & elle calmera tous mes troubles & adoucira toutes mes peines, en m'inſpirant une ferme eſpérance en vous; c'eſt-là le grand, le ſouverain remede à tous nos maux: ſans elle nous vivons ou dans une fauſſe ſécurité qui nous perd, ou dans une crainte exceſſive qui nous déſole: il n'y a de ſûreté ſalutaire, ni de véritable repos, qu'à vous connoître, à vous aimer, & à mettre en vous toute ſon eſpérance.

12. *Revertere, revertere, Sulamitis; revertere revertere, ut intueamur te.*

12. Revenez, revenez, Sulamite; revenez, revenez, afin que nous vous considerions.

Vous appellez juſqu'à quatre fois votre Epouſe; & par ces inſtances redoublées vous la preſſez de revenir à vous; quelle bonté de votre part! quel bonheur de la ſienne! Mais qu'eſt-il beſoin d'appeller tant de fois, & de preſſer ſi fort de revenir à vous une Epouſe qui ne ſouffre rien avec tant de peine que votre abſence, qui n'a point de plus forte paſſion que de vous rejoindre, & qui eſt toujours prête d'obéir à votre volonté, auſſi-tôt que vous la lui faites connoître? Non, mon Dieu, ce n'eſt pas le beſoin de votre Epouſe qui vous oblige de l'appeller juſqu'à quatre fois, mais c'eſt votre bonté & l'amour que vous avez pour elle qui vous y porte; c'eſt mon ame & toutes celles qui lui reſſemblent qui ont beſoin d'être appellées, ſollicitées & preſſées de retourner à vous quand elles ont eu le malheur de s'en éloigner; encore vos preſſantes ſollicitations demeurent-elles ſouvent ſans effet par la réſiſtance qu'elles y oppoſent. Hélas! Seigneur, combien de fois m'avez-vous appellé, ſollicité, preſſé de retourner à

vous, ſans que je me ſois mis en devoir de répondre à de ſi charitables avances. Ah! Seigneur, ne ceſſez pas, je vous prie, de m'appeller, mais en m'appellant, donnez à votre voix une force qui vous rende maître de mon cœur; donnez à mon cœur une docilité qui le rende parfaitement ſoumis à toutes vos volontés en m'appellant; regardez-moi dans votre miſéricorde, & je retournerai à vous. Revenez, revenez, dites-vous à votre Epouſe, afin que nous vous voyons. Voyez-moi plutôt, ô mon Dieu, & puis dites-moi de revenir & je reviendrai. Oh, que votre regard intérieur eſt puiſſant! ſans lui rien ne convertit, par lui les cœurs les plus durs fondent en larmes : vous jettez un regard de miſéricorde ſur Pierre après ſon péché, & le cœur de cet Apôtre eſt pénétré de douleur. Jettez-en, je vous en ſupplie, un ſemblable ſur le mien; regardez-moi dans votre miſéricorde, & ne détournez pas de deſſus moi ces yeux, de qui dépendent mon retour à vous, mon ſalut & mon bonheur éternel.

CHAPITRE VII.

1. *Quid videbis in Sulamitide, nisi choros castrorum? Quam pulchri sunt gressus tui in calceamentis, filia principis! junctura femorum tuorum sicut monilia, quæ fabricata sunt manu artificis.*

1. Que verrez-vous dans la Sulamite, sinon des chœurs de musique dans un champ d'armée? Que vos démarches sont belles, ô fille du Prince, à cause de votre chaussure! les jointures de vos cuisses sont comme des joyaux de grand prix, travaillés par la main d'un excellent ouvrier.

C'EST sans doute de l'Eglise, votre chere Epouse, que vous parlez, quand vous dites que l'on verra dans la Sulamite des cœurs d'une armée campée; mais est-ce de l'Eglise du ciel ou de celle de la terre, ou plutôt n'est-ce pas de l'une & de l'autre que cela doit s'entendre? On entend dans l'Eglise du ciel des cœurs de musique; les Anges & les Saints y sont occupés à chanter vos louanges, mais on n'y voit point ni de champ d'armée, ni de combat. Il s'y est donné une grande bataille entre Michel & ses Anges d'une part, & le dragon & ses anges de l'autre; mais ceux-ci s'étant trouvés plus foibles en ont été chassés, & depuis ce tems là on ne sçait ce que c'est que bataille. Il n'en est pas de même de l'Eglise de la terre; on y voit en effet

un camp d'armée ou une armée rangée en bataille, toujours ſous les armes, toujours prête à attaquer ou à ſe défendre, mais on n'y entend point ces chœurs de muſique qui célebrent dans le Ciel les victoires qui ont été remportées ſur la terre. L'Egliſe ſe regarde ici comme dans une terre étrangere. Son partage maintenant doit être de combattre, de gémir, & de ſoupirer après cet heureux moment qui doit terminer tous ſes combats, & la mettre en état de chanter éternellement vos miſéricordes : ce qui ſe voit dans l'Egliſe en général doit auſſi ſe voir dans chacun de ſes enfans. Faites, mon Dieu, que je me conſidere comme un ſoldat engagé dans une ſainte milice, & obligé en cette qualité à être toujours ſur pied, toujours ſous les armes, toujours prêt à marcher, à combattre, à ſouffrir, à mourir. Que je me conſidere ſur la terre comme étranger, comme voyageur, comme exilé ; que j'y vive ſans m'y attacher, ſans m'y arrêter, gémiſſant ſans ceſſe ſur la longueur de mon exil, & ſur la multitude des miſeres qui l'accompagnent, & ſoupirant après ce ſéjour que la poſſeſſion de vous-même & la ſociété de vos Anges & de vos Saints doivent rendre éternellement heureux.

2. *Umbilicus tuus*, 2. Vôtre nombril eſt com-

crater tornatilis, numquam indigens poculis: venter tuus ſicut acervus tritici vallatus liliis.

me une grande coupe faite au tour, qui n'eſt jamais vuide de liqueur : votre ventre eſt comme un monceau de froment tout environné de lys.

Vous comparez le nombril de l'Egliſe votre Epouſe à une coupe faite au tour, toujours pleine de liqueur, à boire, & ſon ventre à un monceau de froment tout environné de lys, afin de nous marquer par-là avec quel ſoin & quel diſcernement elle s'applique à nourrir & à élever ſes enfans, diſtribuant à chacun la nourriture qui lui convient, & dont il eſt capable, & meſurant ſa conduite & ſes inſtructions ſur les diſpoſitions & la capacité de ceux qu'elle conduit & qu'elle inſtruit. Ainſi elle nourrit d'abord les Fideles comme des enfans qui n'ont point encore la force de prendre une nourriture ſolide ; mais à meſure qu'ils croiſſent & qu'ils ſe fortifient ; elle leur donne une nourriture qui a plus de ſolidité, & leur diſtribue le froment, c'eſt-à-dire, la nourriture des parfaits : ainſi dans quelque dégré de vertu que nous ſoyons, nous trouvons dans l'Egliſe notre mere, & dans la doctrine qu'elle nous enſeigne, dans les myſteres qu'elle nous propoſe, dans les ſacremens qu'elle

nous administre, de quoi nous nourrir, nous avancer & nous perfectionner. Mais puisque nous avons une si bonne mere, & une si excellente & si abondante nourriture, pour quoi sommes-nous pour la plûpart si secs, si maigres, si languissans? hélas! c'est qu'autant que notre mere s'applique à nous nourrir & à nous élever, autant sommes-nous négligens de répondre à sa bonté & à ses soins: ou nous ne nous mettons pas en peine d'user de la nourriture qu'elle nous donne; ou si nous en usons, elle nous devient inutile & même pernicieuse, faute d'y apporter les dispositions nécessaires pour la faire profiter. Le soin que votre Prophete avoit de nourrir son cœur du pain de douleur par les vifs sentimens d'une sincere pénitence lui faisoit oublier de nourrir son corps; mais le soin excessif que nous prenons de notre corps nous fait oublier celui que nous devrions prendre de notre ame. Hélas! j'ai laissé languir de faim la mienne, je ne l'ai nourrie que de viandes qui ne lui convenoient pas; vous seul, ô mon Dieu! êtes sa véritable nourriture; nourrissez-là donc désormais de votre parole & de votre justice, & ôtez-lui le goût qu'elle pourroit avoir pour des viandes qui ne sont capables que d'augmenter sa faim, & de la faire lan-

guir ou de lui donner la mort.

3. *Duo ubera tua ſicut duo hinnuli gemelli capreæ.*	3. Vos deux mammelles ſont comme deux petits jumeaux de la femelle d'un chevreuil.

L'Egliſe votre Epouſe, ô mon Sauveur, n'eſt pas comme ces meres, qui, après avoir mis des enfans au monde, les donnent à nourrir à des étrangeres; ou parce qu'elles s'aiment trop elles-mêmes, & n'aiment pas aſſez leurs enfans, ou parce que manquant de lait elles n'ont pas de quoi les nourrir. Rien de tout cela n'eſt à craindre par rapport à l'Egliſe; elle aime ſes enfans avec toute la tendreſſe, dont la meilleure de toutes les meres eſt capable: elle a de quoi les nourrir ſans s'incommoder, parce que ſes mammelles ſont toujours pleines; & que bien loin de ſouffrir la moindre diminution en ſe vuidant, leur plénitude eſt d'autant plus grande, qu'elle diſtribue plus de graces. C'eſt qu'à meſure qu'elle donne d'un côté, elle reçoit de l'autre, & que vous prenez vous-même ſoin de remplir ſes mammelles, ſelon qu'elle a celui de les vuider. N'eſt-ce pas dans ce ſens qu'elles ſont comparées à deux petits jumeaux de la femelle d'un chevreuil? car de même que les petits jumeaux ſont attachez au ſein de leur mere, ainſi votre

Epouſe eſt toujours attachée au vôtre, afin d'en tirer de quoi nourrir ſes enfans. En s'attachant à vos mammelles elle nous apprend auſſi à nous y attacher & à devenir comme elle de petits chevreuils. Votre ſein, c'eſt votre miſéricorde ; vos deux mammelles, c'eſt la bonté avec laquelle vous compatiſſez à nos maux, & vous nous faites part de vos biens ; vous ouvrez votre ſein à tous vos enfans, vous leur préſentez vos mammelles, & ils ne ſçauroient vous faire plus de plaiſir que de s'y attacher & de s'y nourrir. Heureux ceux qui s'y attachent en effet comme de petits chevreuils, qui les preſſent par une dévotion pleine de tendreſſe, de ferveur & de confiance ; faites, je vous prie, mon Dieu, que je ſois un de ces petits chevreuils, qu'en toutes choſes, toute ma reſſource ſoit de me jetter dans votre ſein, d'avoir recours à votre bonté, & d'implorer ou de bénir votre miſéricorde. Que je ſois comme un des petits chevreuils, non ſeulement en me jettant dans votre ſein, mais encore en ouvrant, à votre imitation, le mien à mes freres, & les ſecourant avec la promptitude & la gayeté d'un petit chevreuil : vous n'êtes, mon Dieu, que miſéricorde pour moi, que je ne ſois que miſéricorde pour eux pour l'amour de vous.

4. Collum tuum ſicut turris eburnea, oculi tui ſicut piſcinæ in Heſebon, quæ ſunt in portâ filiæ multitudinis : naſcus tuus ſicut turris Libani, quæ reſpicit contrà Damaſcum.

4. Votre cou eſt comme une tour d'ivoire : vos yeux ſont comme les piſcines d'Heſebon, ſituées à la porte du plus grand concours des peuples : votre nez eſt comme la tour du Liban, qui regarde vers Damas.

Que de leçons & d'excellentes leçons vous nous donnez, mon Sauveur, dans la peinture que vous nous faites des différentes parties qui compoſent le corps de votre chere Epouſe ! Que de devoirs & d'importans devoirs vous nous y apprenez ! Son cou, dites-vous, eſt comme une tour d'ivoire par où vous nous apprenez quelle doit être notre fermeté dans nos ſaintes reſolutions, & dans la pratique de nos devoirs, quelle eſt notre droiture dans nos vûes & dans nos intentions, qu'elle eſt notre pureté dans notre vie & dans nos affections ; ſes yeux reſſemblent aux piſcines d'Heſebon par leur vivacité & leur netteté. Tels doivent être les nôtres, & tels ils ſont en effet, quand nous uſons de notre foi dans nos jugemens & dans toute notre conduite. Rien de plus perçant que les yeux de la foi, puiſqu'ils pénetrent dans tous les myſteres, dans tous les tems & juſques dans l'éternité même. Rien de plus

ſûr que de les prendre pour régle, puiſqu'ils ne trompent jamais, & ſervent à nous detromper, en nous découvrant la vanité & la fauſſeté des biens préſens, & la vérité & ſa ſolidité des éternels. Ne pourroit-on pas encore dire que les yeux de l'Epouſe & ceux de ſes enfans ſont comme les piſcines d'Heſebon, par l'abondance & la douceur des larmes qu'ils répandent ? Leur abondance eſt telle, qu'un de vos Prophetes les compare à une mer ; leur douceur eſt telle, qu'un pénitent qui pleure ſes péchés ſent plus de plaiſir à les pleurer qu'il n'en a eu à les commettre : mais ſi les larmes de la pénitence ſont ſi douces, combien plus le ſont celles de la charité & de la dévotion ? Ah ! Seigneur, qu'il eſt doux à un enfant & à une Epouſe de pleurer aux pieds, entre les bras & s'il faut ainſi dire, dans le ſein d'un pere & d'un Epoux tel que vous êtes. Vous comparez le nez de votre Epouſe à la tour du Liban qui regarde vers Damas, afin de nous marquer ſon élévation, ſa prudence & ſa vigilance : élévation qui la rend inſenſible aux choſes de la terre, & qui fait qu'elle n'a de goût ni de ſentiment que pour celles du Ciel : prudence qui lui découvre la fin où elle doit tendre, & les moyens qu'elle doit employer pour y arriver : vigilance

qui la tient toujours attentive aux attaques de ſes ennemis, toujours prête à les repouſſer. Seigneur, donnez-moi, je vous prie, une élévation ſans orgueil, une prudence ſans artifice, une vigilance ſans inquiétude, & j'aurai comme votre Epouſe un nez ſemblable à la tour du Liban.

5. *Caput tuum ut Carmelus, & comæ capitis tui ſicut purpura regis, vincta canalibus.*

5. Votre tête eſt comme le mont-Carmel; & les cheveux de votre tête ſont comme la pourpre du Roi, lié & teinte deux fois dans les canaux des teinturiers.

C'eſt de vous-même, mon Sauveur, que vous faites le portrait, quand vous comparez la tête de votre Epouſe au mont-Carmel; car vous êtes véritablement la tête de l'Egliſe votre Epouſe; elle eſt votre corps, & nous ſommes tous vos membres. Quelle vie ne devons nous donc pas mener dans un tel corps & ſous un tel chef? Quelle union ne devons-nous pas avoir avec vous? Quelle ſoûmiſſion à votre volonté, quelle dépendance de votre lumiere & de votre conduite? Vous êtes comme le mont-Carmel par votre élévation, par votre beauté & par votre fécondité. Dieu votre Pere vous a élevé au-deſſus de toutes les créatures, & a mis toutes choſes ſous vos pieds; il vous a doué d'une beau-

té qui ravit les Anges & les hommes : enfin, il a mis en vous la plénitude de toutes ſes graces, & vous a établi le tréſorier, le dépoſitaire & le diſpenſateur de tous ſes biens. C'eſt de vous, mon Sauveur, que l'Egliſe reçoit, comme de ſon chef, tout ce qu'elle a de beauté, d'élévation & de fécondité : faites, je vous prie, que je n'en cherche point ailleurs, & que j'attende tout de vous. Eh! que chercherois-je hors de vous, puiſque tout eſt en vous, & que c'eſt de vous & par vous que tout me doit venir ? Toute la plénitude de la divinité habite en vous corporellement ; vous ſeul pouvez-nous remplir, parce que vous ſeul êtes plein, & vous nous rempliſſez en effet à proportion de ce que nous vous ſommes unis ; faites donc, je vous prie, que je le ſois ſi intimement & ſi fortement, que rien ne ſoit capable de m'en ſéparer. C'eſt par votre paſſion & par votre ſang que vous avez mérité cette pourpre royal, qui rend votre tête ſi belle & ſi éclatante ; c'eſt auſſi en vertu du même ſang & de la même paſſion que vous communiquez cette pourpre à ceux de vos membres, qui travaillent à s'en rendre dignes en imitant vos ſouffrances, & répandant leur ſang pour vous, Rendez-moi un fidele imitateur de vos ſouffrances, afin que j'aye quelque part

à votre pourpre royale, & à votre royauté.

6. Quam pulchra es, & quam decora, cariſſima in deliciis.

6. Que vous êtes belle & pleine de graces dans vos délices, ô ma très-chere & bien-aimée.

Rien de plus doux, de plus tendre, que l'amour que vous avez pour votre chere Epouſe, ô mon Sauveur, & l'amour réciproque qu'elle a pour vous. La différence qu'il y a entre votre amour & le ſien, c'eſt que le vôtre eſt fondé ſur le bien que vous avez mis en elle, & qui vous la rend ſi belle, ſi chere & ſi aimable, au lieu que ſon amour pour vous eſt fondé ſur les perfections infinies qu'elle trouve en vous, & que vous poſſedez indépendamment d'elle, & de qui que ce ſoit. Rien ne vous plaît en nous s'il ne vient de vous; quand vous trouvez votre plaiſir en nous, vous n'y trouvez que ce que vous y avez mis: il n'en eſt pas de même des ſaintes délices & du bonheur que vous nous faites trouver en vous. Nous vous ſommes redevables du tout, parce que nous trouvons tout en vous ſans vous avoir rien donné. Vous êtes la ſource de tous les biens & de tous les plaiſirs, où chacun peut puiſer & remplir ſes vuides de votre plénitude. Eh! que ne le faiſons-nous donc? Pourquoi

cherchons-nous hors de vous à nous satisfaire ? Pourquoi quittons-nous notre Dieu, qui eſt une ſource d'eau vive, pour nous creuſer des citernes ſeches, entr'ouvertes, & qui ne ſçauroient retenir l'eau ? Ah ! Seigneur, ſi nous ſommes malheureux, nous méritons bien de l'être. Ouvrez-nous les yeux ſur notre folie, & faites-nous bien comprendre qu'il n'y a pour nous ni de ſolide joie, ni de plaiſirs innocens hors vous ; que tous ceux que nous prenons dans les créatures ſans vous les rapporter ſont vains, trompeurs, dangereux, qu'ils ſéduiſent & corrompent le cœur ; qu'ils ſalliſſent & défigurent l'ame & la rendent laide, difforme & déſagréable à vos yeux. Otez-nous, Seigneur, le goût de ces plaiſirs, & faites nous ſoupirer après ces ſaintes délices, qui vous rendent votre Epouſe ſi belle & ſi aimable. Vous ne faites goûter les délices de l'eſprit qu'à ceux qui renoncent à celles de la chair ; répandez votre eſprit dans nos cœurs, afin qu'il y opere ce renoncement, & qu'il nous faſſe goûter ſes délices.

7. Statura tua aſſimilata eſt palmæ, & ubera tua botris.

7. Votre taille eſt ſemblable à un palmier, & vos mammelles à des grapes de raiſin.

La comparaiſon que vous faites, ô

mon Sauveur, de la taille de votre Epouſe à un palmier, & de ſes mammelles à des grapes de raiſin, nous fait entendre ce qui vous la fait aimer & goûter, & ce qui l'engage à vous aimer & goûter réciproquement. Sa taille eſt ſemblable au palmier par ſa hauteur & par ſa droiture; ſes mammelles ſont comme deux grapes de raiſin par la douceur & la force de la liqueur qu'elles renferment. Un cœur droit & élevé figuré par le palmier, un cœur tendre & dévot, préſenté par les grapes de raiſin, c'eſt ce qui vous fait aimer votre Epouſe, & ce qui la porte à vous aimer réciproquement. Oh! que le Dieu d'Iſraël eſt bon, qu'il eſt doux, qu'il eſt aimable à ceux qui ont le cœur droit, s'écrie votre Prophete: mais ne pourroit-on pas dire réciproquement: Oh, que ceux qui ont le cœur droit ſont bons & aimables aux yeux du Dieu d'Iſraël! Vous êtes ſouverainement bon, ſouverainement droit, ſouverainement élevé, ou plutôt vous êtes la bonté, la droiture & l'élévation même, & par conſéquent ſouverainement aimable, & aimant ſouverainement la bonté la droiture & l'élévation partout où vous les voyez: or vous les voyez dans votre Epouſe, parce que vous les y avez miſes. Mettez les de même en

nous, & nous vous aimerons; nous ſerons aimables comme elle. Mettez-les en nous, ô mon Dieu, car de nous-mêmes nous ne ſommes que malice, que baſſeſſe, que penchant vers la terre: faites qu'à l'exemple de l'Epouſe, nos yeux & notre cœur ſoient toujours tournés vers vous; que malgré la péſanteur de notre chair nous portions toutes nos penſées & tous nos déſirs vers le Ciel, & que nous y vivions déja comme étant citoyens par la foi, par l'eſpérance, & par la charité. Donnez-nous les ſentimens vifs & & tendres de dévotion que l'Epouſe a pour vous, & qui ſont exprimés par les deux grapes de raiſin qui repréſentent ces deux mammelles; les nôtres ſont ſéches & vuides par elles-mêmes; rempliſſez-les, Seigneur, de ce jus divin, qui rejouit & fortifie le cœur, & qui fait que l'on vous ſert avec joie & perſévérance.

8. *Dixi: Aſcendam in palmam & apprehendam fructus ejus; & erunt ubera tua ſicut botri vineæ & odor oris tui ſicut malorum.*

8. J'ai dit: Je monterai ſur le palmier, & j'en cueillerai les fruits, & vos mammelles ſeront comme des grapes de raiſin, & l'odeur de votre bouche comme celle des pommes.

Vous l'avez dit, ô mon Sauveur, que vous monteriez ſur le palmier, & vous y

êtes monté en effet ; car vous n'êtes pas comme nous qui disons souvent que nous ferons des choses que nous ne faisons pourtant pas. Hélas ! combien de fois ai je dit combien de fois même ai-je juré que j'observerois mes voies, que je m'acquitterois de mes devoirs, sans que mes paroles & mes sermens aient été suivis de leur effet ? C'est peut-être que je comptois trop sur moi-même & sur mes propres forces. Faites donc, je vous prie, que toutes les fois que je forme quelque dessein, ou que je prens quelque bonne résolution, je ne m'appuie plus que sur vous, & que j'attende uniquement de votre secours la force de les accomplir. Pour vous, mon Sauveur, vous faites toujours ce que vous dites, parce que vous êtes tout puissant & infiniment véritable & fidele : le palmier sur lequel vous avez dit que vous monteriez, & sur lequel vous êtes monté en effet, c'est votre croix. Vous y êtes monté avec votre Epouse pour y triompher du monde, du démon & du péché, & pour lui faire part de la gloire de votre triomphe. Vous y êtes monté avec elle comme sur votre lit nuptial, afin de vous y reposer avec elle, & de vous unir parfaitement à elle. Que votre croix, ô mon Sauveur, soit aussi pour moi un lit de repos ; mais que je ne me

repoſe pas tellement ſur vos ſouffrances ; que j'en prenne un prétexte pour me diſpenſer de ſouffrir ; que j'en faſſe & le motif de ma confiance, & l'objet de mon imitation : que j'y dorme à votre ombre, que je m'y plaiſe, que j'en aime les auſtérités, que j'en goûte les amertumes : que ce ſoit le lit nuptial où je m'uniſſe à vous par un amour tendre & par une parfaite conformité d'eſprit & de ſentimens. Vous êtes monté ſur le palmier, afin d'en cueillir les fruits, & vous les avez cueillis en effet, puiſqu'il vous en eſt revenu une vie éternelle, une gloire immenſe, des mérites infinis. Vous avez cueilli ces fruits & pour vous, & pour tous ceux qui monteront, & qui ſe repoſeront ſur la croix avec vous. Faites donc, je vous prie, que j'y monte, & que je m'y repoſe.

9. *Guttur tuum ſicut vinum optimum, dignum dilecto meo ad potandum, labiſque & dentibus ad ruminandum.*

9. Votre gorge eſt comme un excellent vin, digne d'être bû par mon bien-aimé, & ſavouré long-tems entre ſes levres & ſes dents.

Il paroît bien, mon Sauveur, que votre Epouſe eſt entrée dans votre cellier, & qu'elle a mangé du fruit que vous avez

cueilli ſur la croix, & bû du jus des grapes de raiſin que vous y avez preſſées, puiſque tout ce qui ſort de ſa bouche ou de ſa gorge eſt comme un excellent vin digne d'être bû & ſavouré de vous-même. Vous avez rempli ſon cœur d'une tendre dévotion & d'une ardente charité : c'eſt là le fruit que vous avez recueilli, & le jus de raiſin que vous avez exprimé. Mettez de ſemblables ſentimens dans mon cœur, & ce qui en ſortira vous plaira de même. Hélas ! à juger de lui par ce qui en ſort, lorſque vous ne le rempliſſez pas de votre amour, quel bon ſentiment peut-on en avoir ? Que peut produire le cœur de l'homme laiſſé à lui-même, & vuide de votre amour, qui puiſſe vous plaire ? Un homme de bien, dites-vous, mon Sauveur, tire de bonnes choſes d'un bon tréſor, & un méchant homme en tire de mauvaiſes d'un mauvais tréſor, car la bouche parle de la plénitude du cœur. Or c'eſt la charité qui fait le bon cœur & le bon tréſor, c'eſt la cupidité qui fait le mauvais cœur & le mauvais tréſor, ce ſont deux ſortes de vins contraires, qui produiſent des effets différens & oppoſés. La cupidité eſt un vin empoiſonné qui enyvre le pécheur d'une yvreſſe

criminelle, qui lui fait oublier Dieu & son salut, & le précipite dans toutes sortes de déréglemens ; au lieu que la charité enyvre saintement l'ame, fait qu'elle s'oublie elle-même & les créatures pour ne s'occuper que de vous & de ses devoirs. C'est-là le vin que vous aimez, & qui est digne de votre bouche ; & si je l'ose dire, qui vous enyvre en quelque maniere, vous faisant oublier votre colere & nos péchés, au lieu que le vin de la cupidité excite votre justice contre nous, & vous fait oublier vos miséricordes. Seigneur, ayez pitié de nous ; répandez par votre esprit la charité dans nos cœurs, & ne nous livrez pas aux déréglemens de notre cupidité.

10. *Ego dilecto meo, & ad me conversio ejus.*	10. Je suis à mon bien-aimé, & il est tourné vers moi.

C'est sans doute la grande joie que ressent vore Epouse de ce qu'elle est à vous, & de ce que vous êtes à elle, qui fait qu'elle le répete tant de fois dans ce cantique. Eh ! n'a-t-elle pas bien sujet de s'en réjouir & d'en témoigner sa joie ? Y a-t-il de bonheur que l'on puisse comparer à celui d'être à vous, & de vous pos-

ſéder ? Non mon Dieu, je n'en connois point de pareil ; c'eſt le ſeul que j'ambitionne, le ſeul qne je vous demande ; accordez-le-moi, & je ne vous demande plus rien ; je ſçai qu'il en coûte pour l'avoir, & que pour en jouir il faut l'acheter au prix de tout. Mais qu'eſt-ce que ce tout en comparaiſon de ce que vaut ce bonheur ? Et puis, ne retrouve-t-on pas en lui tout ce que l'on peut avoir donné pour le poſſéder ? il en coûte, ô mon Dieu, mais plus à vous qu'à nous ; car quand nous nous donnons à vous, que vous donnons-nous qui approche du don que vous nous faites, quand vous vous donnez à nous ? Quand nous nous donnons à vous, nous ne vous donnons que ce que nous vous devons, & ce que nous avons reçû de vous, encore ne vous le donnons-nous que par la grace que vous nous faites de vous le donner ; au lieu que quand vous vous donnez à nous c'eſt ſans nulle obligation, ſans nul intérêt, par pure bonté, & dans la vûe de nous rendre heureux. Cependant nous héſitons quand il s'agit de nous donner à vous ; nous ne le faiſons qu'à demi, qu'avec peine, qu'à l'extrémité. Ne ſommes-nous donc pas bien déraiſonnables, bien en-

nemis

nemis de nous-mêmes & de notre bonheur. Ah ! Seigneur, donnez-vous à nous, & faites que nous nous donnions réciproquement tout à vous : faites que nous vous aimions de tout notre cœur, de tout notre esprit, de toutes nos forces. Rendez-vous le maître de toutes nos pensées, de toutes nos affections & de toutes nos actions. Quand sera-ce, Seigneur, que je pourrai dire avec l'Epouse que vous êtes tout à moi, & que je suis tout à vous ? O mon Dieu, mon tout, quand serez-vous véritablement le Dieu de mon cœur, & mon partage pour l'éternité ? Quand prendrez-vous une parfaite & éternelle possession de moi, & me la ferez-vous prendre de vous ?

11. *Veni dilecte mi, egrediamur in agrum, commoremur in villis.*

11. Venez, mon bien-aimé, sortons dans les champs, demeurons dans les villages.

Vous avez invité votre Epouse de sortir dehors & de venir aux champs avec vous, elle vous invite à son tour d'y venir avec elle : c'est que vous ne vous plaisez l'un & l'autre ni dans les villes, ni dans le grand monde : vous aimez la paix, l'innocence, la charité, & c'est ce qui ne se trouve gueres dans les villes, & ce que l'on rencontre plus aisément à la

campagne & dans la ſolitude. Vous fuyez le monde, ô mon Sauveur, & vous en inſpirez la fuite à votre Epouſe, quoique vous ne ſoyez pas ſuſceptible de ces mauvaiſes impreſſions ; combien plus avons-nous ſujet de le fuir, nous qui avons tout à craindre de ſa part, & qui avons déja éprouvé tant de fois les mauvais effets de ſon air corrompu & contagieux. C'eſt pour nous porter à le fuir que vous l'avez fui vous-même & que vous l'avez traité comme un excommunié, ne voulant pas même prier pour lui. C'eſt dans la même vûe que votre Diſciple bien-aimé nous avertit de ne pas aimer le monde, & qu'il l'appelle l'empire du diable. C'eſt encore pour cela que le prince de vos Apôtres nous exhorte de fuir la corruption de la concupiſcence qui regne dans le monde par le déréglement des paſſions. Heureux celui qui profitant de tant de ſalutaires avertiſſemens ſe ſépare & s'éloigne du monde, autant qu'il lui eſt poſſible, de corps, d'eſprit, de cœur, de vie, de ſentimens, de maniere, &c. Plus on s'éloigne du monde, plus on s'approche de vous, ô mon Dieu ; & plus on s'approche de vous, plus on en reçoit de graces & de faveurs. Ce n'eſt qu'après que l'Epouſe eſt ſortie dehors, & qu'elle eſt

dans les champs, que vous vous communiquez à elle ſans réſerve ; ce n'eſt qu'après que vous l'avez conduite dans la ſolitude que vous lui parlez au cœur ; ce n'eſt que ſur une montagne à l'écart que vous vous transfigurez devant les trois de vos Apôtres que vous aimez le plus, & que vous leur faites goûter de ſi ſaintes délices ; que Pierre, tranſporté de joie & hors de lui-même, s'écrie : *Seigneur, il fait bon ici.* Il fait bon en effet dans la ſolitude quand on y eſt avec vous, ô mon Dieu ; inſpirez-m'en l'amour, je vous prie, & ſoyez y toujours avec moi.

12. *Manè ſurgamus ad vineas : videamus ſi floruit vinea, ſi flores fructus parturiunt, ſi floruerunt mala punica ; ibi dabo tibi ubera mea.*

12. Levons nous dès le matin pour aller aux vignes : voyons ſi la vigne a fleuri, ſi les fleurs ſe changent en fruits, ſi les grenadiers ont jetté leurs fleurs ; là je vous donnerai mes mammelles.

Quel changement dans votre Epouſe, ô mon Sauveur ! elle avoit peine à ſe lever lorſque vous l'appelliez & que vous frapiez à ſa porte. Je me ſuis dépouillée de ma robe, diſoit elle, comment la remettrai-je ? j'ai lavé mes pieds, comment les ſalirai-je de nouveau ? Maintenant c'eſt elle-même qui vous demande que vous vous leviez avec elle dès le matin

pour aller aux vignes. Un tel changement ne peut être l'ouvrage que de votre droite, qui l'a détachée de tout ce qui la tenoit couchée dans le lit, & qui lui fait préférer le travail à ſon repos. Elle ſent bien préſentement le beſoin qu'elle a de votre ſecours pour ſe lever, puiſqu'elle vous demande que vous vous leviez avec elle, & il eſt en effet également dangereux & pour elle, & pour nous, ou de vouloir ſe lever ſans vous, ou de manquer de ſe lever avec vous. C'eſt en vain, nous dit votre Prophete, que vous vous leverez avant le jour, mais c'eſt en vain que le jour ſe leve pour vous, ſi vous ne vous levez avec lui. Seigneur, faites lever votre lumiere ſur nous, mais faites en même-tems que nous nous mettions en état d'en profiter : en vain voudrions-nous la prévenir, mais en vain nous préviendra-t-elle, ſi nous demeurons dans nos ténébres & dans notre aſſoupiſſement : c'eſt dès le grand matin, dès le point du jour qu'il faut ſe lever pour travailler, ſoit à ſon propre ſalut, ſoit à celui des autres ; car vous ne voulez point de pareſſeux ni parmi vos ſerviteurs, ni parmi vos miniſtres ; la vigilance & le travail ſont deux devoirs indiſpenſables à tous les paſteurs, ſelon cet avertiſſement de votre Apôtre à ſon

diſciple Timothée : Veillez continuellement, & ſouffrez conſtamment tous les travaux ; mais l'obligation de veiller & de travailler n'eſt pas particuliere à vos miniſtres, vous avez déclaré qu'elle étoit commune à tous, & que perſonne n'en étoit exempt. Donnez, Seigneur, & aux paſteurs & aux ſimples fidéles la vigilance & l'application dont ils ont beſoin : faites qu'ils s'appliquent à faire fleurir & fructifier vos vignes & vos arbres, & répandez votre bénédiction ſur leurs travaux. 2. Timoth. 4. 5.

13. *Mandragoræ dederunt odorem: in portis noſtris omnia poma ; nova & vetera, dilecte mi, ſervavi tibi.*

13. Les Mandragores ont répandu leur odeur : il y a à nos portes toutes ſortes de fruits ; je vous ai gardé, mon bien-aimé, les nouveaux & les anciens.

J'admire & j'adore, ô mon Sauveur, cette parfaite union, qui eſt entre vous & votre Epouſe, qui fait que tout eſt commun entre vous & elle : vous la rendez féconde en toutes ſortes de fruits de juſtice, & elle vous conſacre tous ces fruits en s'en déſappropriant, & vous en rapportant toute la gloire. Vous épuiſez, pour ainſi dire, tous les tréſors de votre bonté pour la combler de biens ; & elle épuiſe tous les ſentimens de ſon cœur pour vous en marquer ſa reconnoiſſance.

Plus elle eſt fidéle à vous rendre, plus vous êtes libéral à lui donner. Oh! que nous ſerions riches ſi nous avions ſoin de reconnoître toutes les graces que nous recevons! Notre pauvreté eſt un effet & une ſuite de notre ingratitude; la reconnoiſſance pour les biens reçus en attire de nouveaux. Vous rendre la gloire de vos miſericordes, ô mon Dieu, c'eſt en mériter de nouvelles; les oublier, c'eſt en ſécher la ſource. La grace ceſſe de couler quand on ceſſe de la faire remonter à ſon principe. Seigneur, préſervez, je vous prie, mon ame du vice de l'ingratitude, & donnez-lui un ſentiment ſi vif & ſi profond de la miſéricorde que vous m'avez faite, que je n'en perde jamais le ſouvenir; faites qu'à l'exemple de votre Epouſe je vous garde & vous conſacre tout ce que votre grace m'a fait faire dès le commencement, & qu'elle continue d'opérer en moi maintenant. Ne permettez pas que je partage jamais avec vous; prenez tout, parce que tout vous appartient: eſtime, amour, louanges, ſervices, tout ce que j'ai, tout ce que je ſuis, tout ce que je puis. Le péché eſt la ſeule choſe qui m'appartient, & c'eſt auſſi la ſeule que je m'attribue. Encore un coup, mon Dieu, prenez tout, mais ſur-tout pre-

nez le cœur, & prenez-le pour toujours, parce que c'eſt lui qui fait la vérité de la reconnoiſſance, & qu'avec lui vous aurez tout le reſte. Faites, mon Dieu, que ma reconnoiſſance ſoit continuelle, puiſque vos bienfaits & mes beſoins ſont continuels : vous nous donnez à tout moment, & à tout moment il faut vous rendre ; nous avons ſans ceſſe beſoin de votre ſecours, & ſans ceſſe il faut le mériter : or nous ne pouvons ni vous rendre ce que vous nous donnez, ni mériter le ſecours dont nous avons beſoin que par notre reconnoiſſance ; donnnez-nous donc un cœur reconnoiſſant.

CHAPITRE VIII.

1. *Quis mihi det te fratrem meum ſugentem ubera matris meæ, ut inveniam te foris, deoſculer te, & jam me nemo deſpiciat?*

1. Qui me donnera, ô mon frere, ſuçant les mammelles de ma mere, que je vous trouve dehors, & que je vous donne un baiſer, afin qu'à l'avenir perſonne ne me mépriſe ?

C'Est vous ſeul, mon Sauveur, que votre Epouſe cherche, c'eſt vous ſeul qui pouvez lui procurer le bonheur de vous trouver : en vain elle s'eſt adreſſée

aux ſentinelles qui veillent à la garde de la ville, pour apprendre de vos nouvelles en vain a-t-elle recours pour cela aux filles de Jeruſalem. Vous ſeul, encore un coup, pouvez la ſatisfaire, & contenter le déſir ardent qu'elle a de vous trouver & de vous poſſéder. C'eſt vous qui nous faites la grace, & de vous chercher, & de vous trouver, & de vous poſſéder: elle vous qualifie de ſon frere, c'eſt qu'il n'y a point de terme qu'elle n'emploie pour vous marquer la tendreſſe de ſon amour, & que d'ailleurs vous l'êtes en effet, ne rougiſſant point de nous reconnoître pour vos freres, & voulant bien n'avoir qu'un même pere & un même héritage avec nous. Vous ne rougiſſez point, mon Sauveur, de nous appeller vos freres, mais nous devons rougir de remplir ſi mal une ſi auguſte qualité, en vivant d'une maniere qui y a ſi peu de rapport: en nous adoptant pour vos freres, rendez-nous dignes de l'honneur que vous nous faites, & ne permettez pas que nous dégénérions d'une ſi ſainte & ſi noble alliance. Votre Epouſe ſouhaite avec ardeur de vous trouver dehors, afin d'avoir le plaiſir de vous donner un ſaint baiſer, & de jouir de vos chaſtes embraſſemens; pour moi, mon

Sauveur, je vous prie de me faire trouver au dedans ce qu'elle cherche au-dehors. Donnez-moi la grace d'un ſaint recueillement qui, me renfermant en moi-même, me faſſe oublier ce qui eſt au-dehors, pour m'appliquer au dedans & vous chercher dans le fond de mon cœur, afin d'y recevoir de votre part le baiſer de paix, & de vous donner de la mienne celui d'un parfait attachement de mon eſprit & de mon cœur à toutes vos lumieres & à toutes vos volontés. C'eſt en ſortant de moi-même, & en me répandant au-dehors que je vous ai perdu; ce n'eſt qu'en rentrant en moi-même par une vie intérieure que je puis vous trouver. Le monde ſe moquera peut-être de ma conduite, mais je ne dois ni ambitionner ſon eſtime, ni craindre ſon mépris.

2. *Apprehendam te & ducam in domum matris meæ; ibi me docebis, & dabo tibi poculum ex vino condito, & muſtum malorum granatorum meorum.*

2. Je vous prendrai, & je vous menerai dans la maiſon de ma mere; là vous m'inſtruirez, & je vous y donnerai à boire d'un vin mêlé de parfum, & du mouſt de mes grenades.

Comment, mon Sauveur, votre Epouſe vous dit-elle qu'elle vous prendra, & qu'elle vous menera dans la mai-

ſon de ſa mere ? N'eſt ce pas plutôt à l'Epoux de prendre l'Epouſe, & de la conduire à la maiſon des nôces? Prenez-moi, je vous prie, mon Sauveur, & menez-moi dans la maiſon de votre Pere, car c'eſt-là que ſe doivent célébrer les nôces de vos élûs; c'eſt-là que vous les rempliſſez de lumiere, & que vous leur enſeignez toute vérité; c'eſt-là même que vous leur préparez ce délicieux & magnifique feſtin, qui doit les remplir & les raſſaſier de vous-même, & les rendre heureux pendant toute l'éternité; c'eſt-là que vous leur ferez boire à longs traits dans ce torrent de délices, qui coule ſans ceſſe ſans jamais ſe tarir, & dans ce fleuve impétueux qui fait la joie & le bonheur de la cité de Dieu. Le vin n'a garde de manquer à ces nôces comme à celle de Cana, vous avez ſoin d'y pourvoir & en abondance; on y boit, & on s'y enyvre ſaintement de ce vin nouveau, dont vous avez dit que vous boiriez vous-même dans le royaume de Dieu. La vûe de la vérité toute nuë eſt un vin qui enyvre l'ame, lui fait oublier toutes les miſeres & toutes les amertumes de la terre, & la tranſporte hors d'elle-même pour ne plus vivre que dans la vérité, de la vérité, & pour la vérité. Qu'il ſera doux,

ô mon Dieu, de nous raſſaſier ainſi de la vie dans ſa ſource, & de voir à découvert la ſplendeur de votre lumiere; c'eſt une ſource intariſſable, & une lumiere qui ne s'éteint point. Seigneur, qui préparez le feſtin des nôces pour vos Epouſes, préparez vos Epouſes pour y aſſiſter; donnez-nous pour ce feſtin toute l'eſtime & tout le déſir que nous en devons avoir; tournez toute la faim & toute la ſoif de notre ame vers ces excellens mets & ce vin nouveau, qui en doivent faire les délices; faites que l'eſpérance de nous raſſaſier de vous & de votre vérité dans le Ciel, nous inſpire un ſaint dégoût des plaiſirs vains & trompeurs du ſiecle, & nous porte à vous goûter, à nous attacher à vous, à ſoupirer après vous, à ne déſirer & n'aimer que vous.

3. *Læva ejus ſub capite meo, & dextera illius amplexabitur me.*

3. Sa main gauche eſt ſous ma tête, & il m'embraſſera de ſa main droite.

Y a-t-il, mon Dieu, de bonheur pareil à celui de votre Epouſe, & pour le tems, & pour l'éternité ? Pour le tems, vous mettez votre main gauche ſous ſa tête afin de la conſoler dans ſes peines, de la ſoutenir dans ſes foibleſſes, de la raſſurer & la tranquilliſer dans ſes craintes. Pour

l'éternité vous l'embraſſerez de votre droite, qui la mettra à couvert de tous les maux, & la comblera de tous les biens. Heureuſe ſi elle eſt fidelle à ſe tenir dans la ſituation où vous la mettez ! Votre gauche ſont les biens temporels, dont les gens du monde font leur félicité. Votre droite, c'eſt la poſſeſſion de vous-même, & la bienheureuſe éternité : vous nous donnez les biens temporels; non pas pour en jouir, mais pour en uſer ; non pas pour les mettre ſur notre tête & en devenir les eſclaves, mais pour les tenir ſous notre tête & en diſpoſer en maîtres; non pas pour les regarder & les aimer comme notre ſouverain bien, mais pour les faire ſervir de moyens pour nous y conduire. Qui aime les biens de ce monde & les recherche pour ſoi-même, met la gauche à la place de la droite, & ſe rend indigne des biens éternels que vous avez promis à ceux qui les aiment & qui les déſirent de tout leur cœur : vous nous permettez, à la vérité, de pourvoir à nos beſoins corporels, mais vous voulez que ce ſoit avec modération, ſans inquiétude, & que notre principal ſoin ſoit de chercher votre royaume. Eh ! pourquoi nous inquiéter au ſujet de nos beſoins ? n'avons-nous pas en vous un Pere qui les connoît, qui s'eſt chargé d'y

pourvoir, & qui y pourvoit en effet quand on ſe confie pleinement en ſa Providence? Vous prenez ſoin de tout quand nous ne nous inquiétons de rien: quelque âgé que je ſois, dit votre Prophete, je n'ai point vû le juſte abandonné, & ſes enfans mendier leur pain: le juſte, à la vérité, peut manquer de quelque choſe; mais vous ne manquez jamais, & vous remplacez avantageuſement ce qui lui manque, parce que vous lui tenez lieu de tout.

4. *Adjuro vos filiæ Jeruſalem, ne ſuſcitetis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipſa velit.*

4. Je vous conjure, filles de Jeruſalem, de ne point interrompre le ſommeil de ma bien-aimée, & de ne la point réveiller, juſqu'à ce qu'elle le veuille elle-même.

Seigneur, qui avez tant de ſoin du repos de votre Epouſe, prenez auſſi, je vous prie, celui de mon ame. Hélas! il y a ſi long-tems que je ſoupire après, ſans que j'aie pu encore en goûter de véritable: c'eſt que je l'ai cherché en moi-même ou dans les créatures, & qu'on ne le trouve qu'en vous. Tout mon mal vient de leur part & de la mienne, c'eſt de la vôtre que j'attens le remede: je ne trouve rien en moi qui ne me trouble; rien dans les créatures qui ne me diſſipe: mon cœur eſt comme une mer agitée, dont la ſeule vûe m'é-

pouvante, & que vous ſeul pouvez calmer, & je ne vois que mouvement & inſtabilité dans les créatures. Il n'y a que vous ſeul, ô mon Dieu, qui puiſſiez vous repoſer en vous-même, & en qui nous puiſſions trouver du repos, parce que vous ſeul êtes immuable & éternel: faites donc, je vous prie, que je m'y repoſe, en m'élevant au-deſſus de toutes les créatures, & me rendant ſi ferme dans votre amour, que rien ne puiſſe jamais m'en ſéparer. Hélas! où puis-je me repoſer plus doucement, plus ſûrement que dans mon centre, que dans votre ſein? Vous m'y invitez, vous m'y attirez, vous m'y pouſſez; faites que je m'y porte par tout le poids de mon amour. Job vous prioit de vous retirer un peu de lui, afin qu'il goûtât quelque repos; pour moi, Seigneur, la grace que je vous demande, c'eſt que vous ne vous éloigniez pas de moi, & que vous ne permettiez pas que je m'éloigne de vous, parce que je ne puis avoir de repos qu'en vous. Otez-moi, je vous prie, l'eſprit de curioſité & de diſſipation, & donnez-moi celui de mortification & de recueillement: faites que je ferme les yeux & les oreilles à tout ce qu'il m'eſt bon d'ignorer, & qui peut troubler la paix de mon ame. Que je me refuſe, autant que

je le puis, aux affaires qui me tirent hors de moi-même & de votre préſence, & que je ne m'y prête qu'autant que je ne puis m'en diſpenſer. Ne permettez pas que je me repoſe jamais dans l'amour des choſes extérieures ; ſi elles me tirent quelquefois hors de moi-même, faites que j'y rentre au plutôt pour y demeurer & m'y entretenir avec vous.

5. Quæ iſta, quæ aſcendit de deſerto, deliciis affluens, innixa ſuper dilectum ſuum ? Sub arbore malo ſuſcitavit te : ibi corrupta eſt mater tua, ibi violata eſt genitrix tua.

5. Qui eſt celle-ci qui monte du déſert comblée de délices, appuyée ſur ſon bien-aimé ? Je vous ai reſſuscitée, ſous le pommier ; c'eſt-là que votre mere a été corrompue, & que celle qui vous a donné la vie a été corrompue.

Que votre Epouſe, ô mon Dieu, eſt heureuſe de vous avoir pour Epoux ! Vous prenez ſoin de tout ce qui la regarde ; & dans quelque état qu'elle ſe trouve, vous ne négligez rien de ce qui peut contribuer à ſon bonheur : ſi elle dort vous veillez pour elle, & vous empêchez que l'on ne l'éveille, & que l'on n'interrompe ſon ſommeil : ſi elle ſe leve & qu'elle monte, vous lui ſervez d'appui & de ſoutien, & vous rempliſſez ſon cœur de ſaintes délices. Soutenue d'un tel appui & de tels ſecours, elle s'éleve avec tant d'éclat & de ma-

jesté, qu'elle ravit en admiration les filles de Jerusalem qui la considerent ; mais dans le tems qu'elle s'éleve vous avez soin de la rabaisser, en lui mettant devant les yeux l'état misérable d'où vous l'avez tirée pour l'élever à l'éminente dignité de votre Epouse. Donnez-nous, Seigneur, quelque part à son bonheur, en prenant aussi soin de ce qui nous regarde. Veillez pour nous pendant que nous dormons, parceque notre ennemi ne dort pas, & que pendant notre sommeil il emploie tout ce qu'il a de malice pour nous surprendre & pour nous perdre. Veillez avec nous pendant que nous veillons, parceque sans cela toute notre vigilance nous devient inutile : levez-vous, & montez avec nous afin d'être notre appui, notre consolation, nos délices ; sans cela nous demeurons en chemin, nous succombons sous le poids du travail, le bien nous devient difficile, amer, impratiquable ; mais avec cet appui il n'y a point de passion, point de vice que nous ne puissions vaincre ; point de vertu ni de perfections que nous ne puissions acquérir, point de bonnes œuvres que nous ne soyons en état de faire, point de danger ni de surprise dont nous ne soyons à couvert ; mais en quelque dégré de vertu & de perfection où nous puissions être,

humiliez-nous, en nous mettant devant les yeux d'où vous nous avez tirez, & ce que nous ſommes par nous-mêmes, de peur que notre élévation ne ſoit accompagnée d'orgueil. Humiliez-nous, & apprenez nous l'uſage que nous devons faire de l'humiliation; en nous humiliant parlez-nous au cœur, afin de nous rendre humbles de cœur.

6. Pone me ut ſignaculum ſuper cor tuum, ut ſignaculum ſuper brachium tuum; quiâ fortis eſt ut mors dilectio; dura ſicut infernus æmulatio: lampades ejus lampades ignis atque flammarum.

6. Appliquez-moi comme un ſceau ſur votre cœur, comme un ſceau ſur votre bras, parce que l'amour eſt fort comme la mort, & que le zele de l'amour eſt inflexible comme l'enfer; ſes lampes ſont des lampes de feu & de flammes.

En rappellant dans notre mémoire le pitoyable état où nous ſommes tombés ſous l'arbre du fruit défendu, vous nous propoſez en même tems un excellent moyen pour nous relever de notre malheur. La grande perte que nous avons faite ſous cet arbre eſt celle de la reſſemblance divine que Dieu même avoit imprimée dans notre ame en la créant. Or il n'y avoit point d'autre moyen de nous faire recouvrer cette reſſemblance qu'en l'imprimant de nouveau dans notre ame, &

c'eſt ce que nul autre que vous ne pouvoit faire, & ce que vous faites en effet, en nous diſant de vous mettre comme un ſceau ſur notre cœur, comme un ſceau ſur notre bras : car comme vous êtes l'image ſubſtantielle de votre Pere, parfaitement ſemblable à lui, étant appliqué comme un ſceau ſur notre cœur & ſur notre bras, toutes nos penſées, toutes nos actions & toutes nos affections, ſe trouvent ſemblables aux vôtres, parce que vous y imprimez les caracteres de votre reſſemblance. Mettez-moi, dites-vous, comme un ſceau ſur votre cœur, comme un ſceau ſur votre bras ; mais c'eſt ce que je ne ſçaurois faire de moi-même. Mettez-vous plutôt vous-même ſur mon cœur, & réformez-en par-là toutes les affections : mettez-vous comme un ſceau ſur mon bras, & ſanctifiez par-là toutes mes actions : imprimez-vous vous-même dans mon cœur, & en vous y imprimant embraſez-le d'un amour qui le rende comme mort & inſenſible aux choſes de ce monde, mais très-vif & très-ſenſible à tout ce qui regarde votre gloire & votre ſervice. Donnez-moi, je vous prie, ce zéle dur & inflexible comme l'enfer, dont parle votre Epouſe, qui s'intéreſſe pour votre juſtice, afin d'intéreſſer votre miſéricorde

en ma faveur, & qui ne me pardonne rien, afin que vous me pardonniez tout. Plus il aura de dureté pour me punir, plus vous aurez de tendreſſe pour me pardonner & pour me conſoler ; & ſi je me fais une eſpece d'enfer par l'auſtérité de ma vie, vous changerez cet enfer en un paradis par la douceur & l'abondance de vos conſolations.

7. Aquæ multæ non potuerunt extinguere caritatem, nec flumina obruent illam. Si dederit homo omnem ſubſtantiam domûs ſuæ prò dilectione quaſi nihil deſpiciet eam.

7. Les plus grandes eaux n'ont pu éteindre la charité, & les fleuves ne la ſubmergeront pas. Quand un homme auroit donné tout ſon bien, il ne l'eſtimeroit rien en comparaiſon du ſaint amour.

Répandez, Seigneur, par votre eſprit la charité dans mon cœur ; fondez-moi, enracinez-moi, établiſſez-moi fortement dans votre amour; & quand toutes les eaux des afflictions & tous les fleuves des perſécutions viendroient fondre contre moi, je n'en ſouffrirai aucun dommage. Rien n'a pu éteindre ni rallentir votre charité pour nous ; le déluge de votre paſſion & le torrent de vos douleurs ont bien pu vous ôter la vie, mais non pas la charité : c'eſt que la charité eſt forte comme la mort; & ſi cela ſe peut dire de notre charité, combien

plus doit-on le dire de la vôtre ? La force de la mort eſt telle, qu'il n'y a point de puiſſance ſur la terre qui ſoit en état de lui réſiſter ; telle eſt auſſi la force de la charité, quand elle eſt auſſi grande qu'elle doit être. Donnez-moi, mon Dieu, une charité pareille à celle de votre Apôtre, & je défierai comme lui toutes les créatures de me ſéparer de votre amour. Hélas ! combien de fois ai-je été vaincu ? combien de fois me ſuis-je ſéparé de vous ? Mais c'eſt parce que j'ai manqué de charité, ou que celle que j'avois n'étoit pas telle qu'elle devoit être. Apprenez-moi, je vous prie, à régler mon amour pour vous ſur celui que vous avez pour moi. Hélas ! quel ſujet n'ai-je pas de gémir, en comparant l'un avec l'autre, & conſidérant l'excès du vôtre & la foibleſſe du mien ? Vous m'aimez de tout vous-même & gratuitement, ſans nul intérêt de votre part, ſans nul mérite de la mienne ; faites donc que je vous aime auſſi ſans partage, n'aimant que vous, & ne cherchant que vous ; mais quelque effort que je puiſſe faire, je ne ſçaurois vous aimer ni autant que vous êtes aimable, ni autant que vous m'aimez ; car vous êtes d'un mérite infini, & vous m'aimez avec une tendreſſe qui vous rend ſenſible à tous mes maux, & avec une ardeur qui vous fait

mettre tout en œuvre pour m'en délivrer. Faut-il que tout cela ne me touche point & que je ne réponde à une charité ſi tendre & ſi exceſſive que par un excès de froideur, d'inſenſibilité & d'ingratitude ? Ah ! Seigneur, encore un coup, réglez ma charité ſur la vôtre, & enracinez-la ſi profondément dans mon cœur que rien ne ſoit capable de l'en arracher.

8. Soror noſtra parva & ubere non habet : quid faciemus ſorori noſtræ in die quando alloquenda eſt ?

8. Notre ſœur eſt encore petite, elle n'a point de mammelles : que ferons-nous à notre ſœur au jour qu'il faudra lui parler ?

Rien de plus fort que la charité, mais en même tems rien de plus doux. Vous joignez dans votre perſonne, ô mon Sauveur, une ſouveraine puiſſance avec une ſouveraine bonté : on peut dire quelque choſe d'à-peu-près ſemblable de la charité, plus elle eſt forte, plus elle a de bonté. Notre ſœur, dites-vous, eſt encore petite, & n'a point de mammelles ; c'eſt ce qui convient à une ame qui a peu de charité. Quand on vous aime comme on doit vous aimer, on aime auſſi le prochain ; & quand on aime véritablement le prochain, on eſt ſenſible à ſes biens & à ſes maux : on a pour lui des

entrailles de miſéricorde, qui ſont que l'on entre dans tous ſes beſoins, & que l'on y pourvoit autant qu'on le peut. Si quelqu'un voyant ſon frere dans la néceſſité lui ferme ſon cœur & ſes entrailles, dit votre Diſciple bien-aimé, comment l'amour de Dieu demeureroit-il en lui ? La charité a des entrailles de miſéricorde, mais elle a des mammelles pleines de lait, par où elle compatit à ceux qui ſont dans l'affliction, & ſe réjouit avec ceux qui ſont dans la joie. Donnez-moi, mon Dieu, cette charité, qui me faſſe entrer par une vive & tendre compaſſion dans tous les maux & dans tous les beſoins de mes freres ; faites que j'imite celle que vous, & mon Sauveur votre Fils, avez pour nous : vous êtes le Pere des miſéricordes & le Dieu de toute conſolation, qui me conſolez dans tous mes maux, afin de m'apprendre à conſoler moi même ceux qui ſont dans l'affliction. Nous avons en votre Fils un Pontife qui ſçait compatir à toutes nos foibleſſes, parce que pour y être plus ſenſible il les a éprouvées toutes, hormis le péché. Donnez-moi une charité qui me rende propres & les biens & les maux de mes freres, m'affligeant de leurs maux, & me réjouiſſant des biens &

des avantages qui leur arrivent : éloignez ſur-tout de moi cet eſprit d'envie & de jalouſie, qui fait que l'on ſe fait un plaiſir du malheur de ſes freres, & une peine de leur bonheur. Oh ! qu'un tel eſprit eſt oppoſé à la charité, mais qu'il eſt commun !

9. Si murus eſt, ædificemus ſuper eum propugnacula argentea : ſi oſtium eſt, compingamus illud tabuſis cedrinis.

9. Si elle eſt comme un mur, bâtiſſons deſſus des tours d'argent : ſi elle eſt comme une porte, fermons-la avec des ais de cédres.

Ne pouvons-nous pas nous conſidérer tous comme des murs, puiſque, ſelon votre Apôtre, nous compoſons tous l'édifice que vous, mon Dieu, bâtiſſez, & dont vous êtes le principal architecte, notre Sauveur le premier fondement, la foi le ſecond, les bonnes œuvres le corps du bâtiment, la charité le comble & la perfection ? Vous bâtiſſez l'édifice, & nous y travaillons avec vous : notre Sauveur en eſt le premier fondement, & malheur à nous ſi nous oſons en mettre d'autre, & s'il n'y occupe pas la premiere place : mais nous devons encore bien prendre garde comment nous bâtiſſons ſur ce fondement, & avoir ſoin de n'y faire rien entrer qui en ſoit indigne.

C'eſt élever ſur ce fondement divin un édifice de bois, de foin, de paille, que de vivre d'une maniere toute humaine, d'aimer les biens du ſiecle, de s'embarraſſer trop dans ſes affaires, d'être attaché à la chair & au ſang; mais vivre d'une maniere conforme à la foi dont nous faiſons profeſſion, ne chercher en tout que votre gloire & votre bon plaiſir; ſouffrir avec patience, avec joie les peines & les afflictions qui nous arrivent par l'ordre de votre divine Providence; ſoupirer avec ardeur après vous & après la patrie céleſte, c'eſt, dit votre ſerviteur Auguſtin élever ſur ce fondement un édifice d'or & de pierres précieuſes, ou pour parler avec l'Auteur des Cantiques, c'eſt élever ſur le mur des tours ou des fortereſſes d'argent. Quelles réflexions n'ai-je pas lieu de faire ſur moi-même, à l'occaſion du ſujet préſent? Hélas! quel ſujet n'ai-je pas de gémir ſur ma conduite paſſée, & ſur l'injuſtice que j'ai commiſe tant de fois, en préférant à votre amour celui des créatures, & leur donnant dans mon cœur la place que vous y devez occuper? Mais depuis même que je n'ai point poſé d'autre fondement que vous, combien ai-je élevé ſur ce fondement de choſes qui en étoient indignes? Ah! Seigneur, ayez

S. Aug. Enar. 2. in Pſ. 29.

pitié

pitié de mon aveuglement, & rendez-moi déſormais plus ferme & plus fidele dans votre amour.

10. *Ego murus, & ubera mea ſicut turris ex quo facta ſum coram eo quaſi pacem reperiens.*

10. Je ſuis moi-même comme un mur, & mes mammelles ſont comme une tour, depuis que j'ai paru en ſa préſence, comme ayant trouvé en lui ma paix.

Affermiſſez-moi, Seigneur, dans votre amour & dans celui de mon devoir, & rendez-moi ſtable & conſtant dans l'attachement à votre ſervice; car ſans cela comment pourrois-je m'y maintenir contre ma propre foibleſſe, & contre les violentes attaques de ceux qui s'efforcent de m'en retirer? Comment pourrois-je m'approprier les paroles de l'Epouſe, & dire comme elle que je ſuis comme un mur? Vous ſçavez quel eſt mon penchant pour le mal, avec quelle fureur les hommes & les démons ſe jettent ſur moi pour me perdre. Hélas! faut-il donc tant de monde & tant d'efforts pour renverſer une muraille qui panche & qui tombe d'elle-même, ou pour abbattre une vieille maſure à demi renverſée, qui croule de toutes parts? Car c'eſt ce que je ſuis en effet, ſi vous ne me redreſſez par votre grace, & ſi vous ne me renouvellez &

ne me fortifiez par votre eſprit. Préſervez-moi, Seigneur, déſormais, de ce mur de ſéparation que j'ai élevé tant de fois entre vous & moi par mes péchés ; faites que par une véritable pénitence & par des bonnes œuvres j'en éleve un qui me ſépare de tout ce qui me ſépare de vous. Il eſt écrit dans un de vos Prophetes que le Sauveur ſera lui-même le mur & le boulevart de Sion ; ſoyez-le, je vous prie, à mon égard, & mettez-moi à couvert des ennemis de mon ſalut. Vous avez dit, parlant de vous-même, que vous étiez la porte, & que quiconque entre par vous ſera ſauvé. Oui, Seigneur, je crois ſur votre parole que vous êtes la porte de la grace & de la gloire, & que c'eſt par vous que l'on entre dans l'Egliſe & dans le Ciel : que mon cœur ſoit toujours ouvert par rapport à vous, & toujours fermé par rapport au monde & à tous les ennemis de mon ſalut ; fermez-le vous-même avec du bois de cédre, en lui donnant une fidélité inviolable.

11. *Vinea fuit pacifico in ea quæ habet populos ; tradidit eam cuſtodibus ; vir affert pro fructu ejus mille argenteos.*

11 Le pacifique a une vigne en celle où il y a une multitude de peuple il l'a donné à des gens pour la garder ; chaque homme doit lui en payer mille pieces d'argent pour les fruits.

Votre vigne, ô Roi pacifique, c'eſt l'Egliſe votre Epouſe, avec toutes les ames qui la compoſent : vous l'avez plantée en la créant ; vous en êtes le propriétaire, car notre ame n'eſt pas à nous ; nous la tenons de vous comme à ferme pour la garder, & vous rendre les fruits qu'elle peut porter par votre grace. Ne permettez pas, Seigneur, ni que nous ſoyons ſans fruit, ni que nous nous approprions ceux que nous avons ; les fruits que vous attendez de nous, c'eſt que nous vous adorions, que nous vous ſervions, & que nous gardions vos commandemens en combattant nos mauvais déſirs. Puiſque nous ſommes votre vigne, que nous vous appartenons, & que vous faites tous les frais & toutes les avances de la façon, il eſt juſte que vous en receviez auſſi les fruits ; vous avez bien voulu devenir, en quelque façon, notre vigneron, que reſte-t-il que de nous abandonner entiérement à votre main pour être cultivés ſelon votre volonté. Cultivez-nous donc vous-même, Seigneur, parce que ſans cela nous ne pouvons être qu'une vigne ingrate & des branches ſéches & ſtériles ; au lieu qu'étant cultivés de votre main nous devenons une vigne féconde telle que vous la ſouhaitez. Oh ! Dieu des vertus, détruiſez en

nous les vices qui ravagent votre vigne, & donnez-nous la charité qui renferme toutes les vertus: faites qu'elle nous uniſſe tous à notre Sauveur comme des branches à leur ſep, & que par cette union nous tirions de lui une ſéve toute divine qui rende notre fruit digne de vous. La bonté d'une vigne dépend principalement de ſon expoſition, & des influences du Ciel. Telle eſt la condition de la vôtre, qui n'eſt bonne qu'autant qu'elle regarde le Ciel, & que le Ciel la regarde: tournez-vous donc vers elle, regardez-la, & faites qu'elle vous regarde; ne détournez point vos yeux de deſſus votre vigne, & que nos infidélités n'arrêtent point le cours de vos graces: achevez votre ouvrage, puiſque vous l'avez commencé. C'eſt votre main qui nous a plantés, que ce ſoit elle qui nous cultive; il n'y a point de bien en nous dont nous ne vous ſoyons redevables, & dont nous ne vous devions le commencement, le progrès & la perfection.

12. *Vinea mea coram me eſt: mille tui pacifici, & ducenti; his qui cuſtodiunt fructus ejus.*

12. Ma vigne eſt devant moi; mille pieces d'argent vous reviendront des fruits, & il y en aura deux cens pour ceux qui les gardent.

Vous pouvez le dire, ô mon Sauveur;

que votre vigne eſt toujours devant vous, puiſque vous avez les yeux toujours ouverts ſur votre Egliſe, que vous ne la perdez jamais de vûe, & qu'en la donnant à garder à vos Miniſtres vous ne l'abandonnez pas à leurs ſoins, mai vous la gardez avec eux, & que vous avez promis d'être avec elle juſqu'à la fin des ſiécles. Il ſeroit à ſouhaiter que tous ceux que vous commettez à ſa garde l'euſſent, comme vous toujours préſent, & s'appliquaſſent continuellement à la faire fructifier ; par-là ils procureroient votre gloire, qui eſt le revenu que vous en attendez, que l'on ne peut s'approprier ſans crime, & ils ſe rendroient dignes de la récompenſe que vous avez promiſe à leur travail & à leur fidélité. Ce que je dis de vos Miniſtres, par rapport à votre Egliſe, je dois le dire de moi-même par rapport à mon ame, car elle eſt votre vigne, & vous m'en recommandez le ſoin, & c'eſt de ma fidélité à la garder & à la cultiver que dépend la récompenſe que vous m'avez promiſe. Que ne puis-je dire comme votre Prophete, que mon ame eſt toujours entre mes mains pour veiller continuellement ſur elle, ou plutôt pour la remettre entre les vôtres, afin que vous en ſoyez vous-même le gardien & le protecteur ? Entre vos mains,

mon Dieu, elle eſt en ſûreté, nulle puiſſance ne peut vous la ravir, nulle mal ne peut lui nuire, au lieu qu'entre les miennes tout lui devient dangereux & funeſte. Vous, ſçavez, Seigneur, combien il en coûte à mon ame pour avoir été maîtreſſe d'elle-même, & combien de fois j'ai ſuccombé dans les dangers. Que je le comprenne donc bien, ô mon Dieu, que je ne ſçaurois être ni plus mal qu'entre mes mains, ni mieux qu'entre les vôtres, & que toute ma ſûreté, tout mon ſalut, toute la bonté de votre vigne, tout le profit qui doit m'en revenir conſiſte à dépendre continuellement de vous, à me tenir éternellement dans votre main, & à n'en jamais ſortir.

13. *Quæ habitas in hortis, amimici auſcultant; fac me audire vocem tuam.*

13. Oh! vous qui habitez dans les jardins, nos amis écoutent avec attention; faites-moi entendre votre voix.

Que je ſois, ô mon Dieu, de ces amis de l'Epoux; qui écoutent ſa voix avec toute l'attention, tout le reſpect, & tout l'amour qu'ils lui doivent. Notre bonheur eſt attaché au bon uſage de l'ouie de notre ame, nous avons été chaſſés du Paradis pour avoir bouché les oreilles à votre voix nous ne pouvons eſpérer d'y entrer que

par la porte par où nous en ſommes ſortis. Il n'y a de ſalut pour nous qu'en écoutant votre voix avec toute l'attention, le reſpect & la ſoûmiſſion qu'elle mérite. *L'Epoux*, dit votre Précurſeur, *eſt celui à qui eſt l'Epouſe; mais l'ami de l'Epoux qui ſe tient de bout & qui l'écoute eſt ravi de joie, à cauſe qu'il entend la voix de l'Epoux.* Que je ſois cet ami, ô divin Epoux, & que toute ma joie ſoit de vous entendre. Parlez-moi, je vous prie, & ne gardez pas le ſilence à mon égard, car votre voix eſt le ſalut des pécheurs, & la conſolation des ames pures; au lieu que votre ſilence eſt un grand préjugé de réprobation, & comme un enfer anticipé: parlez-moi, mais en me parlant, donnez-moi les diſpoſitions où je dois être pour vous entendre: faites que je vous écoute avec une crainte religieuſe, un amour reſpectueux. Ne ſerois-ce pas à moi une étrange témérité & une noire ingratitude, ſi dans le tems que votre ſouveraine majeſté veut bien ſe rabaiſſer juſqu'à me parler, je ne daignois pas même l'écouter, & ſi je donnois toute l'attention que je vous dois à des niaiſeries & à des bagatelles. Parlez-moi au cœur comme vous parlez à vos Elûs, & faites que je vous écoute comme ils vous écoutent; donnez-moi

ces oreilles intérieures qui ſont toujours ouvertes à votre voix, toujours fermées à tout ce qui peut les empêcher de vous entendre. Pendant que vous me parlez au-dedans, ne ſouffrez pas que je me répande au-dehors ; votre voix demande un eſprit débarraſſé & recueilli ; elle ne s'entend point dans le tumulte & en public, votre conſeil eſt ſecret, & il ne s'apprend que dans le ſecret ; on ne goûte la douceur de votre voix que quand on lui donne toute ſon attention, faites donc que je lui donne toute la mienne.

14. *Fuge, dilecte mi, & aſſimilare capreæ hinnuloque cervorum, ſuper montes aromatum.*

14. Fuiez ; ô mon bien-aimé, & ſoyez ſemblable au chevreuil & au fan des biches, ſur les montagnes des parfums.

Fuiez, ô Jeſus, mon Sauveur, Epoux ſouverainement aimable ; fuyez, mais en fuiant ne nous abandonnez pas. Hélas ! que deviendrions-nous ſans vous ? Fuiez, mais en fuiant demeurez avec nous, comme vous nous l'avez promis ; & ſi en montant au Ciel vous nous privez de votre préſence corporelle, envoiez-nous votre Eſprit, qui ſupplée à votre abſence, & de qui nous recevions tous les ſecours dont nous pouvons avoir beſoin. Fuiez ſur la montagne comme un chevreuil ; votre

montagne c'eſt votre Pere, montagne d'aromates de parfums, par l'aſſemblage infini des vertus & des perfections qu'il renferme: vous y montez avec toute l'agilité, toute la promtitude, toute la joie que nous repréſente la comparaiſon d'un chevreuil. En montant à votre Pere vous nous invitez de vous y ſuivre, & vous nous promettez de nous y préparer une place afin que nous ſoions éternellement avec vous. Attirez-nous-y donc, & donnez-nous tout ce qu'il faut avoir pour y monter comme vous. En fuiant apprenez-nous à fuir : vous nous commandez de fuir le monde, & toute la corruption de la concupiſcence qui y regne par le déréglement des paſſions, de fuir le péché & les occaſions qui nous y portent, de fuir votre colere par une prompte converſion & une véritable pénitence. Dans toutes ces fuites, notre reſſource c'eſt la montagne, c'eſt votre Pere, c'eſt vous-même : nous ne pouvons éviter de périr avec les habitans de Sodome qu'en fuyant comme Lot ſur la montagne ; nous ne pouvons fuir le péché que par le ſecours de votre grace, ni obtenir ce ſecours qu'en montant ſur la montagne, & l'implorant par la priere. Mais comment fuir votre colere ? comment vous fuir vous-même ? où n'êtes-

vous pas, & où ne vous rencontre-t-on pas, auſſi-bien quand on vous fuit que quand on vous cherche? On vous trouve également par tout, ou comme un pere plein de bonté & de tendreſſe, ou comme un juge ſévere & inexorable, ſelon les différentes diſpoſitions dans leſquelles on vous cherche, ou l'on vous fuit. Que ma fuite par rapport à vous, ô mon Dieu, ſoit une crainte ſalutaire, une ſainte honte, un humble & amoureux reſpect: que je ne fuie votre colere que pour me jetter entre les bras de votre miſéricorde.

FIN.

APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux un Manuſcrit qui a pour titre: *Entretiens Spirituels en forme de Prieres, ſur le Cantique des Cantiques.* FAIT. à Paris le 10. Mars 1730.

CERTAIN.

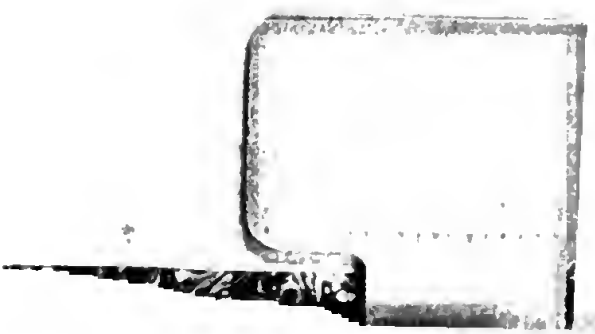
PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé PHILIPPE VINCENT, fils, Imprimeur-Libraire à Paris, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit imprimer & donner au Public *les Entretiens avec J. C. dans le Saint Sacrement par le Pere* DU SAULT, *Bénédictin, avec les Oeuvres Spirituels du Pere* MOREL *auſſi Bénédictin*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires, A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, d'imprimer leſdits Livres en un ou pluſieurs Volumes, & autant de fois que bon lui ſemblera ; & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de *neuf années conſécutives* ; à compter du jour de la date des Préſentes : Faiſons defenſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi à tous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire leſdits Livres, ni d'en faire aucun extrait, ſous quelque prétexte que ce ſoit d'augmentation, correction, changement, ou autres, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que la réimpreſſion deſdits Livres ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modéle ſous le Contre-ſcel des Préſentes ; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librai-

rie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de les expoſer en vente, les Manuſcrits ou Imprimés qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Livres, ſeront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le ſieur Dagueſſeau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordes ; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & feal Chevalier le ſieur Dagueſſeau Chancelier de France ; le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſe pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Livres, ſoit tenue pour dûement ſignifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers & Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel eſt notre plaiſir. Donné à Verſailles le trente-uniéme jour du mois de Mars, l'an de grace mil ſept cent cinquante-ſix, & de notre Régne le trente-uniéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre IV. de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, p. 605, N°. 533. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris ce 26. Avril 1746.

Signé, VINCENT, *Syndic.*

F 39806